

ÉPREUVES NON CORRIGÉES
12 FÉVRIER 2025

NICÉPHORE

Cahier de photographies



ARTHUR RIMBAUD À VIENNE
enquête sur un petit portrait

Se trouve à Senigallia chez Serge Plantureux - via Fratelli Bandiera 41

SOMMAIRE

DU TROISIÈME CAHIER

<i>Au lecteur</i>	5
Première partie. Le lieu et le moment, espace-temps	
I. Arthur Rimbaud et le monde germanique	23
II. Enquête à Vienne, une découverte sensationnelle	41
III. Témoignages du séjour viennois	65
IV. Récits reconstitués du séjour viennois	83
Deuxième partie. Iconographie du poète	
I. Esquisses et portraits du XIXe siècle	101
II. Premières recherches iconographiques	123
III. Les experts : analyses et controverses	137
IV. Pièces à conviction : les portraits authentifiés	163
V. Fausse pistes : les identifications erronées	185
Troisième partie. Étude scientifique du portrait	
I. Expertise technique du document	207
II. Analyse physique du modèle, comparaison	221
III. Vêtements et accessoires	249
Conclusions	
I. Reconstitution chronologique du séjour viennois	263
II. Questions fréquemment posées (F.A.Q.)	271
III. Chronologie des portraits photographiques	275
Postface - Un besoin bien vivant de Rimbaud	295

Nicéphore est proposé aux souscripteurs

*Un service d'abonnement est réservé
aux Amis de la Biennale de Senigallia*

Lorsqu'une jeune femme a découvert, et acheté pour une somme modique, il y a quelques mois, un petit ensemble de portraits carte-de-visite de faible valeur contenant le petit portrait d'un jeune homme aux cheveux ébouriffés, elle a longuement hésité avant de se poser la question: est-il envisageable, peut-on raisonnablement croire, que ce puisse être Arthur Rimbaud ?

En 2025, est-il toujours possible de trouver un portrait photographique inconnu de Rimbaud ? Peut-on en démontrer l'authenticité ? Nous vivons à une époque marquée par le scepticisme, souvent échaudés par les avancées technologiques qui alimentent le doute et modèrent l'enthousiasme.

Cet essai aborde la question sous plusieurs angles classiques : l'authenticité, la ressemblance, la vraisemblance, la cohérence avec les récits connus, et la conformité de chaque trait avec les portraits confirmés de Rimbaud.



Artur Rimb?

UN PORTRAIT VIENNOIS

•

*Rapport d'une enquête sur
le séjour d'Arthur Rimbaud à Vienne*

*Avec un essai, une esquisse
sur les portraits d'Arthur Rimbaud*

SENIGALLIA

• MMXXV •

NOTE AU LECTEUR

"Ne pas trop se fier aux portraits qu'on a de Rimbaud, y compris la charge ci-contre, pour amusante et artistique qu'elle soit. Rimbaud, à l'âge de seize à dix-sept ans qui est celui où il avait fait les vers et faisait la prose qu'on sait, était plutôt beau - et très beau - que laid, comme en témoigne le portrait par Fantin, dans son Coin de table qui est à Manchester.

Une sorte de douceur luisait et souriait dans ses cruels yeux bleus clairs et sur cette forte bouche rouge au pli amer : mysticisme et sensualité, et quels ! On procurera quelque jour des ressemblances, enfin approchantes."

(Paul Verlaine, *Les Hommes d'Aujourd'hui*, janvier 1888)

«Samedi soir, dans la Maximilianstraße, le gardien de la voûte Fuchs a remarqué un jeune homme élégamment habillé, qui semblait appartenir à la haute société, chancelant avec un revolver à barillet en main. Il l'a donc interpellé et remis à un agent de sécurité qui l'a escorté au commissariat de police de la ville. L'étranger, qui ne parlait que français, possédait une boîte de cartouches pour son revolver. Il s'est identifié comme étant Arthur Rimbaud mais a refusé de donner plus d'informations sur sa nationalité.

Les enquêtes ultérieures ont révélé que la personne arrêtée était un professeur de langues, dans sa 22e année, né à Charleville et ayant voyagé via Strasbourg à Vienne, avec l'intention de se rendre en Turquie depuis cette ville. Rimbaud a précisé qu'il n'avait pas l'intention de se suicider, mais qu'il s'était trouvé dans une grande détresse après que ses économies de 500 francs lui eurent été dérobées samedi soir dans un lieu public de divertissement. Il portait le revolver uniquement pour sa protection personnelle.»

(article traduit de l'autrichien, *Fremden-Blatt*, 29 février 1888)

Après plusieurs mois d'enquête, en consultant des chercheurs et des correspondants expérimentés dans les méthodes d'analyse et dans l'expression d'un doute constructif, nous avons tenté de trouver des arguments pour soit conforter cette hypothèse, soit la réfuter.

Nous présentons ici, à l'attention du lecteur, différents points de discussion relatifs à l'analyse matérielle de ce petit portrait carte de visite, réalisé dans un studio viennois au milieu des années 1870.

Cela inclut des discussions sur la technique photographique utilisée, la présence éventuelle de retouches, les détails vestimentaires du sujet, une collecte de récits précisant certains éléments biographiques du poète, et enfin une comparaison avec les portraits connus et authentifiés de Rimbaud, afin de permettre à chacun de se confronter aux défis contemporains d'une identification aussi importante.

RAPPORT PRÉLIMINAIRE : L'AFFAIRE DU PORTRAIT DE VIENNE 11

• Circonstances de la découverte	13
• Approche méthodologique	15
• Structure de l'enquête	17

PREMIÈRE PARTIE. LE LIEU ET LE MOMENT, ESPACE-TEMPS 21

I. ARTHUR RIMBAUD ET LE MONDE GERMANIQUE	23
• Carte de l'Europe après la défaite de Sedan	25
• Occupation des Ardennes, septembre 1870 - été 1873	27
• <i>Le Rêve de Bismarck, Le Progrès des Ardennes, nov. 1870</i>	29
• L'énigme de Rimbaud rejoignant la Commune	31
• Séjour de deux mois à Stuttgart, 15 février - 15 avril 1875	33
• Passage documenté à Brême, mai 1877	35
• Plan de Vienne retrouvé dans les papiers de Rimbaud	37
• Six tentatives de départ vers l'Orient, 1875-1878	39

II. ENQUÊTE À VIENNE, UNE DÉCOUVERTE SENSATIONNELLE	41	DEUXIÈME PARTIE. ICONOGRAPHIE DU POÈTE	101
• Situation économique après le Krach de 1873	43	I. ESQUISSES ET PORTRAITS DU XIX ^e SIÈCLE	105
• <i>Die Polizeiverwaltung Wiens im Jahre 1876</i>	45	• Louis Forain, <i>dit Gavroche</i> , dessins, 1872	107
• <i>Fremden-Blatt</i> , 29 Februar 1876	47	• Felix Régamey, dessins, 1872	109
• L'article du <i>Fremden-Blatt</i>	49	• Ernest Delahaye, notes sur Rimbaud Physique	111
• Le témoignage du veilleur de nuit Fuchs, le revolver	51	• Verlaine, deux mêmes dessins	113
• Analyse détaillée du procès-verbal de police	53	• Manuel Luque pour Verlaine	115
• Arrivée en train au Westbahnhof, Wien	55	• Cazals pour Verlaine et Delahaye	117
• Deux marques sur le plan de Vienne d'Arthur Rimbaud	57	• Vallotton et Mallarmé, « <i>The Chap Book</i> », 1896	119
• <i>Bettlerstiege, l'Escalier des Mendiants, Mariahilfe</i>	59	• Isabelle Rimbaud	121
• « <i>Öffentlichen Unterhaltungsorte</i> », un établissement de divertissement ?	61	• Paterne Berrichon, portraits posthumes	123
• Le premier restaurant d'Eduard Sacher, Todesco Palais	63		
• <i>Landstraßer Hauptstraße</i> , adresse du studio photographique	65		
III. TÉMOIGNAGES DU SÉJOUR VIENNOIS	67	II. PREMIÈRES RECHERCHES ICONOGRAPHIQUES	125
• Ernest Delahaye, "La Tronche à machin"	69	• Adolphe van Bever et Paul Léautaud, 1900	127
• Ernest Delahaye, "Rencontre" ... avant le départ	71	• Charles Houin, « <i>Iconographie</i> », 1901	129
• Ernest Delahaye, confidences au retour de Vienne	73	• Paul Claudel, 1912	131
• Paul Verlaine, feuilleton des aventures d'Arthur, "Les Coppées"	75	• François Ruchon, 1946	133
• Paul Verlaine, "J'fous le camp à Wien"	77	• Jean-Marie Carré, 1949	135
• Paul Verlaine, "Dargnieres nouvelles"	79	• Suzanne Briet, 1954	137
• Germain Nouveau, lettre du 17 avril 1876	81	• Henri Matarasso & Pierre Petitfils, <i>Album Rimbaud</i> , 1967	139
• Rodolphe Darzens et Frédéric Rimbaud, 1886-1891	83		
• Philipp Paulitschke, l'ami Viennois, 1892	85		
IV. RÉCITS RECONSTITUÉS DU SÉJOUR VIENNOIS	87	III. LES EXPERTS : ANALYSES ET CONTROVERSES	141
• Selon le biographe Paterne Berrichon, 1896	89	• André Guyaux	143
• Version d'un viennois, Karl Eugen Schmidt, <i>Die Zeit</i> , 1900	91	• Claude Jeancolas	145
• Bourguignon et Houin, <i>Revue d'Ardennes</i> , 1901	93	• Steve Murphy	147
• Récit d'un jeune italien Ardengo Soffici, 1911	95	• Jean-Jacques Lefrère	149
• Confidences d'Isabelle à Marguerite-Yerta Méléra, 1930	97	• Jean-Hugues Berrou	151
• Comparaison dynamique de ces premières versions	99	• Alain Bardel	153
		• Jacques Bienvenu	155
		• Jacques Desse	157
		• André Gunthert	159
		• Circeto	161
		• Andrea Schellino	163
		• Hugues Fontaine	165

IV. PIÈCES À CONVICTION : LES PORTRAITS AUTHENTIFIÉS	167	• Datation par la croissance des cheveux	241
• Eugène Vassogne. Portrait en communiant, 1866	169	• Singularité de la coiffure	243
• Vassogne, retouches pour foncer les yeux	171	• Yeux et paupières	245
• Étienne Carjat, deux portraits carte-de-visite, 1871	173	• Confirmation des yeux retouchés	247
• Carjat, première séance	177	• Présence discrète d'un hématome sous-orbital ?	249
• Carjat, seconde séance	179	• Trace de lutte à la base du nez	251
• Henri Fantin-Latour, tableau pour le salon de 1872	181		
• Fantin-Latour, reprise du portrait, aquarelle et craie	183		
• Portrait de groupe à Scheikh-Othman, janvier 1883	185		
• Trois portraits envoyés du Harar, mai 1883	187		
V. FAUSSES PISTES : LES IDENTIFICATIONS ERRONÉES	189	III. VÊTEMENTS ET ACCESSOIRES	253
• Rimbaud chez les Fédérés de 1871 ?	191	• Redingote, gilet, bottines	255
• Un tableau signé Garnier, 1872 ?	193	• Chapeau-melon, ruban de deuil	257
• Un lavis signé Forain, 1872 ?	195	• Cravate, cordelette protectrice post-vol	259
• Un tableau signé Rosman, 1873 ?	197	• Table, chaise, tapis, livre	261
• Un portrait par Crillon qui a surpris	199		
• Un portrait par Pierre Petit de 1873 ?	201		
• Un portrait de groupe à Aden en 1879 ?	203		
TROISIÈME PARTIE. ÉTUDE SCIENTIFIQUE DU PORTRAIT	209	CONCLUSIONS	265
I. EXPERTISE TECHNIQUE DU DOCUMENT	211	I. RECONSTITUTION CHRONOLOGIQUE DU SÉJOUR VIENNOIS	267
• Authenticité matérielle du support «carte-de-visite»	213	• Hypothèse de datation du portrait, mi-mars 1876	269
• Inscription manuscrite sur le carton de montage	215	• Reconstitution d'un séjour de plus de deux mois	271
• Vérification de la date et du studio de Ignaz Hofbauer	217	• Retour forcé à Strasbourg et Charleville début mai 1876	273
• Négatif verre au collodion	219		
• Épreuve sur papier albuminé	221	II. QUESTIONS FREQUENTMENNT POSÉES (F. A. Q.)	275
• Ignaz Hofbauer et la Société Viennoise de Photographie	223		
II. ANALYSE PHYSIQUE DU MODÈLE ET IDENTIFICATION COMPARATIVE	225	III. CHRONOLOGIE RAISONNÉE DES PORTRAITS PHOTOGRAPHIQUES	279
• Stature et âge apparents, 21 ans et demi	227	• 1864 - Institution Rossat, vers l'été 1864	281
• Discussion de la taille	229	• 1866 - Première communion, mai 1866	283
• Les mains et les bras	231	• 1871 - Carjat, première séance, octobre 1871	285
• Craniométrie	233	• 1871 - Carjat, seconde séance, décembre 1871	287
• Une oreille	235	• 1876 - <i>S'il est validé, le Portrait de Vienne serait situé ici</i>	289
• Nez, bouche, menton	237	• 1883 - Sheikh Othman, Aden, vers janvier 1883	291
• Chevelure, front et sourcils	239	• 1883 - Sur une terrasse de la maison, Harar, mai 1883	293
		• 1883 - Debout dans un jardin de café, Harar, mai 1883	295
		• 1883 - Les bras croisés dans un jardin de bananes, idem	297
		POSTFACE - UN BESOIN BIEN VIVANT DE RIMBAUD	299
		• Albert Drach, « <i>Die kleinen Protokolle</i> »	301
		• Marco Antonio Campos, « <i>Resplandores del relámpago</i> »	303
		• Yves Bonnefoy, « <i>Notre besoin de Rimbaud</i> »	305
		• Luc Loiseaux, « <i>Rimbaud est vivant</i> »	307



RAPPORT PRÉLIMINAIRE :

L'AFFAIRE DU PORTRAIT DE VIENNE

- *Circonstances de la découverte*
- *Approche méthodologique*
- *Structure de l'enquête*

SENIGALLIA

• MMXXIV •

CIRCONSTANCES DE LA DÉCOUVERTE

Le portrait de Vienne, objet de cette étude, a été acquis à un prix modique par l'actuelle propriétaire. Ce portrait faisait partie d'un ensemble de portraits au format cartes de visite trouvé en Europe de l'Est.

La propriétaire a conservé des archives numériques de 12 autres portraits faisant parti du lot, vraisemblablement le contenu partiel d'un petit album de portraits cartes de visite, soit en tout 12 portraits d'hommes dont celui faisant l'objet de cette étude et le portrait d'une jeune femme.

La majorité de ces portraits proviennent de studios viennois, à l'exception de l'un d'eux, originaire de Pressburg (studio Fink), et un autre de Paris (studio Blanc, rue de Buci).

Notamment, deux studios viennois se trouvent à la même adresse, Vienne, *Landstraße, Haupstraße* 2, face aux Invalides (noté *Jnvalides*) : I. ou J. Hofbauer, qui a réalisé le portrait analysé dans cette étude, et B. Fibi.

Si ces portraits devaient avoir une origine commune depuis le XIXe siècle, il serait plausible de les relier à un groupe de professeurs et d'étudiants.

On remarque sur les deux portraits provenant des studios situés tous les deux à l'adresse, *Landstraße, Hauptstraße, N° 2*, l'usage du « *J* » pour majuscule de la voyelle « *I* » dans « *Jm... Hause* » et à nouveau dans le nom « *Jnvalieden* ».



Deux portraits créés dans deux studios à la même adresse



Usage d'un « *J* » majuscule de la voyelle « *i* » dans « *Jm* » et « *Jnvaliden* »



Unique portrait de femme



APPROCHE MÉTHODOLOGIQUE

Lorsqu'une jeune femme a découvert et acheté pour une somme modique, il y a quelques mois, un petit ensemble de portraits cartes-de-visite de faible valeur contenant le portrait d'un jeune homme aux cheveux ébouriffés, elle a longuement hésité avant de se poser la question : est-il envisageable, peut-on raisonnablement croire que ce puisse être Arthur Rimbaud ?

Que faisait-il, si c'est lui, en Autriche ?

En 2025, est-il toujours possible de trouver un portrait photographique inconnu de Rimbaud ? Peut-on en démontrer l'authenticité ?

Nous vivons à une époque marquée par le scepticisme, souvent échaudés par les avancées technologiques qui alimentent le doute et modèrent l'enthousiasme.

Cette enquête aborde la question sous plusieurs angles classiques : l'authenticité, la ressemblance, la vraisemblance, la cohérence avec les récits connus et la conformité de chaque trait avec les portraits confirmés de Rimbaud.

Pendant plusieurs mois, les efforts de l'enquête ont donc été portés alternativement sur l'analyse de l'objet et l'enquête extérieure, à la recherche d'un texte d'époque, d'un témoignage de quelqu'un ayant croisé Arthur Rimbaud, pouvant documenter l'existence de ce portrait telle une pièce à conviction dans une enquête de police scientifique.

Malheureusement, il est très improbable d'espérer retrouver les archives du photographe Hofbauer, l'histoire de la Ville de Vienne n'offre pas beaucoup de tels documents, après de nombreuses guerres et destructions.

En revanche, on a rencontré le témoignage inédit de quelqu'un qui a croisé Arthur Rimbaud à Vienne, un veilleur de nuit municipal, du nom de Fuchs qui a transmis le récit de la rencontre à des policiers et à un journaliste qui en a rendu compte dans un journal. La découverte sensationnelle d'un article du *Fremden-Blatt*, relatant l'arrestation de Rimbaud à Vienne, a définitivement établi la vraisemblance d'un séjour prolongé dans la capitale autrichienne.

Il n'existe qu'un seul exemplaire préservé de ce journal, à la Bibliothèque nationale. L'article, très précis, fournit énormément de détails sur la date, les lieux, les circonstances et l'habillement.

Cela a naturellement réorganisé la méthode de l'enquête en fonction de chaque détail, devenu élément positif et non plus hypothèse.

L'enquête a également été influencée par les progrès très récents des technologies numériques qui permettent de tester, avec l'intelligence artificielle, les luminosités et les contrastes sans altérer l'image de départ et de manière absolument réversible, ce qui est fondamental dans une démarche scientifique.

Il est également important de mentionner ici que les polémiques virulentes sur certains portraits d'Arthur Rimbaud, discutés depuis 15 ans, ont en quelque sorte aiguisé les experts et le public qui ont vu la recherche et les discussions s'enrichir de raisonnements de plus en plus affinés.

Simultanément, les nombreuses études philologiques, les éditions savantes des textes et des correspondances de Rimbaud, mais aussi de ses proches, ont été rendues de plus en plus accessibles par les méthodes de numérisation des collections publiques.

Néanmoins, il est absolument fondamental de conseiller aux lecteurs et aux amateurs de rechercher une confirmation par un accès à un original papier. Il faut aussi déplorer qu'avec la multiplication des copies numériques, les informations erronées sont de plus en plus présentes. Dans ce vacarme invraisemblable, véritable bruit cosmique qui retentit sur Internet, il est bien dangereux de confier sa recherche, sa curiosité ou son imagination à un moteur de recherche qui, bien que semblant efficace, peut facilement égarer le voyageur imprudent et trop peu préparé.



STRUCTURE DE L'ENQUÊTE

Le déroulé de notre enquête commence par les rapports d'Arthur Rimbaud avec le monde germanique, depuis l'invasion prussienne qui a entraîné, lors des combats, la destruction de la ville voisine de Mézières et la transformation de son lycée de Charleville en hôpital militaire. Son opposition à l'invasion prussienne se manifeste par la publication, sous le pseudonyme de Jean Baudry, d'un pamphlet satirique intitulé *'Le Rêve de Bismarck'* dans *Le Progrès des Ardennes* du 25 novembre 1870. Son attirance pour la résistance parisienne est attestée dans sa lettre du 13 mai 1871, où il exprime ses *'colères folles qui me poussent vers Paris où tant de travailleurs meurent'*. Cette sympathie pour la Commune se manifestera ensuite dans plusieurs poèmes comme *'Chant de guerre parisien'* (1871) et *'Les Mains de Jeanne-Marie'* (1872).

Quand la nouvelle frontière s'ouvre après le règlement du conflit, Arthur Rimbaud, qui ne compose plus de poèmes, entreprend plusieurs voyages en traversant l'Allemagne en 1875, 1876 et 1877. On a retrouvé dans ses papiers un plan annoté de la ville de Vienne, qui a intrigué les biographes et les historiens, car il n'existe aucune lettre envoyée de Vienne par Rimbaud, ni aucune correspondance mentionnant son séjour en Autriche.

Puis, grâce aux recherches menées avec l'aide de bibliothécaires autrichiens, nous avons découvert un document inédit exceptionnel : un article du *Fremden-Blatt* racontant l'arrestation en pleine nuit du jeune Arthur, complètement déboussolé, par un veilleur de nuit. Cet article, qui reprend un procès-verbal de police, est particulièrement précis. Il nous indique aussi que, alors que le jeune poète ne comptait s'arrêter qu'une seule nuit, il est resté plus de deux mois à Vienne, animé par l'espoir de retrouver les voleurs qui l'avaient dévalisé.

Dans la partie suivante de l'enquête, on a donc recensé les articles, les biographies, les témoignages à la recherche d'indices qui pourraient être passés inaperçus ou sembler insignifiants sans le nouvel éclairage de l'article du *Fremden-Blatt*. On termine cette partie avec un tableau comparatif démontrant la cohérence des récits fragmentaires restés jusqu'à aujourd'hui peu interprétables.

Seconde partie. De l'écrit on passe à l'image et l'enquête aborde la question du visage de Rimbaud, devenu une icône de la culture française, voire européenne. nous recherchons les premiers portraits esquissés chez des proches ou des gens qui l'ont croisé, essentiellement Ernest Delahaye, Paul Verlaine, Germain Nouveau, Louis Forain ou encore Stéphane Mallarmé.

Puis on établit l'historiographie des portraits connus : d'abord les portraits retrouvés par les anciens amis Paul Verlaine et Ernest Delahaye, puis par les premiers iconographes systématiques Houin et Bourguignon, Berrichon à la fin du XIXe siècle, et par Paul Claudel puis Ruchon.

On aborde l'époque récente, avec les méthodes plus scientifiques de nos contemporains, incluant les analyses et controverses entre les différents experts.

Cela permet d'établir une liste de dix portraits considérés comme authentiques de Rimbaud, huit photographies et deux versions du portrait par Fantin-Latour, on en discute certains points techniques comme la présence de retouches ou la difficulté de les dater.

Nous abordons ensuite un chapitre particulièrement polémique, mais qui ne manquera pas de passionner le lecteur : celui des fausses pistes, des faux tableaux et des identifications fallacieuses ou trop impatientes.

Dans la troisième partie, on peut maintenant analyser l'objet : on commence par étudier les circonstances de sa découverte, sa provenance, l'expertise technique du document photographique, les défauts, les éventuelles marques, l'inscription qu'il comporte, puis l'analyse physique du modèle et l'identification comparative avec les quelques portraits que l'on possède d'Arthur Rimbaud.

On étudie sa taille, ses mains, ses bras, la forme du crâne, les cheveux ébouriffés, les yeux clairs mais retouchés machinalement par le photographe.

On observe la présence discrète d'hématomes et de traces sous le nez qui correspondent au récit d'une bagarre assez violente.

On étudie ses vêtements élégants, ses chaussures, son chapeau, son étrange cravate qui se termine par une cordelette qui semble protéger le contenu de la poche intérieure de son veston.

Conclusion du rapport. Tous ces éléments sont confrontés aux indices relevés dans les différents récits, afin de proposer une reconstitution chronologique du séjour viennois, incluant une visite dans un studio de photographie ayant mené à la création de ce petit portrait.

On reprend la chronologie de tous les portraits connus, en examinant comment celui-ci pourrait s'y intégrer.

Cette étude expose méthodiquement les éléments analysés, laissant au lecteur, selon les principes de la démarche scientifique, la liberté de son jugement critique.



PREMIÈRE PARTIE

LE LIEU ET LE MOMENT

VIENNE (WIEN) - 1876

I. ARTHUR RIMBAUD ET LE MONDE GERMANIQUE

II. ENQUÊTE À VIENNE, UNE DÉCOUVERTE SENSATIONNELLE

III. TÉMOIGNAGES DU SÉJOUR VIENNOIS

IV. RÉCITS DU SÉJOUR VIENNOIS

SENIGALLIA

• MMXXV •



(Poteau frontière du II Reich années 1870 (composition Thomas Bresson)

• I •

ARTHUR RIMBAUD ET LE MONDE GERMANIQUE

- *Carte de l'Europe après la défaite de Sedan*
- *Occupation des Ardennes, septembre 1870 - été 1873*
- *Le Rêve de Bismarck dans Le Progrès des Ardennes*
 - *Lénigme de Rimbaud rejoignant la Commune*
- *Séjour de deux mois à Stuttgart, février-mars 1875*
 - *Passage documenté à Brême, mai 1877*
- *Plan de Vienne retrouvé dans les papiers de Rimbaud*
- *Six tentatives de départ vers l'Orient, 1875 - 1878*

SENIGALLIA

• MMXXV •

Carte de l'Europe en 1876



OCCUPATION DES ARDENNES, 1870-73

«... les Ardennes, sont occupés depuis le mois de septembre 1870. Le département des Ardennes dépend du gouvernement général de Champagne à la tête duquel est nommé Friedrich Franz, grand-duc de Mecklembourg-Schwerin, commandant du 13e Corps d'armée. Assisté de deux commissaires civils, il transmet ses directives au niveau départemental... une préfecture à Rethel dirigée par le préfet Von Katte. Celui-ci à sous ses ordres des sous-préfets à Mézières et Sedan.»*

Le sous-préfet prussien de Sedan, le capitaine Karl Friedrich von Strenge (1843-1907), a ordonné la saisie et interdit la publication du *Progrès des Ardennes* ainsi que du *Courrier des Ardennes* le 2 décembre 1870.

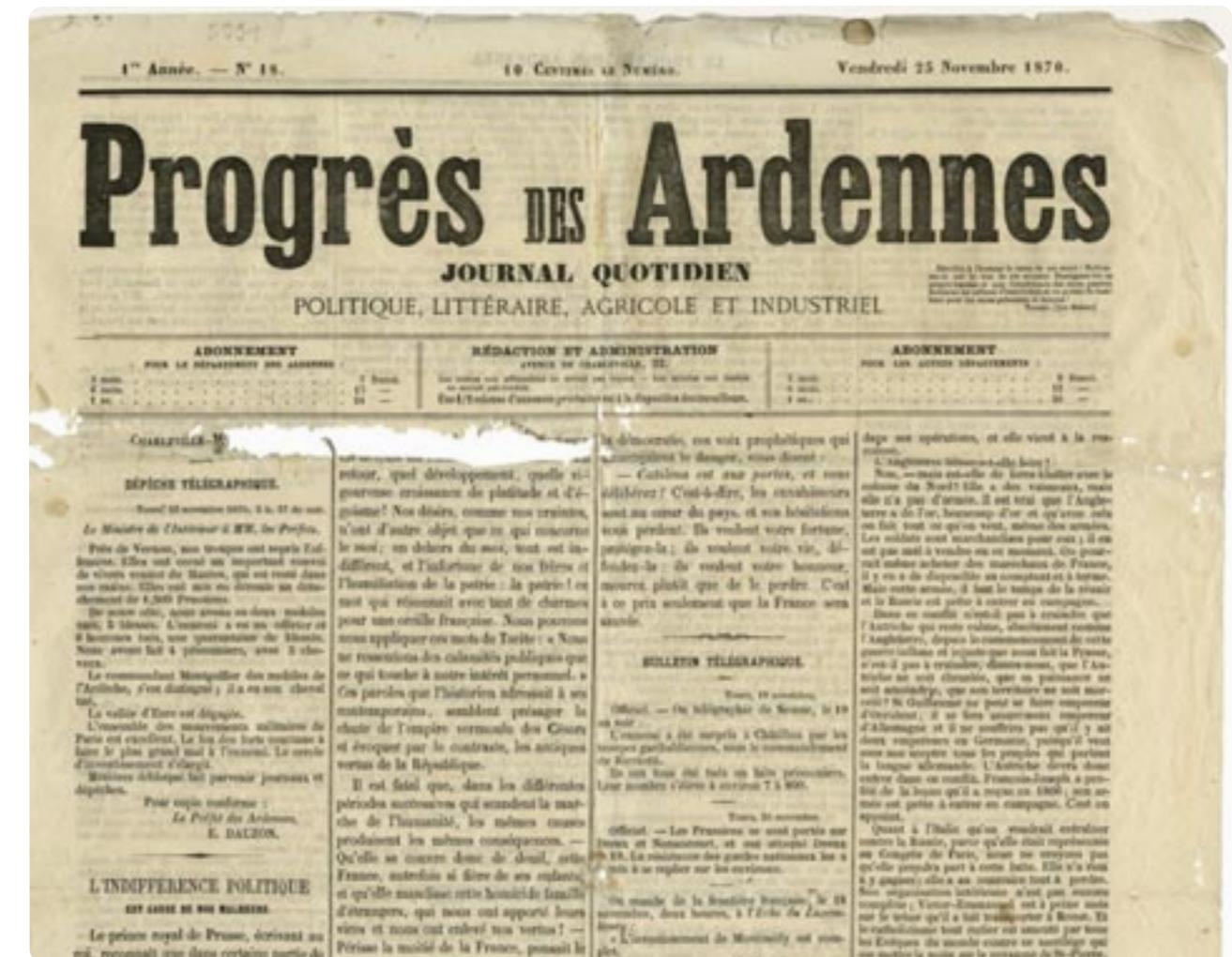
«2 décembre 1870.

Monsieur le Maire, La contenance hostile et haineuse, soufferte depuis longtemps déjà, des deux journaux paraissant à Charleville et à Mézières, et distribués dans cet arrondissement, le Courrier des Ardennes et le Progrès des Ardennes) a tellement dégénéré en ces derniers temps, que je me vois forcé d'e défendre leur distribution aux habitants des pays occupés, afin que les nouvelles mensongères et injurieuses de toutes sortes contenues dans ces feuilles n'entraînent pas à une En conséquence, je vous prie, M. le Maire, de faire saisir de suite tous les exemplaires de ces deux feuilles qui paraissent ici, qu'ils soient destinés pour la ville ou pour les environs, et de me les faire remettre; en même temps de faire savoir au public que toute personne, entre les mains ou dans l'habitation de laquelle on trouvera un exemplaire des dites feuilles, aura à payer une amende de 20 à 200 francs, ou sera punie de la prison en proportion, et que quiconque introduira ou distribuera ces feuilles sera puni, conformément aux lois, des peines qui sont établies contre l'introduction, la distribution (et propagation) des feuilles étrangères non autorisées par le Gouvernement.

Veuillez munir des instructions nécessaires M. Le Commissaire de police et ses agents et me faire parvenir une copie de l'avis à afficher. Je serais au regret de vous rendre personnellement responsable de la plus stricte exécution de ces mesures. Avec une considération distinguée,

Votre dévoué, De Strenge, Sous-Préfet.»**

Avec le collège fermé depuis septembre, Arthur Rimbaud avait trouvé un emploi chez Émile Jacobs, connu sous le nom de Jacoby, photographe et rédacteur en chef du nouveau quotidien, le *Progrès des Ardennes*, dont le numéro 1 a paru le 8 novembre 1870. C'est dans le numéro 18 daté du vendredi 25 novembre 1870, qu'Arthur Rimbaud publia son premier texte, une semaine seulement avant la saisie du journal. Cette «Fantaisie», signée Jean Aubry, aurait-elle été la cause de l'indignation de l'aristocrate prussien par son impertinence?



• Un exemplaire du journal introuvable a été découvert par un jeune cinéaste puis vendu aux enchères en 2008 au musée Rimbaud

Le collège d'Arthur reste fermé jusqu'au 12 avril 1871 mais quand il rouvre ses portes le jeune élève ne s'est pas présenté aux deux mois de cours. L'occupation dure jusqu'à l'été 1873:

«... le département des Ardennes faisant partie des six départements de l'est de la France qui, selon les termes du traité de paix de Francfort du 10 mai 1871, sont gardés en gage par les Allemands jusqu'au versement complet par la France des cinq milliards de francs d'indemnité de guerre, subit cette occupation jusqu'en juillet 1873.*

Et il y a une lettre que Rimbaud, alors dans la ferme maternelle de Roche, adresse à Delahaye vers la mi-mai 1873 : «Le soleil est accablant et il gèle le matin. J'ai été avant-hier voir les Prussmars à Vouziers, une sous-préfecture de 10.000 âmes, à sept kilomètres d'ici. Ca m'a regaillardi.»

Toujours en mai 1873, alors qu'il travaillait à son «Livre païen» qui deviendra *Une saison en enfer*, Rimbaud souhaite lire le *Faust* de Goethe. Il demande à Delahaye de lui en trouver un exemplaire dans une collection à bon marché («Biblioth. populaire»).

¹ La guerre de 1870 dans les Ardennes, <https://archives.cd08.fr/article.php?laref=1649&titre=la-guerre-de-1870-dans-les-ardennes>

*André Gollnisch, *Quelques documents sur Sedan pendant la guerre & l'occupation, 1870-1873, pages 31-32

LE RÊVE DE BISMARCK, NOV. 1870

LE RÊVE DE BISMARCK - FANTAISIE

«C'est le soir. Sous sa tente, pleine de silence et de rêve, Bismarck, un doigt sur la carte de France, médite ; de son immense pipe s'échappe un filet bleu.

Bismarck médite. Son petit index crochu chemine, sur le vélin, du Rhin à la Moselle, de la Moselle à la Seine ; de l'ongle, il a rayé imperceptiblement le papier autour de Strasbourg : il passe outre.

À Sarrebruck, à Wissembourg, à Woerth, à Sedan, il tressaille, le petit doigt crochu : il caresse Nancy, égratigne Bitche et Phalsbourg, raye Metz, trace sur les frontières de petites lignes brisées, — et s'arrête...

Triomphant, Bismarck a couvert de son index l'Alsace et la Lorraine ! — Oh ! sous son crâne jaune, quels délires d'avare ! Quels délicieux nuages de fumée répand sa pipe bienheureuse !...

Bismarck médite. Tiens ! un gros point noir semble arrêter l'index frétillant. C'est Paris. Donc, le petit ongle mauvais, de rayer, de rayer le papier, de ci, de là, avec rage, enfin, de s'arrêter... Le doigt reste là, moitié plié, immobile.

Paris ! Paris ! — Puis, le bonhomme a tant rêvé, l'œil ouvert, que, doucement, la somnolence s'empare de lui : son front penche vers le papier ; machinalement, le fourneau de sa pipe, échappée à ses lèvres, s'abat sur le vilain point noir...

Hi ! povero ! en abandonnant sa pauvre tête, son nez, le nez de M. Otto de Bismarck, s'est plongé dans le fourneau ardent... Hi ! povero ! va povero ! dans le fourneau incandescent de la pipe..., Hi ! povero ! Son index était sur Paris !... Fini, le rêve glorieux !

Il était si fin, si spirituel, si heureux, ce nez de vieux premier diplomate ! — Cachez, cachez ce nez !...

Eh bien ! mon cher, quand, pour partager la choucroute royale, vous rentrerez au palais [avec l'odeur de fumée,*] avec des cris de... dame, [et quand vous entrerez dans l'histoire*], vous porterez éternellement ce nez carbonisé entre vos yeux stupides!...

Voilà, fallait pas rêvasser !»

Jean Baudry

Le dernier numéro (n°29) du journal paraît donc le 2 décembre 1870, avant d'être saisi (un unique exemplaire est conservé à la S.H.A.S, Fonds Auguste Philippoteaux).



¹ proposition de reconstitution du texte manquant

LE RÊVE DE BISMARCK

(FANTAISIE).

C'est le soir. Sous sa tente, pleine de silence et de rêve, Bismarck, un doigt sur la carte de France, médite ; de son immense pipe s'échappe un filet bleu.

Bismarck médite. Son petit index crochu chemine, sur le vélin, du Rhin à la Moselle, de la Moselle à la Seine ; de l'ongle, il a rayé imperceptiblement le papier autour de Strasbourg : il passe outre.

À Sarrebruck, à Wissembourg, à Woerth, à Sedan, il tressaille, le petit doigt crochu : il caresse Nancy, égratigne Bitche et Phalsbourg, raye Metz, trace sur les frontières de petites lignes brisées, — et s'arrête...

Triomphant, Bismarck a couvert de son index l'Alsace et la Lorraine ! — Oh ! sous son crâne jaune, quels délires d'avare ! Quels délicieux nuages de fumée répand sa pipe bienheureuse !...

Bismarck médite. Tiens ! un gros point noir semble arrêter l'index frétillant. C'est Paris.

Donc, le petit ongle mauvais, de rayer, de rayer le papier, de ci, de là, avec rage, — enfin, de s'arrêter... Le doigt reste là, moitié plié, immobile.

Paris ! Paris ! — Puis, le bonhomme a tant rêvé l'œil ouvert, que, doucement, la somnolence s'empare de lui : son front penche vers le papier ; machinalement, le fourneau de sa pipe, échappée à ses lèvres, s'abat sur le vilain point noir...

Hi ! povero ! en abandonnant sa pauvre tête, son nez, le nez de M. Otto de Bismarck, s'est plongé dans le fourneau ardent... Hi ! povero ! va povero ! dans le fourneau incandescent de la pipe..., hi ! povero ! Son index était sur Paris !... Fini, le rêve glorieux !

Il était si fin, si spirituel, si heureux, ce nez de vieux premier diplomate ! — Cachez, cachez ce nez !...

Eh bien ! mon cher, quand, pour partager la choucroute royale, vous rentrerez au palais, [avec des cris de... dame dans l'histoire, vous porterez éternellement ce nez carbonisé entre vos yeux stupides]...

Voilà, fallait pas rêvasser !

Jean Baudry.

LE RÊVE DE BISMARCK (FANTAISIE)

C'est le soir. Sous sa tente, pleine de silence et de rêve, Bismarck, un doigt sur la carte de France, médite ; de son immense pipe s'échappe un filet bleu.

Bismarck médite. Son petit index crochu chemine, sur le vélin, du Rhin à la Moselle, de la Moselle à la Seine ; de l'ongle, il a rayé imperceptiblement le papier autour de Strasbourg : il passe outre.

À Sarrebruck, à Wissembourg, à Woerth, à Sedan, il tressaille, le petit doigt crochu : il caresse Nancy, égratigne Bitche et Phalsbourg, raye Metz, trace sur les frontières de petites lignes brisées, — et s'arrête...

Triomphant, Bismarck a couvert de son index l'Alsace et la Lorraine ! — Oh ! sous son crâne jaune, quels délires d'avare ! Quels délicieux nuages de fumée répand sa pipe bienheureuse !...

Bismarck médite. Tiens ! un gros point noir semble arrêter l'index frétillant. C'est Paris. Donc, le petit ongle mauvais, de rayer, de rayer le papier, de ci, de là, avec rage, — enfin, de s'arrêter... Le doigt reste là, moitié plié, immobile.

Paris ! Paris ! — Puis, le bonhomme a tant rêvé l'œil ouvert, que, doucement, la somnolence s'empare de lui : son front penche vers le papier ; machinalement, le fourneau de sa pipe, échappée à ses lèvres, s'abat sur le vilain point noir...

Hi ! povero ! en abandonnant sa pauvre tête, son nez, le nez de M. Otto de Bismarck, s'est plongé dans le fourneau ardent... Hi ! povero ! va povero ! dans le fourneau incandescent de la pipe..., hi ! povero ! Son index était sur Paris !... Fini, le rêve glorieux !

Il était si fin, si spirituel, si heureux, ce nez de vieux premier diplomate ! — Cachez, cachez ce nez !...

Eh bien ! mon cher, quand, pour partager la choucroute royale, vous rentrerez au palais, [avec des cris de... dame dans l'histoire, vous porterez éternellement ce nez carbonisé entre vos yeux stupides]...

Voilà, fallait pas rêvasser !
Jean Baudry.

• Il manque deux lignes à la fin du poème

RIMBAUD REJOIGNANT LA COMMUNE ?

«...au risque de coucher, en partant sur les bateaux à charbon du canal ; en revenant, de tomber dans un avant poste de fédérés ou combattants de la Commune. Le grand gars, adroitemment, se fit passer pour un franc-tireur du parti, en détresse et inspira le bon mouvement d'une collecte à son bénéfice...» (Stephane Mallarmé)

«Arrivé à Paris, il tomba en pleine Commune. Ce n'était pas pour lui déplaire et le premier soin fut de se présenter à un poste de fédérés. « J'arrive de province, disait-il, j'étais de cœur avec la Commune,

je viens me joindre à mes frères ». Son air minable inspira la solidarité des insurgés qui lui firent un accueil enthousiaste. Une petite somme fut recueillie dans un képi et remise à la jeune recrue qui la dépensa sur-le-champ avec les camarades. Rimbaud fut enrôlé dans les « Tirailleurs de la Révolution » ; mais comme l'armée communaliste se trouvait déjà dans le plus grand désarroi, il ne reçut jamais d'armes ni d'uniforme. Logé à la caserne de Babylone, où s'étaient rencontrés une foule de déserteurs, cavaliers, zouaves, lignards, il assista pendant une quinzaine de jours à des scènes de saôulerie qui l'amusaien beaucoup. Cependant l'arrivée des Versaillais était imminente : tout le monde en parlait comme d'une chose inévitable et prochaine, et la plupart prenaient leurs précautions en conséquence. Rimbaud en fit autant : il s'échappa de Paris vers le 20 mai, au milieu de difficultés et de dangers sans nombre, et regagna Charleville à pied comme il était venu, — riche d'impressions nouvelles et de théories socialistes.» (Ouin et Bourguignon, 1897)



¹ Ce

• Appert, soldats Prussiens place de la Concorde

SÉJOUR DE DEUX MOIS À STUTTGART

Arthur Rimbaud a passé deux mois au printemps 1875 à Stuttgart pour apprendre l'Allemand. Il y a reçu une visite mouvementé de Verlaine à sa sortiie de prison.

Les activités et les deux adresses successives du séjour ont été étudiées par Ute Harbusch*

D'abord un mois chez le Dr Ernst Rudolf Wagner, Hasenbergstraße 7, du 15 février au 15 mars 1875, puis 2 Marienstrass, du 15 mars au 15 avril 1875. La raison du déménagement est connue . les relations avec le docteur Wagner sont détestables, le prix élevé sans échanges de services ou de cours et la maison est loin du centre ville

«À l'époque, la maison Hasenbergstraße 7 se trouvait encore en dehors du centre de Stuttgart, dans la nouvelle banlieue qui était en train de se former à l'ouest de la ville au cours de la deuxième moitié du 19ème siècle. La maison du Dr. Wagner avait été construite en 1862.» (Ute Harbusch)

On a retrouvé une petite annonce publiée par Arthur Rimbaud le 7 mars 1875 dans un journal local, la *Schwäbisch Kronik*, qui confirme la première adresse (voir ci-contre) qui se traduit ainsi «Un parisien de 20 ans serait enclin à étudier la langue allemande contre la française avec des personnes désireuses d'apprendre. S'adresser à Arthur Rimbaud, Hasenbergstraße 7»

Puis une lettre d'Arthur Rimbaud à sa famille confirme la seconde adresse:

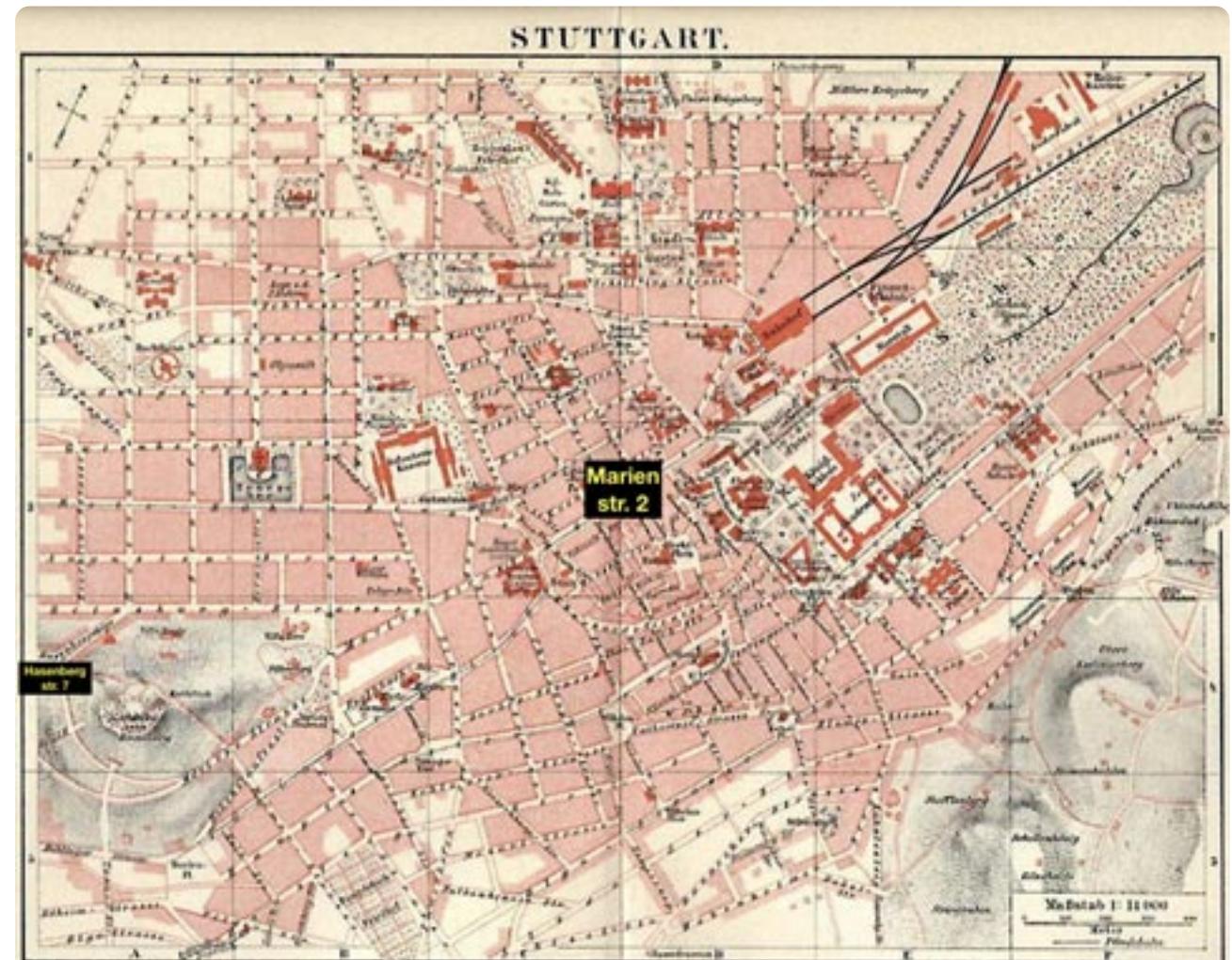
«Je n'ai pas voulu écrire avant d'avoir une nouvelle adresse. Aujourd'hui j'accuse réception de votre dernier envoi, de 50 francs. Et voici le modèle de subscription des lettres à mon adresse :

Wurtemberg, Monsieur Arthur Rimbaud, 2, Marien Straße, 3 tr., Stuttgart.

J'ai là une très grande chambre, fort bien meublée, au centre de la ville, pour dix florins, c'est-à-dire 21 francs 50 c[entimes], le service compris; et on m'offre la pension pour 60 francs par mois : je n'en ai pas besoin d'ailleurs : c'est toujours tricherie et assujettissement, ces petites combinaisons, quelque économiques qu'elles paraissent. Je m'en vais donc tâcher d'aller jusqu'au 15 avril avec ce qui me reste (encore 50 francs) comme je vais encore avoir besoin d'avances à cette date-là : car, ou je dois rester encore un mois pour me mettre bien en train, ou j'aurai fait des annonces pour des placements dont la poursuite (le voyage, par ex.) demandera quelque argent.»

Ein Pariser, 20 J. alt, wäre geneigt, mit lernbegierigen Personen die deutsche Sprache gegen die französische zu studiren.
Briefe an
A. Rimbaud,
Hasenbergstr. 7, Stuttgart.

• Letat



• Actu

¹ Ute Harbusch, *Du nouveau : Rimbaud chez Wagner à Stuttgart*,
Parade sauvage, 2001

PASSAGE À BRÈME, MAI 1877

Début mai 1877, Rimbaud arrive à Cologne puis se dirige vers Brême. Ce port proche de la mer Baltique est depuis 1827 le lieu d'embarquement des navires de migrants à destination des Etats-Unis. De fait, Rimbaud cherche à s'y enrôler dans la marine américaine. Henri Matarasso a découvert une lettre datée du 14 mai 1877, une demande en anglais adressée au consul des États-Unis d'Amérique dans cette ville où « the undersigned Arthur Rimbaud », âgé de 23 ans, mesurant 1m69, naguère professeur de sciences et de langage mais maintenant sans ressources, le consul de France lui refusant tout secours, voudrait savoir à quelles conditions il pourrait conclure un engagement immédiat dans la marine américain.

RIMBAUD AU CONSUL DES ETATS-UNIS D'AMÉRIQUE A BRÈME

Bremen the 14 mai 77.

The undersigned Arthur Rimbaud — Born in Charleville (France) - Aged

23 - 5 ft. 6 height - Good healthy, - Late a teacher of sciences and languages — Recently deserted from the 47th Regiment of the French army,

- Actually in Bremen without any means, the French Consul refusing any Relief.

Would like to know on which conditions he could conclude an immediate engagement in the American navy.

Speaks and writes English, German, French, Italian and Spanish

Has been four months as a sailor in a Scotch bark, from Java to Queenstown, from August to December 76.

Would be very honoured and grateful to receive an answer.

John Arthur Rimbaud.

«Après quelques semaines passées dans sa patrie, il repartit, arriva à pied en Hollande et, cette fois, ne se laissa pas enrôler comme soldat, mais se fit lui-même recruteur. Il exerça ce métier sous un faux nom en Belgique et en Allemagne, jusqu'à ce qu'il ait gagné une petite somme avec laquelle il partit pour Hambourg, dans l'espoir d'y trouver une occasion de voyager en Orient. Son projet échoua et, comme il avait dépensé tout son argent, il dut s'estimer heureux de trouver un emploi de batteur de tambour et de farceur dans le cirque français Loisset, qui passait alors par Hambourg.

C'est à ce titre qu'il a voyagé avec la compagnie de cirque dans le nord de l'Allemagne, au Danemark et en Suède. A Stockholm, il en a eu assez de l'histoire et s'est adressé au consul de France qui, comme son collège à Livourne à l'époque, s'est occupé volontiers du voyage de retour.»

The undersigned Arthur Rimbaud —
Born in Charleville (France) - Aged 23 -
5 ft 6 height - good healthy, - Late a
teacher of sciences and languages — Recently
deserted from the 47th Regiment of the
French army, — actually in Bremen without
any means, the French Consul refusing
any Relief, —

Would like to know on which conditions
he could conclude an immediate engagement
in the American navy.

Speaks and writes English, German, French,
Italian and Spanish.

Has been four months as a sailor in
a Scotch bark, from Java to Queenstown,
from August to December 76.

Would be very honoured and grateful
to receive an answer.

John Arthur Rimbaud

• Lettre au consul des Etats-Unis à Breme, 14 mai 1877

«Mais l'année suivante, en 1878, elle se laissa attendrir et donna à son fils les moyens de partir pour Hambourg, après qu'Arthur lui eut fait croire qu'on lui avait fait miroiter une bonne place. Il eut en effet la chance d'obtenir un poste, et de surcroît un poste dans cet Orient tant désiré.

Il se rendit de Hambourg à Gênes et franchit pour la seconde fois le Saint-Gothard, mais cette fois encore à pied, car les fortes neiges de novembre 1878 avaient interrompu le trafic postal. A Gênes, il s'embarqua pour Alexandrie, mais n'y resta pas longtemps ; il trouva un nouveau poste sur l'île de Chypre. Il y fut surveillant pendant six mois dans une carrière, loin des villes et des villages, dans un climat qui lui donna bientôt de violentes fièvres. Il revint dans sa patrie, cette fois-ci en tant que passager payant, car il ne pouvait rien dépenser de son salaire dans une solitude raffinée, et fut donc obligé de faire des économies.»

LE PLAN DE VIENNE D'ARTHUR

Le musée de Charleville possède une carte de la ville de Vienne en allemand, *Plan der k.k. Reichshaupt u. Residenzstadt Wien, sämmtliche Stadt und Vorstadtbezirke umfassend* imprimée par la célèbre imprimerie lithographique Koke, publiée pour les visiteurs de l'Exposition universelle de 1873. Elle comporte deux croix indiquant des emplacements sur deux rues, Kärtnerstraße et Mariahilfstraße, et provient des effets du poète, les croix étant acceptées comme étant de sa main.

- **Kärtnerstraße** : L'ancienne *Strata Carinthianorum* est l'axe commercial le plus célèbre de Vienne, reliant la place de la cathédrale et le Graben à la Ringstraße. Des brasseries y étaient présentes déjà dans les années 1870. Maximilianstraße est une rue transversale située juste au niveau de l'Opéra d'Etat.
- **Mariahilfstraße** : Cette route existait également depuis l'époque romaine et constituait une liaison vers l'ouest menant vers Linz, devenant ainsi un quartier populaire. De nombreux magasins, hôtels pour voyageurs et restaurants ont été ouverts dès 1859, année de la construction de la Westbahnhof. En 1876, elle partait de la Westbahnhof pour rejoindre le centre-ville.

On recherche aussi :

- **Westbahnhof** : La gare de l'Ouest où est arrivé Arthur Rimbaud en train de Strasbourg (en étant parti de Charleville).
- **Landstraße Hauptstraße 2** : Le studio du photographe du portrait étudié se trouve un peu plus à l'est, à côté de l'ancien marché devenu l'Hilton.

Les distances sont assez courtes pour un marcheur infatigable (voir pages suivantes)

Remarque : Rimbaud s'est fait voler son argent près de Maximilianstraße, qui croise Kärtnerstraße près de l'Opéra. Il est probable qu'il se soit procuré cette carte après le vol quand il recherchait les voleurs. Les croix pourraient indiquer les lieux importants de son séjour.

Pages suivantes, on a mis en évidence ces quatre lieux sur le détail d'une carte équivalente imprimée par le même lithographe et digitalisée par la Bibliothèque nationale autrichienne¹)



Carte de Vienne annotée par Arthur Rimbaud, deux marques au crayon, une croix et un rond restaurée récemment et exposée au Musée de Charleville

¹ *Plan der k.k. Reichshaupt u. Residenzstadt Wien, sämmtliche Stadt und Vorstadtbezirke umfassend, Wien, 1868.* www.digital.wienbibliothek.at

SIX DÉPARTS VERS L'ORIENT

Départs d'Arthur Rimbaud vers l'Orient (1875-1878)

1875 - Sur les routes du 13 février au 15 août :

Janvier-février : Charleville, Rimbaud apprend l'allemand après le Russe.

13 février : Départ vers Stuttgart comme précepteur.

Fin février : Verlaine, sorti de prison, rend visite à Rimbaud à Stuttgart. Rimbaud confie le manuscrit des Illuminations à Verlaine. Une lettre à Delahaye décrit ces retrouvailles

vers le 15 avril : Rimbaud quitte Stuttgart pour l'Italie.

Avril : Séjour chez une «veuve charitable» à Milan, d'environ un mois.

Juin : Sur les routes d'Italie, direction Brindisi pour l'Orient. Insolation entre Sienne et Livourne.

15 juin : Rapatriement gratuit (par le Consulat) vers Marseille à bord du vapeur «Général Paoli».

Juillet-août : Plus d'un mois à Marseille. Delahaye rapporte que Rimbaud envisage de s'engager dans la guerre civile espagnole du côté des Carlistes. Paterne Berrichon précise qu'il a seulement empêché l'avance de l'engagement puis pris le train pour Paris.

Début août : Retour à Paris en train. Schmidt suggère qu'il s'y est offert «une orgie».

15 août : Retour à Charleville, participation aux travaux agricoles et reprise des études.

14 octobre : Confirmation de sa présence à Charleville, annonce son intention de passer le baccalauréat et de faire son service militaire.

Novembre : Rimbaud étudie la musique et fait livrer un piano chez sa mère.

18 décembre : Décès de sa petite soeur Vitalie, Arthur se rase la tête.

1876 - Tentatives de départ de février à début mai, puis de mi-mai à 31 décembre :

Février : Préparatifs et achat de vêtements élégants financés par sa mère. Départ en train pour l'Autriche et le port de Varna sur la Mer Noire.

26 février : Arrivée à Vienne

26 février : Arrestation par le veilleur de nuit Fuchs, suite à un vol de 500 francs.

29 février : Parution de l'article dans *Fremden-Blatte*

Mars-avril : divers métiers à Vienne, essaye de retrouver ses voleurs

Début mai : Expulsion de Vienne. Rejoint la frontière de l'Empire allemand avec le secours d'une organisation charitable. Puis retour à pied à Charleville

Vers le 8-10 mai : Retour à Charleville. Séjour écourté

Vers le 10-12 mai 1876 : Promenade avec Ernest Delahaye dans l' «Auberge verte», célèbre

discussion d'un ordre missionnaire sans faire de voeux ni de préparation

Vers le 15 mai 1876 : Nouveau départ. Traversée à pied de la Belgique malgré l'interdiction.

18 mai : Rimbaud arrive à Harderwijk, en Hollande.

19 mai : Enrôlement pour six ans dans l'armée néerlandaise, en partance pour les Indes néerlandaises (Java et Bornéo).

10 juin : Embarquement à Den Helder pour Java sur le "Prins van Oranje".

23 juillet : Arrivée à Batavia avec son unité.

15 août : Désertion et retour à Semarang.

30 août : Enrôlement sur le "Wandering Chief", un voilier écossais.

6 décembre : Arrivée à Queenstown, en Irlande.

Décembre : Escales à Cork, Liverpool, Le Havre, Paris.

Fin décembre : retour à Charleville où il passe l'hiver.

1877 - Tentatives de départ du 14 mai à septembre, puis de septembre à mi-octobre :

Janvier-mars : Séjour à Charleville.

14 mai : Rimbaud de nouveau dans l'Empire allemand, à Brême, écrit au Consul des États-Unis pour s'engager dans la marine américaine. Pas de réponse connue, accepte un engagement dans un Cirque itinérant qu'il accompagne en Scandinavie.

Juin : Enregistrement comme étranger à Stockholm.

Août : Suite de l'itinérance en Scandinavie, passage par Copenhague.

Septembre : Retour à Charleville, participation aux travaux agricoles

Septembre : Nouvelle tentative de départ via Marseille pour Alexandrie, mais débarqué à Civita-Veccchia en raison de maladie et retour à Marseille.

Octobre : Retour à Charleville où il passe l'hiver.

1878 - Départ réussi du 20 octobre 1878

Janvier à juillet : Probablement Charleville. Informations non disponibles.

Août : Rimbaud à Roche, près de Charleville, participation aux moissons.

20 octobre : Départ pour Alexandrie via les Vosges, la Suisse, et Milan (traversée mouvementée du col Saint-Gothard, avec une célèbre description).

19 novembre : Embarquement à Gênes pour Alexandrie.

30 novembre : Recherche d'emploi à Alexandrie, correspondance avec sa mère.

16 décembre : Embauche comme contremaître sur l'île de Chypre pour Ernest Jean & Thial fils.



(Hofbibliothek, Wien)

• II •

ENQUÊTE À VIENNE UNE DÉCOUVERTE SENSATIONNELLE

- Situation économique après le Krach de 1873
- Die Polizeiverwaltung Wiens im Jahre 1876
 - *Fremden-Blatt*, 29 Februar 1876
 - L'article du *Fremden-Blatt*
 - Le témoignage du veilleur de nuit Fuchs
 - Analyse détaillée du procès-verbal de police
 - Arrivée en train au Westbahnhof - Wien
 - Les marques sur le plan de Vienne d'Arthur Rimbaud
 - Bettlersteige - l'escalier des mendiants, Mariahilfe
 - Un établissement public de divertissement ?
 - Le premier restaurant d'Eduard Sacher, Todesco Palais
 - L'adresse du studio photographique

SENIGALLIA

• MMXXV •

SITUATION ÉCONOMIQUE APRÈS 1873

Gründerkrach, le krach boursier de Vienne en mai 1873, a plongé l'Autriche-Hongrie dans une profonde crise économique. L'économie, revitalisée après la guerre de 1866 contre la Prusse, s'emballe avec l'euphorie post-défaite française de Sedan en 1870 et l'injection des 5 milliards de francs or allemands comme dommages de guerre. La fièvre spéculative s'intensifie à l'approche de l'exposition universelle de Vienne, inaugurée le 1er mai 1873 par l'empereur François-Joseph Ier, qui célèbre l'essor de l'Empire dans toutes les directions. Avec 53 000 exposants sur 233 hectares, l'événement ambitionne de démontrer la grandeur architecturale et urbanistique de Vienne. La folie spéculative a provoqué le triplement des prix immobiliers en quelques mois.

Toutefois, le 9 mai 1873, le "vendredi noir" secoue la Bourse de Vienne. Adolf Petschek, le "roi du courtage", fait faillite, entraînant 120 autres établissements dans sa chute le matin même. A 13 heures, la bourse a été fermée par la police. Ce jour est entré dans l'histoire sous le nom de "vendredi noir", Schwarzer Freitag¹. Les journaux affirment que près d'un millier de petits épargnants se suicident. La crise s'étend rapidement à New York.

Une épidémie de choléra frappe Vienne durant l'été, aggravant la situation, causant 2.983 décès entre juillet et octobre 1873. Les premiers malades sont apparus à l'*"Hôtel de l'exposition universelle"* sur le Danube - et sur 13 malades, 8 sont morts - de nombreux visiteurs ont quitté la ville en catastrophe quand beaucoup d'autres ont annulé leurs réservations.

Le 18 septembre, Wall Street panique, entraînant la fermeture de Jay Cooke & Co, symbole financier de la guerre de Sécession. La crise économique qui s'ensuit marque une hausse des taux d'intérêt, des licenciements massifs, une réduction de la production, une baisse de la consommation et des investissements (déflation). En décembre 1874, la valeur boursière de 444 sociétés allemandes s'est effondrée de près de deux milliards de marks.

Gründerkrise, cette crise va durer six ans en Europe centrale, la reprise économique n'apparaît qu'à partir de 1879. Le *"Theaterkrach"* reflète l'impact culturel de la crise, avec un effondrement de la scène théâtrale due à l'absence de public.

Ce contexte chaotique éclaire la situation d'Arthur Rimbaud qui décide de rester à Vienne au printemps 1876, pour retrouver la trace de ses voleurs.

Le jeune poète, intelligent et ingénieux, mais confronté à un environnement économiquement sinistré, marqué par un krach boursier suivi d'une épidémie de choléra, peut se retrouver en difficulté pour trouver un emploi. Il ne parvient pas à se sortir d'une impasse, et la mendicité devient alors son ultime recours.



• J. C. Hörlwarter, *Le vendredi noir à la Bourse de Vienne, 9 mai 1873*, gravure sur bois (Illustrirte Zeitung, 1873)



• Theodor Breitwieser, *Volksküche zur Ausspeisung von Bedürftigen, La Soupe populaire pour nécessiteux*, Vienne 1874

DIE POLIZEIVERWALTUNG WIENS, 1873

L'année 1876 est une année de réforme de la police à Vienne, avec l'établissement de statistiques copiés sur la Police londonienne. Voici un extrait de la présentation de ce chef de la police de Vienne, Marx von Marxberg, initiateur des importantes réformes de la police autrichienne : «*Die Londoner Metropolitan -Police veröffentlicht schon seit einer Reihe von Jahren tabellarische Ausweise über ihre Geschäftstätigkeit ; das in diesen Ausweisen niedergelegte Material hat nicht nur statistischen Werth, sondern bietet auch vielfache Anknüpfungspunkte zur eurtheilung socialer und localer Fragen, und einen Massstab zur Würdigung der Amtstätigkeit der Behörde selbst.*» (La police métropolitaine de Londres publie depuis un certain nombre d'années des tableaux sur ses activités ; le matériel présenté dans ces tableaux n'a pas seulement une valeur statistique, mais offre également de nombreux points de départ pour l'évaluation de questions sociales et locales, et un critère d'appréciation de l'activité de l'autorité elle-même.)

Voici quelques statistiques publiés dans ce rapport, en relation avec les mésaventures d'Arthur :

Vols non élucidés: "Zahl der Fälle mit unbekannten Tätern / Diebstahl und Teilnahme daran 966"

Nombre de vols non élucidés, d'auteurs inconnus : 966

Personnes expulsées de force: "Im Jahre 1876 wurden zwangsweise 6.757 Personen abgeschoben, darunter 5.386 Männer und 1.371 Frauen." En 1876, 6.757 personnes ont été expulsées de force, dont 5.386 hommes et 1.371 femmes.

Cochers ayant fait l'objet d'enquêtes: "Die justizielle Zuständigkeit des Lohnwagenamtes erstreckt sich auf alle Ausschreitungen der Besitzer von Mietwagen und deren Angestellten im Betrieb der Mietwagen, die durch Berichte der revidierenden Beamten, der Wachorgane und durch Mitteilungen von Privatpersonen oder auf andere Weise bekannt wurden... Die Gesamtzahl der vom Lohnwagenamt durchgeföhrten Untersuchungen beträgt 4.988."¹ La compétence judiciaire de l'office des voitures de louage s'étend à toutes les transgressions commises par les propriétaires de voitures de location et leurs employés dans l'exploitation de voitures de location ... Le nombre total d'enquêtes menées par l'office des voitures de location s'élève à 4.988.

Plaintes des cochers contre les passagers: "Die Anzeigen der Kutscher gegen Fahrgäste, insgesamt 95, betrafen fast immer ungerechtfertigte Weigerungen, den taxmäßigen Fahrpreis zu bezahlen, und wurden meist im Sinne der begründeten Ansprüche der Kutscher gelöst." A l'inverse, les plaintes des cochers contre les passagers, au nombre limité de 95, concernaient presque toujours des refus injustifiés de payer le tarif de la location de la voiture et étaient la plupart du temps résolues en faveur des cochers.

¹ Ce

Die

POLIZEIVERWALTUNG WIENS

im Jahre 1876.

Zusammengestellt und herausgegeben

von dem

PRÄSIDIUM DER K. K. POLIZEI-DIRECTION.



WIEN, 1878.

ALFRED HÖLDER.

K. K. HOF- UND UNIVERSITÄTS-BUCHHÄNDLER
ROTENTURMSTRASSE 15.

• Rapport de la police municipale pour l'année 1876

FREMDEN-BLATT, 29 FEBRUAR 1876

La récente découverte faite par les archivistes des Archives de Vienne* d'un article publié le 29 février 1876 par le *Fremden-Blatt*, supplément du *Morgen-Blatt*, apporte des informations précieuses et jusqu'alors inconnues sur le séjour d'Arthur Rimbaud à Vienne. Ce journal en langue allemande, destiné à informer la vaste communauté d'étrangers et de visiteurs de la capitale de l'Empire austro-hongrois, constitue une source de première main pour comprendre les circonstances de l'épisode viennois du poète. Voici la translittération et la traduction littérale du texte de l'article :

«(Abenteuer eines Franzosen.) Der Bewölbewächter FUCHS bemerkte Samstag nachts in der Maximilianstraße einen jungen, elegant gekleideten Mann, der anscheinend den besseren Ständen angehörte, wie er mit einem mehrläusigen Revolver in der Hand daherwankte. Er hielt ihn deshalb an und übergab ihn einem Sicherheitswachmann, der ihn aufs Polizeikommissariat in der Stadt eskortierte. Der Fremde, der nur Französisch sprach, war im Besitze einer Schachtel mit Revolverpatronen. Er gab an, Arthur Rimbaud zu heißen, verweigerte aber jede weitere Auskunft betreffs seines Nationalen.

Die mittler-weise gepflogenen Erhebungen stellten fest, dass der Angehaltene ein Sprachlehrer, 22 Jahre alt, aus Charleville geboren ist und über Straßburg nach Wien gereist sei, um von hier in die Türkei zu gehen. Rimbaud bemerkte, dass es ihm nichts um die Ausführung eines Selbstmordes zu tun gewesen, er // sei dadurch in arge Verlegenheit geraten, dass ihm Samstag Nachts in einem öffentlichen Unterhaltungsorte seine Ersparnisse in der Höhe von 500 Francs gestohlen wurden. Den Revolver führte er nur zu seinem persönlichen Schutze bei sich.»

”(Mésaventures d'un Français.) Le gardien de la voûte FUCHS a remarqué samedi soir, dans la Maximilianstraße, un jeune homme élégamment vêtu, qui semblait appartenir à la haute société, chancelant avec un revolver à barillet en main. Il l'a donc interpellé et remis à un agent de sécurité qui l'a escorté au commissariat de police de la ville. L'étranger, qui ne parlait que français, était en possession d'une boîte de cartouches pour son revolver. Il a déclaré se nommer Arthur Rimbaud mais a refusé de fournir tout autre renseignement concernant sa nationalité.

Les enquêtes ultérieures ont établi que l'individu appréhendé était un professeur de langues, dans sa 22e année, natif de Charleville et qu'il avait voyagé via Strasbourg jusqu'à Vienne, avec l'intention de se rendre en Turquie depuis cette ville. Rimbaud a fait observer qu'il n'avait nullement l'intention d'attenter à ses jours, mais qu'il s'était trouvé dans un grand embarras après que ses économies, s'élevant à 500 francs, lui eurent été dérobées samedi soir dans un établissement public de divertissement. Il ne portait le revolver que pour sa protection personnelle."

¹ Merci à Mme Heidemarie Bachhofer, et à Mme Sabine Wagner du service d'archives autrichien.

LE GARDIEN DE LA VOUTE FUCHS

Discussion, indice par indice du texte de l'article : (*Mésaventures d'un Français.*) *Le gardien de surveillance FUCHS a remarqué samedi dans la nuit, rue Maximilian, un jeune homme élégamment vêtu, paraissant appartenir aux classes supérieures de la société, qui titubait tenant en main un revolver à plusieurs coups. Il l'a en conséquence interpellé et remis à un agent de la Sûreté, lequel l'a escorté jusqu'au commissariat de police de la ville. L'étranger, qui ne s'exprimait qu'en français, était en possession d'une boîte de cartouches pour revolver. Il a déclaré se nommer Arthur Rimbaud, mais a refusé de fournir tout autre renseignement concernant son statut, sa résidence et sa nationalité.*

Samstag nachts, dans la nuit de samedi. Il s'agit du samedi 26 février 1876, nous pouvons préciser la date du voyage de Rimbaud, il est arrivé à Vienne le soir du samedi 26 février 1876. Cela permet de préciser définitivement le débat confus sur la date du départ pour Vienne.

Der Bewölbewächter FUCHS, Le gardien de la voûte FUCHS, le veilleur de nuit municipal. Lorsque le pétrole fut commercialisé en 1846 à des fins d'éclairage, les lampes à huile restantes furent remplacées par des lampes à pétrole ; la dernière ne fut remplacée par l'éclairage électrique qu'en 1926.

Maximilianstraße, dans la Maximilianstraße. Il s'agit d'une rue du centre, qui part de la Kastnerstraße face à l'Opéra de Vienne.

einen jungen, elegant gekleideten Mann, un jeune homme élégamment habillé. Ce détail est important pour les Autrichiens, même dans la nuit, l'élégance est visible.

der anscheinend den besseren Ständen angehörte, qui semblait appartenir à la haute société - qui appartenait apparemment à la meilleure classe sociale.

daherwankte, il avançait en chancelant, en titubant. Le veilleur de nuit utilise un mot neutre, qui ne permet pas de choisir une interprétation, état d'ivresse, émotion de désespoir, perte d'équilibre pour avoir été assomé.

einem mehrländigen Revolver in der Hand, avec un revolver à barillet en main. Voici une information qui va certainement entraîné de nombreux commentaires. Arthur Rimbaud est généralement associé au terme revolver quand Paul Verlaine le blesse avec un modèle Lefaucheux (Bruxelles, 10 juillet 1873, saisi par la police puis restitué à l'armurerie Montigny^{note}).

haben Name I zum Selbstmorde getrieben.

* (Abentener eines Franzosen.) Der Gewölbewächter Fuchs bemerkte Samstag Nachts in der Maximilianstraße einen jungen, elegant gekleideten Mann, der anscheinend den besseren Ständen angehörte, wie er mit einem mehrländigen Revolver in der Hand daherkantete. Er hielt ihn deshalb an und über gab ihn einem Sicherheitswachmann, der ihn aufs Polizeikommissariat in der Stadt eskortierte. Der Fremde, der nur französisch sprach, war im Besitz einer Schachtel mit Revolverpatronen. Er gab an, Arthur Rimbaud zu heißen, verweigerte aber jede weitere Auskunft betreffs seines Nationalen. Die mittlerweile gepflogenen Erhebungen stellten fest, daß der Angehaltene ein Sprachlehrer, 22 Jahre alt, aus Charleville geboren ist und über Straßburg nach Wien gereist sei, um von hier in die Türkei zu gehen. Rimbaud bemerkte, daß es ihm nicht um die Ausführung eines Selbstmordes zu thun gewesen, et

Der Fremde, der nur Französisch sprach, L'étranger, qui ne parlait que français. Rimbaud a une réputation parfaite de polyglotte. S'il choisi d'abord de cacher sa connaissance de l'allemand, cela peut être un réflexe de protection, il semble qu'il changea d'avis.

einer Schachtel mit Revolverpatronen, une boîte, une petite caisse, de cartouches pour son revolver. Donc les voleurs n'ont pas volé son arme ni ses cartouches.

Er gab an, Arthur Rimbaud zu heißen, il s'est identifié comme étant, Il a prétendu s'appeler Arthur Rimbaud. Visiblement les Autrichiens se sont méfié car il ne répond pas suffisamment aux questions.

verweigerte aber jede weitere Auskunft betreffs seines Nationalen, il a refusé de donner plus d'informations concernant son statut, sa résidence ou sa nationalité. En allemand du XIXe siècle, "seines Nationalen" dans un contexte administratif peut avoir un sens plus large que la simple nationalité. Le terme peut englober le statut social et professionnel - la situation administrative - les moyens d'existence - le projet de carrière ou d'activité.



¹ <https://www.lakube.com/single-post/arme-rimbaud-verlaine?t>

SUITE DU PROCÈS-VERBAL DE POLICE

Suite de la discussion, indice par indice du texte de l'article rédigé le lundi 28 février 1876, pour publication le mardi 29 février, s'appuyant sur le procès-verbal du veilleur de nuit Fuchs : *Les enquêtes ultérieures ont établi que l'individu appréhendé était un professeur de langues, dans sa 22e année, natif de Charleville et qu'il avait voyagé via Strasbourg jusqu'à Vienne, avec l'intention de se rendre en Turquie depuis cette ville. Rimbaud a fait observer qu'il n'avait nullement l'intention d'attenter à ses jours, mais qu'il s'était trouvé dans un grand embarras après que ses économies, s'élevant à 500 francs, lui eurent été dérobées samedi soir dans un établissement public de divertissement. Il ne portait le revolver que pour sa protection personnelle.*

Die mittler-weile gepflogenen Erhebungen stellten fest, Les enquêtes ultérieures ont établi que. Ces enquêtes ultérieures sont forcément menées pendant le dimanche 27 ou le lundi 28 février, le journal étant préparé pour l'impression le lundi soir 28 février 1876.

dass der Angehaltene, l'individu appréhendé. Il s'agit d'une véritable arrestation.

ein Sprachlehrer, professeur de langues. Arthur a ainsi déclaré sa situation, sa profession, cela confirme ce que l'on sait du premier séjour en Allemagne, il avait alors publié une petite annonce dans le journal.

22 Jahre alt, aus Charleville geboren, dans sa 22e année, natif de Charleville. Arthur a réussi à démontrer son identité, hypothèses : 1. il a retrouvé son passeport après avoir recouvré ses esprits et pris du repos - 2. les policiers autrichiens ont contacté les policiers de la gare frontière par laquelle Arthur est entré sur le Reich le samedi. En français administratif, il est âgé de 21 ans révolus, dans les autres pays d'Europe on dira plutôt qu'il a entamé sa 22e année.

über Straßburg nach Wien, ayant voyagé via Strasbourg à Vienne. Il est monté dans le train qui préfigure l'Orient Express, sur la ligne Strasbourg-Vienne. Il est très probablement passé par le passage ferroviaire de la frontière à Avricourt. Depuis 1875, les trains français (de la Compagnie des chemins de fer de l'Est), circulant à gauche en provenance de Lunéville et Nancy, avaient pour terminus la gare frontière de Deutsch-Avricourt (dont tous les panneaux étaient écrits en allemand en écriture gothique et aucun en français). Les passagers étaient débarqués et aussitôt lesdits trains repartaient à vide pour attendre sur une voie de garage. Les voyageurs, après avoir franchi les contrôles allemands de police et des douanes, attendaient la mise à quai du train allemand (de la Direction générale impériale des chemins de fer d'Alsace-Lorraine), qui partait en circulation à droite — avec signalisation allemande — pour Sarrebourg, ainsi que Strasbourg.

... um von hier in die Türkei zu gehen, avec l'intention de se rendre en Turquie. Cette découverte éclaire un épisode jusqu'alors peu documenté de la vie de Rimbaud et révèle un projet de voyage vers la Turquie qui n'était pas clairement établi auparavant. Plusieurs biographes à la suite de Verlaine mentionnaient un projet en Russie, Delahaye citait Varna sur la Mer Noire. Remarque, la Turquie de 1876 est l'Empire Ottoman qui s'étend alors encore en Europe orientale sur une partie de la Serbie et de la Roumanie.

dass es ihm nichts um die Ausführung eines Selbstmordes zu tun gewesen, qu'il n'avait pas l'intention de se suicider, qu'il n'avait que faire de l'exécution de l'acte d'un suicide, qu'il ne se souciait pas que le suicide puisse avoir lieu. Les biographes expliqueront cette phrase qui traduit un apparent intense désespoir. Et de fait, Le voyage vers l'Orient s'arrête là. Il reste pour enchaîner les petits boulots et retrouver ses voleurs. Fin avril, il se fait reconduire à la frontière et doit rentrer à Charleville

er sei dadurch in arge Verlegenheit geraten, il s'est retrouvé dans l'embarras, dans une grande détresse. Comment ne pas voir ici l'indication que son projet de vie est entièrement détruit ?

in einem öffentlichen Unterhaltungsorte, dans un lieu public de divertissement. Dans un premier temps, il convient de comprendre cette expression de l'administration impériale autrichienne "*öffentlichen Unterhaltungsorte*", qui mérite une recherche approfondie sur les établissements nocturnes près de la Maximilianstraße en 1876.

gestohlen wurden, lui eurent été dérobées. Il est question d'un vol, il est question de voleurs, ceci explique pourquoi Rimbaud est resté plus de deux mois à Vienne, possiblement pour trouver un emploi de professeur de langues ou pour retrouver les voleurs. Ce n'est que vers la fin des deux mois qu'il est réduit à la mendicité et à vendre ses vêtements.

seine Ersparnisse in der Höhe von 500 Francs, ses économies d'un montant de 500 francs. L'étude de la correspondance d'Arthur Rimbaud avec sa mère permet de refaire une chronologie de leurs relations économiques. Toute sa vie d'adulte, Arthur va essayer de lui rembourser ce que son éducation et les aides qu'elle a fait lui ont coûté.

Den Revolver führte er nur zu seinem persönlichen Schutze bei sich, revolver uniquement pour sa protection personnelle. L'existence se revolver, reste un mystère qui sera peut-être éclaircie dans les prochaines années.

ARRIVÉE EN TRAIN AU WESTBAHNHOF

L'Orient Express n'est encore qu'à l'état de projet en 1876, mais depuis les préparatifs de la grande exposition universelle de Vienne de 1873*, il y a un train direct partant de Paris et ralliant la capitale autrichienne en deux jours. Ce train passe par Strasbourg, et l'on peut penser que c'est dans la préfecture de l'Alsace occupée qu'Arthur Rimbaud monte sur le train international.

Il arrive à Westbahnhof, la gare de l'impératrice Elisabeth**, ouverte en 1858 par la compagnie de chemin de fer *Westbahn* et conçue par l'architecte Moritz Löhr.

Lors de son ouverture, la gare de l'Ouest se trouve en dehors de la ville de Vienne et de l'ancienne ligne de fortification. À partir de 1873, la voie de grande circulation circulaire appelée simplement Gürtel, est construite de façon à passer devant la gare qui, à l'époque, ne présente que son côté étroit sur le Gürtel. L'entrée principale et de prestige, agrémentée d'un vaste jardin, se trouve au milieu du côté sud de la gare, sur l'actuelle Mariahilfer Straße, c'est-à-dire sur la rue élégante qui relie le château de Schönbrunn et la Hofburg, le lieu de résidence et le lieu de travail de l'Empereur.

Pour les nouveaux visiteurs des années 1870 arrivant pour la première fois, il peut sembler indispensable de prendre un fiacre pour se rendre en ville ou dans son auberge même si on voyage avec un petit budget. Les fiacres attendent l'arrivée des trains internationaux sur un angle de l'Europaplatz.



• Alexander Kaiser, Kaiserin Elisabeth-Bahn, lithographie, 1860



• Oskar Kramer, Westbahnhof, albumine, ca. 1875



• Andreas Groll, Station des fiacres à l'écart, Westbahnhof, ca. 1865

CHEMIN DE FER DE L'EST

Transport des marchandises à grande et à petite vitesse entre Paris et Vienne, et vice versa par trains directs. — (Wagons plombés).

La Compagnie des Chemins de fer de l'Est à l'honneur d'informer le Commerce qu'elle vient d'organiser, avec les Administrations des Chemins de fer Allemands et Autrichiens un service de trains directs journaliers entre Paris et Vienne, par Avricourt-Strasbourg-Kehl et vice versa à partir du 1^{er} janvier 1873.

Ce service offre au commerce un transport direct à grande et à petite vitesse, entre Paris et Vienne, par wagons plombés.

Les mesures sont prises pour que les marchandises soient transportées de gare en gare dans les délais suivants :

2 jours pour la grande vitesse ;
6 jours pour la petite vitesse.

Toutefois, les délais ci-dessus ne sont donnés qu'à titre de renseignements, et la Compagnie de l'Est, ainsi que les administrations allemandes, ne garantissent, entre Paris et Vienne, que les délais réglementaires de leurs tarifs intérieurs.

Les formalités en douane seront accomplies ;
A Paris, par la compagnies de l'Est, au prix de ses tarifs ;

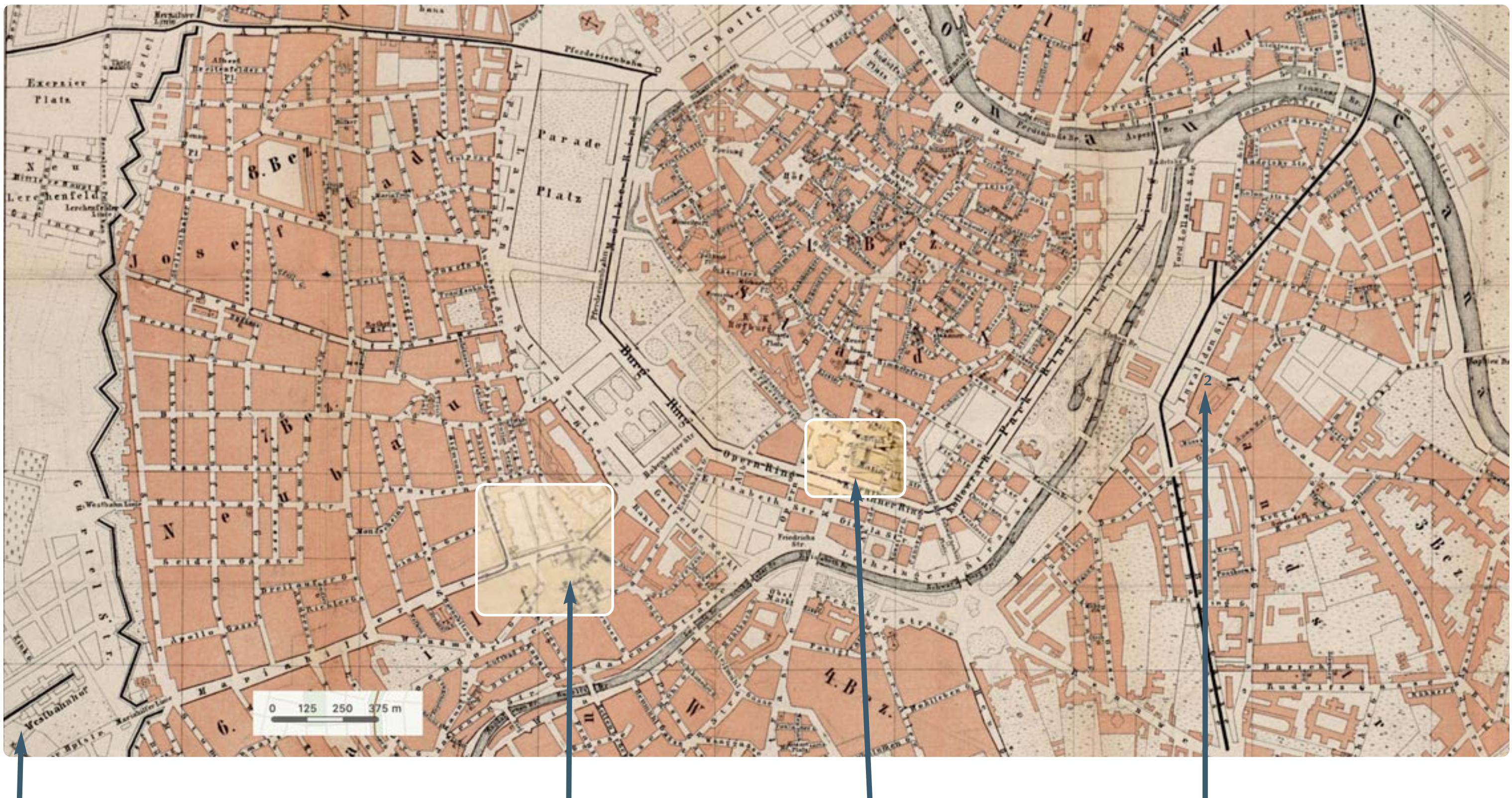
A Vienne, par les destinataires et à leurs frais ou par l'entremise de l'agent de la compagnie des chemins de fer de l'Est, lorsque, sur la demande des expéditeurs, les marchandises lui auront été consignées (M. G. Schenker, 1 Zeilinkagasse, n° 10).

Les administrations n'assument aucune responsabilité pour les retards qui proviendraient de la douane ou de l'octroi.

NOTA — Les transports entre Paris et Vienne ont lieu d'après les tarifs et règlements en vigueur.

• L'Industriel français, journal de l'exposant, 1873

* L'Industriel français journal de l'exposant, Vienne, 1873, page



Westbahnhof

Croix au crayon de la main de Rimbaud
Mariahilfstraße

Marque ronde au crayon, angle
Kärtnerstraße // Maximilianstraße

Landstraßer Hauptstraße 2
Hôpital des Invalides et studio du photographe

¹ Ce plan en bon état est homothétique à celui de Rimbaud.
On a reporté les marques au crayon

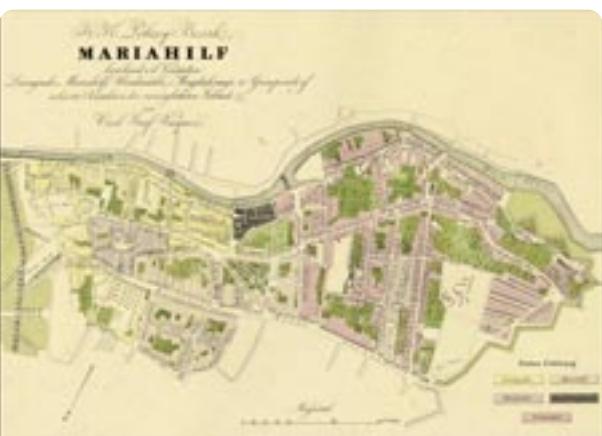
BETTLERSTEIGE - MARIAHILF

La première croix sur le plan de Vienne de Rimbaud indique le Bettlersteige (littéralement "*l'escalier des mendiants*") un lieu historique important de Vienne dans le quartier de Mariahilf :

Bettlersteige était à l'origine une ruelle d'escaliers à plusieurs étages qui descendait en trois paliers (environ 50 marches) de la Laimgruben-Hauptstraße (aujourd'hui Mariahilfer Straße) vers la Kothgasse (aujourd'hui Gumpendorfer Straße), constituant une liaison entre Spittelberg et Laimgrube. Elle apparaît déjà dans des documents datant de l'époque du duc Albert le Boiteux (1330-1358) comme lieu de rassemblement des mendiants (Bettelbühel). La reine Élisabeth, fille de Maximilien II et veuve de Charles IX de France, fonda, après de graves déceptions, un couvent consacré en 1583. Elle fit don, entre autres, d'une métairie située à proximité du Bettlersteige, qui ne fut démolie qu'en 1886.

A son initiative, les pauvres recevaient chaque midi un repas qu'ils mangeaient assis sur l'escalier. Les mendiants avaient également leur auberge sur le Bettelbühel qui devint un point de ralliement de tous les mendiants et mendiantes qui se livrèrent bientôt à une débauche effrénée dans les nombreuses cuisines du lieu. L'étroit passage du Bettlersteige a longtemps été la seule voie de communication entre les faubourgs de St. Ulrich, Spittelberg, Laimgrube et le quartier des théâtres sur la rivière Vienne. Longtemps, il fut aussi un accès à l'extérieur de la ville.

Bettelsuppe, la soupe des mendiants est resté un terme désuet désignant la soupe distribuée aux mendiants lors des repas des pauvres par les monastères. Au début du 18e siècle, cette pratique a été officiellement interdite, car les personnes capables de travailler devaient être encouragées à travailler. Le terme de « *soupe de mendiants* » s'est néanmoins maintenu, par exemple pour désigner les repas offerts aux étudiants, mais également comme métaphore poétique.



• Ernst Graner, *Die Bettlersteige in Wien-Mariahilf, 1900*, huile sur toile

UN LIEU DE DIVERTISSEMENT PUBLIC ?

La deuxième marque sur le plan conservé au musée de Charleville correspond à la rue mentionnée dans l'article du *Fremden-Blatt*. L'incident s'est donc déroulé tout près de la Maximilianstraße, aujourd'hui Mahlerstraße, située au cœur de Vienne, faisant face à l'opéra et débouchant sur la Kartnerstraße, où “*les lanternes versent leurs ombres sur les pavés froids*”.

La nature exacte du lieu du vol reste curieusement vague, décrite simplement comme un “*lieu de divertissement public*”, ce qui pourrait suggérer un lieu nocturne mal famé, un bal public un peu canaille, une cave à vin enfumée comme par exemple la cave à vins Maximilian-Keller, “*où les vapeurs du soir font chanceler les âmes*”, située justement alors Maximilianstraße 2, à l'angle de la Kastnerstraße.

Au début du XIX^e siècle, il y avait 53 caves de ce type dans la seule ville intra-muros. Un projet de modernisation de 1851 alerte sur deux périls : La santé humaine est menacée faute d'accès à un air pur - Ces locaux souterrains et sombres servent de refuge à la classe humaine la plus dégénérée et la plus inquiétante, qui échappe à un contrôle policier qui reste plus important dans les locaux de plain-pied librement accessibles.

Suite à l'épidémie de choléra de 1873, le nombre de caves à vin se réduit à une douzaine environ. Friedrich Schlägl décrit avec émotion comment ces établissements abandonnèrent la culture de la vigne pour servir de la bière. On peut déduire qu'il n'en restait que douze vers le 26 février 1876, dont la Maximilian-Keller accessible par le numéro civique 2 de la Maximilianstraße et située sous un élégant immeuble comportant une épicerie fine de Herr Faber face à l'Opéra, dans l'un des quartiers nocturnes préférés des poètes et des écrivains de la ville cosmopolite.

Dans un premier temps, l'enquête a donc porté sur ce lieu, mais une dernière vérification sur le plan de Vienne rapporté par Rimbaud et conservé dans ses affaires conseille d'élargir la recherche.

En effet le plan qui était très abîmé par «*de nombreuses manipulations*» a été restauré et est retourné sur les murs du musée, on peut désormais accéder en ligne et attentivement regarder la marque qui entoure un immeuble complet Maximilianstraße 1-3, à l'angle de la Kastnerstraße.

Il s'agit du palais Todesco, une demeure privée, l'hôtel particulier de la famille Todesco qui abrite dans le rez-de-chaussée pendant quelques années le restaurant le plus chic et le mieux fréquenté de Vienne, la brasserie de Eduard Sacher !

L'expression du *Fremden-Blatt*, «*in einem öffentlichen Unterhaltungsorte*», dans un lieu public de divertissement, ne serait plus un euphémisme pour cacher les turpitudes de la vie nocturne, mais une expression suffisamment ambiguë pour protéger les intérêts du lieu le plus élégant.



• La rue regardant vers l'Opéra, 2024

• Marque originale sur le plan de Rimbaud • Marque reportée sur un plan 3D 2025



• Une cave à vins, Wein-Keller, est-ce un lieu de divertissement public ? Illustrirtes Wiener Extrablatt, 17. Februar 1875

¹ Mahlerstraße, depuis 1919 d'après Gustav Mahler, avant et depuis 1861 Maximilianstraße, enfin entre 1938 et 1946 Meistersingerstraße

Note : <https://magazin.wienmuseum.at/weinkeller-in-wien>

LE PREMIER RESTAURANT DE SACHER

Eduard Sacher «eröffnete im Erdgeschoß des Palais Todesco ein gehobenes Restaurant mit feiner Küche, das bald zum Treffpunkt der Wiener Elite wurde.»¹

Nach einer Ausbildung zum Gastronomen in Wien, Paris und London betrieb er nach seiner Rückkehr 1864 zunächst eine kleine Gastwirtschaft in Döbling, bevor er 1865 die Räume im Erdgeschoß des neu errichteten Palais Todesco mietete, um hier ein Wein- und Delikatessengeschäft mit einem angeschlossenen Restaurant nach internationalem Vorbild zu eröffnen. Wie vornehme Pariser Lokale wies auch das von Eduard Sacher "Chambres Separées" auf, in denen vor allem vertrauliche politische Angelegenheiten besprochen wurden. Seit 1871 durfte das Unternehmen den Titel "k.k. Hoflieferant für Wein und Delikatessen" führen.»²

Eduard Sacher a ouvert (en 1866) au rez-de-chaussée du Palais Todesco un restaurant haut de gamme proposant une cuisine raffinée, qui est rapidement devenu le lieu de rencontre de l'élite viennoise.

Après une formation de gastronome à Vienne, Paris et Londres, Eduard Sacher a d'abord tenu un petit restaurant à Döbling à son retour en 1864, avant de louer en 1865 les locaux du rez-de-chaussée du Palais Todesco nouvellement construit pour y ouvrir une boutique de vins et d'épicerie fine avec un restaurant attenant, sur le modèle international. Comme les établissements parisiens de luxe, celui d'Eduard Sacher comportait des « *chambres séparées* », où l'on discutait surtout d'affaires politiques confidentielles. Depuis 1871, l'entreprise avait le droit de porter le titre de « *Fournisseur de la cour impériale pour le vin et l'épicerie fine* ».

Et voici donc une plausible indication de la discréetion et de la prudence des journalistes du *Fremden-Blatt*, mais aussi leur envie de raconter la mésaventure du jeune français chez le fournisseur de la Cour Impériale.

Les habités peuvent lire entre les lignes et comprendre que les « *chambres séparées* » peuvent s'avérer redoutablement efficaces et discrètes pour un guet-apens finement mené.

Le guide de l'étranger à Vienne publié pour les visiteurs de l'exposition universelle de 1873 peuvent voir que l'épicerie fine ouverte en même temps que le restaurant par Eduard figure Sacher en toute première place de la liste des lieux recommandés.



¹ <https://planet-vienna.com/hotel-sacher>

• Oenothèques recommandées, Guide de Vienne, 1873

² Encyclopédie d'histoire de la ville de Vienne, accessible en ligne
https://www.geschichtewiki.wien.gv.at/Eduard_Sacher



• Guide de Vienne, 1873



L'ADRESSE DU STUDIO PHOTOGRAPHIQUE

Au dos du portrait figure l'adresse du studio Hofbauer : Landstraßer Hauptstraße 2 vis-a-vis l'hôpital des Invalides. Cette adresse mérite une analyse détaillée.

Il faut comprendre ainsi l'adresse : Rue principale (*Haupstraße*) du quartier *Landstraße* (III).

Landstraße est le nom du troisième arrondissement de Vienne. Il fut créé en 1850 lors de l'incorporation de diverses banlieues à la ville de Vienne. Il est limité au nord-ouest par le Ring qui le sépare du premier arrondissement (la vieille ville), à l'ouest par les 4e et 12e arrondissements, au sud par le 11e et à l'est par le Canal du Danube qui le sépare du 2e arrondissement.

Landstraßer Hauptstraße 2-4 : Elisabethinenkirche, l'église des Elisabethinen, à l'origine désignation populaire des religieuses actives dans le soin des malades et des pauvres invalides, est devenue plus tard la désignation officielle des organisations féminines catholiques des tertiaires franciscaines (franciscains séculiers). Après avoir fondé un établissement à Graz en 1690, elles furent appelées à Vienne en 1709 (Elisabethinenkirche).

Le numéro 2 a été réaffecté lors de la construction de l'Hôtel Hilton sur l'emplacement de l'ancien marché, non visible sur la photographie de 1912, mais qui serait à droite de l'image de l'autre côté de la rue des Invalides. L'Hôtel Hilton a remplacé le marché ; la Großmarkthalle se trouvait ici et donc ce bloc qui n'existe pas dans les années 1870 porte maintenant le numéro civique 2.

St.-Elisabeth-Spital, s'appelle désormais Franziskus Spital, L'hôpital Franciscain et porte maintenant le numéro 4a et le numéro 2 est devenu 4 mais comme on peut voir ci-contre les immeubles ont été détruits et reconstruits.

Est-ce là l'hôpital où Rimbaud aurait été conduit par la police après son agression ? Selon une note de Delahaye «Retrouvé gisant dans la rue, il fut transporté à l'hôpital»

Le principal hôpital de Vienne, le Wiener Allgemeine Krankenhaus est situé de l'autre côté, tout au Nord de la ville.

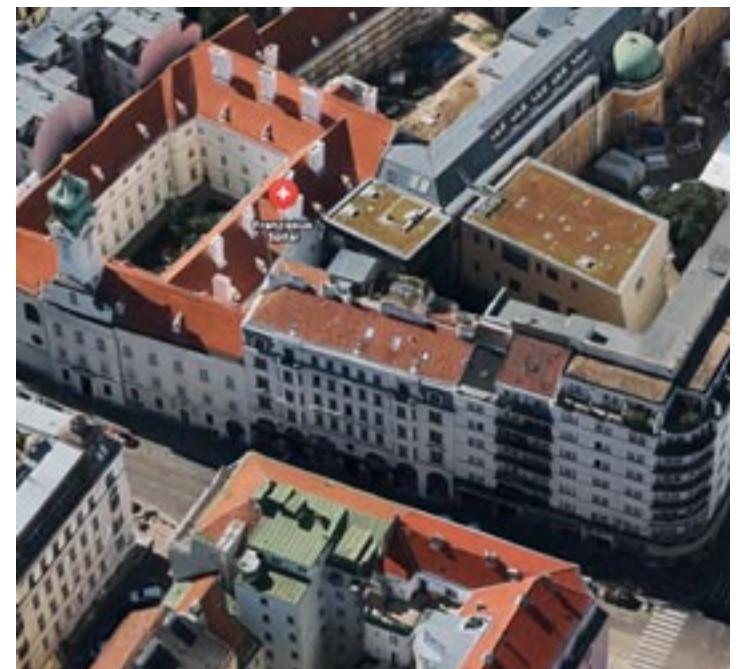
En sortant de l'hôpital il se serait rendu chez le photographe situé juste à côté ?



• Studio vis-a-vis l'hôpital des Invalides et à coté de l'église Sainte Elizabeth, Landstraßer Hauptstraße n° 2 à 6, 27 mai 1912

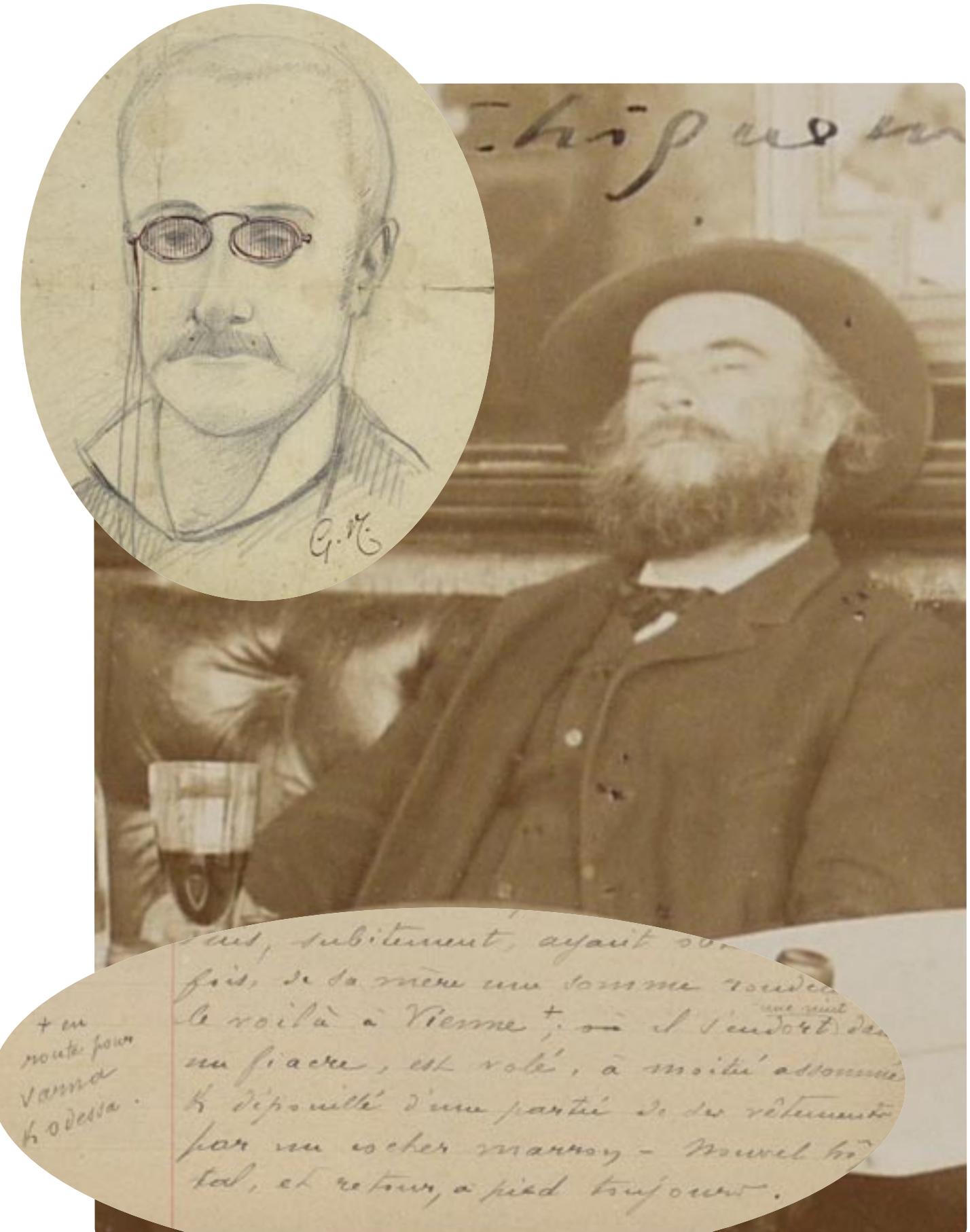


• St.-Elizabeth, Landstraßer Hauptstraße n° 4a



• St.-Elizabeth-Spital, aujourd'hui Franzius Spital

¹ Ce



• III •

TÉMOIGNAGES DU SÉJOUR VIENNOIS

- Delahaye, «La Tronche à machin»
- Delahaye, «Rencontre» avant le départ
- Delahaye, Confidence au retour de Vienne
- Verlaine, feuilleton des aventures d'Arthur
 - Verlaine, "J'fous le camp à Wien"
 - Verlaine, "Dargnières nouvelles"
- Germain Nouveau, lettre du 17 avril 1876
- Rodolphe Darzens et Frédéric Rimbaud, 1886-1891
- Philipp Paulitschke, l'ami Viennois, 1892

(recherche en cours)

SENIGALLIA

• MMXXV •

DELAHAYE, «LA TRONCHE À MACHIN»

Ernest Delahaye. La Tronche à Machin (Arthur Rimbaud)
Charleville-Mézières, vers le 18 décembre 1875.

Dessin à l'encre en bas d'un fragment de lettre de Delahaye à Verlaine terminant par : «Envoie mes amitiés à Nouveau», Bibliothèque Doucet

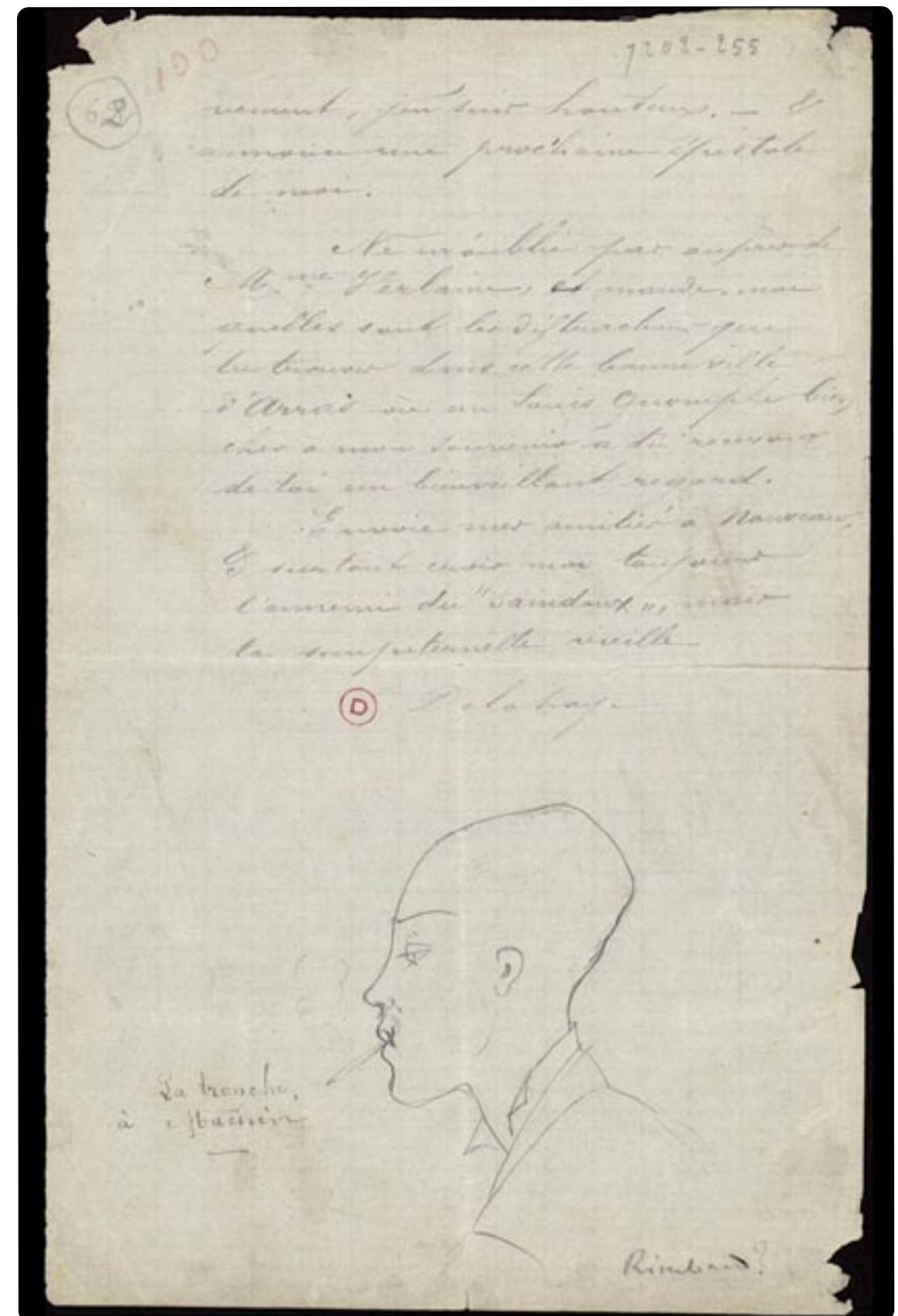
De tous les amis et familiers de Rimbaud, Ernest Delahaye est celui qui nous livre le témoignage le plus direct sur le voyage à Vienne.

Premier indice, à l'époque du décès de sa sœur Vitalie, Delahaye nous dit que Rimbaud souffrait de violents maux de tête qu'il attribuait "à ses cheveux trop touffus". Il décida de les faire couper "au rasoir, ce que le perruquier ne consentit à faire qu'après mille étonnements et protestations".

Ce dessin daté est un premier indice important pour documenter l'aspect de Rimbaud pendant le voyage à Vienne, deux mois et deux semaines plus tard.



¹ Collection Jacques Doucet, A IV 10.



DELAHAYE, «RENCONTRE»

Au verso de la même lettre, Delahaye a dessiné «*L'ascension au Pecquet*». Nous avons ailleurs un témoignage écrit précis d'Ernest Delahaye qui décrit alors Rimbaud comme "très robuste", avec une "allure souple, forte, d'un marcheur résolu et patient". Sa démarche est particulièrement détaillée : "Les grandes jambes faisaient, avec calme, des enjambées formidables, les longs bras ballants rythmaient les mouvements très réguliers, le buste était droit, la tête droite, les yeux regardaient dans le vague, toute la figure avait une expression de défi résigné". Delahaye souligne que Rimbaud "n'écrivait plus que de rares épistles" et que son ambition littéraire semblait éteinte, remplacée par une obsession du voyage, "les yeux avec obstination et spécialement fixés vers l'Asie".

Le "jeune homme élégamment habillé, qui semblait appartenir à la haute société" intrigue, car on n'avait pas l'habitude de voir Rimbaud ainsi vêtu dans ses pérégrinations, avec cette allure de représentant de commerce. La somme importante de 500 francs-or que lui avait confiée sa mère, correspondant à 2500-5000 euros actuels, témoigne de sa générosité exceptionnelle.

Cette élégance inhabituelle pose question : pourquoi Rimbaud tenait-il à être si bien habillé avant son départ ? Avait-il l'intention de se présenter à des employeurs ? Il cherchait en effet par tous les moyens à gagner de l'argent à cette époque.

Les dessins d'Ernest Delahaye intitulés "*L'ascension au Pequet*" et "*Rencontre*" témoignent tous les deux de cette période où Rimbaud adopta une apparence plus soignée, marquant une transition dans sa vie, entre ses ambitions littéraires passées et ses nouveaux projets orientaux.

Les cheveux d'Arthur dans "*Rencontre*", particulièrement courts, suggèrent également fortement la période précédant le départ pour Vienne.



• Delahaye. *Rencontre*, (Rimbaud à Charleville entre 2 tentatives de départ), vers 1875-76, dessin (détail), Bibliothèque littéraire Jacques Doucet

remarquable.

En 1876, deuxième tentative vers l'Orient.

Ayant réussi de nouveau à gagner la bourse maternelle à la cause d'un départ, sous prétexte d'aller approfondir l'allemand à Vienne, aux fins d'une collaboration industrielle en Russie, il part pour, en effet, l'Autriche (2); mais avec l'intention de gagner Varna, sur la mer Noire, où il s'embarquerait pour l'Asie.

¹ Collection Jacques Doucet, A IV 10.

CONFIDENCE AU RETOUR DE VIENNE

Dans ses notes conservées à la Bibliothèque Doucet, Delahaye a résumé le retour de Vienne ainsi : «*C'est au retour qu'il commence le russe. Puis, subitement, ayant obtenu cette fois de sa mère, une somme rondelette, le voilà à Vienne, en route pour Varna et Odessa. Il s'endort une nuit dans un fiacre, est volé, à moitié assommé et dépouillé d'une partie de ses vêtements par un cochermarron - nouvel hôpital, et retour à pied toujours.*»

Mais plus important encore est le récit d'une promenade laissé par Delahaye, un récit resté jusqu'alors confus et difficile à interpréter. Delahaye décrit une conversation cruciale non datée qui eut lieu juste avant l'engagement pour Java, donc après le retour de Vienne. En effet, après son voyage à Vienne en février 1876, où il fut victime d'un vol de son capital (500 francs), Rimbaud se vit contraint de regagner Charleville. Quelques jours plus tard, il repartait vers la Belgique et le 18 mai 1876, il arrive à la caserne d'Harderwijk, où il signe un engagement pour six ans. Entre ces deux événements se place cette conversation intime que Delahaye nous restitue, dans un cadre bucolique ardennais :

"Pour expliquer cela de façon presque vulgaire, voici un menu fait, genèse de l'idée qui le mena à Sumatra sous l'uniforme de l'armée hollandaise. Parfois, à bout de santé et irrémédiablement sans le sou, revenant fourbu de quelque «raid» aux extrémités du vieux continent, il se refaisait un instant sur le sol natal. Un jour, après une longue promenade parmi les jolis paysages de très vieux style qui bordent la forêt des Ardennes... il tomba subitement dans un long et sombre mutisme.

En venait-il, gagné par ce charme, à penser que sa vie d'aventures devait prendre fin ? Se tournait-il vers ce que, dans la «Nuit de l'enfer», il nomme, en soupirant d'abord, puis avec mépris, «les nobles ambitions» ?.. Combien j'étais naïf et superficiel de me demander pareille chose !

Quand Rimbaud sortit de sa rêverie, il me fit part de l'idée suivante. Puisque les moyens lui faisaient défaut pour aller aussi loin qu'il voudrait, - ou précisément ? là n'était pas la question ; hors d'Europe, vers l'Orient, sans doute ! - il songeait avec envie à ces missionnaires que l'on envoie au bout du monde. Être des leurs ? Peu possible, le missionnaire proprement dit subissant une préparation, spéciale et trop longue. Mais un ordre religieux existait, dont il avait entendu parler, de simples frères, n'ayant pas reçu les ordres, qui vont au-delà des océans, instruire, catéchiser les gamins à peau jaune, rouge ou noire. S'enrôler parmi ceux-là, prendre leur soutane. Pourquoi pas ?

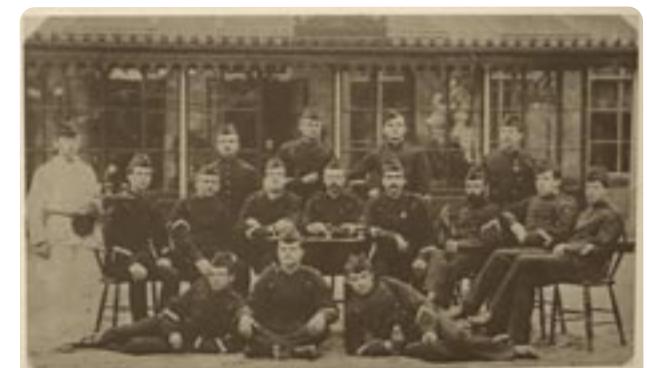
Ce qu'il fit quelques jours après ressemblait, en somme, beaucoup à ce plan bizarre. Parvenu, à pied, - travaillant en route, de-ci de-là, pour manger — jusqu'au Helder, il s'engagea dans les troupes coloniales de la Hollande, et fut transporté ainsi — confortablement, car en crainte des désertions avant d'être arrivés, on ménageait et même on flattait les récents volontaires - jusqu'à Java, puis Sumatra..."



• Ernest Delahaye. *Le Nouveau Juif errant*, dessin vers mai 1876

Cette conversation préfigure directement son engagement dans la caserne d'Harderwijk le 18 mai 1876, où il signe pour six ans. Les mercenaires, formés et équipés, étaient destinés à réprimer une révolte dans l'île de Sumatra. Une prime conséquente était promise : 300 florins au départ du bateau et 300 florins à l'arrivée à destination.

Cette page d'histoire éclaire désormais la logique qui conduisit Rimbaud de l'échec viennois à l'engagement colonial : privé de ses moyens financiers après le vol, il trouva dans l'armée coloniale une solution alternative pour réaliser son rêve oriental.



• Première expédition à Aceh, 8 avril 1873

¹ Ernest Delahaye, *A propos de Rimbaud, Souvenirs familiers*. In *Revue d'Ardenne et d'Argonne*. Du numéro 5-6 de la 14ème année (mars-avril 1907), au numéro 4 de la 16ème année (mai-juin 1909)

VERLAINE, FEUILLETON DES “COPPÉES”

Verlaine après l'épisode allemand de 1875 ne recroisera jamais Rimbaud. Mais il pense à lui tous les jours et leurs amis communs acceptent de faire le lien, notamment Nouveau et Delahaye.

Grâce aux nombreux détails fournis par Delahaye, Verlaine va pouvoir se construire, d'abord pour lui-même, pour Delahaye, et maintenant pour notre plaisir aujourd'hui, un véritable feuilleton préfigurant les modernes romans graphiques. Il l'intitule *“Les Coppées”*, avec toute la nostalgie de sa complicité perdue qui le renvoie à l'époque de l'Album zutique.

Le feuilleton prend la forme de six dizains accompagnés de dessins à l'encre envoyés par Verlaine à Ernest Delahaye d'août 1875 à l'été 1877, qui n'ont pas dépassé les limites de la correspondance privée. Ces poèmes illustrent les pérégrinations de Rimbaud à partir des nouvelles que Delahaye donne le premier à Verlaine de leur ami commun, le *“nouveau Juif errant”*. Le voyage à Vienne est évoqué dans le feuilleton.

On retrouve la strophe de dix vers du modèle parnassien ; censés reproduire la parole de Rimbaud, ils mettent en œuvre un ensemble de procédés linguistiques remarquables, quoique caricaturaux. Parodie des dizains de François Coppée, c'est-à-dire des dizains d'alexandrins à rimes plates imitant la forme que Coppée affectionnait. C'était un jeu très pratiqué par les zutistes, Charles Cros, Verlaine, Rimbaud, Richépin, Ponchon, Nouveau qui se réunissaient à l'Hôtel des Étrangers avec le musicien Cabaner et le photographe Carjat.

La critique rimbalienne s'est intéressée de près à ces productions, y cherchant un aperçu de la prononciation du poète de Charleville et un reflet de sa manière de parler, Verlaine ayant précisé, en marge de l'un de ses dizains, que la lecture du texte exigeait *“l'accent parisiano-ardennais”*... Mais ces poèmes présentent des traits correspondant aux quatre aires dialectales que Verlaine partage en partie avec Rimbaud, à savoir la Wallonie, la Champagne, la Picardie mais surtout Paris. Verlaine met en pratique sa propre perception des « *patois* » dans sa poésie.

Plusieurs traits phonologiques sont déjà présents dans les lettres de Verlaine avant la rencontre des deux poètes... (*vingince* pour vengeance, dans une lettre de Verlaine à Rimbaud d'avril 1872 ; *innocince* pour innocence, dans une lettre de Rimbaud à Delahaye de mai 1873) On trouve *charminte* dans une lettre à Lepelletier de mars 1869, *silince* et *nuïnces* dans une lettre au même du 7 août 1869, *pinse* dans une lettre à Valade du 14 juillet 1871.

Quoique Verlaine ait très souvent démontré son intérêt pour les français régionaux dont il défend l'usage tant par sympathie que par curiosité philologique, ce sont les composantes sociale et stylistique qui priment ici, partagées entre langue familière (*planter là, couper, rappliquer, coller, gober...*) et langue vulgaire (*merde, chier, foutre* et leurs dérivés...):

Mais aussi argot parisien (*truffard, Pipo, braise, limace, grimpant...*), le tout oralisé à l'extrême (*quent'chos, oûsquec'est, oeuffs et boeuffs...*) dont la transposition à l'écrit est réalisée au moyen d'éléments formels appartenant surtout à la graphie des chansons populaires, laquelle vise le plus souvent à assurer le compte des syllabes dans le vers. Il suffit de mettre côté à côté un échantillon de ces chansons écrites pour constater les similitudes entre les systèmes de transcription.

Le procédé est excessif et aucun des poèmes publiés de Verlaine n'atteint ce degré d'a-normalité.

Parisien d'adoption particulièrement doué pour le mimétisme linguistique, Verlaine s'est vite fait à l'usage du parler de la rue qu'il a exploité dans un genre peu lié aux contraintes normatives : la chanson. Il nous reste malheureusement très peu de chansons écrites par Verlaine mais nous savons qu'elles ne sont pas un phénomène occasionnel et qu'elles sont l'expression d'une véritable passion. « *Il était peu de refrains populaires qui lui fussent inconnus, et il en possédait un répertoire infiniment varié* », témoignent à ce propos Gustave Le Rouge et Cazals (avec qui Verlaine avait même formé le projet d'écrire un volume de chansons), et les deux auteurs d'affirmer : « *Verlaine n'est pas moins remarquable comme chansonnier que comme épistolier* ».

À la fin de l'Empire, dans le cercle de Nina de Villard, le poète s'était déjà taillé un petit succès comme auteur et interprète de chansons « populaires » et la plus célèbre de ses compositions, « *L'ami de la nature* », publiée dans *Le Chat noir* du 23 août 1890, avait été créée à l'époque. Elle est assez significative au regard de l'histoire de la langue littéraire et de la poésie « brute » pour que Lepelletier en souligne l'originalité :

« *On y [dans le salon de Nina] entendit même un spécimen de cette littérature argotique, qui devait, un temps, obtenir si grande vogue et faire la réputation d'Aristide Bruant et de son cabaret. Ce fut Verlaine qui donna cette première note brutale et populacière, dont par la suite on devait abuser : mais alors que les marlous et les escarpes n'étaient point célébrés dans la langue des dieux.* »*

La « *langue des dieux* » n'est peut-être pas la meilleure métaphore pour qualifier le registre prétendument argotique de « *L'ami de la nature* ». Quel que fût son intérêt pour les bas-fonds dont la fréquentation a souvent été causée par les circonstances, Verlaine ne s'est jamais posé en chantre des gueux ni en poète de la pègre. Note



Verlaine par Charles Gerschel (1871-1948)

¹ Envoyés à Lepelletier de la prison de Mons en septembre 1874, la première série de dix dizains, soigneusement calligraphiés l'un à la suite de l'autre au recto d'une seule feuille de papier, faisaient

pendant aux dix sonnets religieux qui devaient clôturer le recueil et qui formeraient plus tard un des sommets de Sagesse.

* Edmond Lepelletier, *Paul Verlaine. Sa vie, son œuvre*, Paris, Mercure de France, 2e éd., 1923, p. 1

¹ Correspondance générale, éd. cit., p. 424
(Extrait de l'article d'Olivier Bivort, *Verlaine : populaire ?*, Presses universitaires de Rennes)

VERLAINE : "J'FOUSL'CAMP À WIEN !"

Paul Verlaine (1844-1896) nous a laissé plusieurs dessins représentant Rimbaud, réalisés aux versos de lettres adressées à Ernest Delahaye entre 1875 et 1876. Ces dessins, conservés à la Bibliothèque littéraire Jacques Doucet, mesurent 20,6 x 13,1 cm.

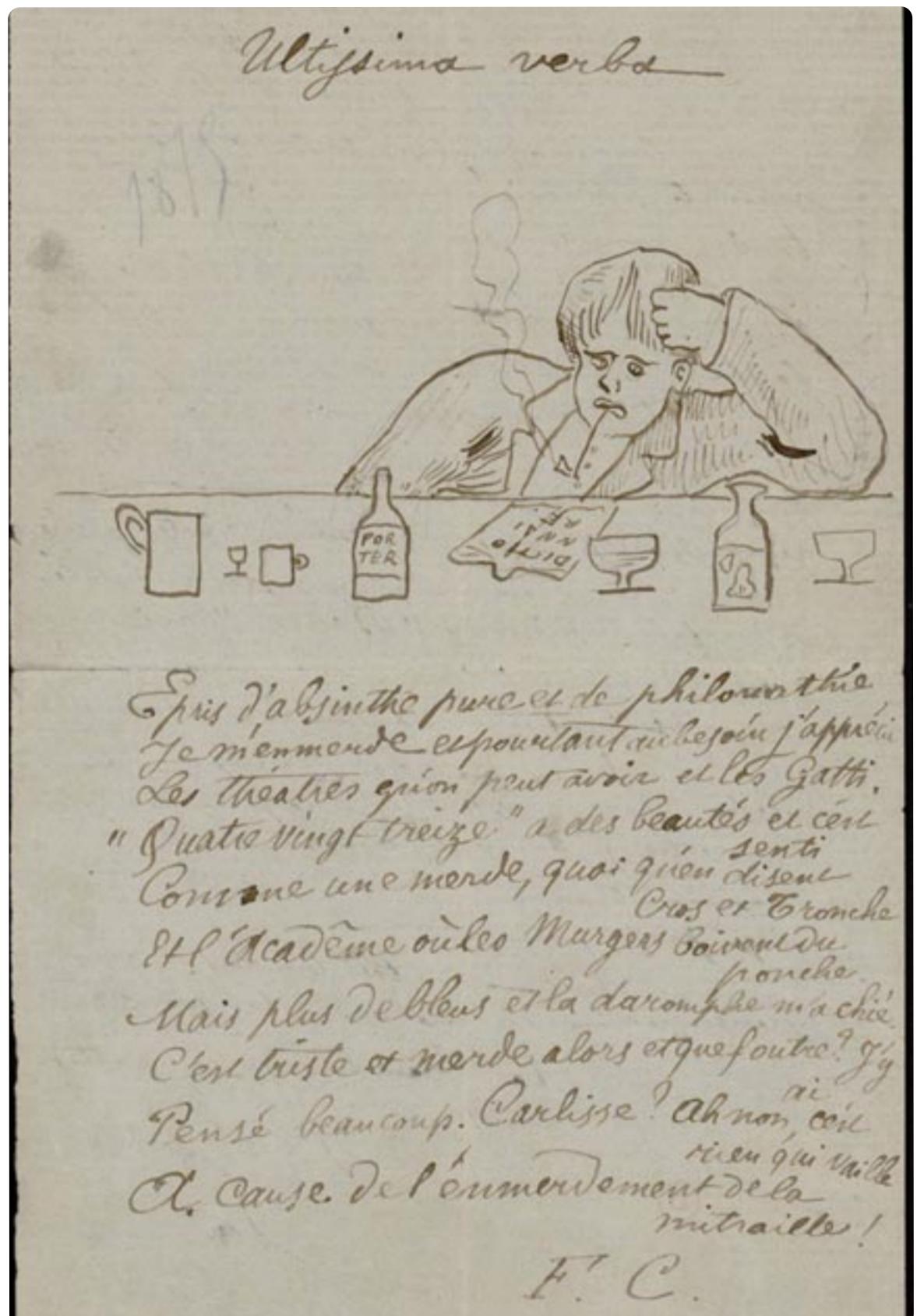
Le premier dessin accompagne un dizain intitulé "Ultissima verba", parodie d'"Ultima Verba" de Victor Hugo (Les Châtiments). Le poème commence par :

*Épris d'absinthe pure et de philomathie
Je m'emmerde et pourtant au besoin j'apprécie
Les théâtres qu'on peut avoir et les Gatti."*

Conformément à l'usage des Zutiques, le poème est signé "F.C." (pour François Coppée). Verlaine y caricature la passion de Rimbaud pour les sciences ("philomathie") et son obsession pour l'étude des langues.

Le second dessin, daté de mars 1876, est intitulé "Les voyages forment la junesse". Verlaine l'a réalisé après avoir appris par Delahaye le départ de Rimbaud pour Vienne. Il y représente son ancien compagnon coiffé d'un haut de forme, se dirigeant vers une gare en s'exclamant : "M... à la Darompe ! J'fousl' camp à Wien !"

Ces dessins furent publiés pour la première fois par Paterne Berrichon dans *La Revue blanche* du 15 avril 1897, avec quelques erreurs chronologiques concernant le départ de Rimbaud pour l'Autriche, qu'il date incorrectement de 1877.



¹ Collection Jacques Doucet, A IV 10.

VERLAINE, “DARGNIÈRES NOUVELLES”

Paul Verlaine. Reconstitution de la mésaventure de Rimbaud à Vienne, encre, 24 mars 1876

Le document principal qui a longtemps servi à documenter et à prouver l'existence même du séjour d'Arthur Rimbaud à Vienne est un dessin de Paul Verlaine accompagnant le troisième sonnet satirique. Ce dessin à l'encre et ce sonnet ont été créés en se fondant sur les récits transmis par Ernest Delahaye, et probablement Germain Nouveau à qui Arthur a écrit depuis Vienne, donnant des nouvelles du vol. Ces lettres sont perdues, de même que la lettre de Delahaye à Verlaine. On peut se reporter à l'extrait retranscrit plus tard de mémoire dans sa biographie consacrée à Rimbaud.

Maintenant, la découverte de l'article du *Fremden-Blatt* permet de proposer une estimation de la rapidité des échanges épistolaires: Rimbaud écrit à Delahaye (depuis un hôpital viennois ?) dans la semaine suivant le vol du samedi 26 février, lundi 28, mardi 29 février, mercredi 1er mars. La lettre arrive la semaine suivante et Delahaye informe assez rapidement Verlaine qui se trouve alors à Londres. Verlaine compose le poème en forme de vieux Coppée et le renvoie à Delahaye le 24 mars.

Petifils et Matarasso ont publié dans l'album Rimbaud un extrait d'une lettre de Nouveau à Verlaine du 16 avril 1876.

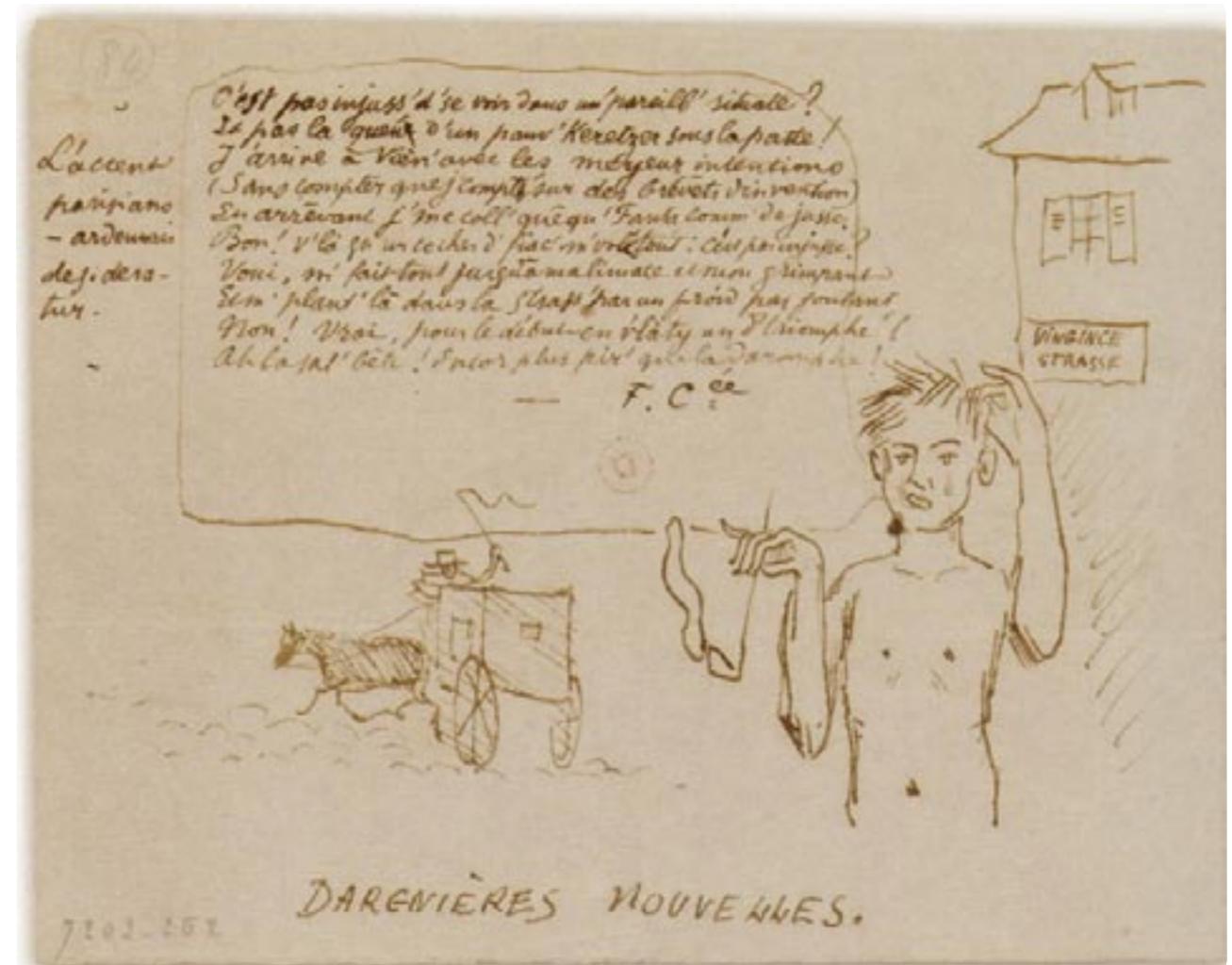
La date du sonnet reste estimative, puisqu'on l'a découvert glissé dans une lettre adressée à Delahaye, datée de mars 1876, alors que Rimbaud n'est pas encore rentré de Vienne.

La plupart des éléments se recoupent, mais des raccourcis sont fréquents, et soit Rimbaud, soit Delahaye a omis de mentionner le détail du revolver ainsi que celui de l'établissement de divertissement, ainsi que les deux arrestations, la première nuit-même de l'arrivée, le samedi 26 février 1876, et la seconde précédant l'explosion.

Le nom de la rue «Vingince Strasse, rue de la vengeance» résonne comme un écho indirect des efforts de Rimbaud pour retrouver ses voleurs.

Le poème a été transcrit en français accessible :

(*L'accent parisiano-ardennais desideratur*)



N'est-il pas injuste de se retrouver dans une telle situation ?
Sans l'ombre d'un sou à disposition !
J'arrive à Vienne avec les meilleures intentions,
(Sans compter que je comptais sur des brevets d'inventions)
À mon arrivée, je m'offre quelques Fanta* comme de juste
Mais un cochier de fiacre me vole tout : n'est-ce pas injuste ?
Il m'a tout pris, jusqu'à ma chemise et mon pantalon,
Et m'a planté là en pleine rue par un froid mordant.
Vraiment, pour un début, quel triomphe !
Ah, la sale bête ! Encore pire que ma mère la Darompe !

Plus tard, Delahaye a relaté à Verlaine la conversation tenue avec Arthur Rimbaud lors d'un après-midi de mai 1876 pendant le bref séjour de ce dernier avant son départ pour la Belgique, les Pays-Bas et au-delà, vers Java et Sumatra.

¹ les demis de Bière sont alors des Fantas du nom du célèbre établissement de Maurice Fanta

GERMAIN NOUVEAU, 17 AVRIL 1876

Germain Nouveau et Arthur Rimbaud se sont rencontrés à Paris à la fin de l'année 1873, après avoir tous deux contribué, l'année précédente, à l'Album zutique. Nouveau avait 22 ans, Rimbaud en avait 19. Ils ont voyagé ensemble à Londres pendant quelques mois, partageant la même adresse à Stamford Street, proposant des cours de français et de littérature, menant une vie de bohème... Rimbaud y a écrit - ou lui a dicté - *les Illuminations*. Dans le dessin intitulé "Au Quartier Latin", Germain Nouveau représente Rimbaud affalé sous une table.

Dans une lettre à Verlaine du 17 avril 1876, Nouveau mentionne «Rimbaud à Vienne»^{note}. Plus avant il déclare «Victor Hugo a fait hier une conférence», qui est documentée le 16 avril 1876.

Plus tard, Nouveau est devenu un ami proche de Verlaine et a évoqué Rimbaud dans plusieurs lettres adressées à Verlaine ou à Delahaye, mais il semble qu'il ne l'ait jamais recroisé. En 1893, ignorant que Rimbaud était décédé à Marseille en 1891, Nouveau lui a envoyé une lettre désormais célèbre, dite "lettre fantôme", pour lui annoncer son projet de le rejoindre à Aden.



¹ reproduite par Matarasso et Petitfils, album Rimbaud, page

alors Rimbaud à Vienne. et Delahaye ? toujours
nos amis, à lui. sur la question,
pas à Paris en même temps que vous ?
depuis longtemps aucune nouvelle de
mais. l'confidence a été si si.
Victor H. a fait hier une
confidence dans le journal vous parlez
aussi que Mme Mme étoiles à vous
de Charles. on commence à déjeuner
dans le jardin. à Bientôt votre
233, rue St Jacques.

Dernière nouvelle
parcours que
jour de Mai



LETTRE DE G. NOUVEAU A VERLAIN
L'INFORMANT DE LA PRÉSENCE
DE RIMBAUD À VIENNE
(AVRIL 1876).

RODOLPHE DARZENS ET FRÉDÉRIC R.

Rodolphe Darzens, né le 1er avril 1865 à Moscou et mort le 27 décembre 1938 à Neuilly, est un journaliste sportif, directeur de théâtre, écrivain et poète symboliste français.

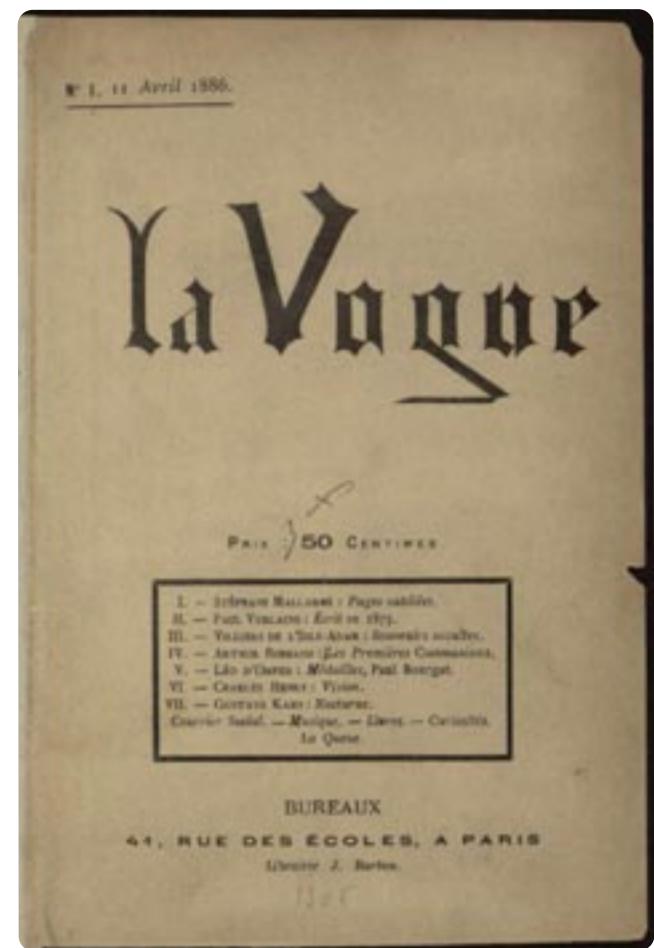
Darzens est le premier à entreprendre une véritable enquête autour du poète encore vivant mais absent, devenu un mythe grâce à Paul Verlaine et son essai sur *Les Poètes maudits* (1884). Entre avril et juin 1886, la revue *La Vogue* dirigée par Gustave Kahn publie pour la première fois Arthur Rimbaud, sans doute grâce à l'enquête littéraire que Darzens avait entreprise un an plus tôt. En découvrant ensuite un exemplaire de plaquette d'*Une saison en enfer* (Bruxelles, 1873), il déclenche un nouvel intérêt pour le poète dont on était sans nouvelle depuis dix ans.

Darzens reconstitue, avec l'aide de Paul Verlaine, de Paul Demeny et de Georges Izambard, la biographie d'Arthur - qu'il localise à Harar depuis 1880. Il mentionne notamment l'épisode viennois : «Il reprit vite le cours de ses voyages et partit pour l'Autriche, à Vienne - sa mère lui donna l'argent de ce voyage - seulement il se fit dévaliser étant soûl par un cocher viennois qui le laissa dépouillé dans la rue.»

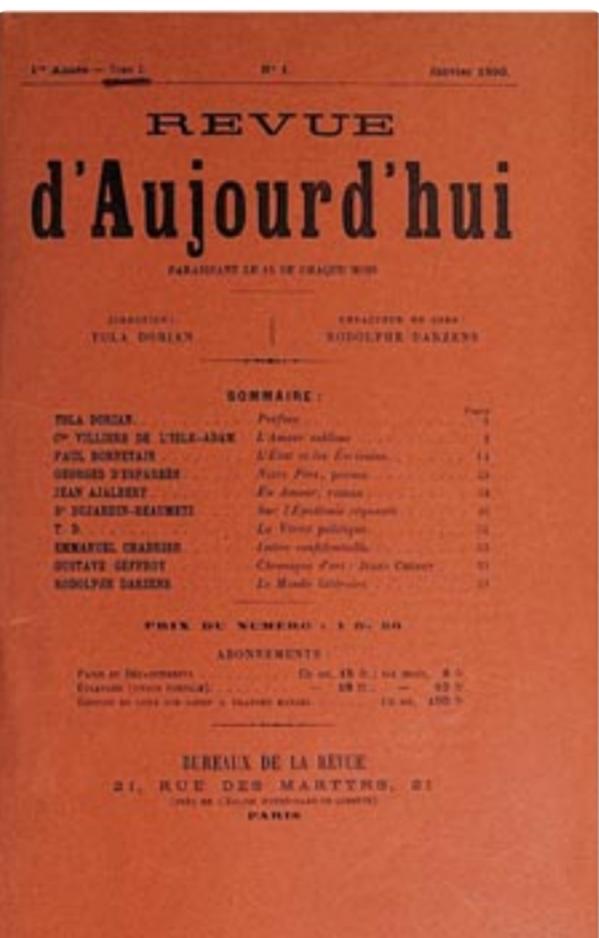
Il publie *Reliquaire* chez Léon Genonceaux en 1891 à 550 exemplaires, contenant 37 poèmes inédits. Peu après la publication, dont il n'était pas satisfait, il apprend la mort du poète à Marseille.

Il choisit alors de s'adresser au frère Frédéric et lui demande de confirmer le droit de publier, on a la correspondance entre Darzens et Frédéric de décembre 1891. Extrait : «Je connais parfaitement Georges Izambard qui était professeur au collège de Charleville, ensuite rédacteur du Nord-Est dont j'ai été le petit employé et le fameux Delahaye dont la mère était épicière à Mézières et lui petit employé à la préfecture, un ami avec lequel j'ai fait quelques noces, j'ai perdu ses traces depuis longtemps ... Vous me demandez un portrait de mon frère hélas je ne puis vous en procurer. Vous me forcez d'avouer ma situation vis-à-vis de ma mère. D'une bonne famille, le père capitaine, la mère riche à environ trois cent mille francs, suis son fils Frédéric R. Je me suis allié après deux années de procès à une jeune fille qui n'avait rien. Depuis environ dix ans je n'ai de nouvelles ni de ma mère, ni de ma sœur ni jamais de mon frère qui avait été un très grand ami pour moi. Je pense que mon frère se sera laissé influencer par ma mère et que par ce motif il ne m'a jamais donné de ses nouvelles. Donc je ne puis fournir aucun renseignement précis. Je suis sûr que ma mère possède son portrait, en le lui demandant à votre nom, sans parler de moi, vous pourriez l'obtenir.»

Puis paraissent des notes biographiques sur la vie d'Arthur dans la revue *Entretiens Politiques & Littéraires* qui vont rendre furieuses la mère et la soeur qui vont certainement en accuser Frédéric. (cf l'ouvrage de David Le Bailly, *L'Autre Rimbaud*, 2020). Elles ont été en fait, semble-t-il, rédigées par Ernest Delahaye. Frédéric Rimbaud sera présent à l'inauguration de la statue d'Arthur en 1901 mais depuis dix ans, il ne peut lutter contre sa soeur Isabelle et son nouveau mari qui ont décidé de l'exclure fin de contrôler l'image du poète. Comme la mère l'avait déjà exclus.



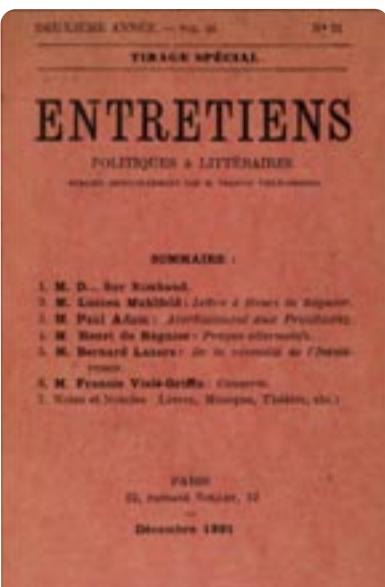
• La Vogue publie un texte à faire frémir la famille



• Revue d'Aujourd'hui, l'enquête de Darzens



• Le Petit Ardennais, article de Darzens sous pseudonyme, février 1890



• M. D. Sur Rimbaud

PHILIPP PAULITSCHKE, 1892

Philipp Paulitschke, Edler von Brügge, né le 24 septembre 1854 à Cermakowitz, en Moravie, était un explorateur autrichien. Il partage presque la même date de naissance qu'Arthur Rimbaud, né le 20 octobre de la même année à Charleville. Leurs vies présentent des parallèles intrigants, bien qu'aucune preuve directe de leurs rencontres à Vienne ni dans la Corne de l'Afrique n'ait été découverte à ce jour.

Lorsque Rimbaud vient à Vienne en février 1876, Paulitschke y réside en tant qu'étudiant. De 1872 à 1876, il étudie la géographie, les sciences naturelles et les langues orientales, à Graz puis à Vienne. Il devient ensuite professeur au lycée de Znojmo (Znaim) à la frontière tchèque en 1877. En 1883, il est nommé professeur de géographie et d'ethnographie à l'université de Vienne, tout en enseignant au Lycée de l'arrondissement de Josefstadt. En 1887, il est élu membre de la Leopoldina, prestigieuse académie des sciences autrichienne.

Il se rend à Harar du 15 février au 9 mars 1885, puis passe à Aden en avril 1885. Alfred Bardey, l'employeur de Rimbaud et correspondant de la Société de géographie de Paris, signale le passage de l'expédition autrichienne. Il envoie également un portrait photographique de Hardegger, compagnon de voyage de Paulitschke, pris par Bidault de Glatigné, aristocrate mayennais devenu photographe à Aden.

Le 30 mars 1892, sept ans après son voyage en Afrique de l'Est, Paulitschke fait don au Naturhistorisches Hofmuseum de Vienne d'un ensemble de 244 objets ethnographiques et de 220 épreuves photographiques rares de la région du Choa.

Dans l'inventaire soigneusement rédigé le 27 février 1892, le nom de "M. Rimbaud" apparaît à trois reprises, pages 18 et 19, comme «Collector»*.

Dans le même temps, la Société de Géographie, dont Paulitschke est membre actif, annonce dans sa revue la mort de Rimbaud, survenue à Marseille suite à l'amputation de sa jambe, le citant comme "marchand français" et "représentant de la maison Alfred Bardey en Afrique orientale, connu pour ses expéditions commerciales en Abyssinie et en Shoah".

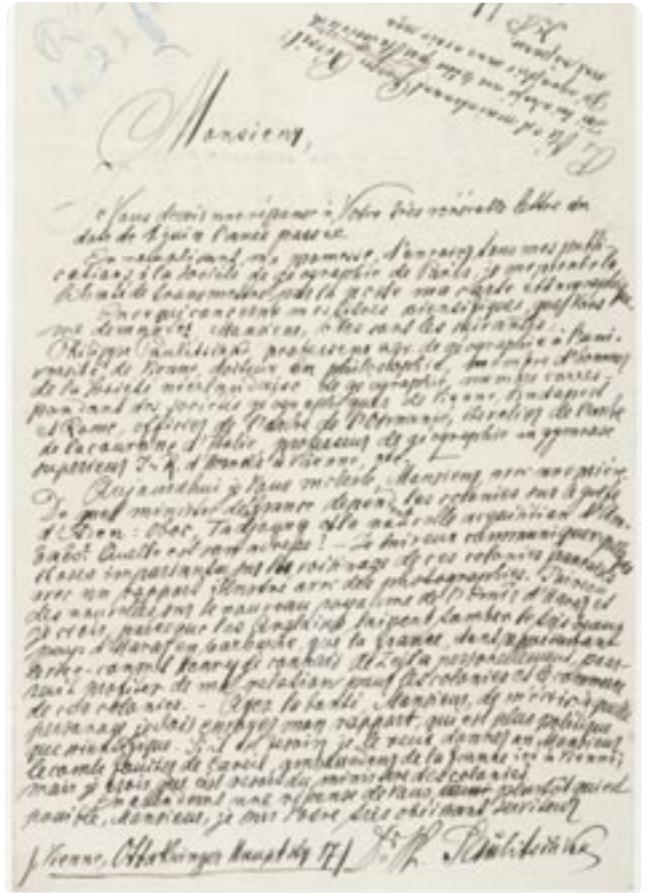


* C'est-à-dire celui qui a fourni les tirages, car les négatifs ont été retrouvés, ils sont de Borelli. Cf. Hugues Fontaine, Rimbaud, *Trois nouvelles photographies*, <https://rimbaudphotographe.eu/trois-nouvelles-photographies/>

**Mitteilungen der Kaiserlich-Königlichen Geographischen Gesellschaft, 1891-1892, page 232



• Portrait viennois de Paulitschke, 1882, collection privée

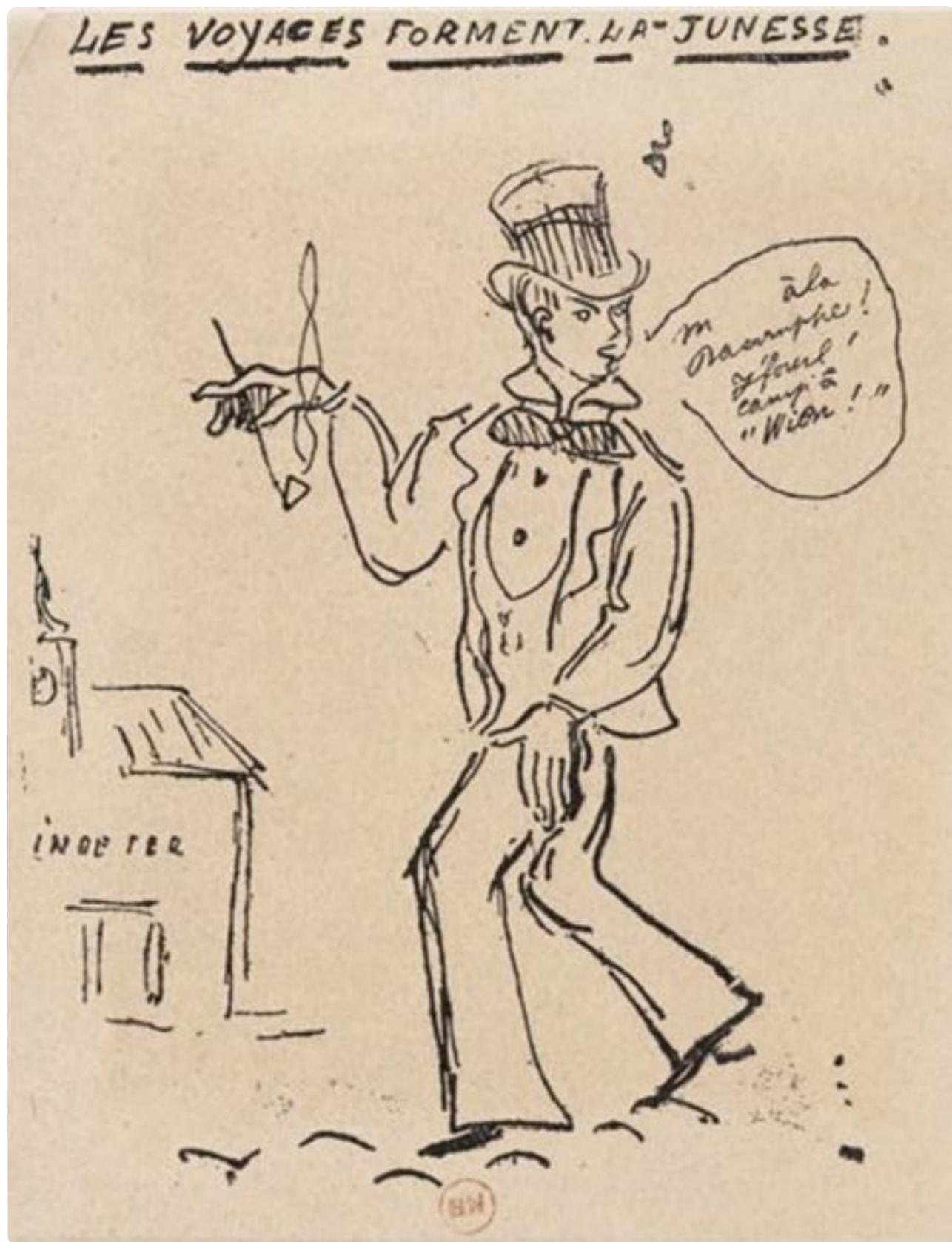


• lettre autographe à la Société de géographie, 1886



• Carte personnelle annotée du Harar par Paulitschke, collection privée (détail)

<https://rimbaudivre.blogspot.com/2019/05/lenigme-des-trois-photographies.html?t>



• IV •

RÉCITS RECONSTITUÉS DU SÉJOUR VIENNOIS

- Selon le biographe Paterne Berrichon, 1896
- Version d'un viennois, Karl Eugen Schmidt, die Zeit, 1900
- Bourguignon et Houin, Revue d'Ardennes, 1901
- Le récit du jeune italien Ardengo Soffici, 1911
- Confidences d'Isabelle à Marguerite, 1930
- Comparaison dynamique des versions

SENIGALLIA

• MMXXV •

SELON PATERNE BERRICHON, 1896

La Vie de Jean-Arthur Rimbaud, Paris, Mercure de France, 1897

«Rester toujours dans le même lieu me semblerait un sort très malheureux. Je voudrais parcourir le monde entier qui, en somme, n'est pas si grand. Peut-être trouverais-je alors un endroit qui me plaise à peu près.»

Paterne Berrichon cite cet extrait d'une lettre dans son second article pour la *Revue Blanche*, extrait qui sera ensuite repris par Segalen en 1906, puis par quelques étudiants, sans que l'original de la lettre ait été retrouvé.

Il reprend considérablement et complète son texte pour la première publication de sa "Vie de Jean-Arthur Rimbaud". Les ajouts sont mis en évidence en rouge sombre :

«L'an 1876, deuxième tentative vers l'Orient. **A force d'obligatoires rouerries, il a gagné la bourse maternelle à la cause d'un départ. Sous le prétexte d'aller approfondir l'allemand, aux fins subséquentes, prétextées s'entend, d'une collaboration industrielle en Russie, pays dont à Charleville la langue a été étudiée, il prend le chemin de fer pour Vienne.**

Un autre, dessin de Verlaine, riant de ce départ, est aussi scrupuleux de détails que le précédent. Le costume est bien à la mode de l'époque et, au chapeau haut de forme, le dessinateur n'a pas omis le crêpe indicateur du deuil familial causé par la mort récente de mademoiselle Vitalie.

Mais, si Arthur partait en Autriche avec l'intention d'aller ensuite à Varna, c'était, ni plus ni moins, pour s'embarquer vers l'Asie, à ce port de la Mer Noire.

Dans Vienne, le guignon l'attend. Sitôt y arrivé, **comme il a pris une voiture, il est délesté de tout son pécule relativement considérable, par le cocher aidé d'individus avec lesquels son imprudente générosité et une trahison l'ont fait boire. Et, ses voleurs enfuis, le voici forcé, pour manger, de se livrer en la capitale autrichienne, à de nouveaux labeurs de forçat, voire à des mendicités.**

Une fois, pour **certes** de nobles raisons humaines, il a une rixe avec la police. On l'arrête **il est pris contre lui un arrêté d'expulsion.**

Conduit à la frontière d'Allemagne et livré à l'administration policière de ce nouvel empire qui l'expulse à son tour, on l'escorte jusqu'à la frontière alsacienne, d'où, à pied, par Strasbourg et Montmédy, il revient dans les Ardennes.

«Il était alors dit Ernest Delahaye – très robuste, allure souple, forte, d'un marcheur résolu et patient, qui va toujours. Les grandes jambes faisaient, avec calme, des enjambées formidables, les longs bras ballants rythmaient les mouvements très réguliers, le buste était droit, la tête droite, les yeux regardaient

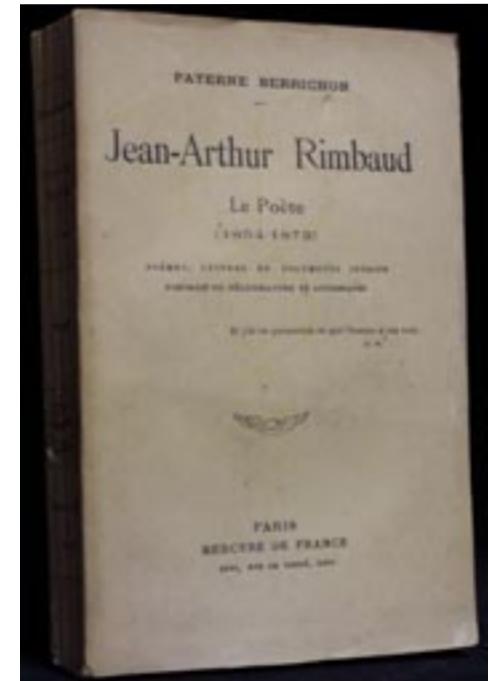
dans le vague, toute la figure avait une expression de défi résigné, un air de s'attendre à tout, sans colère, sans crainte.»

Il n'écrivait plus que de rares épistles; l'ambition littéraire semblait morte *en lui, de son propre fait*. Il ne marquait apparemment que le désir d'aller, *de sentir. Et son regard* avec obstination demeurait fixé sur l'Orient. *Coûte que coûte, il fallait qu'il y atterrît, en cet Orient. Or, il n'y avait plus d'entreprises possibles contre la bourse familiale.*»

En 1876, deuxième tentative vers l'Orient. Ayant réussi de nouveau à gagner la bourse d'un départ, sous prétexte d'aller approfondir aux fins d'une collaboration industrielle en effet, l'Autriche (2); mais avec l'intention de la Mer Noire, où il s'embarquerait pour l'Asie. Le guignon, hélas, le poursuit. Pas plutôt de tout ce qui lui reste de sous par des individus générosité imprudente l'a fait boire. Et le voici forcé de se livrer, dans la ville autrichienne, à de nouveaux labeurs de forçat, voire à des mendicités. Un jour, pour de nobles raisons humaines, il a une rixe avec la police. Il est arrêté. On l'expulse à la frontière de l'Allemagne et livré à l'empire, qui l'expulse à son tour, on le mène à pied, par Strasbourg et Montmédy, à la frontière alsacienne, d'où, à pied, par Strasbourg et Montmédy, il revient dans les Ardennes.

Il était alors dit Ernest Delahaye, très robuste, d'un marcheur résolu et patient, qui va toujours. Les grandes jambes faisaient, avec calme, des enjambées formidables, les longs bras ballants rythmaient les mouvements très réguliers, le buste était droit, la tête droite, les yeux regardaient dans la figure avait une expression de défi résigné, un air de s'attendre à tout, sans colère, sans crainte.»

(1) Voir à la page précédente ce dessin de Verlaine.
(2) Voir à la page suivante le deuxième dessin de Verlaine.



que il y atteignit, en ces Orient contrôlé.
Comme il n'espérait plus rien de sa mère, les idées les plus étranges, touchant les moyens d'arriver au but, hantaient son esprit.
Il eut une fois celle de se faire missionnaire.

LES VOYAGES FORMENT LA JEUNESSE.



¹ Ce

• Article publié dans la *Revue Blanche* 1er janvier 1896, pages 455-456, avec le dessin de Verlaine

KARL EUGEN SCHMIDT, 1900

Dans l'édition du 10 novembre 1900 de l'hebdomadaire viennois *Die Zeit*, une biographie détaillée d'Arthur Rimbaud est publiée sous la plume de Karl Eugen Schmidt (1866-1953)*. Cette biographie semble surpasser celle de Paterne Berrichon, et fait suite à l'article d'Oscar Panizza paru le 1er octobre 1900 dans le *Wiener Rundschau*, qui mettait l'accent sur une analyse psychologique des troubles moraux du poète.

Les lignes dédiées au séjour viennois de Rimbaud, bien que rédigées 24 ans après son passage dans la capitale austro-hongroise, méritent attention :

«...Indessen hielt es hier schwer für ihn, Leib und Seele bei sammen zu halten, und wie ein Engel vom Himmel erschien ihm in dieser Noth ein Werber, der Soldaten für die spanischen Carlisten suchte. Rimbaud ließ sich anwerben, sobald er aber das Handgeld in der Tasche hatte, setzte er sich auf die Eisenbahn und fuhr nach Paris, wo er mit dem spanischen Gelde eine kurze, aber heftige Orgie feierte. Als das Geld alle war, machte Rimbaud sich wieder auf den Weg nach der Heimat, nach dem sichern Hafen, der ihn nach jeder stürmischen Reise gastlich aufzunehmen bereit war. Kaum war der Frühling des Jahres 1876 erschienen, so litt es unsfern Abenteurer nicht mehr in Charleville. Frau Rimbaud ließ sich dieses mal erweichen, ihren Geldkasten zu öffnen, und Arthur nahm den Zug, der ihn zunächst nach Wien bringen sollte, von wo er das Schwarze Meer und Asien zu erreichen gedachte.

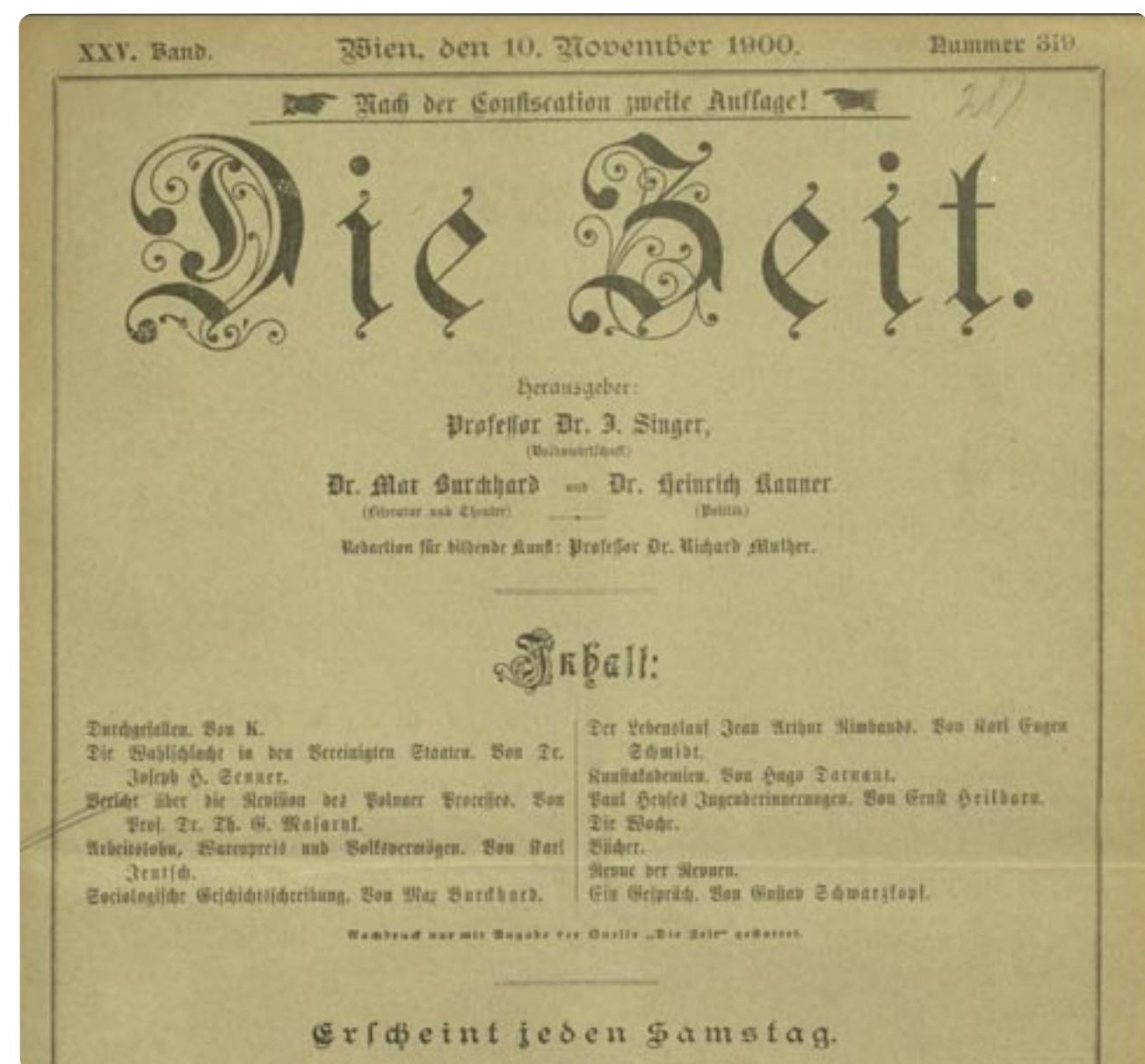
Aber wieder verfolgte ihn das Unglück, das ihn schon das letztemal zur Rückkehr gezwungen hatte. In Wien freundete er sich sofort mit dem Kutscher an, der ihn vom Bahnhof ins Gasthaus bringen sollte, und der Fiaker führte ihn zu einer Bande Spitzbuben, die den Fremdling betrunken machten, um ihm seine Barschaft abzunehmen. Ohne Mittel durchstreifte er die Straßen Wiens, mitunter arbeitend, häufiger bettelnd. Schließlich gerieth er mit der Polizei in Conflict und wurde per Schub an die deutsche Grenze gebracht. Die heilige Brüderschaft des Deutschen Reiches nahm ihn in Empfang und beförderte ihn gleich weiter bis zur französischen Grenze, von wo er wieder zu Fuß heimwanderte.»

(A Marseille) ... il lui était difficile ici de maintenir son corps et son esprit unis, et comme un ange tombé du ciel, un recruteur cherchant des soldats pour les Carlistes espagnols lui est apparu dans sa détresse. Rimbaud s'est laissé enrôler, mais dès qu'il a eu l'avance en poche, il a pris le train pour Paris, où avec l'argent espagnol, il a célébré une courte mais intense orgie.

Lorsque l'argent a été dépensé, Rimbaud a de nouveau pris le chemin du retour vers le port sûr de Charleville, qui était toujours prêt à l'accueillir chaleureusement après chaque voyage tumultueux. À peine le printemps de l'année 1876 était-il arrivé que notre aventureur ne pouvait plus endurer Charleville. Cette fois, Madame Rimbaud a été persuadée d'ouvrir sa bourse, et Arthur a pris le train qui devait d'abord l'emmener à Vienne, d'où il espérait atteindre la mer Noire et l'Asie.

¹ La vie aventureuse de Karl Eugen Schmidt est très curieuse : Il commença par voyager en Poméranie et aux Pays-Bas]. En 1884, il émigra à 18 ans en Angleterre et travailla pendant un an comme savonnier à Londres. L'année suivante, il prit un bateau pour le Queensland en Australie. Il y resta quatre ans, travaillant comme

savonnier, boucher, cuisinier, gardien de chevaux et charretier, mais il était surtout actif comme chercheur d'or. En 1889, à Townsville, il s'est fait recruter comme marin sur un petit voilier allemand. Il s'est enfui lors d'un séjour aux îles Samoa et s'y est caché pendant quatre semaines sur l'île d'Upola...



Mais une fois de plus, la malchance qui l'avait déjà forcé à retourner la dernière fois l'a suivi. À Vienne, il s'est rapidement lié d'amitié avec le cocher qui devait le conduire de la gare à l'hôtel, et le fiaque l'a emmené chez des complices qui ont enivré l'étranger à peine débarqué pour lui voler son argent comptant. Sans ressources, il a erré dans les rues de Vienne, parfois travaillant, souvent mendiant. Finalement, il est entré en conflit avec la police et a été expulsé vers la frontière allemande. La «Fraternité sacrée du Reich allemand» l'a pris en charge et lui a permis d'atteindre la frontière française, d'où il est retourné à pied chez lui.»

Cet article apporte des éclairages sur les difficultés rencontrées par Rimbaud durant son séjour à Vienne et révèle la ténacité avec laquelle il a poursuivi ses aspirations malgré les épreuves. Il y a aussi cette mention de la *Fraternité sacrée du Reich* qui lui fait traversé le territoire allemand.

• Livraison du samedi 10 novembre 1900, avec un détail de la page 92

BOURGUIGNON ET HOUIN, 1901

En 1896, deux jeunes historiens originaires de Charleville, Jean Bourguignon (1876-1953) et Charles Houin (1864-1939), collaborateurs et amis, ont décidé de proposer dans la *Revue d'Ardenne et d'Argonne* une biographie en feuilleton d'Arthur Rimbaud, écrite avec le plus grand soin possible.

Le projet se composait de sept articles, qui devaient ensuite se retrouver en un volume illustré par Jean-Louis Forain, Manuel Luque, Paul Verlaine, Frédéric-Auguste Cazals et Ernest Delahaye. Ces articles ont bien été publiés de novembre 1896 à juillet 1901 dans la revue, avec un supplément «Iconographie d'Arthur Rimbaud» publiée en octobre 1901, mais le livre n'a jamais été imprimé.

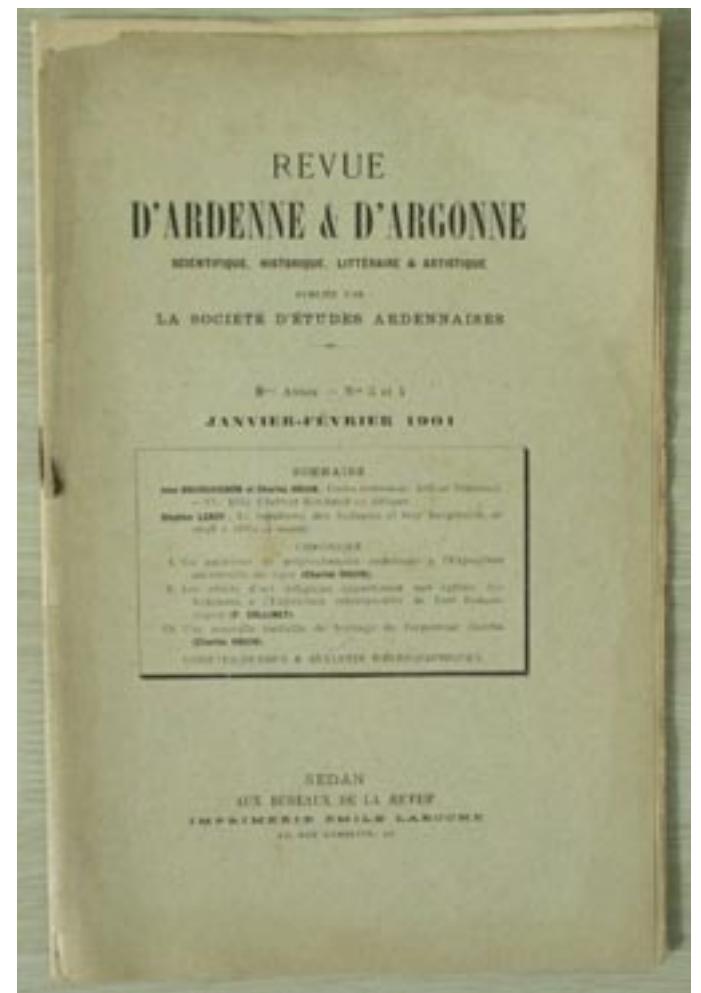
Stéphane Mallarmé a écrit à propos de cette monographie : «*Elle est définitive, minutieuse et tout à la fois belle, large et intelligente évocation d'Arthur Rimbaud, où puisera dans l'avenir quiconque a du goût pour l'extraordinaire compatriote de MM. Bourguignon-Houin.*»

«*La première biographie qui ait été écrite sur le poète, fruit de la collaboration et de l'enquête patiente, obstinée et honnête de deux jeunes historiens ardennais. Sa première publication s'était échelonnée de 1896 à 1901, dans la Revue d'Ardenre et d'Ar gonne que dirigeaient Houin et Bourguignon, mais elle y était restée ensevelie à cause du refus d'Isabelle et de Paterne Berrichon d'accorder les droits relatifs aux citations des lettres et des photos de Rimbaud. Cas exemplaire de ces héritiers soucieux de leur propre intérêt plutôt que de celui de l'auteur dont ils prétendent servir la mémoire. En l'occurrence il ne fallait ni faire d'ombrage à La Vie de Jean-Arthur Rimbaud publiée par Paterne Berrichon en 1897 et qui allait exercer ses ravages pendant plusieurs décennies, ni ternir l'hagiographie mensongère que le couple s'efforçait d'imposer et de répandre. Et comme Suarès, nos deux historiens ont préféré le silence aux compromissions.*

Sans doute est-il dommage qu'Étiemble ait mêlé leur cause à celle de «la famille» Rimbaud. Leur seul souci semble bien... de suivre et de comprendre l'homme, la continuité de sa vie, son refus jusqu'au bout de s'assagir et de s'embourgeoiser. Et si des documents sont inexacts, la faute en incombe à Isabelle, la sœur, qui les leur avait communiqués ainsi.» (Alain Goulet, Parade Sauvage, n°10)

Le récit de la tentative de voyage vers l'Orient de mars avril 1876 comprends des détails d'une lettre de l'hôpital de Vienne à Delahaye qui ne se retrouve nulle part ailleurs même si elle est cohérente avec les témoignages de Delahaye et la version de Paterne Berrichon : «*Rimbaud fut dévalisé par un cocher qui, non content de lui prendre son pardessus et son portefeuille, alla même jusqu'à le frapper. Retrouvé gisant dans la rue, il fut transporté à l'hôpital, d'où il annonça bientôt à Delahaye l'arrestation du cocher et la récupération de son argent. Là ne se borna pas son guignon : à la suite de discussions avec la police, il fut expulsé et dirigé par la Bavière sur la frontière française.*

• *Actu*



Ce voyage, à vrai dire, ne visait nullement la capitale autrichienne. Dans l'esprit de Rimbaud, Vienne n'était qu'une étape sur la route de Varna et de l'Asie-Mineure. En réalité, il faisait une deuxième tentative vers l'Orient. Mais à Vienne la tournure de son entreprise fut modifiée par une série de désagréments. Rimbaud fut dévalisé par un cocher qui, non content de lui prendre son pardessus et son portefeuille, alla même jusqu'à le frapper. Retrouvé gisant dans la rue, il fut transporté à l'hôpital, d'où il annonça bientôt à Delahaye l'arrestation du cocher et la récupération de son argent. Là ne se borna pas son guignon : à la suite de discussions avec la police, il fut expulsé et dirigé par la Bavière sur la frontière française.

RÉCIT DE ARDENGO SOFFICI, 1911

Ardengo Soffici (1879-1964), écrivain, poète, peintre, directeur de revues et critique, a accompagné l'histoire culturelle de l'Italie pendant soixante ans. Lors de son premier séjour à Paris entre 1903 et 1907, il se lie d'amitié avec Guillaume Apollinaire, Pablo Picasso, et Max Jacob. Durant un second séjour en 1910, il rédige l'une des premières biographies d'Arthur Rimbaud, introduisant l'œuvre du poète en Italie dès 1911 dans une étude de 141 pages, agrémentée de textes en français ou traduits. Doté d'un esprit critique, d'une grande curiosité et d'une perspective de jeune intellectuel d'avant-garde italien, son livre précurseur constitue un témoignage critique intéressant et précoce. Son opinion sur Paterne Berrichon est tranchante et percutante, il estime le travail de Houin et Bourguignon, et il a peut-être rencontré Ernest Delahaye.

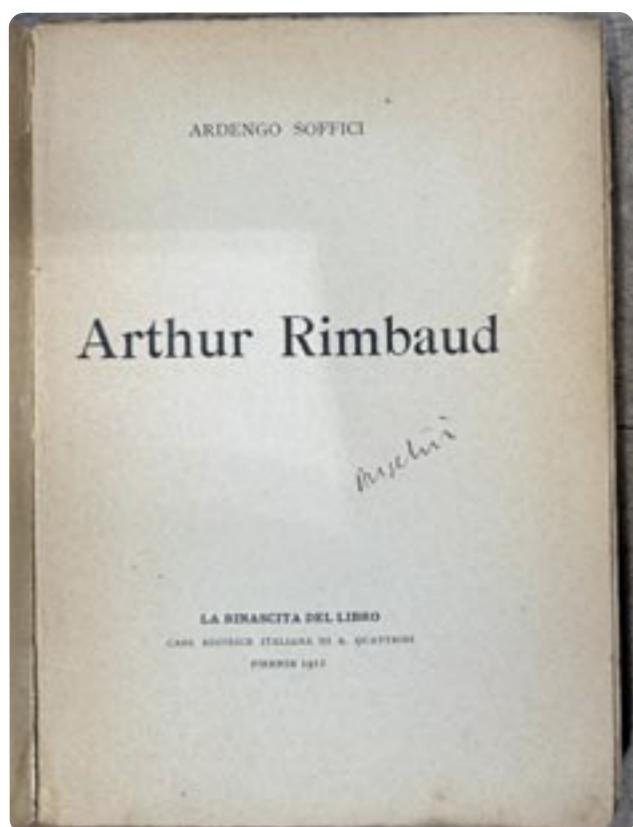
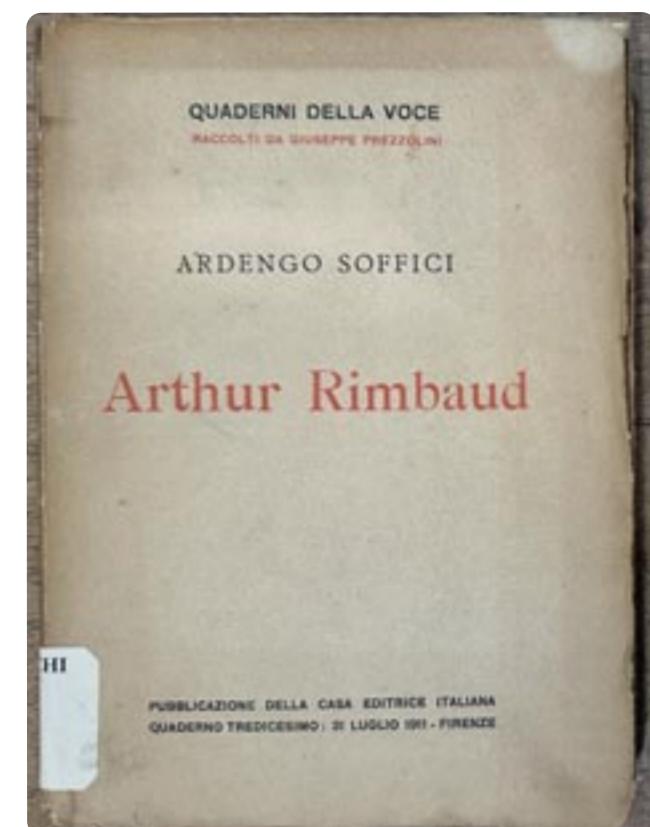
«Paterne Berrichon, son biographe et ensuite son beau-frère posthume, à la biographie duquel, bien qu'artificielle et pompeuse, je me suis jusqu'ici attaché et devrai encore m'attacher faute de mieux... Ernest Delahaye, qui vit encore près de Paris, était l'ami d'enfance de Rimbaud, et dans un livre qu'il a écrit sur lui* et que j'ai découvert trop tard pour m'en servir utilement, éclaire magnifiquement cette période de la vie du poète, et généralement toute sa figure d'artiste, d'homme et de penseur... Messieurs Giovanni Bourguignon et Carlo Houin, qui, après sa mort, ont parlé de Rimbaud dans la Revue d'Ardenne et d'Argonne, s'expriment ainsi sur ce moment frénétique, bacchique, mystique, diabolique... Rimbaud menait une vie étrangement anormale d'homme ivre et visionnaire. Il s'enivrait comme un somnambule, hanté par des fantômes et des visions intérieures... À part quelques enthousiastes, la plupart de ceux qui l'ont fréquenté ne l'ont pas compris, ni deviné et se sont totalement trompés sur sa personnalité... Rimbaud n'avait pas plié son esprit d'indépendance parfaite, son caractère entier, tenace et volontaire, mais au fond timide, où un brin de froide fanfaronnade se joignait à une sensibilité native et délicate. Ainsi, il n'était pour la plupart qu'un passager énigmatique, qui suscitait le mépris et les soupçons jaloux, et ne laisse que le souvenir d'histoires ambiguës et contradictoires...»

«... après un premier élan vers la vie ensoleillée du midi ou de l'Orient, Arthur Rimbaud se vit dans la nécessité de remonter vers le nord. À Charleville, où il passa l'hiver de 1875, on ne sait qu'il fit autre que de déclencher des tempêtes d'accords sur un piano, se raser complètement la tête et étudier la langue russe. Mais à la nouvelle année, un second projet de départ pour l'Orient lui vint à l'esprit. Sous prétexte d'aller approfondir l'allemand dans le but ultérieur, prétexte s'entend, d'une collaboration industrielle en Russie, il obtient un autre soutien de sa mère et part pour Vienne. De là, il voulait se rendre à Varna d'où embarquer pour l'Asie, mais à peine arrivé dans la capitale autrichienne, un cocher qu'il avait pris, et deux ou trois autres canailles, le dévalisent et le laissent sans un sou dans la rue. Pour vivre, il est contraint de reprendre les beaux métiers de Marseille et même de mendier. La police le surprend, le maltraite, une bagarre survient et l'affamé, en plus de pain de liberté, est expulsé à travers l'Autriche et l'Allemagne, d'accord, jusqu'à la frontière alsacienne...»

«Paterne Berrichon, suo biografo e poi suo postumo cognato, alla cui Vita, quantunque artificiale e ampollosa, mi son' fin qui attenuto e dovrò, per mancanza di meglio, attenermi ancora... Ernest Delahaye, il quale vive ancora presso Parigi, fu amico d'infanzia di Rimbaud, e in un libro ch'egli ha scritto su di lui* e che ho scoperto troppo tardi per giovarmene utilmente, rischiara in modo magnifico questo periodo della vita del poeta, e generalmente tutta la sua figura d'artista, d'uomo e di pensatore... I signori Giovanni Bourguignon e Carlo Houin, i quali, dopo che fu morto, parlarono di Rimbaud nella Revue d'Ardenne et d'Argonne, così si esprimono circa questo momento frénétique, bacchico, mistico, diabolico...»

... Rimbaud conduceva una vita stranamente anormale d'uomo ebbro e visionario. Si inebriava come un sonnambulo, ossessionato da fantasmi e visioni interiori... Salvo qualche entusiasta, la maggior parte di coloro che lo frequentarono non lo capirono, né l'indovinarono e si sono totalmente ingannati sulla sua personalità... Rimbaud non aveva piegato il proprio spirito d'indipendenza perfetta, il proprio carattere intero, tenace e volitivo, ma in fondo timido, dove un pizzico di fredda fumisteria si univa a una sensibilità nativa e delicata. Così egli non fu per i più se non un passeggero enigmatico, che suscita il disprezzo e i sospetti gelosi, e non lascia che il ricordo di storie ambigue e contraddittorie...

... fallito quel primo slancio verso la soleggiata vita del mezzogiorno o dell'oriente, Arturo Rimbaud si vide nella necessità di risalire verso il settentrione. A Charleville, dove passò l'inverno del 1875, non si sa che facesse altro all'infuori di scatenare delle burrasche di accordi su un pianoforte, rasarsi completamente la testa e studiare la lingua russa. Ma a anno nuovo, un secondo progetto di partenza per l'Oriente gli si presentò alla mente. Col la scusa d'andare ad approfondire il tedesco allo scopo ulteriore, addotto a pretesto s'intende, d'una collaborazione industriale in Russia, ottiene un altro sussidio dalla madre e parte alla volta di Vienna. Di là voleva recarsi a Varna da dove imbarcarsi per l'Asia, ma era appena giunto nella capitale austriaca, che un vetturino ch'egli aveva preso, e altri due o tre birbaccioni, lo svaligiano e lo lasciano senza un soldo nella strada. Per vivere è costretto a riprendere i bei mestieri di Marsiglia e anche a mendicare. La polizia lo sorprende, lo malmena, avviene una rissa e l'affamato, oltre che di pane di libertà, viene stradato attraverso l'Austria e la Germania, concordi, fino alla frontiera alsaziana.» (Ardengo Soffici, Arthur Rimbaud, 1911)



• Exemplaire de l'édition originale ayant appartenu au critique littéraire Giovanni Angelini, Biblioteca dell'Archiginnasio, Bologna

¹ RIMBAUD. Ed. della Revue littéraire de Paris et de Champagne, Paris, 1905)

MARGUERITE-YERTA, LA CONFIDENTE

Marguerite-Yerta Méléra, née Yertha Marguerite Juillerat (1880-1965) est une biographe inattendue, native du Missouri, fille d'un pasteur jurassien, mais surtout familière d'Isabelle Rimbaud, l'épouse de Paterne Berrichon. Son livre énumère les confidences qu'Isabelle Rimbaud, n'aurait osé voir publiées par son mari. Il ne s'agit pas d'une démarche scientifique mais du témoignage du ressenti d'une discussion de personnes en retrait qui commentent. Un élément au moins retient l'attention : il a revendu son pardessus et quelque peu de linge ...

Voici les extraits correspondant au séjour à Charleville avant le départ pour Vienne :

«... là-haut, ces deux fenêtres, éclairées derrière leurs persiennes. Deux femmes en noir cousent auprès du poêle ou tristement font le bilan d'une année morne. On frappe en bas. Isabelle se dresse :

— C'est lui... C'est lui. Il arrive, il sourit, il raconte. La mère, peu à peu se déride. Il écoute à moitié les remontrances et les éternels conseils.

— Oui, je reste. Je donnerai quelques leçons. Et puis j'ai des idées, je voudrais étudier l'arabe... Dis donc Isabelle, tu n'as pas fait un gâteau, par hasard ? Et qu'est-ce que l'on boit ? Du thé ? Maman va bien déboucher le petit carafon de rhum. Voici l'année où je vais faire fortune...

— Voyons, maman, tu peux bien me donner l'argent qu'il me faut pour me rendre à Vienne et y trouver une situation... Il faut que je sache mieux l'allemand... Mais si, je t'assure que cela ira ! Avec l'anglais, l'allemand... C'est en Russie qu'on me promet un avenir. Tu sais parfaitement que je suis sérieux quand je veux...»

Puis l'évocation du vol, des difficultés à Vienne et du retour à Charleville.

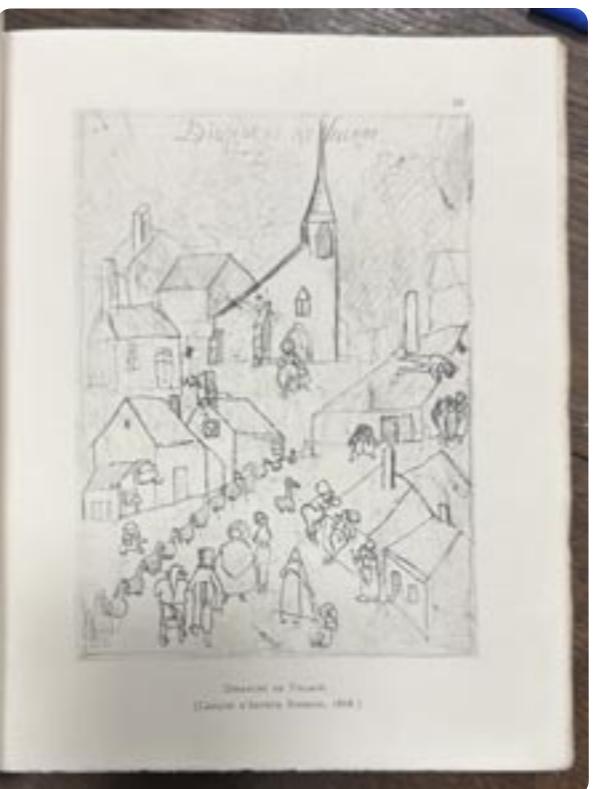
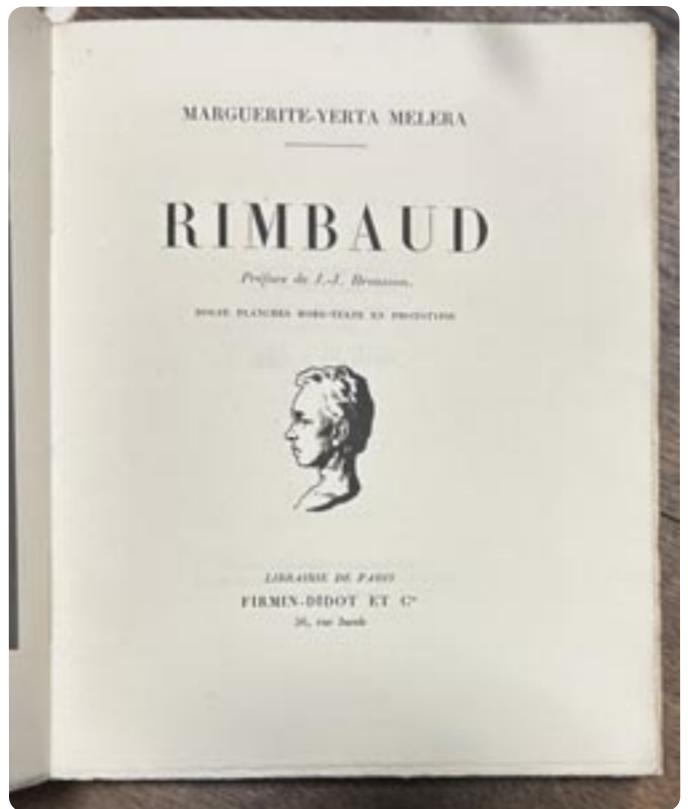
«... Si sérieux qu'à peine arrivé dans la gaie capitale, il régale le cocher qui l'a conduit, boit avec lui, se fait voler son argent. Hem ! On s'en tirera tout de même. Il vend son pardessus, quelque peu de linge, le voilà camelot dans les allées de Vienne comme jadis rue de Rivoli.

Mais la guigne s'en mêle, notre peu docile vendeur se prend de querelle avec un agent de police ; aux yeux de Thémis il a tort naturellement, il se trouve sommairement expulsé d'Autriche, et ramené par la Bavière à la frontière française.

Il n'est pas très fier, cette fois-ci, de reparaître tout dépouillé devant sa mère qui, rogue, lui déclare :

— La table est mise trois fois par jour, mon fils et ton lit est là, mais pour de l'argent, bernique.

Aussi bien Charleville n'est ici qu'une halte imprévue ; l'« autre part » attend toujours, et l'Orient. Mais changeons de direction. L'an dernier les ports de la mer du Nord ne me réussirent point si mal.»



• Le livre de Marguerite-Yerta Méléra connaîtra de nombreuses éditions dans les années 1930, voici la couverture de la première

¹ Marguerite-Yerta Méléra, *L'union dans la mystique rimbaudienne – Paterne Berrichon et Isabelle Rimbaud (Mercure de France, 1er mars 1927).* Les Voyages d'Arthur Rimbaud], Revue Universelle, 15 déc. 1928-15 janv. 1929.

COMPARAISON DYNAMIQUE DES VERSIONS

à la lumière de l'article du *Fremden-Blatt* découvert en 2024

Le départ et le prétexte

“C'est au retour qu'il commence le russe. Puis, subitement, ayant obtenu cette fois de sa mère, une somme rondelette, le voilà à Vienne, en route pour...” (Ernest delahaye, manuscrit Doucet)

“L'an 1876, deuxième tentative vers l'Orient. A force d'obligatoires roueries, il a gagné la bourse maternelle à la cause d'un départ. Sous le prétexte d'aller approfondir l'allemand, aux fins subséquentes, prétextées s'entend, d'une collaboration industrielle en Russie, pays dont à Charleville la langue a été étudiée, il prend le chemin de fer pour Vienne.” (Paterne Berrichon, 1896)

“Voyons, maman, tu peux bien me donner l'argent qu'il me faut pour me rendre à Vienne et y trouver une situation... Il faut que je sache mieux l'allemand... Mais si, je t'assure que cela ira ! Avec l'anglais, l'allemand... C'est en Russie qu'on me promet un avenir. Tu sais parfaitement que je suis sérieux quand je veux...” (Confidences d'Isabelle à Marguerite, 1930)

L'intention réelle

“en route pour Varna et Odessa” (Ernest delahaye, manuscrit Doucet)

“Mais, si Arthur partait en Autriche avec l'intention d'aller ensuite à Varna, c'était, ni plus ni moins, pour s'embarquer vers l'Asie, à ce port de la Mer Noire.” (Paterne Berrichon, 1896)

“Cette fois, Madame Rimbaud a été persuadée d'ouvrir sa bourse, et Arthur a pris le train qui devait d'abord l'emmener à Vienne, d'où il espérait atteindre la mer Noire et l'Asie.” (Karl Eugen Schmidt, 1900)

L'arrivée à Vienne

“...le voilà à Vienne ou il s'endort une nuit dans un fiacre...” (Ernest delahaye, manuscrit Doucet)

“Mais une fois de plus, la malchance qui l'avait déjà forcé à retourner la dernière fois l'a suivi. À Vienne, il s'est rapidement lié d'amitié avec le cocher qui devait le conduire de la gare à l'hôtel, et le fiacre l'a emmené chez des complices qui ont enivré l'étranger à peine débarqué...” (Karl Eugen Schmidt, 1900)

“mais à peine arrivé dans la capitale autrichienne, un cocher qu'il avait pris, et deux ou trois autres canailles...” (Ardengo Soffici, 1911)

“Si sérieux qu'à peine arrivé dans la gaie capitale, il régale le cocher qui l'a conduit, boit avec lui...” (Confidences d'Isabelle à Marguerite, 1930)

Le vol et l'agression à Vienne

“... est volé, à moitié assommé et dépouillé d'une partie de ses vêtements par un cocher marron - nouvel hôpital, et retour à pied toujours.” (Ernest delahaye, manuscrit Doucet)

“Dans Vienne, le guignon l'attend. Sitôt y arrivé, comme il a pris une voiture, il est délesté de tout son pécule relativement considérable, par le cocher aidé d'individus avec lesquels son imprudente générosité et une trahison l'ont fait boire.” (Paterne Berrichon, 1896)

“À Vienne, il s'est rapidement lié d'amitié avec le cocher qui devait le conduire de la gare à l'hôtel, et le fiacre l'a emmené chez des complices qui ont enivré l'étranger à peine débarqué pour lui voler son argent comptant.” (Karl Eugen Schmidt, 1900)

“Retrouvé gisant dans la rue, il fut transporté à l'hôpital, d'où il annonça bientôt à Delahaye l'arrestation du cocher et la récupération de son argent.” (Houin et Bourguignon, 1901)

“mais à peine arrivé dans la capitale autrichienne, un cocher qu'il avait pris, et deux ou trois autres canailles, le dévalisent et le laissent sans un sou dans la rue.” (Ardengo Soffici, 1911)

“... arrivé dans la gaie capitale, il régale le cocher qui l'a conduit, boit avec lui, se fait voler son argent. Rimbaud fut dévalisé par un cocher qui, non content de lui prendre son pardessus et son portefeuille alla même jusqu'à le frapper. Retrouvé gisant dans la rue, il fut transporté à l'hôpital” (Isabelle à Marguerite)

La période de mendicité

“Et, ses voleurs enfuis, le voici forcé, pour manger, de se livrer en la capitale autrichienne, à de nouveaux labours de forçat, voire à des mendicités.” (Paterne Berrichon, 1896)

“Pour vivre, il est contraint de reprendre les beaux métiers de Marseille et même de mendier.” (Soffici)

“Hem ! On s'en tirera tout de même. Il vend son pardessus, quelque peu de linge, le voilà camelot dans les allées de Vienne comme jadis rue de Rivoli. Sans ressources, il a erré dans les rues de Vienne, parfois travaillant, souvent mendiant.” (Confidences d'Isabelle à Marguerite, 1930)

L'expulsion

“Conduit à la frontière d'Allemagne et livré à l'administration policière de ce nouvel empire qui l'expulse à son tour, on l'escorte jusqu'à la frontière alsacienne, d'où, à pied, par Strasbourg et Montmédy, il revient dans les Ardennes.” (Paterne Berrichon)

“Finalement, il est entré en conflit avec la police et a été expulsé vers la frontière allemande. La «Fraternité sacrée du Reich allemand» l'a pris en charge et lui a permis d'atteindre la frontière française, d'où il est retourné à pied chez lui.” (Karl Eugen Schmidt, 1900)

“Une fois, pour certes de nobles raisons humaines, il a une rixe avec la police. On l'arrête, il est pris contre lui un arrêté d'expulsion. La police le surprend, le maltraite, une bagarre survient et l'affamé, en plus de pain de liberté, est expulsé à travers l'Autriche et l'Allemagne, d'accord, jusqu'à la frontière alsacienne...” (Ardengo Soffici, 1911)

“Mais la guigne s'en mêle, notre peu docile vendeur se prend de querelle avec un agent de police ; aux yeux de Thémis il a tort naturellement, il se trouve sommairement expulsé d'Autriche, et ramené par la Bavière à la frontière française.” (Confidences d'Isabelle à Marguerite, 1930)



"Post verba, imagines"

DEUXIÈME PARTIE

ICONOGRAPHIE DU POÈTE

I. ESQUISSES ET PORTRAITS DU XIX^e SIÈCLE

II. PREMIÈRES RECHERCHES ICONOGRAPHIQUES

III. LES EXPERTS : ANALYSES ET CONTROVERSES

IV. PIÈCES À CONVICTION : LES PORTRAITS AUTHENTIFIÉS

V. FAUSSES PISTES : LES IDENTIFICATIONS ERRONÉES

SENIGALLIA

• MMXXV •



Forain, copie Claudel



Dessin de Paterne Berrichon



Dessin de Paterne Berrichon



Pour Verlaine

• I •

ESQUISSES ET PORTRAITS DU XIX^e SIÈCLE

qui témoignent de la façon dont les contemporains et les premiers admirateurs du poète ont tenté de fixer ses traits.

- Louis Forain dit Gavroche, dessins, 1872
- Félix Régamey, dessins, 1872
- Ernest Delahaye, notes sur Rimbaud physique
- Verlaine, deux mêmes dessins
- Manuel Luque pour Verlaine
- Cazals pour Verlaine et Delahaye
- Vallotton pour Mallarmé, «The Chap Book», 1896
- Isabelle Rimbaud
- Paterne Berrichon, portraits posthumes

SENIGALLIA

• MMXXV •

LOUIS FORAIN *dit GAVROCHE*, 1872

Louis Forain et Arthur Rimbaud, âgés respectivement de dix-neuf et dix-sept ans, ont partagé une aventure et une chambre commune en janvier-mars 1872, rue Campagne Première, où ils étaient parfois rejoints par Paul Verlaine, de dix ans leur aîné.

Pour la communauté scientifique, cette intimité est d'abord confirmée par l'épouse divorcée de Verlaine, Mathilde Mauté (1853-1914), qui commente dans ses "Mémoires de ma vie" (publiées en 1935) des propos tenus par son mari : « *Quand je vais avec la petite chatte brune, je suis bon, parce que la petite chatte brune est très douce ; quand je vais avec la petite chatte blonde, je suis mauvais, parce que la petite chatte blonde est féroce... J'ai su que la petite chatte brune, c'était Forain et la petite chatte blonde, Rimbaud.* »

Forain était fort susceptible et ombrageux quant au rappel de sa jeunesse, notamment quinze ans plus tard : « *Verlaine avait lourdement insisté auprès de Forain pour qu'il réalise un portrait de Rimbaud pour la deuxième version des Poètes maudits, et on sait par la correspondance de Verlaine que Forain refusa.* » (Jacques Bienvenu, blog)

Il reste de l'aventure d'Arthur et Louis un fragment de lettre de 1872, un maladroit sonnet intitulé *Poison perdu** :

*Des nuits du blond et de la brune
Rien dans la chambre n'est resté
Pas une dentelle d'été
Pas une cravate commune
Rien sur le balcon où le thé
Se prend aux heures de la lune
Ils n'ont laissé de trace aucune
Aucun souvenir n'est resté
Au bord d'un rideau bleu piquée
Luit une épingle à tête d'or
Comme un gros insecte qui dort
Pointe d'un fin poison trempée
Je te prends sois-moi préparée
Aux heures des désirs de mort*



Il reste aussi deux dessins, un visage angélique et un double portrait-charge :



• Louis Forain, portraits-charge de Arthur Rimbaud avec à nouveau les cheveux courts, 1872

« En 1872, Forain a croqué sur un feuillet plié en deux dans le sens de la longueur deux portraits-charges de Rimbaud de profil**, l'un en pied, l'autre limité à la silhouette et au haut du buste.

Selon Jean Beauclair, qui les avait vus chez Marius Augier, fils d'Adolphe Augier, alias Raoul Gineste, ces dessins avaient été « *faits vraisemblablement au café, étant donné le papier employé, et offerts immédiatement par Forain à Raoul Gineste* ». Le Journal a signalé le 20 novembre 1898 qu'un portrait de Rimbaud par Forain se trouvait « *entre les mains de M. Gineste* ». Celui-ci refusa de le prêter à Georges Maurevert et même de le montrer à Paterne Berrichon. Claude Augier, petit-fils de « *Gineste* », autorisa Pierre Vassal à publier les deux caricatures dans *Le Figaro littéraire* (8 septembre 1962), puis dans *L'Union* (14 novembre 1962). Le feuillet est passé en vente publique le 2 décembre 1998. Il a fait ensuite partie de la collection Pierre Leroy...

Ces deux dessins, disons plutôt deux caricatures, mettent mal à l'aise parce qu'on pressent une intention qu'on ne devine pas. Sur la moitié gauche du feuillet plié en deux on voit, écrit Lefrère, le portrait en pied d'un personnage à l'allure étrange, au buste bombé, aux bras immobiles le long du corps, et aux genoux fléchis : le port d'un singe de cirque pour la démarche, et pour le visage l'apparence que Forain décrivait à Jean Puget : « *un grand chien !* » (Bernard Teyssèdre).

* Voir l'étude de José Encinas, en ligne sur <https://mirbeau.asso.fr/darticlesfrancais/Encinas-Poisonperdu.pdf>

**Voir en ligne le texte complet de l'étude de Bernard Teyssèdre sur <https://bernardteyssedre.wordpress.com/2011/03/20/caricatures-de-rimbaud-par-forain/>

FELIX RÉGAMEY, 1872

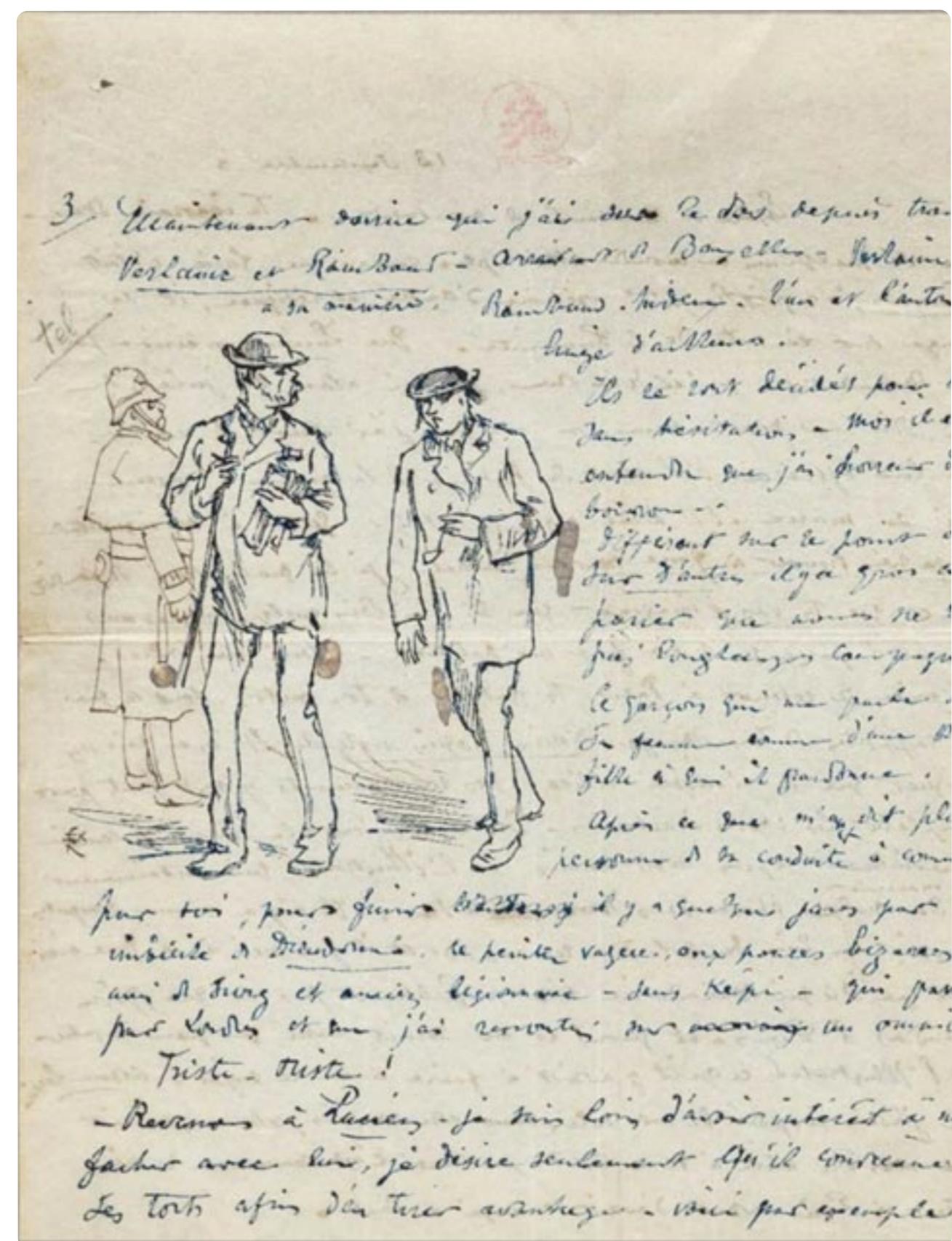
Dessin dans une lettre à son frère Frédéric Regamey, Londres, 13 septembre 1872, portrait de Verlaine avec sa canne, son cigare et son journal, regardant par-dessus son épaule, Rimbaud, légèrement voûté, sa pipe à la main. En arrière-plan se tient un « bobby »

« Maintenant, devine qui j'ai sur le dos depuis trois jours. Verlaine et Rimbaud – arrivant de Bruxelles – Verlaine beau à sa manière. Rimbaud, hideux. L'un et l'autre sans linge d'ailleurs. Ils se sont décidés pour le Gin sans hésitation – moi il est entendu que j'ai horreur de la boisson... Différant sur ce point et sur d'autres il y a gros à parier que nous ne resterons pas longtemps compagnons. Le garçon qui me parle de sa femme comme d'une petite fille à qui il pardonne. Après ce que m'ont dit plusieurs personnes de sa conduite à commencer par moi et pour finir il y a quelques jours par cet imbécile de Dieudonné, ce peintre vague, aux pouces bizarres, ami de Sivry ? et ancien légionnaire – sans képi – qui passait par Londres et que j'ai rencontré sur un omnibus. Triste – Triste ! ».

Première publication dans *Verlaine dessinateur* publié par Félix Régamey en 1896, peu de temps après la mort de Verlaine, page 25 avec une note de l'artiste reprenant le texte la lettre : « Maintenant nous sommes à Londres. Le 10 septembre 1872 – en cet atelier de Langham Street, où j'ai pu si bien travailler, et dont le souvenir suffirait à me faire aimer l'Angleterre et son brouillard, – c'est Verlaine, arrivant de Bruxelles, qui frappe à ma porte. Il est beau à sa manière, et quoique fort peu pourvu de linge, il n'a nullement l'air d'être terrassé par le sort. Nous passons des heures charmantes. Mais il n'est pas seul. Un camarade muet l'accompagne, qui ne brille pas non plus par l'élegance. C'est Rimbaud. »



¹ Ce



DELAHAYE : «RIMBAUD PHYSIQUE»

Delahaye évoque Rimbaud en novembre 1871:

De lui émane un charme à la fois moral et physique. Non que ses traits soient beaux comme on le conçoit d'ordinaire, ou d'une irrégularité qui surprenne et attire; ils ont une simplicité rude et saine: lèvres charnues dont la commissure, en temps de sourire, forme un pli d'effusive candeur, nez fin relevé à la Robespierre, front en large et haute coupole qui se perd sous des cheveux châtain foncé, abondants et soyeux, joues roses d'un dessin ferme de bon fruit mûri à l'air vif des coteaux... mais ses yeux, d'un bleu profond et limpide [...], ses yeux adorables, effrayants à la fois d'innocence et d'impitoyable raison!...

La description la plus précise est fournie par Ernest Delahaye dans son texte *Notes sur Rimbaud physique*. Le manuscrit se trouve dans les collections de la Bibliothèque Doucet, sa numérisation est, de plus, accessible en ligne. Nous en recommandons la lecture intégrale. En voici la translittération face à la reproduction des deux pages: Elles contiennent des indications essentielles qui ont été prises en considération et reproduites dans plusieurs parties de ce rapport:

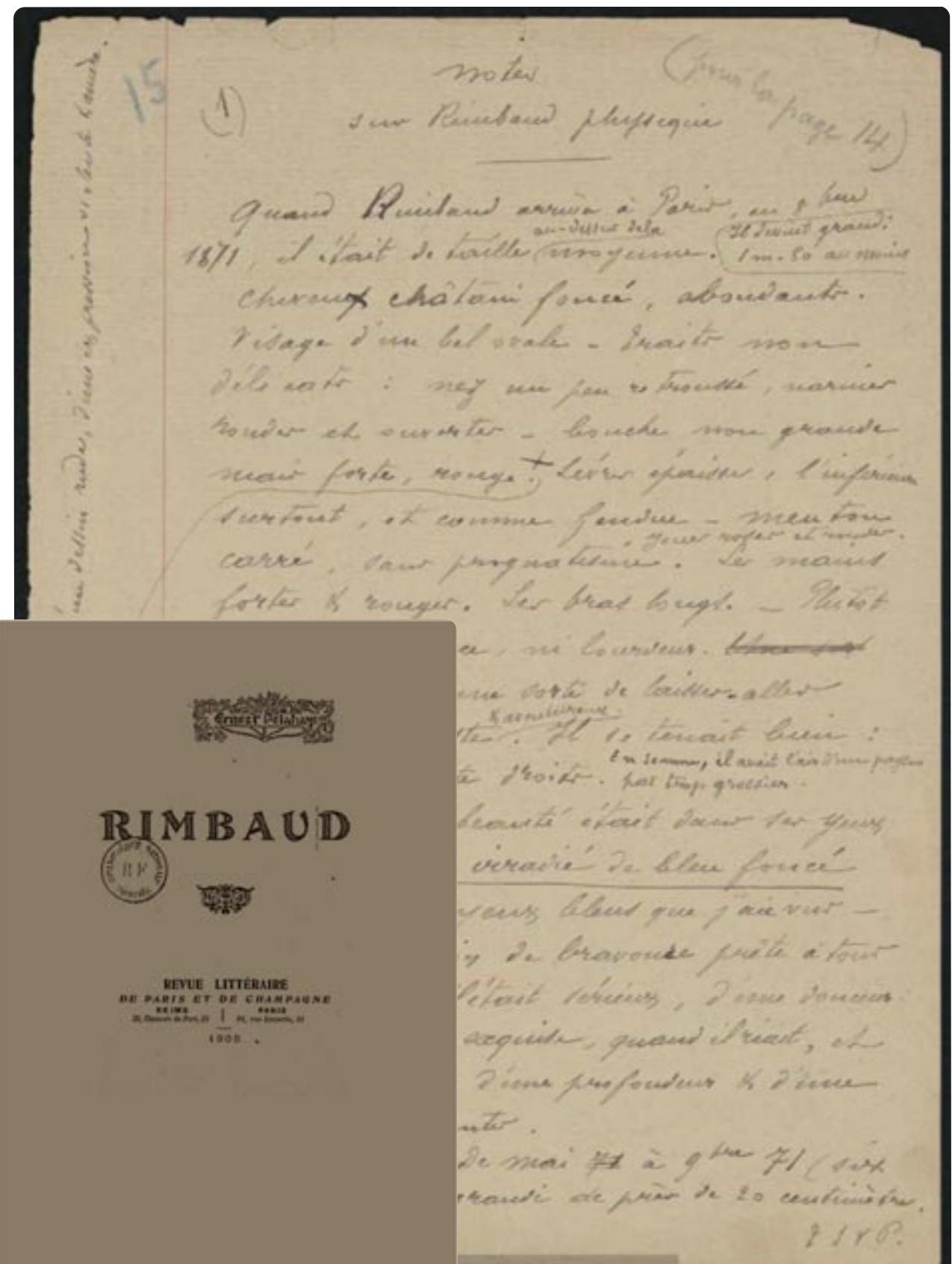
«Quand Rimbaud arriva à Paris, en octobre 1871, il était de taille au-dessous de la moyenne. Il devint grand, 1m. 80 au moins, cheveux châtain foncé, abondants.

Visage ovale — traits non délicats: nez un peu retroussé, narines rondes et ouvertes — bouche non grande mais forte, rouge,
d'un dessin rude, d'une expression violente et amère.

Lèvres épaisses, l'inférieure surtout, et comme fendue — menton carré, sans prognathisme. Joues roses et rondes. Les mains fortes et rouges. Les bras longs. — Plutôt maigre — ni élégance, ni lourdeur.

Dans l'allure, une sorte de laisser-aller candide, robuste et aventureux. Il se tenait bien: la tête et le buste droits. En somme, il avait l'air d'un paysan pas trop grossier.

Sa seule beauté était dans ses yeux d'un bleu pâle irradié de bleu foncé
— les plus beaux yeux que j'aie vus -



• Ernest Delahaye, *Notes sur Rimbaud physique*, première page

¹ Ce

VERLAINE, DEUX MÊMES DESSINS

La date "juin 1872" est considérée comme une "date mémorielle mais sans doute pas celle exacte de sa réalisation"¹

Ce dessin a été choisi par Verlaine pour illustrer la première édition des œuvres complètes de Rimbaud en 1895, ce qui suggère qu'il aurait pu le retravailler ou le finaliser plus tard

Le style épuré et la maîtrise du trait semblent plus caractéristiques du Verlaine des années suivantes que de 1872.



• Leat

• Act

¹ Ce

MANUEL LUQUE POUR VERLAINE, 1888

Fondée en 1878 par l'écrivain Félicien Champsaur et l'illustrateur André Gill, 'Les Hommes d'Aujourd'hui' est une revue littéraire et satirique. Elle fut dirigée par Léon Vanier à partir de 1885. Chaque numéro de seulement 4 pages se consacre à une figure marquante des arts, des lettres, ou occasionnellement des sphères politique, scientifique ou technique.

L'ensemble publié regroupe 469 monographies, rédigées par des auteurs ou des journalistes comme Jules Laforgue, Gustave Kahn, Joris-Karl Huysmans, Jean Moréas, Félix Fénéon, et souvent Paul Verlaine, le seul rémunéré par Vanier. Les numéros incluent des caricatures lithographiées en couleurs en première page, réalisées par des dessinateurs comme Manuel Luque (68 portraits-charges dont celui de Rimbaud en janvier 1888), André Gill, Félix Régamey, ou des peintres tels que Toulouse-Lautrec, Steinlen, Pissarro, Seurat, Signac.

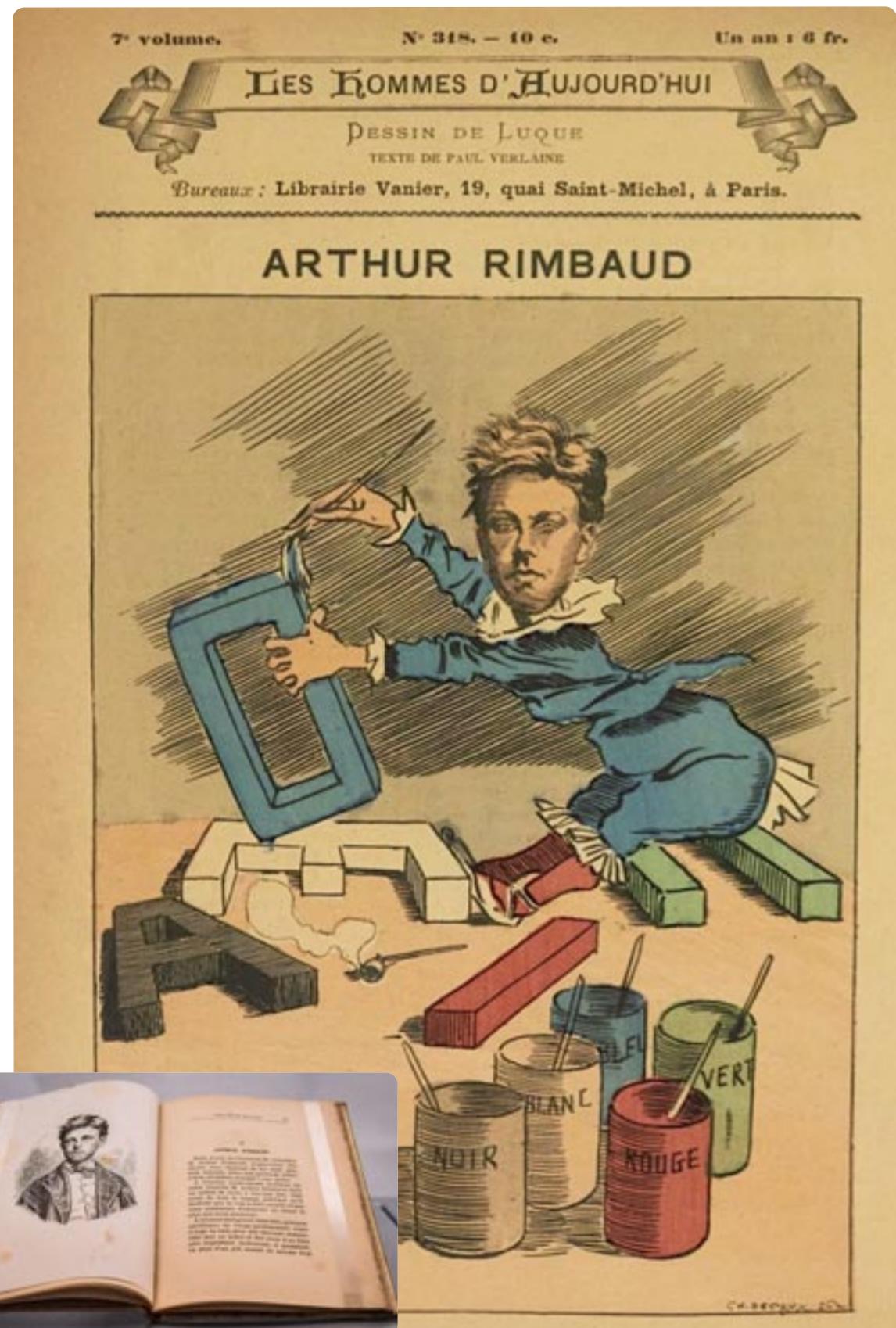
Les numéros consacrés à la littérature couvrent toutes les écoles littéraires de la deuxième partie du XIXème siècle ; s'y côtoient *les Buveurs d'eau*, *les Vilains bonshommes*, *les Hydropathes*, *les Parnassiens*, *les Naturalistes*, *les Décadents*, *les Symbolistes* ou encore *les Incobérents*. On trouve aussi des peintres de différents horizons : l'école de Pont Aven (Schuffenecker, Pissarro, Emile Bernard, Maximilien Luce), les Affichistes (Chéret, Willette, Caran d'Ache, Georges Auriol, Job, Steinlen), les Post-impressionnistes (Cézanne, Toulouse-Lautrec, Anquetin), les Pointillistes (Signac, Seurat), les Symbolistes (Redon), ainsi que des musiciens de l'époque, tels que Gounod, Massenet, Verdi, et Camille Saint-Saëns.

Le portrait charge en couleurs de Rimbaud par Manuel Luque est réalisé d'après le «second» portrait de Carjat, transmis par Verlaine à travers deux portraits publiés par Thomas Blanchet dans les deux éditions des *Poètes maudits* en 1883 et 1884.

Deux extraits du texte de Verlaine de janvier 1888 peuvent retenir notre attention :

«... Dès 1876, quand l'Italie est parcouru, et l'italien conquis comme l'anglais, comme l'allemand, on perd un peu sa trace. Des projets pour la Russie, une anicroche à Vienne (Autriche), quelques mois en France, d'Arras et Douai à Marseille, et le Sénégal vers lequel bercé par un naufrage, puis la Hollande.» (page 3)

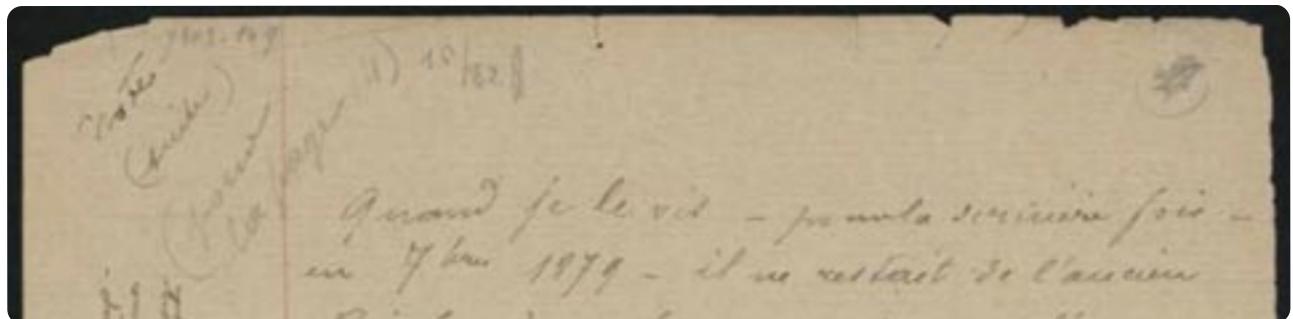
«Ne pas trop se fier aux portraits qu'on a de Rimbaud, y compris la charge ci-contre, pour amusante et artistique qu'elle soit. Rimbaud, à l'âge de seize à dix-sept ans qui est celui où il avait fait les vers et faisait la prose qu'on sait, était plutôt beau - et très beau - que laid comme en témoigne le portrait par Fantin, dans son Coin de table qui est à Manchester. Une sorte de douceur luisait et souriait dans ses cruels yeux bleus clairs et sur cette forte bouche rouge au pli amer : mysticisme et sensualité, et quels! On procurera quelque jour des ressemblances, enfin approchantes.» (page 4)



• Portrait par Luque, *Les Hommes d'Aujourd'hui*, janvier 1888

¹ Ce

CAZALS POUR VERLAINE ET DELAHAYE



• Ernest Delabaye, Notes sur Rimbaud physique, seconde page

Quand je le vis — pour la dernière fois — en septembre 1879 — il ne restait de l'ancien Rimbaud que les yeux devenus d'une douceur de petite fille.

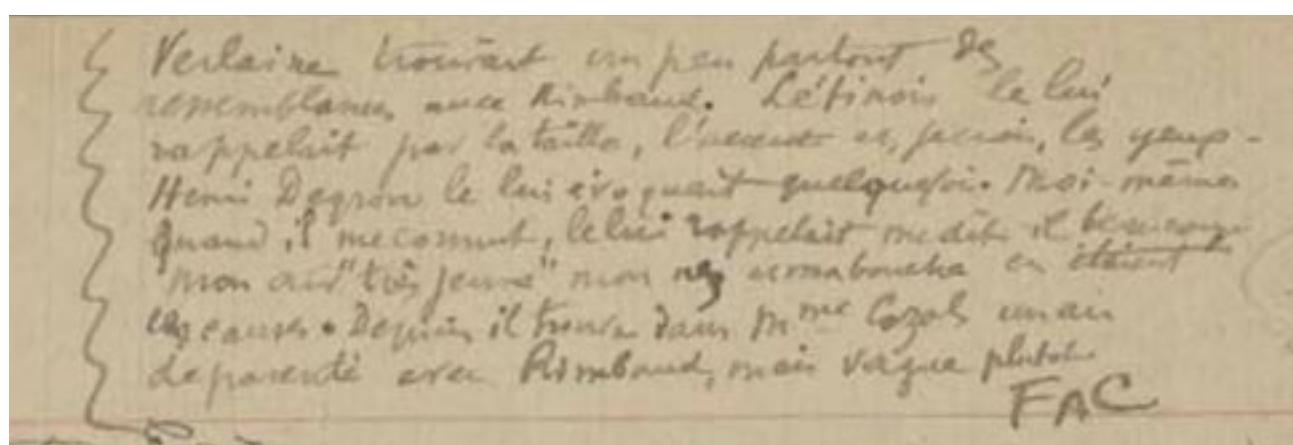
Le visage, un peu amaigri, était bronzé. La barbe venait seulement de paraître, peu fournie, fine, frisottante et d'un blond entre clair et cendré.

Barbe blonde et cheveux châtais, c'est un trait de ressemblance avec Verlaine.

[Note de F. A. Cazals en marge de gauche, reproduite ci-dessous:]

Verlaine trouvait un peu partout des ressemblances avec Rimbaud. Létinois le lui rappelait par la taille, l'accent et je crois, les yeux — Henri Degron le lui évoquait quelquefois.

Moi-même, quand il me connut, le lui rappelais me dit-il beaucoup. Mon air « très jeune », mon nez et ma bouche en étaient les causes. Depuis il trouve dans Mme Cazals un air de parenté avec Rimbaud, mais vague plutôt.



• Cazals. Portrait imaginé de Rimbaud, l'ombre est celle de Verlaine, non localisé

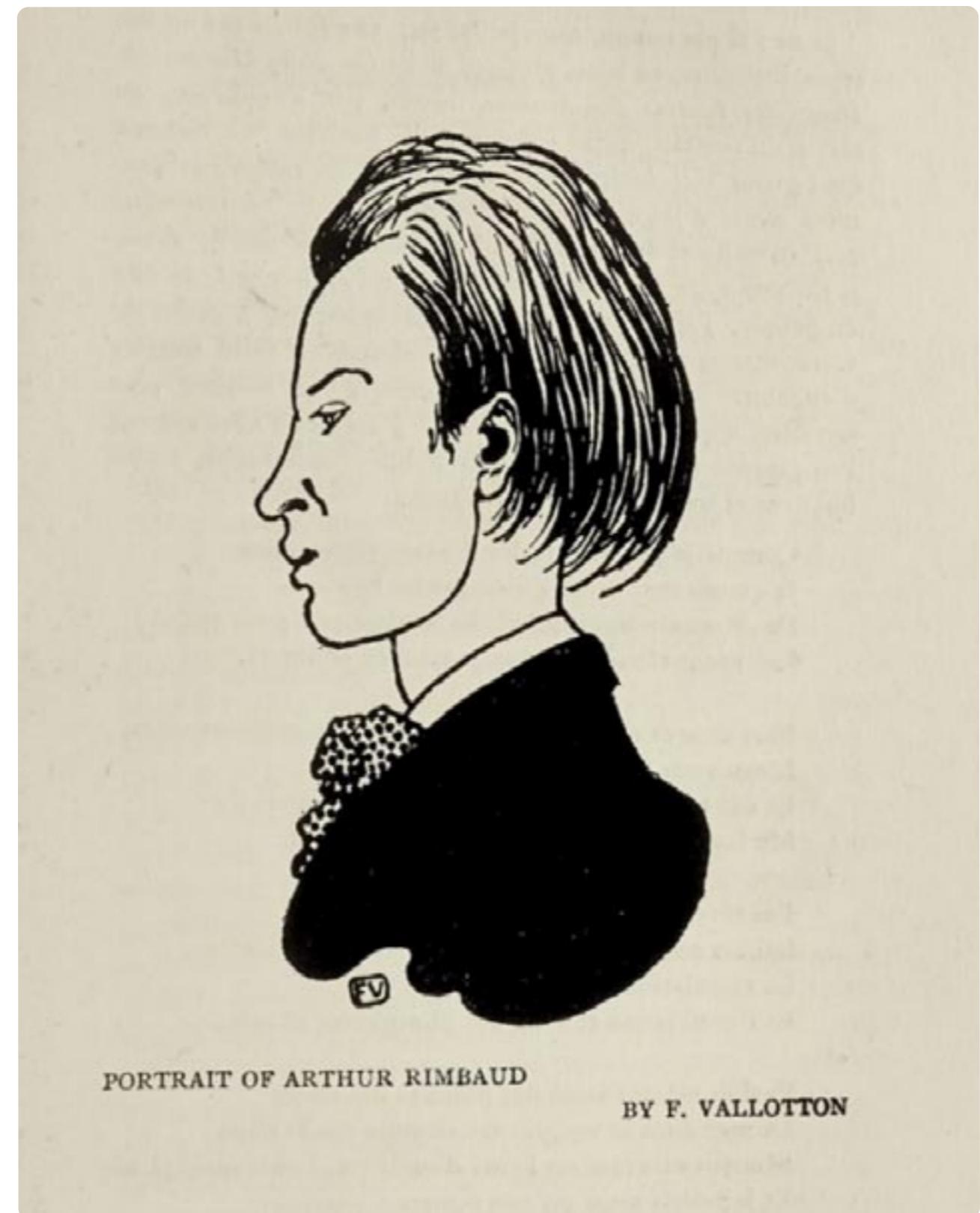
VALLTON POUR MALLARMÉ, 1896

C'est en 1896 que Stéphane Mallarmé publie en français, dans la revue américaine *The Chap Book*, ses souvenirs sur Rimbaud avec une rencontre dans l'un des *Dîners des Vilains Bonshommes* en compagnie de Verlaine, donc 25 ans plus tot, entre le 30 septembre 1871 et le 2 mars 1872.

« *J'Imagine qu'une de ces soirées du Mardi, trop rares, où vous me faites l'honneur d'ouïr, chez moi, quelques amis converser, le nom soudainement d'Arthur Rimbaud se soit bercé à la fumée de plusieurs cigarettes, installant, pour votre curiosité, du vague... Éclat, lui, d'un météore, apparu sans motif autre que sa présence ; issu seul et s'éteignant. Tout, certes, aurait existé, depuis, sans ce passant considérable, comme aucune circonstance littéraire vraiment n'y prépara : le cas personnel demeure, avec force.*

Mes Souvenirs : plutot ma pensée, souvent, à ce Quelqu'un, voici : comme peut faire une causerie, en votre honneur immédiate. Je ne l'ai pas connu, mais je l'ai vu, une fois, dans un des repas littéraires, en hâte, groupés à l'issue de la Guerre — le Dîner des Vilains Bonshommes, certes, par antiphrase, en raison du portrait, qu'au convive dédie Verlaine : - « L'homme était grand, bien bâti, presque athlétique, un visage parfaitement ovale d'ange en exil, avec des cheveux châtain clair mal en ordre et des yeux d'un bleu pâle inquiétant ». Avec je ne sais quoi fièrement poussé, ou mauvaisement, de fille du peuple, j'ajoute, de son état blanchisseur, à cause de vastes mains, par la transition du chaud au froid rougies d'engelures. Lesquelles eussent indiqué des métiers plus terribles, appartenant à un garçon. J'appris qu'elles avaient autographié de beaux vers, non publiés : la bouche, au pli boudeur et narquois n'en récita aucun... Notre curiosité, entre familiers, sauvés des maux publics, omit un peu cet éphèbe au sujet de qui courait, cependant, que c'était, à 17 ans son quatrième voyage, en 1872, effectué, ici, comme les précédents, à pied : non, le premier ayant eu lieu, de l'endroit natal, Charleville dans les Ardennes, vers Paris, fastueusement, par la vente de tous les prix de la classe, celle de rhétorique, à cet effet, par le collégien. Rappels de là-bas, or hésitation entre la famille, une mère d'origine campagnarde, dont était séparé le père, officier en retraite, et des camarades les frères Cros, Forain futur, le caricaturiste Gill, d'abord et toujours et irrésistiblement Verlaine.

Un va-et-vient résultait ; au risque de coucher, en partant sur les bateaux à charbon du canal ; en revenant, de tomber dans un avant poste de fédérés ou combattants de la Commune. Le grand gars, adroitement, se fit passer pour un franc-tireur du parti, en détresse et inspira le bon mouvement d'une collecte à son bénéfice. Menus-faits, quelconques et, du reste, propres à un ravagé violemment par la littérature, le pire désarroi, après les lentes heures studieuses aux bibliothèques, aux bancs, cette fois maître d'une expression certaine prematurée, intense, l'excitant à des sujets inouïs, — en quête aussitôt de "sensations neuves" insistait-il "pas connues" et il se flattait de les rencontrer en le bazar d'illusion des cités, vite vulgaire ; mais, qui livre au démon adolescent, un soir, comme éclair nuptial, quelque vision grandiose et fictive continuée, en suite, par la seule ivrognerie... ».



• Bois gravé par Vallotton publié dans *The Chap Book*, Chicago, 1896

ISABELLE RIMBAUD

Il n'y a aucune preuve que les dessins d'Isabelle à part ceux sur les livres de compte soient du vivant d'Arthur. Il convient de parler de dessins posthumes. Voir de constructions et de plagiats peut-être naïfs, mais certainement délibérés.

Ainsi «Arthur Rimbaud jouant de la harpe» a été réalisé en janvier 1893 par Isabelle Rimbaud. On trouve en bas à droite la mention « Isa R ». «Il est évoqué dans une correspondance du 11 janvier 1893 entre Isabelle Rimbaud et Louis Pierquin, certifiant ainsi sa datation. La localisation de cette œuvre est restée, jusqu'à il y a peu, inconnue. Sa dernière apparition était une vente des 24 et 25 mars 1931 où le dessin était proposé à 4200 FF sous le n° de lot 318.» (Musée Rimbaud, note)

«Aux environs du 31 décembre 1896, Isabelle Rimbaud écrit à son futur mari une lettre capitale pour la connaissance de l'iconographie rimbaudienne. Elle remercie Berrichon pour l'envoi d'un dessin qu'il a réalisé d'après la première photographie Carjat : « Vous dessinez comme vous écrivez : ce portrait d'Arthur est vivant. Je crois seulement que vous l'avez un peu rajeuni, qu'il n'avait pas les joues si pleines ; mais c'est peut-être moi qui me trompe. »

A cela, Berrichon répond le 2 janvier par une explication étonnante : « Ce dessin d'essai que vous trouvez rajeuni, ne l'est, rajeuni que par système ; il ne devait être qu'une impression documentaire pour le sculpteur de la figure synthétique. Et d'ailleurs, une entrevue avec Madame Rimbaud et avec vous était surtout dans le but d'une documentation aussi relativement à cette pourtraicture [sic] : l'air de famille au moins ! » (Jacques Bienvenu note)



¹ <http://rimbaudivre.blogspot.com/2010/>



• Couvertures des livres de dépense, 1878-1879



• Arthur Rimbaud jouant de la harpe abyssine



• Leat

PIERRE DUFOUR *dit PATERNE BERRICHON*

Pierre-Eugène Dufour, *dit Paterne Berrichon*, est né à Issoudun (Berry) le 10 janvier 1855 et décédé à La Rochefoucauld (Charente) le 30 juillet 1922. Il a étudié au Lycée de Châteauroux (aujourd'hui Lycée Jean Giraudoux), avant de s'installer à Paris où il a rencontré le critique d'art George-Albert Aurier, également originaire de Châteauroux, et fait la connaissance de Paul Verlaine.

Tour à tour poète, peintre, sculpteur et dessinateur, il a adopté le pseudonyme de « Paterne Berrichon ». Admirateur de Rimbaud, il entame une correspondance avec sa sœur, Isabelle Rimbaud, qu'il épousera en 1897. C'est à cette époque qu'il réalise le dessin ci-dessous, inspiré par la première photographie de Carjat. Isabelle le remercie pour le dessin en disant : «*Vous dessinez comme vous écrivez : ce portrait d'Arthur est vivant. Je crois seulement que vous l'avez un peu rajeuni, qu'il n'avait pas les joues si pleines ; mais c'est peut-être moi qui me trompe.*»

Paterne Berrichon a rédigé deux biographies de Rimbaud. La première, intitulée "*La Vie de Jean-Arthur Rimbaud*", a été publiée en 1897. La seconde, prévue en 2 tomes – "*Jean-Arthur Rimbaud, le poète (1854-1873)*", publié en 1912, et "*Jean-Arthur Rimbaud, le voyageur (1874-1891)*" –, n'a jamais vu la parution du second tome, dont le manuscrit, terminé, a été perdu à Roche lors de la fuite devant l'avancée allemande de 1914.

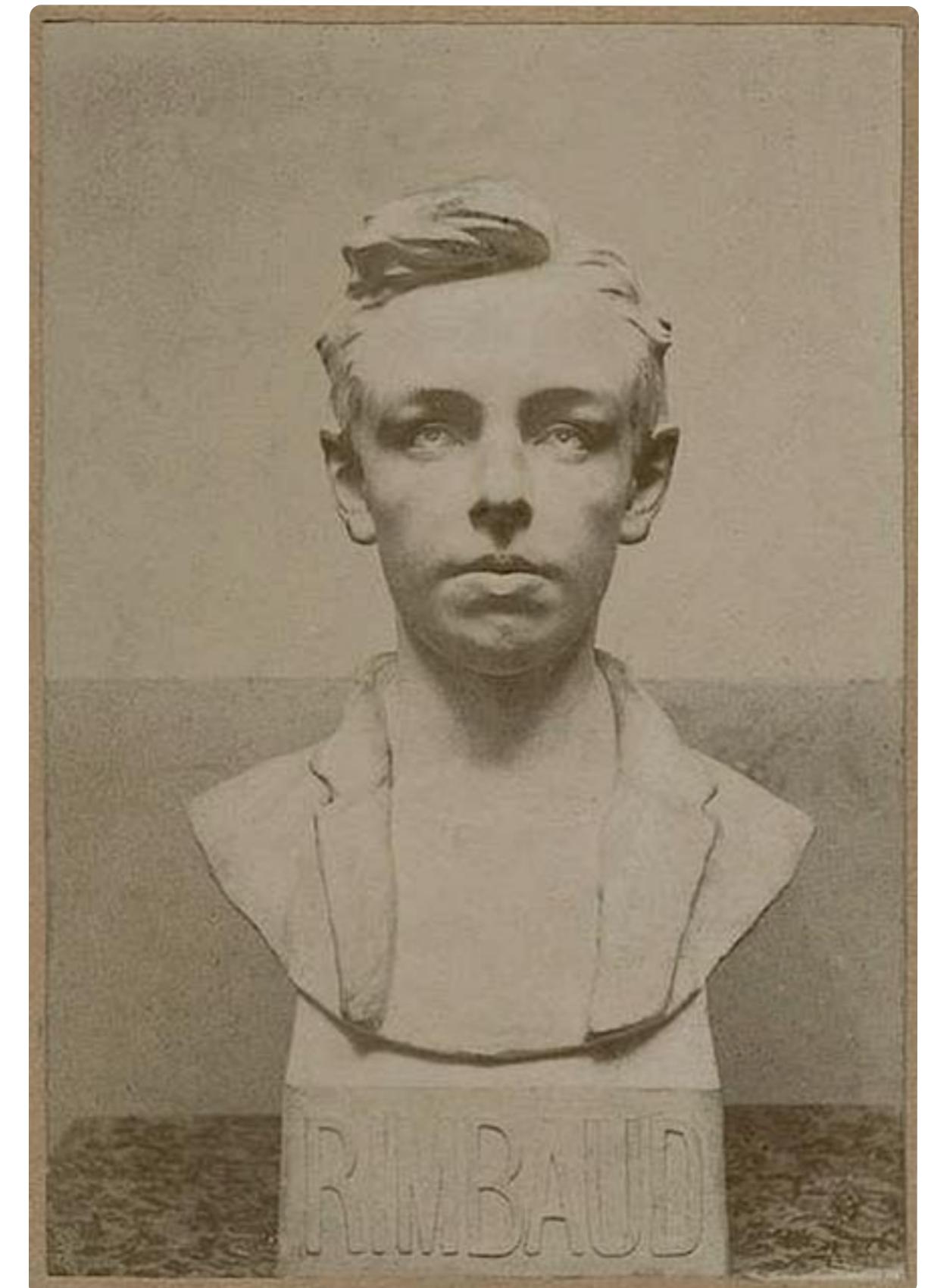
On lui doit plusieurs portraits de Rimbaud dont un dessin d'après le premier portrait-cartes de Carjat, et un autre d'après la photographie de 1866 (voir page 36).

Aussi un buste du poète pour le Monument à Rimbaud érigé à Charleville en 1901. Toutefois, le bronze original a été détruit pendant l'occupation allemande en Première Guerre mondiale et ensuite remplacé par un buste sculpté par Alphonse Colle. Il reste un dessin préparatoire et une photographie d'époque du buste dédicacée par Berrichon à Octave Maus (reproduite page de droite).

Dans une lettre du 5 janvier 1899 il décrit sa collection de portraits du poète : «*Pour ma part, j'en possède dix dont : Une photographie faite en 1866 (Rimbaud a onze ans ; et il est en costume de première communion) ; Deux photographies de Carjat faites en 1872 ; Une gouache de Fantin-Latour, d'après son tableau Coin de table (c'est sur cette gouache qu'a été fait le cliché illustrant le volume des Œuvres édité par le Mercure de France) ; Deux croquis faits par Verlaine vers 1878 (Rimbaud au piano, Rimbaud partant pour Vienne) ; Trois photographies par Rimbaud lui-même, faites au Harrar en 1883 (dans chacune il est en pied parmi des paysages sauvages) ; Un très émouvant dessin d'Isabelle Rimbaud représentant son frère mourant, fait en 1891 [...]*

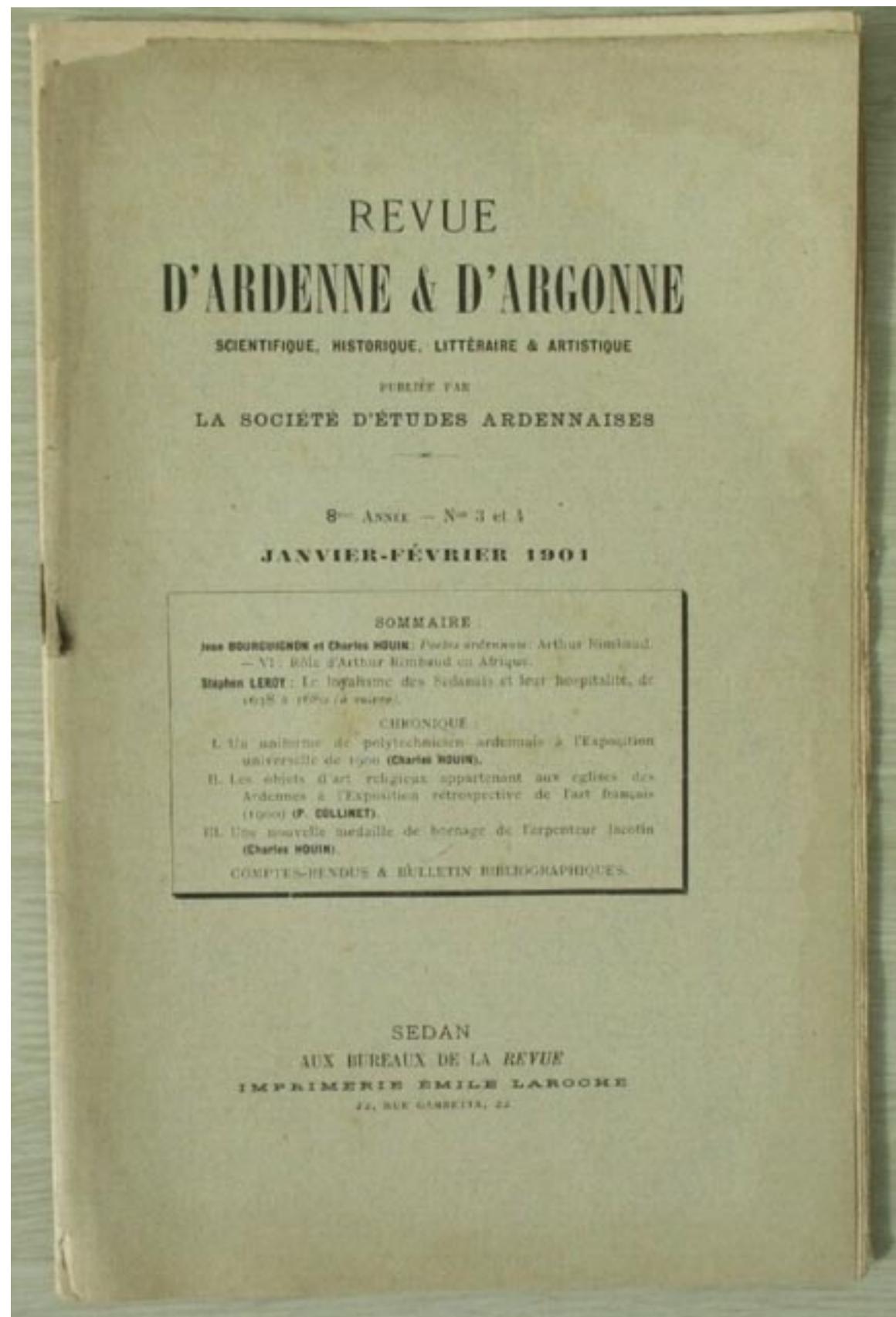


• Dessin d'après la photo Carjat I et le visage de sa sœur Isabelle, publié par Houins, 1897



• Photographie du premier buste inauguré à Charleville en 1901, détruit par les occupants vers 1915

¹ Ce



(agrandissement 4x)

• II •

PREMIÈRES RECHERCHES ICONOGRAPHIQUES

- *Adolphe van Bever et Paul Léautaud, 1900*
- *Charles Houin, «Iconographie» 1901*
- *Paul Claudel, 1912*
- *François Ruchon, 1946*
- *Jean-Marie Carré, 1949*
- *Suzanne Briet, 1954*

SENIGALLIA

• MMXXV •

ADOLPHE VAN BEVER & PAUL LÉAUTAUD

286

POÈTES D'AUJOURD'HUI

Adolphe Van Bever (1871-1827) était secrétaire au *Mercure de France* entre 1897 et 1912. Il travaillait avec Paul Léautaud, partageant une passion commune pour la poésie et leur collaboration a abouti à leur fameuse anthologie qui a connu plusieurs rééditions

Leur travail est salué par Charles Houin qui relève aussi plusieurs erreurs dans leur premier essai de nomenclature iconographique d'Arthur Rimbaud (reproduit ci-contre), notamment concernant la présence de Mérat et Carjat dans le tableau de Fantin-Latour.

«MM. Ad. van Bever et P. Léautaud dans leur volume: *Poètes d'aujourd'hui* (Paris, *Mercure de France*, 1900), ont donné, page 286, le premier essai de nomenclature iconographique d'Arthur Rimbaud.... une erreur de MM. van Bever et Léautaud, dans la 1^{re} édition de leur recueil « *Poètes d'aujourd'hui* », où il est dit, page 371, que Mérat et Carjat figurent dans le tableau.»

Mais, alors que la *Revue d'Ardenne et d'Argonne* diffusée depuis Sedan sera difficilement consultable des générations suivantes, *L'anthologie des Poètes d'aujourd'hui*, publiée initialement en 1900 au *Mercure de France*, s'avère une publication fondamentale au retentissement considérable et durable. Elle présente une sélection remarquable de poètes symbolistes et contemporains, de Mallarmé à Verlaine, en passant par Rimbaud, offrant un panorama complet de la poésie française de la fin du XIXe siècle.

Van Bever et Léautaud se connaissaient depuis l'enfance, s'étant rencontrés à l'école de Courbevoie en 1882. Leur collaboration sur les Poètes d'aujourd'hui commence en 1899, alors que Léautaud a 27 ans. Ensemble, ils choisissent trente-quatre poètes et se partagent la rédaction des notices biographiques.

Henri Barbusse, Henri Bataille, Tristan Corbière, Lucie Delarue-Mardrus - Émile Despax - Max Elskamp - André Fontainas - Paul Fort - René Ghil - Remy de Gourmont - Fernand Gregh - Charles Guérin - André-Ferdinand Hérold - Gérard d'Houville - Francis Jammes - Gustave Kahn - Tristan Klingsor - Jules Laforgue - Léo Larguier - Raymond de la Tailhède - Louis le Cardonnel - Sébastien-Charles Leconte - Grégoire Le Roy - Jean Lorrain - Pierre Louÿs - Maurice Maeterlinck - Maurice Magre - Stéphane Mallarmé - Louis Mandin - Camille Mauclair - Stuart Merrill - Éphraïm Mikhaël - Albert Mockel - Robert de Montesquiou - Jean Moréas - Comtesse Mathieu de Noailles - François Porché - Pierre Quillard - Ernest Raynaud - Henri de Régnier - Adolphe Retté - **Arthur Rimbaud** - Georges Rodenbach - Paul-Napoléon Roinard - Jules Romains - Saint-Pol-Roux - André Salmon - Albert Samain - Cécile Sauvage - Fernand Severin - Emmanuel Signoret - Paul Souchon - Henry Spiess - André Spire - Laurent Tailhade - Touny-Lérys - Paul Valéry - Charles Van Lerberghe - Émile Verhaeren - Paul Verlaine - Francis Vielé-Griffin.

tembre 1897. — Ed. Lepelletier : *Bout de l'An*, Echo de Paris, 23 janvier 1898. — M. D. : *Sur Rimbaud*, Entretiens politiques et littéraires, décembre 1891. — G. Rodenbach : *Un précurseur français en Abyssinie*, Le Figaro, 12 août 1898. — P. Verlaine : *Arthur Rimbaud* (*Les Hommes d'aujourd'hui*), Paris, Vanier.

Iconographie:

Carjat : *Deux Photographies*, 1871 (app. à M. Paterne Berrichon). — Paterne Berrichon : *Rimbaud en 1865, 1871 et 1885, sept dessins* (app. à MM. Ernest Delahaye, Deman, Edmond Picard et à l'auteur); ces dessins furent reproduits dans la *Vie de Jean-Arthur Rimbaud*, 1898, *La Revue Blanche*, 1^{er} septembre 1897, et la *Revue d'Ardenne et d'Argonne*. — Blanchet : *Portrait de Rimbaud*, d'après une photographie de Carjat d'octobre 1871. *Latèce*, 1883 et *Les Poètes maudits*, édition de 1884. — Ernest Delahaye : *Croquis*, publié dans la *Revue Blanche*, 15 août 1896. — Fantin-Latour : *Coin de table*, 1872, peinture à l'huile (app. à M. Emile Blémont). Reproduction à l'eau-forte par Rajou et en photogravure retouchée par l'artiste (portrait de Rimbaud seul), dans l'édition des *Œuvres de Jean-Arthur Rimbaud*, 1898. — Forain : *Plusieurs croquis d'après nature*, 1872 (l'un d'eux appartient à M. Raoul Gineste). — Luque : *Dessin en couleurs* (*Les Hommes d'aujourd'hui*), Paris, Vanier. — Isabelle Rimbaud : *Arthur Rimbaud mourant*, novembre 1891, dessin reproduit dans la *Revue Blanche*, 1^{er} septembre 1897. — P. Verlaine : *Deux croquis* reproduits dans l'édition des *Poésies complètes*, Paris, Vanier, 1895. — F. Vallotton : *Dessin*, *The Chap-Book*, Chicago, may 1896. — F. Vallotton : *Masque* d'après la photographie de Carjat, dans *Le Livre des Masques*, de R. de Gourmont, Paris, Soc. du Mercure de France, 1896. — (*Quatre photographies* faites par Rimbaud lui-même au Harrar, en 1883; et enfin le *Buste en plâtre* que vient de terminer M. Paterne Berrichon (app. à M^{me} Dufour-Rimbaud).

CHARLES HOUIN, «ICONOGRAPHIE»

Associé avec son ami Bourguignon pour la grande enquête sur Rimbaud publiée dans la *Revue d'Ardenne et d'Argonne* à Sedan à partir de 1896, Charles Houin a rédigé seul la partie consacrée à l'iconographie de manière remarquable avec méthode et honnêteté scientifique, qui constitue la première étude systématique de l'iconographie rimbaudienne. Son travail est particulièrement précis et rigoureux. En voici de larges extraits, citant tous les artistes:

«La bibliographie iconographique de Rimbaud serait-elle très maigre, si nous ne possédions de lui un certain nombre de portraits croqués par deux amis d'enfance et de jeunesse, E. Delahaye et P. Verlaine, et par F. Régamey qui le connut à Londres.

Ces dessins, malgré leur manque de prétention artistique, n'en sont que plus précieux : ils constituent des documents qui fixent pour nous un geste, une attitude, une aventure du poète carolopolitain...

Paterne Berrichon. Sept dessins qui représentent Rimbaud à différentes époques de sa vie et dont aucun, d'ailleurs, n'a été fait d'après nature... et n'ont qu'une valeur documentaire médiocre.

Etienne Carjat. On doit à Carjat deux photographies de Rimbaud, faites en octobre et en décembre 1871. Elles représentent le poète à l'âge de dix-sept ans. Un exemplaire appartient à Mme Dufour-Rimbaud ; un autre exemplaire, avec signature d'A. Rimbaud, se trouve chez Mme Vve L. Vanier.

MM. E. Delahaye et Gabriel Cromer ont tiré diverses épreuves de ces photographies. La deuxième des photographies de Carjat servit au portrait de Rimbaud, par X... [Blanchel], lequel parut d'abord dans *Lutèce* en 1883, puis dans la première édition des *Poètes maudits* en 1884.

Ernest Delahaye. Ami commun de Rimbaud et de Verlaine et, comme ce dernier, aimant à semer ses lettres d'amusants croquis, M. Delahaye nous a laissé plusieurs dessins d'un grand intérêt documentaire... la plupart sont disséminés dans la correspondance que M. Delahaye échangeait avec Verlaine et où Rimbaud figura à maintes reprises. Cette correspondance a été donnée en communication à M. Laurent Tailhade qui la détient encore actuellement.

H. Fantin-Latour est l'auteur d'un tableau intitulé *Coin de table*, 1872. Le graveur Lerat en fit une eau-forte. Enfin, M. E. Delahaye a tiré des épreuves photographiques de la partie gauche du tableau Forain. Divers croquis d'après nature, 1872. L'un d'eux, actuellement entre les mains de M. Raoul Gineste, avait été pris au café. Que sont devenus les autres?

Luque. Dessin fait pour la deuxième édition des « Poètes Maudits », en tête de l'étude de Paul Verlaine, 1888. Portrait-charge en couleurs dans les « Hommes d'aujourd'hui », n° 318, (Paris, Vanier).

Arthur Rimbaud. Il existe quatre photographies de Rimbaud faites par Rimbaud lui-même au Harar, en 1883 ; elles appartiennent à M. P. Berrichon.

Isabelle Rimbaud. Croquis de Rimbaud en costume oriental, à 36 ans; le poète, déjà amputé, tient une harpe abyssine. Appartient à Mme Vanier. Aussi, Arthur Rimbaud mourant...

Félix Régamey. Deux dessins faits à Londres en 1872. Le premier représente Rimbaud assis sur une chaise, affalé et sommeillant, donnant la sensation d'un homme éreinté de fatigue... L'autre représente Verlaine et Rimbaud à Londres. Tous deux semblent aller par les rues, dépenaillés et l'air minable.

Félix Vallotton. Dessin qui accompagne l'étude de Stéphane Mallarmé sur Rimbaud, parue dans une revue de Chicago, *The Chap-Book*, n° du 15 mai 1896, page 9. — Vallotton s'est évidemment servi du dessin où Delahaye représente Rimbaud à 17 ans; mais il a modifié la physionomie. Masque d'Arthur Rimbaud, précédant la courte étude de Remy de Gourmont sur le poète dans le *Livre des Masques, portraits symbolistes* (Paris, Mercure de France, 1896), page 161. — Vallotton s'est visiblement inspiré du portrait de Rimbaud paru dans la première édition des *Poètes Maudits*, c'est-à-dire d'une photographie de Carjat.

Paul Verlaine. Dessinateur primesautier, peu soucieux de la facture, Verlaine a laissé de nombreux dessins épars dans sa correspondance ou ailleurs, et dont M. F. Régamey a su dégager le charme simple et naïf, les qualités de bonhomie et souvent de force incisive. Verlaine savait dessiner d'instinct et d'une façon originale. Ses croquis sur Rimbaud doivent être en assez grand nombre. Nous ne connaissons que les suivants.

Dessin, fait de mémoire, représentant Arthur Rimbaud en juin 1872. Se trouve dans les *Poésies complètes d'Arthur Rimbaud* (Paris, Vanier, 1895). Reproduit dans la *Revue d'Ardenne et d'Argonne*, n° de janvier-février 1897, page 63, et dans le livre de Ch. Donos : *Verlaine intime* (Paris, Vanier, 1898).

Croquis représentant Rimbaud en chapeau haut-de-forme, avec un verre devant lui. Ecrit sur le côté : « Comment se fit la Saison en enfer, Londres, 72-73 ». Dessin inédit qui appartient à Mme Vanier.

Croquis placé en tête des *Poésies complètes d'Arthur Rimbaud* (Paris, Vanier, 1895). L'original, au crayon, appartient à F.-A. Cazals. — Il a été reproduit dans la *Revue d'Ardenne et d'Argonne*, n° de janvier-février 1897, page 66.

Dessin qui représente Rimbaud lapant de ses mains énormes sur un piano et effrayant sa mère et son propriétaire. Comme épigraphe : « La musique adoucit les moeurs. » Publié par la *Revue blanche*, n° du 15 avril 1897, page 454.

Dessin qui représente Rimbaud partant pour Vienne, en haut-de-forme, pipe fumante à la main droite, et s'écriant : « M... à la « Darompe ! J'fous le camp à « Wien » ! — Comme épigraphe : « Les voyages forment la « Junesse ». — Publié par la *Revue blanche*, n° du 15 avril 1897, page 456. »

Charles HOUIN

Remarque : Depuis cette recherche de la fin du XIX^e siècle, les dates d'octobre et décembre 1871 pour les portraits de Carjat ont été confondues ou contestées. On trouvera dans la partie consacrée au travail de Carjat une discussion des différents arguments sur les datations relatives et l'intervalle de temps entre les deux poses.

¹ Ce

PAUL CLAUDEL

Paul Claudel était un collectionneur et admirateur passionné de Rimbaud, mais il n'a pas fait de publication systématique sur l'iconographie rimbaudienne. Il a contribué à la préservation et à la transmission de documents importants, notamment un tirage d'époque du portrait le plus célèbre de Carjat en en faisant une reproduction photographique vers 1912.

«Je pose la plume, et je revois ce pays qui fut le sien et que je viens de parcourir : la Meuse pure et noire, Mézières, la vieille forteresse coincée entre de dures collines, Charleville dans sa vallée pleine de fournaises et de tonnerre. Puis cette région d'Ardenne, moissons maigres, un petit groupe de toits d'ardoise, et toujours à l'horizon la ligne légendaire de forêts. Pays de sources où l'eau limpide et captive de sa profondeur tourne lentement sur elle-même ; l'Aisne glauque encombrée de nénuphars et trois longs roseaux jaunes qui émergent du jade. Et puis cette gare de Vioncq, ce funèbre canal à perte de vue bordé d'un double rang de peupliers : c'est là qu'un sombre soir, à son retour de Marseille, l'amputé attendit la voiture qui devait le ramener chez sa mère. Puis à Roche la grande maison de pierres corrodées avec sa haute toiture paysanne et la date : 1791, au-dessus de la porte, la chambre à grains où il écrivit son dernier livre, la cheminée ornée d'un grand crucifix où il brûla ses manuscrits, le lit où il a souffert. Et je manie des papiers jaunis, des dessins, des photographies, celle-ci entre autres si tragique où l'on voit Rimbaud tout noir comme un nègre, la tête nue, les pieds nus, dans le costume de ces forçats qu'il admirait jadis, sur le bord d'un fleuve d'Éthiopie, des portraits à la mine de plomb...» (Paul Claudel, Préface aux Œuvres d'Arthur Rimbaud, 1912).

«Rimbaud n'a cessé d'être un mystère littéraire, mais aussi un mystère biographique et iconographique : à la suite de Verlaine, de Delahaye, d'Isabelle et de Berrichon, Claudel se mit à son tour en quête d'informations, de témoignages et de documents sur le disparu. Son prestige et son action en faveur d'une vision chrétienne du poète lui firent nouer une relation privilégiée avec Berrichon, que son mariage avec la sœur de Rimbaud avait promu «biographe officiel» et qui avait fait de lui l'unique gestionnaire des documents appartenant à la famille.» (Jacques Desse). Alors que la bataille autour de la mémoire devenait plus aigue, Claudel réussit à approcher les ayant-droits retranchés sur leurs positions, comme le montre cette lettre de Claudel à Berrichon du 8 mars 1912 : «J'ai été profondément touché de l'envoi que vous m'avez fait de la photographie de Rimbaud et du dessin de Forain. Je les ai fait reproduire ici et vous retournerai les originaux, en même temps que les copies qui me semblent très bonnes». La réponse de Berrichon date du 12 mars : «Mon cher Claudel, J'ai bien reçu les portraits de Rimbaud, originaux et bonnes reproductions ; nous avons reçu précédemment votre portrait, qui nous a causé une bien délicate émotion et que j'ai porté aussitôt chez l'encadreur. Vous avez bien fait de ne pas vous occuper de la gravure de la photo de Carjat. C'est à faire à la Nouvelle Revue française qui, pour l'instant, me semble oublier l'édition luxueuse des Illuminations.» Claudel semble également avoir envoyé, le 8 mars, deux épreuves à Zdenka Braunerova (Claudel au jour le jour, Minard, 1995, p. 112). Il a donc existé au moins quatre ou cinq épreuves.



ÉTIEMBLE, 1936

Avec Yassu Gauclère Etiemble, Rimbaud (biographie) Gallimard, 1936

Les sources littéraires du Bateau ivre : étude ciritique, Colin, 1947

Le Mythe de Rimbaud. Genèse du mythe. 1869-1949. Bibliogr. analytique et critique suivie d'un supplément aux iconographies, Gallimard, 1952

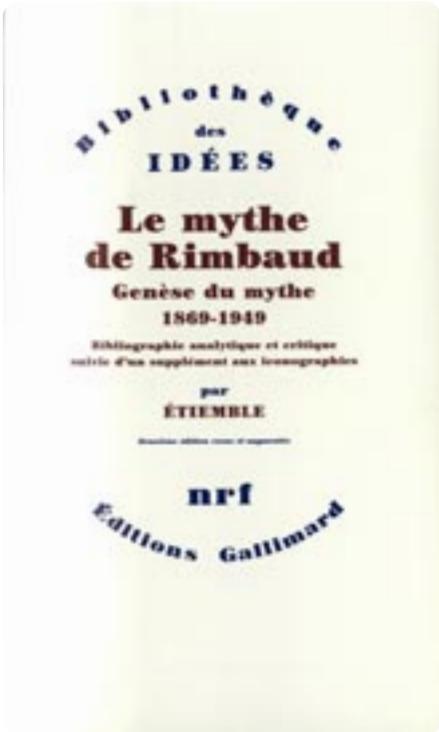
Le mythe de Rimbaud, Tome 2.: Structure du mythe, Gallimard, 1952

Le mythe de Rimbaud dans la Russie Tsariste, Centre de Documentation Univ., Paris, 1964

Rimbaud dans le monde slave et communiste nouveaux aspects du mythe de Rimbaud ¹ Le mythe de Rimbaud en Pologne, Centre de Documentation Univ., Paris, 1964

René Étiemble (1909-2002) est l'auteur du concept de « mythe de Rimbaud », par lequel il estimait que l'interprétation de l'œuvre du poète Arthur Rimbaud avait « *été plombée par les commentaires et les crétineries* ». Il en fait le sujet de sa thèse en 1952.

Il a été le premier à dénoncer le travail de faussaire d'Isabelle Rimbaud qui décalquait des illustrations de revues allemandes en ajoutant un visage pouvant ressembler à son frère Arthur.



• Nouvelle édition, 1968

• Act

• Actu

¹ Ce

FRANÇOIS RUCHON, 1946

Rimbaud, Documents iconographiques. Avec une préface et des notes par François Ruchon
Collection Visages d'Hommes célèbres. Pierre Cailler Éditeur. Vésenaz-Genève. MCMXLVI [1946]

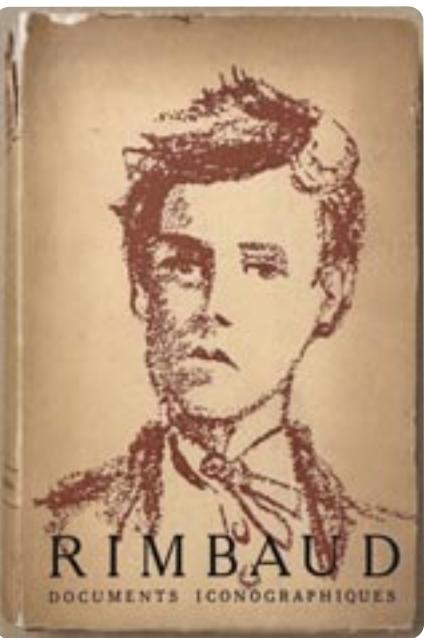
François Ruchon (1897-1953) est aussi l'auteur d'une première étude "Jean-Arthur Rimbaud. Sa vie, son oeuvre, son influence", publiée en 1929, avec un bois dessiné et gravé par William Metein.

Son ouvrage de 1946 est considéré comme une référence majeure, proposant un catalogue raisonné des documents iconographiques. Il fait preuve d'une précision constante dans son travail, tout en gardant un exposé vivant. La qualité d'impression correspond aux standards de l'année 1946, les tirages albuminés originaux de 1871 de Carjat lui ayant été inaccessibles.

L'ouvrage comprend 232 pages et 75 illustrations hors-texte sur papier glacé. Il s'agit du premier volume de la collection "Visages d'hommes célèbres", dirigée par François Ruchon et Pierre Cailler.



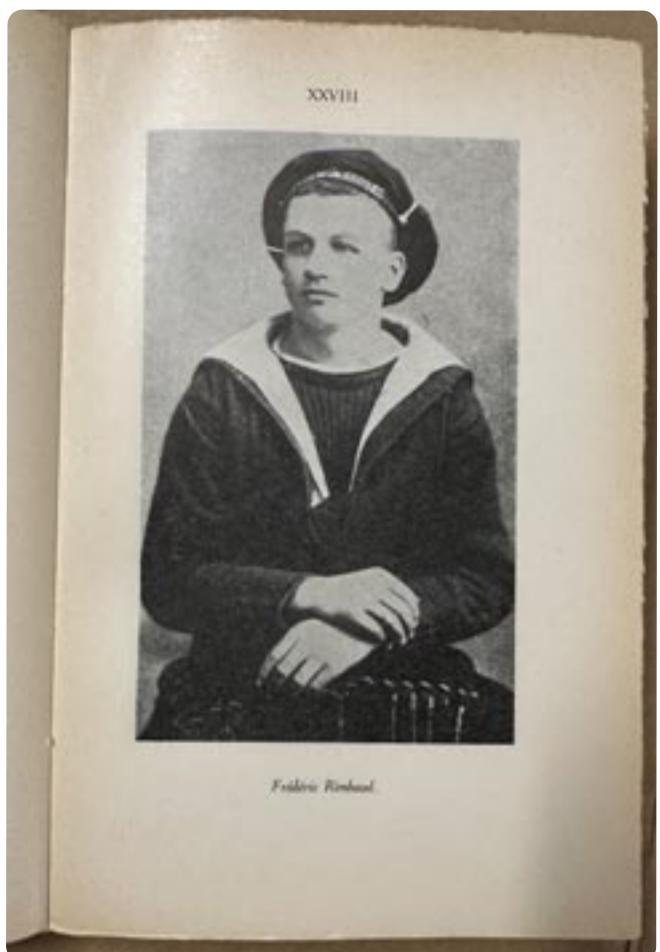
• Première étude de Ruchon, 1929



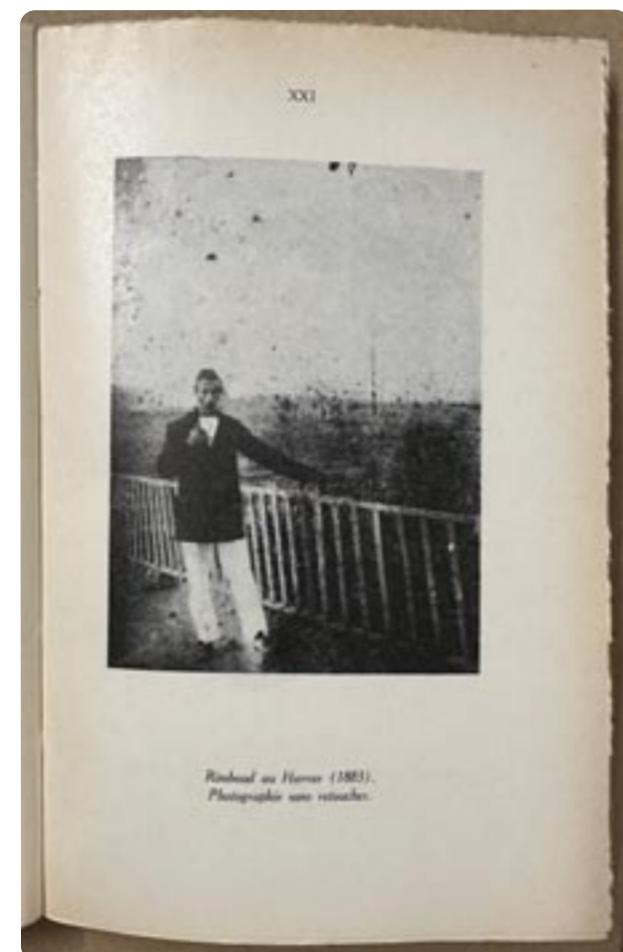
• Album de 75 illustrations



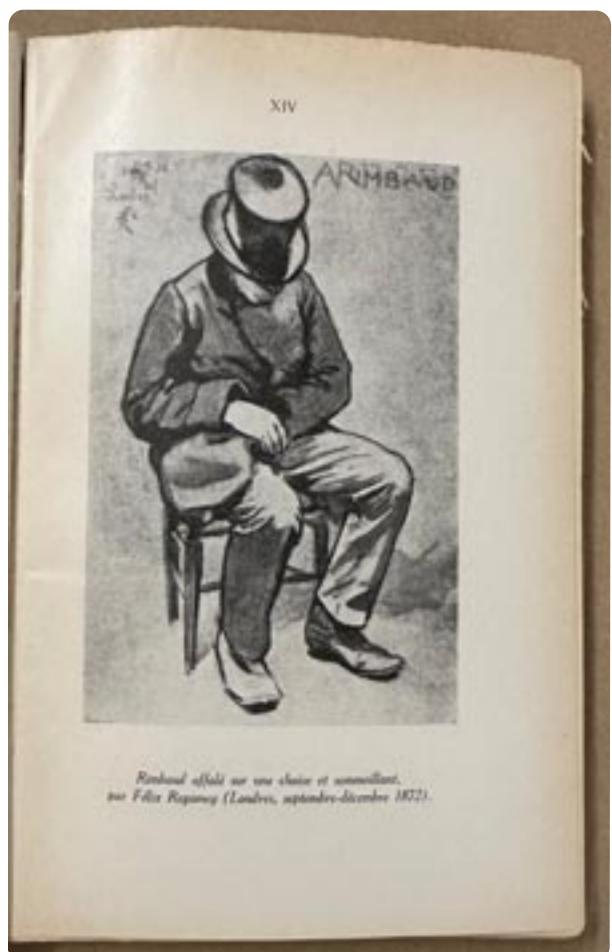
• Isabelle Rimbaud



• Frédéric Rimbaud



Rimbaud au Havre (1863).
Photographie sans retouche.



Rimbaud assis sur une chaise et sommeillant,
par Félix Régamey (Landes, septembre-décembre 1872).

• Portrait publié pour la première fois

JEAN-MARIE CARRÉ, 1949

Le Cahier Jean-Marie Carré publié en 1949, *Autour de Verlaine et de Rimbaud*, 1949. Collection Cahiers Jacques Doucet (Bibliothèque littéraire, à cette époque sous la direction de Marie Dormoy). Cet ouvrage, qui fut édité par la Société des Amis de la Bibliothèque littéraire Jacques Doucet, fut achevé d'imprimer le 11 avril 1949 sur les presses du Maître-Imprimeur Aulard pour la Typographie et dans les ateliers Mémin pour la Phototypie. Il en fut tiré 1560 exemplaires.

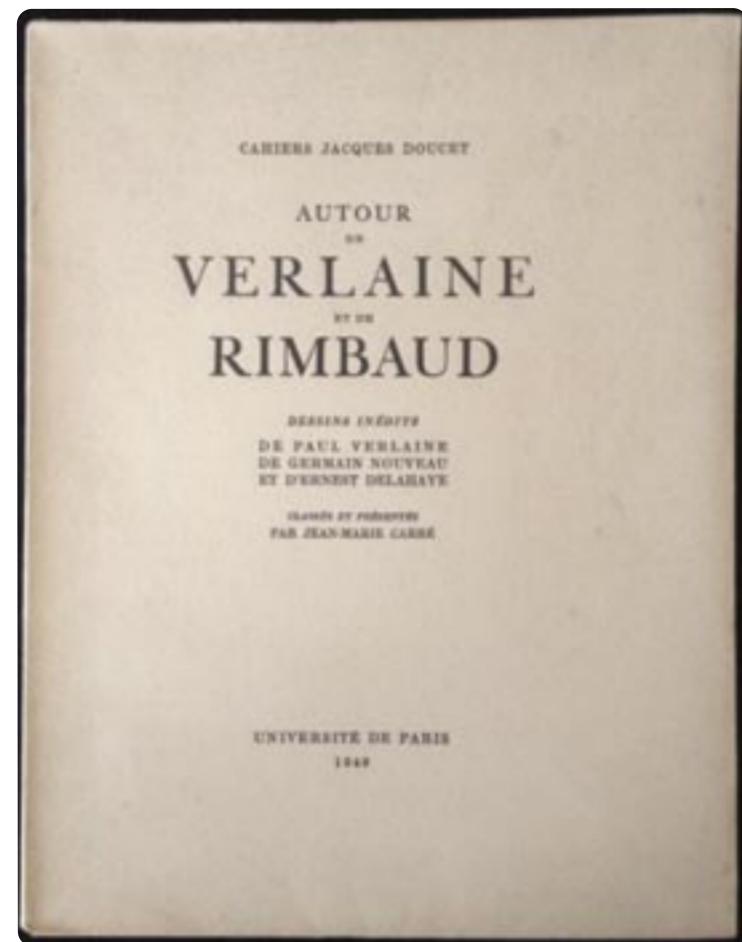
«Ces 129 dessins de Verlaine, de Delahaye et de Germain Nouveau, le plus souvent, accompagnaient les lettres qu'ils s'adressaient les uns aux autres. Ils ont trait à leurs activités personnelles et à l'actualité politique. Ce ne sont jamais des croquis pris sur le vif, mais des interprétations drôlatiques où s'épanouit une verve facétieuse plus qu'un véritable esprit d'observation.

Ce volume, présenté par Jean-Marie Carré, est un auxiliaire précieux pour qui désire reconstituer le climat, l'époque et le milieu où vivaient Verlaine et Rimbaud. Il montre aussi le caractère joyeux, pour ainsi dire étudiantin, de l'amitié qui les liait à des hommes éminents.

Tous les dessins de ce recueil sont inédits (en 1949). On les a classés par ordre chronologique. Ils proviennent de la collection Jacques Doucet. Jacques Doucet, en effet, les avait achetés à Laurent Tailhade qui les tenait directement de Verlaine.» (communiqué de presse)

«Les dessins de Verlaine ont une histoire mal connue. Verlaine avait conservé toutes les lettres qu'il avait reçues de Germain Nouveau et Delahaye, puis il avait découpé les dessins. Ils étaient séparés des lettres auxquelles ils avaient appartenu et dont ils constituaient l'illustration. Il donna à la fin de sa vie les dessins à Laurent Tailhade qui les vendit au collectionneur Doucet. Ce trésor se retrouva donc à la Bibliothèque Doucet. En 1949 le conservateur demanda à Jean-Marie Carré, connu pour avoir écrit une Vie de Rimbaud, de classer les dessins. Carré accepta et à la suite publia un ouvrage intitulé « Autour de Verlaine et Rimbaud ». Dans son introduction Carré écrivait que si Verlaine les avait conservés au cours d'une existence errante et irrégulière, c'était après les avoir soigneusement découpés, et il s'était même appliqué à raturer, au verso, les passages des lettres qu'il lui eût été impossible de supprimer sans mutiler les croquis. Certains lui apparaissaient, sinon compromettants, du moins inutilement révélateurs pour des yeux indiscrets. La plupart des dates avaient disparu.

Il semble que Rimbaud ait pris l'habitude d'illustrer ses lettres à la suite de sa correspondance avec Verlaine. Ainsi la lettre de « Laïtou » est la première de Rimbaud que nous connaissons illustrée. De plus le langage des lettres était une sorte d'argot et de patois. Ils se complaisaient à de monstrueuses démonstrations du plus simple vocabulaire. Delahaye se mit au diapason des deux amis. Verlaine avec « son accent parisiano-ardennais » comme il le dit lui-même rend malaisée l'identification des êtres, des lieux et des choses.» (Jacques Bienvenu ^{note})



• Leat



Pl. 2 Rimbaud à vingt-deux ans.
Croquis de Rimbaud exécuté par Delahaye, sans doute en 1874
avant l'un de ses départs de Charleville. Cf. Charnier, p. 12.



• Actu

SUZANNE BRIET, 1954

Arthur Rimbaud : exposition organisée pour le centième anniversaire de sa naissance, Paris, Bibliothèque nationale, [23 novembre 1954-31 janvier 1955].

Cette exposition majeure, organisée pour le centenaire de la naissance du poète, fut dirigée par Suzanne Briet (1894-1989), conservatrice à la Bibliothèque nationale, avec une préface de Julien Cain (1887-1974), administrateur général de la Bibliothèque nationale.

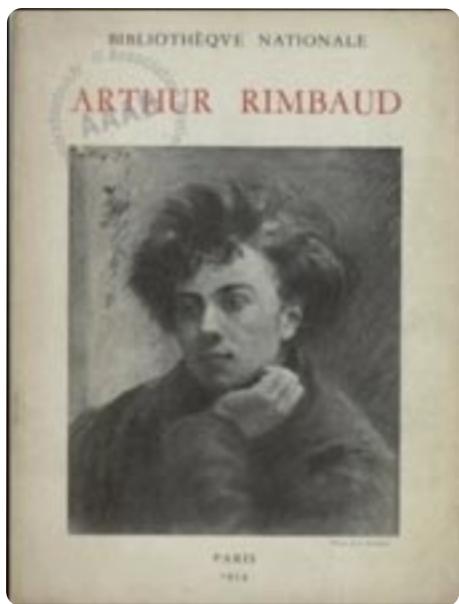
Le catalogue comprend : XIV-138 pages et 8 planches et un rare supplément dactylographié mentionnant notamment la grammaire de Rimbaud et le revolver de Verlaine (collection Lise Deharne)

Jean Couverre, dans *Le Monde* du 25 novembre 1954, souligne l'ampleur du projet : «Pour le centenaire de la naissance du poète - célébré officiellement le mois dernier, à Charleville - la Bibliothèque nationale nous offre, à partir d'aujourd'hui, une exposition Rimbaud qui est l'histoire, résumée et fidèle, de sa courte vie, des destinées brèves, fulgurantes, paradoxales, mais pleines de signes et de sens, qui remplissent les trente-sept années de son aventure humaine et poétique... Ce fut long et assez souvent difficile », nous dit simplement M. Julien Cain, administrateur général de la Bibliothèque nationale, songeant sans doute à ce que représentait de recherches et de négociations, de vouloir et de savoir cette récolte de plus de mille documents.

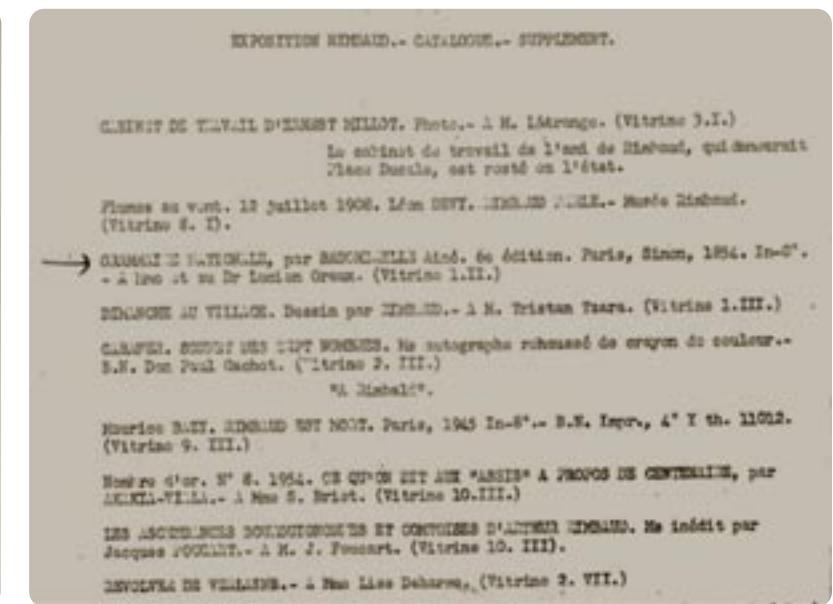
Encore fallait-il les répartir, mettre en place ce trésor indiscipliné, touffu, péché aux quatre coins de la France et du monde, dans les musées et les collections de Paris, de Charleville, de Bruxelles, de Leyde, etc. Ce fut une Ardennaise - comme Rimbaud, - Mme Suzanne Briet, conservateur à la Bibliothèque nationale, qui s'en chargea et qui sut donner, à défaut de logique, introuvable dans ce cas qui échappe à tous les classements, une apparence d'ordre à ce chaos de mystères, de légendes et de tribulations...»

Cependant, quarante ans plus tard, Steve Murphy relève plusieurs défauts dans le catalogue : «Dans le catalogue de 1954, les coquilles essaimaient (§ 593 : «Brouillard d'une lettre autographe de Rimbaud [...] !), mais aussi d'assez fréquentes erreurs, dans l'attribution des documents (certains, qui étaient censés provenir du Musée Rimbaud, appartenaient en fait à H. Matarasso et n'ont jamais figuré dans le fonds carolopolitain), dans l'identification des personnages dans des dessins et photographies (§ 469 : «Rimbaud» se trouverait avec Ig à côté d'un éléphant tué. Il s'agissait non de Rimbaud, mais de Hénon.)»

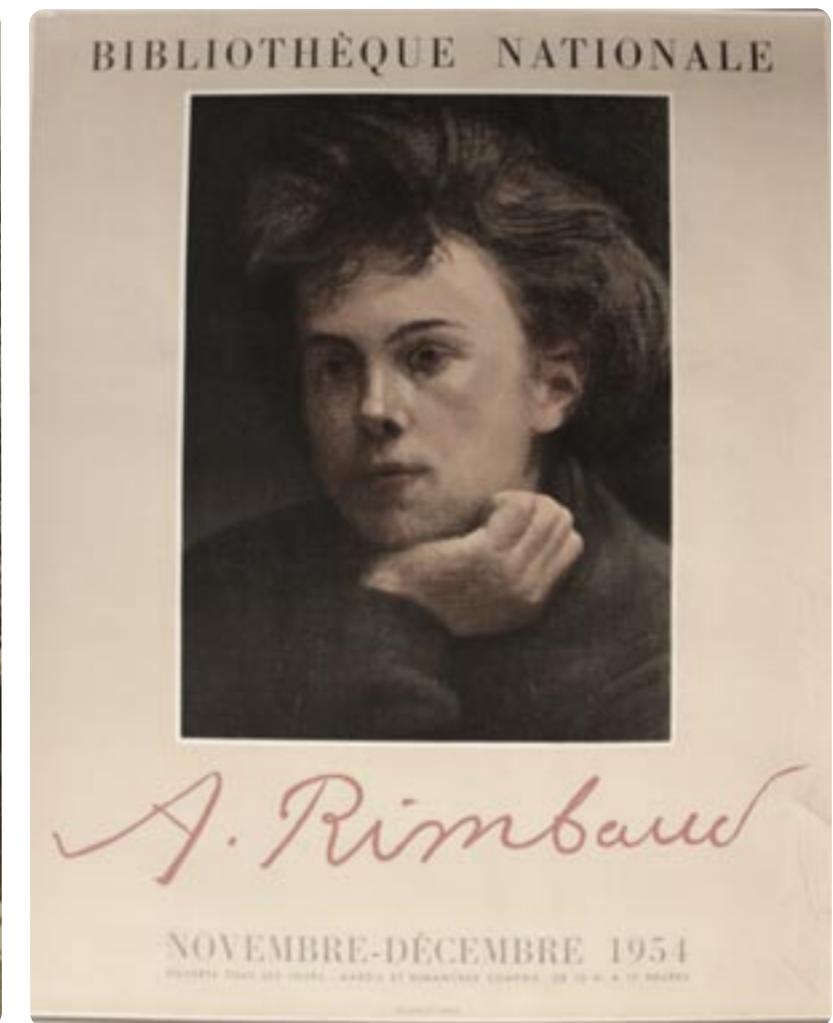
Suzanne Briet poursuivra son travail sur Rimbaud en publiant "Rimbaud notre prochain" (Paris, Nouvelles Éditions Latines, 1956) et deviendra l'une des premières donatrices du fonds Rimbaud à la bibliothèque municipale de Charleville-Mézières, avec Henri Matarasso, Jean-Marie Carré, Pierre Petitfils, André Lebon, Jacques Guérin.



• Act



• Actu



• Affiche de l'exposition, 1954

¹ Ce

HENRI MATARASSO & PIERRE PETITFILS

Henri Matarasso & Pierre Petitfils, *Album Rimbaud, Bibliothèque de la Pléiade*, Gallimard, 1967

Henri Matarasso (1892-1985) est un collectionneur passionné, écrivain, éditeur et libraire à Bruxelles de 1922 à 1933 (Librairie Nationale d'Art et d'Histoire fondée par Gérard Van Oest), puis Paris (librairie au 72 rue de Seine) puis Nice où il se retire en 1953.

Il fait don en 1954 à la Ville de Charleville de nombreux documents et ouvrages rares sur Rimbaud, sa collection transmise devient une partie essentielle lors de la création de la bibliothèque du Musée Rimbaud.

Pierre Petitfils (1908-2001), est un critique littéraire et auteur originaire de Charleville, également passionné de Rimbaud, il publie ainsi plusieurs ouvrages sur le poète et est un contributeur actif de la revue *Études rimbaldiennes*. Il dirige la revue *Le bateau ivre* devenu *Rimbaud vivant* (de 1973 à 1990). On lui doit en particulier :

L'Œuvre et le visage d'Arthur Rimbaud. Essai de bibliographie et d'iconographie, Paris, Nizet, 1949.

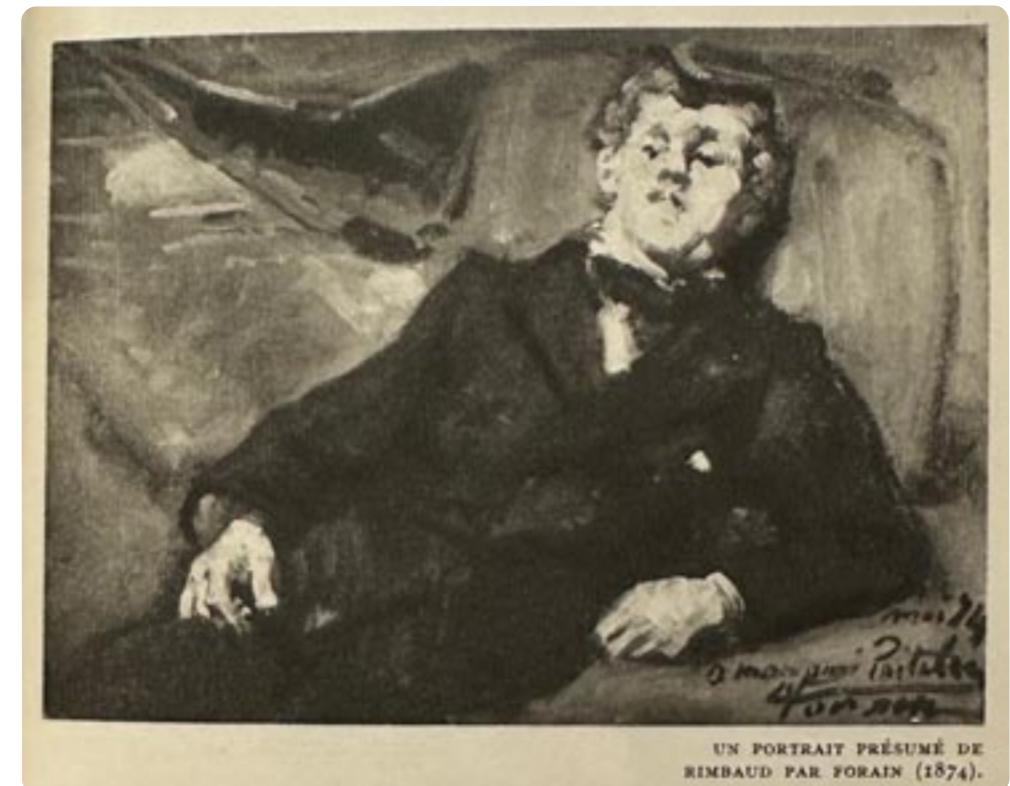
Il collabore avec Henri Matarasso pour publier une *Vie d'Arthur Rimbaud*, éditions Hachette, 1962

Puis pour cet Album Rimbaud de La Pléiade, 1967

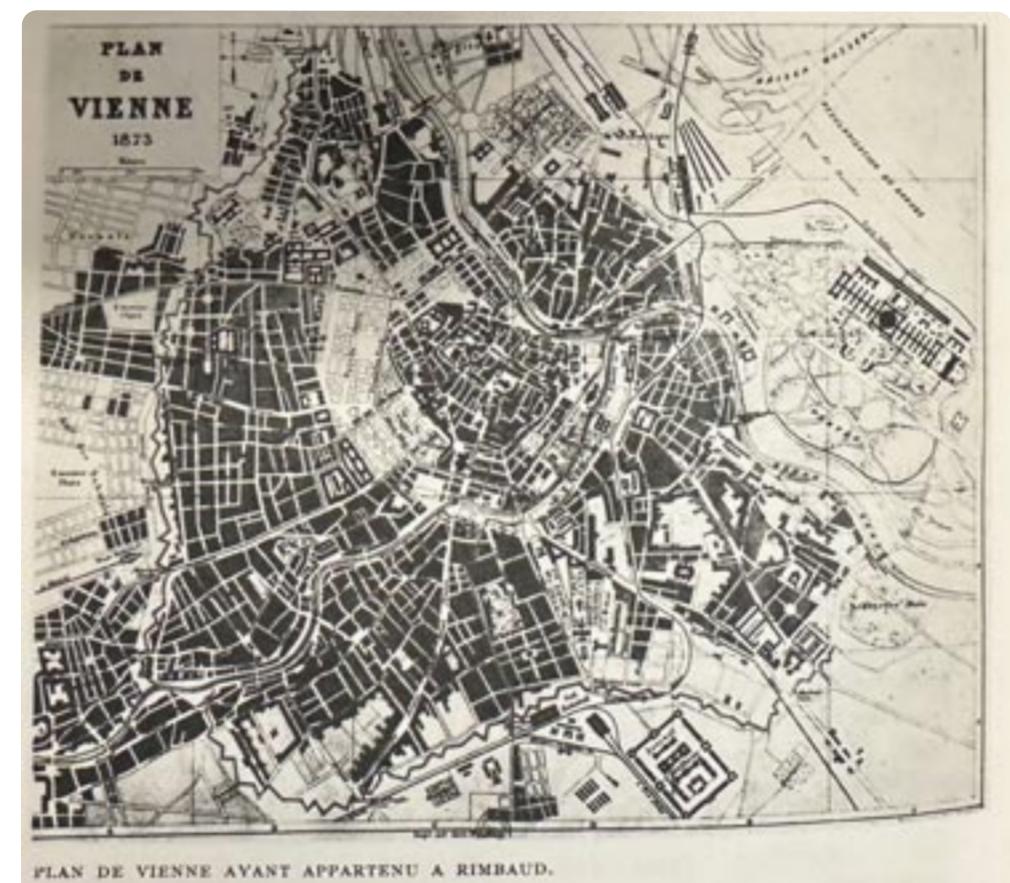
Matarasso et Petitfils sont les chefs de file des *Chronodistantistes* : ils ne croient au premier portrait de Carjat qu'ils interprètent comme la copie d'une photographie réalisée auparavant à Charleville.

Ils publient le pseudo-Garnier avec quelque prudence et le pseudo-Rosman sans précaution. Un pseudo-portrait par Forain de 1874 a été quant à lui tout à fait oublié des lecteurs et des experts (page 189). Plus grave, ils publient un plan de Vienne en français, comme ayant appartenu à Rimbaud (page 210).

Intéressant pour la reconstitution du séjour d'Arthur Rimbaud à Vienne, ils publient un extrait d'une lettre inédite de Germain Nouveau à Verlaine, écrite le 17 avril 1876, qui mentionne la présence prolongée de «Rimbaud à Vienne» (voir page 213). Cette lettre permet



• Album, page 210



• Album, page 213

¹ Ce



(Conférence, les Amis de Rimbaud, 16 mars 2024)

• III •

LES EXPERTS : ANALYSES ET CONTROVERSES

- *André Guyaux*
- *Claude Jeancolas*
- *Steve Murphy*
- *Jean-Jacques Lefrère*
- *Jean-Hugues Berrou*
- *Alain Bardel*
- *Jacques Bienvenu*
- *Jacques Desse*
- *André Gunthert*
- *Circeto*
- *Andrea Schellino*
- *Hugues Fontaine*

SENIGALLIA

• MMXXV •

ANDRÉ GUYAUX

«Une exposition sur un poète? Mais qu'y a-t-il à montrer? On ne photographie pas la muse. Peut-on même la peindre? Et Rimbaud, qui n'a fait que passer parmi nous, n'a guère laissé de traces. Et ces traces, fragiles, prennent l'usure du temps. On ne les montre qu'avec jalousie, ou on ne les montre pas.»
(Préface à l'exposition du Musée d'Orsay, 1991, page 4)

André Guyaux, né le 28 mars 1951 à Charleroi, est un éminent spécialiste de Rimbaud. Après des études de philologie romane à l'Université de Bruxelles, il soutient sa thèse à la Sorbonne sous la direction d'Étiemble. Son parcours académique l'a mené de l'université de Mulhouse (1981-1994) à la Sorbonne, où il enseigne depuis 1994.

Sa contribution majeure aux études rimbaudiennes est l'édition des Œuvres complètes de Rimbaud dans la Bibliothèque de la Pléiade (2009), qui a connu sept retirages. Cette édition bénéficie de la révélation de manuscrits longtemps inaccessibles, notamment ceux de la collection Berès.

Ses principales publications sur Rimbaud comprennent :

Poétique du fragment. Essai sur les Illuminations (1985)

Une édition commentée des Illuminations (1985)

avec Hélène Dufour. *Arthur Rimbaud 1854-1891. Portraits, dessins, manuscrits*, coll. «Les Dossiers du Musée d'Orsay» 1991.

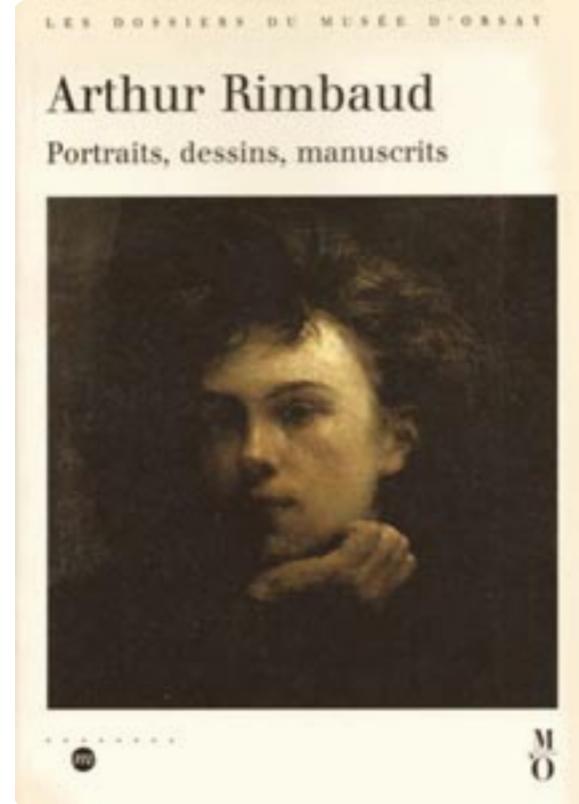
avec Nicolas Cendo et Véronique Serrano, *Arthur Rimbaud et les artistes du XXe siècle* : [exposition], Musée Cantini, Marseille, 9 novembre 1991-26 janvier 1992

Des "Poésies" à la "Saison" (2009)

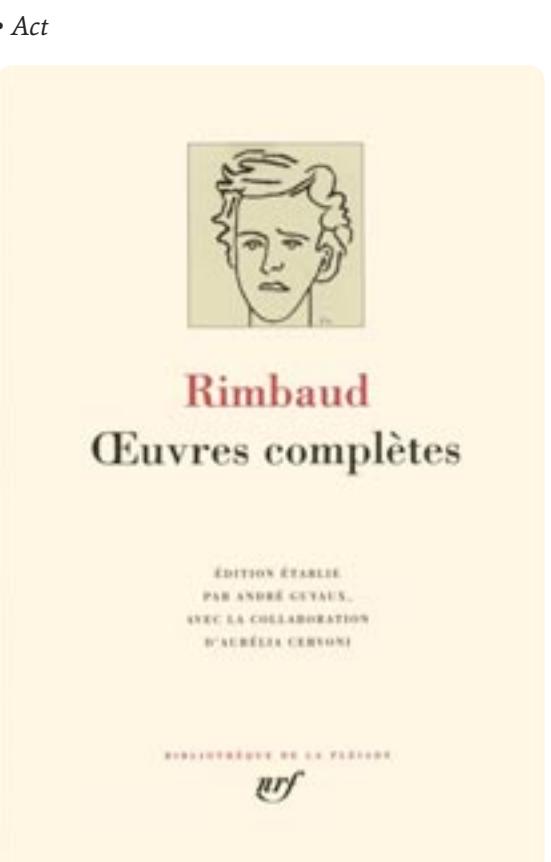
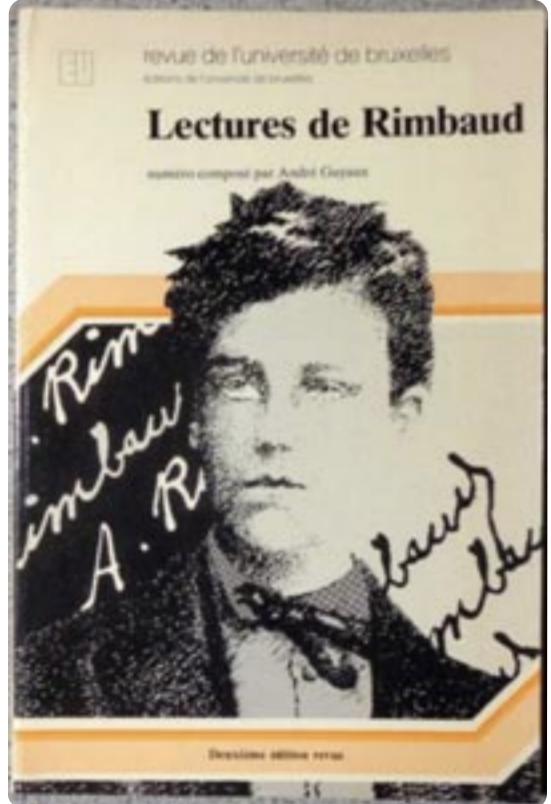
Les Saisons de Rimbaud

Œuvres complètes de Rimbaud dans la Bibliothèque de la Pléiade, Nouvelle édition de André Guyaux en 2009, 1152 pages (XLIX-1101-[1] pp.)

L'éditeur, André Guyaux, a réduit, fait assez exceptionnel dans la collection, de cent cinquante pages la taille du volume en retirant des textes attribués par erreur et une partie de la correspondances des tiers. Il a également procédé à chaque nouvelle impression à de très discrètes mais multiples corrections au moins sur les impressions 2011, 2013 et 2015. Ces amendements, très nombreux mais ponctuels, n'ont semble-t-il pas engendré de modification de la pagination. Elles sont analysées par Takeshi Matsumura ^{note}.



• Actu



• Act

¹ <https://tinyurl.com/yask9b3g>

CLAUDE JEANCOLAS

Claude Jeancolas (1949-2016), écrivain, historien d'art et journaliste français a consacré son activité au poète vers l'âge de 40 ans, à l'occasion d'un article dans la revue *Max* qu'il dirigeait, où il avait inséré une citation d'Arthur Rimbaud à son professeur Izambard : « *Vous finirez comme un satisfait qui n'a rien fait, n'ayant rien voulu faire de votre vie* » et qui déclencha un engouement du public.

Claude Jeancolas est un biographe exigeant de Rimbaud qui se distingue par sa vision non conventionnelle du poète. Il rejette les clichés du "poète maudit" et considère Rimbaud avant tout comme un être d'une grande intelligence. Pour lui, le poète est trop intelligent (le meilleur de sa classe) pour être incohérent. Ses poèmes ont toujours un sens, une logique, une mission.

Sa démarche vise à restituer un Rimbaud plus authentique, en le replaçant dans son contexte historique et en s'appuyant sur des sources primaires plutôt que sur les légendes qui entourent le poète.

Claude Jeancolas s'inscrit dans la lignée d'Étiemble en cherchant à déconstruire les mythes autour de Rimbaud, mais avec une approche différente. Alors qu'Étiemble avait entrepris une analyse critique systématique des mythes dans son ouvrage "*Le Mythe de Rimbaud*", Jeancolas opte pour une méthode basée sur la documentation et le terrain.

Il a publié dix-neuf ouvrages sur Arthur Rimbaud et organisé une grande exposition remarquée Rimbaudmania, en 2010.

Claude Jeancolas. *Dictionnaire Rimbaud*, 1991

Claude Jeancolas. *Les Voyages de Rimbaud*, Balland, 1991

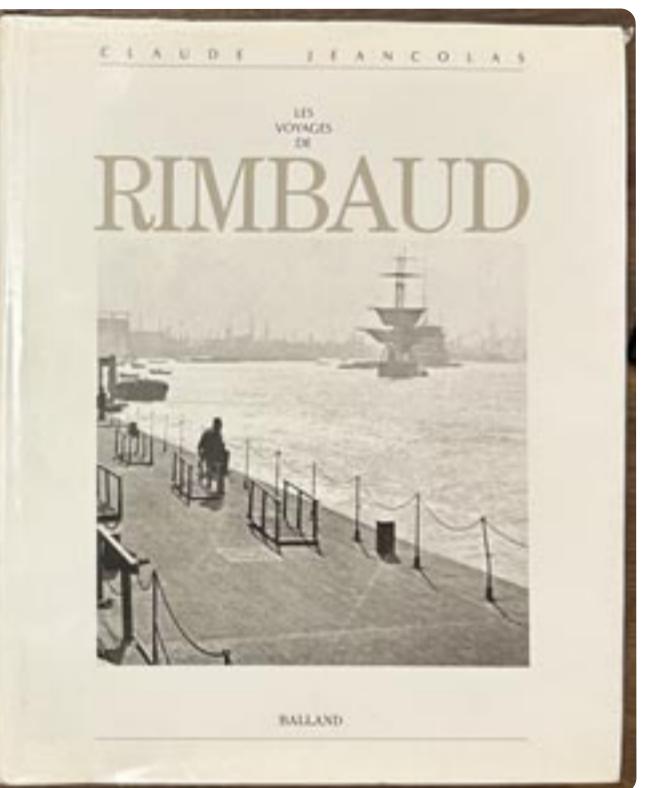
Claude Jeancolas. *Rimbaud. L'Œuvre intégrale manuscrite*, Textuel, 1996

Claude Jeancolas. *Passion Rimbaud, L'Album d'une vie*, Textuel, 1998

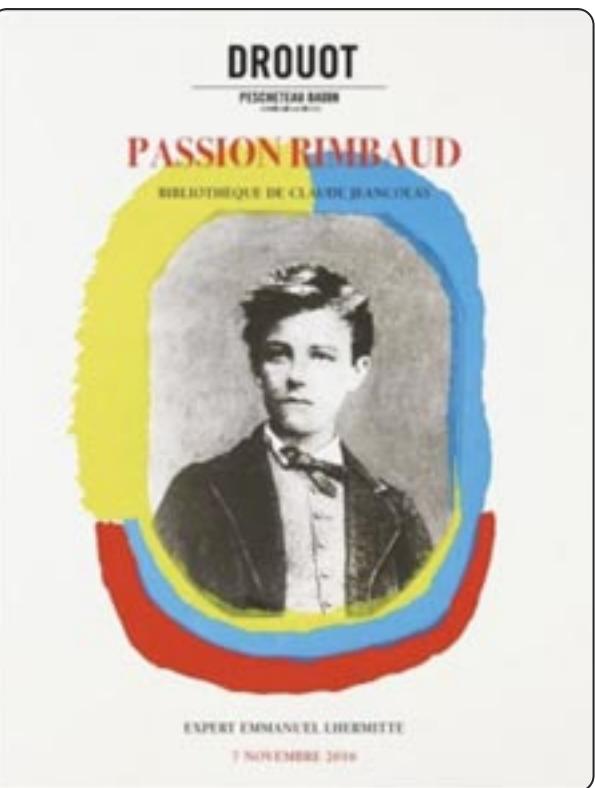
Claude Jeancolas. *Le Regard bleu d'Arthur Rimbaud*, Paris, Frank Van Wilder Des, 2007

Claude Jeancolas. *Rimbaudmania. L'éternité d'une icône* (catalogue de l'exposition), Textuel, 2010.

La collection de 150 livres, revues et portraits d'Arthur Rimbaud (représentations du poète par divers artistes modernes), accumulée pour Rimbaudmania a été dispersée aux enchères par Pescheteau-Badin, expert Emmanuel Lhermitte, le 7 novembre 2016. Le Musée Rimbaud a acquis 17 lots.



• *Leat*



• *Act*



• *Actu*

¹ <https://www.pescheteau-badin.com/catalogue/78344-passion-rimbaud-bibliotheque-de-monsieur-claude-jeancolas>

STEVE MURPHY

Steve Murphy est le fondateur de la revue Parade sauvage, revue d'études rimbaldiennes et de la Revue Verlaine : il est un spécialiste de la poésie française du xixe siècle, en particulier de Paul Verlaine, Arthur Rimbaud et Charles Baudelaire. Il a aussi publié des articles sur Aloysius Bertrand, Stéphane Mallarmé, Alfred de Musset et Germain Nouveau. Son domaine est l'étude des textes mais il lui arrive de commenter les recherches iconographiques :

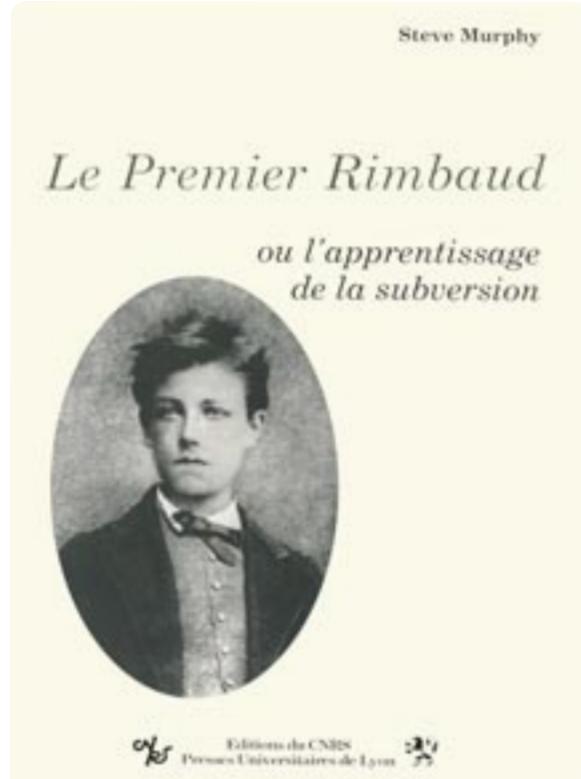
Avec Rimbaud, «*On vit, de toute évidence, non dans un « univers sans images » tel celui imaginé un instant par Rimbaud dans Jeunesse II, mais dans un monde où l'image, au contraire, occupe une place centrale. Il était possible, certes, de faire pulluler des images métonymiquement associées à Rimbaud, dans un rapport de contiguïté historique et géographique plus ou moins élastique. Hélène Dufour et André Guyaux ont, pour leur part, récusé ce genre de démarche, facile du point de vue de l'obtention des documents, certes, mais au fond empreinte d'une certaine gratuité (v. la démarche, inégalement éclairante, du livre de Claude Jeancolas, *Les Voyages de Rimbaud*, Balland, 1991), dans le but de mettre en évidence et en valeur des portraits, dessins et manuscrits, c'est-à-dire des documents de première importance (provenant pour la majeure partie du Musée-Bibliothèque Rimbaud de Charleville-Mézières, du Fonds Jacques Doucet et de la Bibliothèque nationale, mais aussi de bon nombre de collectionneurs). Si l'on enlevait les « documents » secondaires de l'exposition de 1954, on verrait plus facilement l'importance de celle de 1991...*

Parmi les portraits, on notera un dessin, inédit à notre connaissance, d'Isabelle Rimbaud montrant son frère malade à Roche en 1891, ainsi qu'une magnifique reproduction des deux photographies de Carjat. Le commentaire de Hélène Dufour est, sur ce dernier point notamment, très éclairant. Elle confirme que, comme l'affirmait Isabelle, Carjat avait bien pris (au moins) deux photographies de Rimbaud, la première photographie d'un Rimbaud plus « maussade » provenant en effet de la maison Carjat. Cette photographie a subi de nombreuses manipulations, ayant été assez grossièrement retouchée par Berrichon... Hélène Dufour rappelle que pour Berrichon, ces deux photographies avaient été prises le même jour, ce qui paraît extrêmement douteux lorsqu'on tient compte de la morphologie bien différente du visage dans ces deux clichés....»

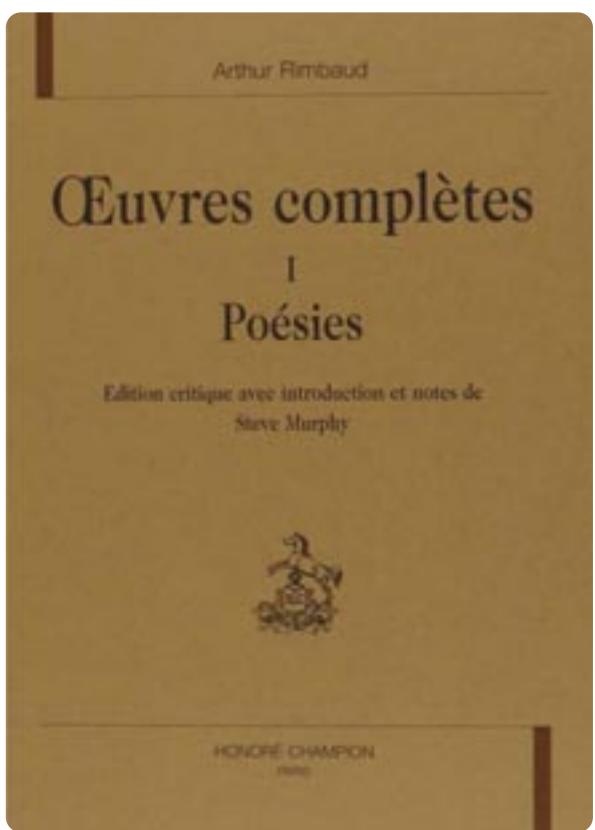
Review Arthur Rimbaud 1854-1891. Portraits, dessins, manuscrits, coll. « Les Dossiers du Musée d'Orsay » by Hélène Dufour, André Guyaux, Parade sauvage, No. 10 (Juillet 1994)

"Note pour l'édition de trois textes de Rimbaud", Parade sauvage Bulletin n°1, p.47-68

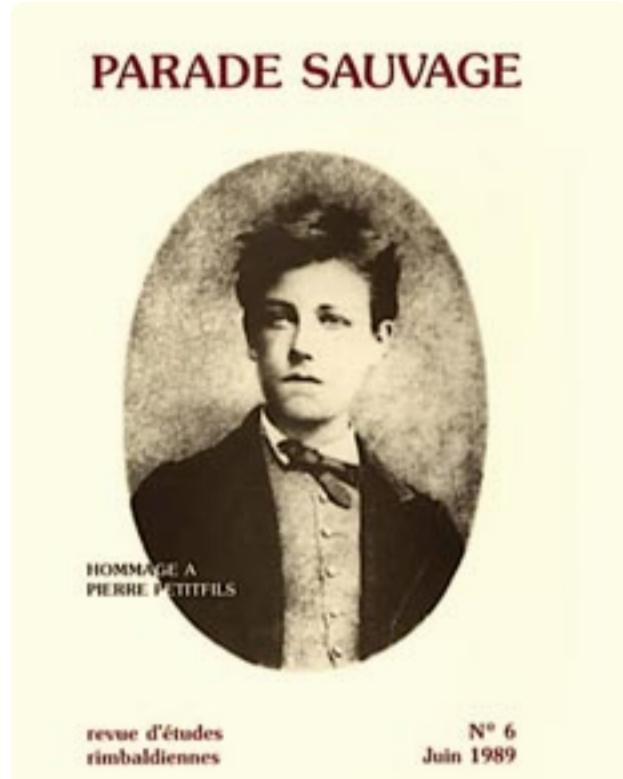
Arthur Rimbaud, Œuvres complètes, tome I, Poésies, introduction et notes de Steve Murphy, Champion



• Leat



• Actu



• Act



• Actu

¹ Ce

JEAN-JACQUES LEFRÈRE

Jean-Jacques Lefrère (1954-2015) est un médecin hématologue, Professeur de Médecine à Paris Descartes et directeur de l'Institut national de transfusion sanguine. Biographe enthousiaste d'Arthur Rimbaud, il a publié de nombreux ouvrages faisant désormais référence. La publication de la correspondance et de la correspondance posthume sont des entreprises considérables autant que remarquables

Pour l'iconographie, il a collaboré à plusieurs reprises avec le photographe Jean-Hugues Berrou, notamment pour les albums "Rimbaud à Aden" et "Rimbaud à Harar". Cependant, il s'est parfois laissé séduire par des portraits non vérifiés qui ont illustré les couvertures de certains de ses ouvrages.

Ses publications majeures comprennent :

Avec Jean-Paul Goujon. *Le Dossier Rimbaud* de Rodolphe Darzens, imprimerie J.P. Louis, Tusson, 1998, 29 p

Rimbaud, Fayard, 2001, 1242 p. + 96 p. de planches illustrées

Journal d'Aden, éditions de la Tour du silence, 2001, 36 p.

Rimbaud le disparu, Paris, éditions Buchet-Chastel, 2004, 193 p. + 30 p. de planches illustrées

Face à Rimbaud, Phébus, 2006, 184 p.

Jean-Jacques Lefrère. *Arthur Rimbaud. Correspondance, Correspondance posthume 1891-1900*, puis *1900-1911* et *2012-2020*. Fayard, 2007-2010-2011-2014, 1425 p., 1220 p., 1260 p., 1328 p.

Sa biographie publiée chez Fayard s'est imposée comme "*la biographie de référence, la plus sûre et, de loin, la meilleure*", car elle contient l'ensemble des informations disponibles tout en précisant ce qu'on ne sait pas.

Arthur Rimbaud
Correspondance



Fayard

• *Leat*

Arthur Rimbaud
Correspondance posthume
1891-1900



Fayard

• *Act*

Arthur Rimbaud
Correspondance posthume
1901-1911



Fayard

• *Actu*

Arthur Rimbaud
Correspondance posthume
1912-1920



Fayard

• *Act*

¹ Ce

JEAN-HUGUES BERROU

Jean-Hugues Berrou, né le 10 juin 1966, est un photographe, réalisateur et auteur français qui a développé un travail particulier autour de la photographie documentaire et littéraire. Après des études de Lettres Modernes à l'Université de Rennes 2, qu'il finance par des piges pour *Ouest France*, il devient photographe en 1988 et entreprend un voyage de deux ans au Maghreb et en Afrique de l'Ouest. Son parcours professionnel inclut des expériences variées : journaliste photo au journal *Les Échos* au Mali, photographe dans le quartier de la Goutte-d'Or à Paris, enseignant dans un lycée professionnel du Val-d'Oise, et journaliste photo pour *L'Humanité*.

Son œuvre photographique sur Arthur Rimbaud est particulièrement notable, avec trois albums publiés chez Fayard en collaboration avec Jean-Jacques Lefrère et Pierre Leroy :

Rimbaud à Aden (2001)

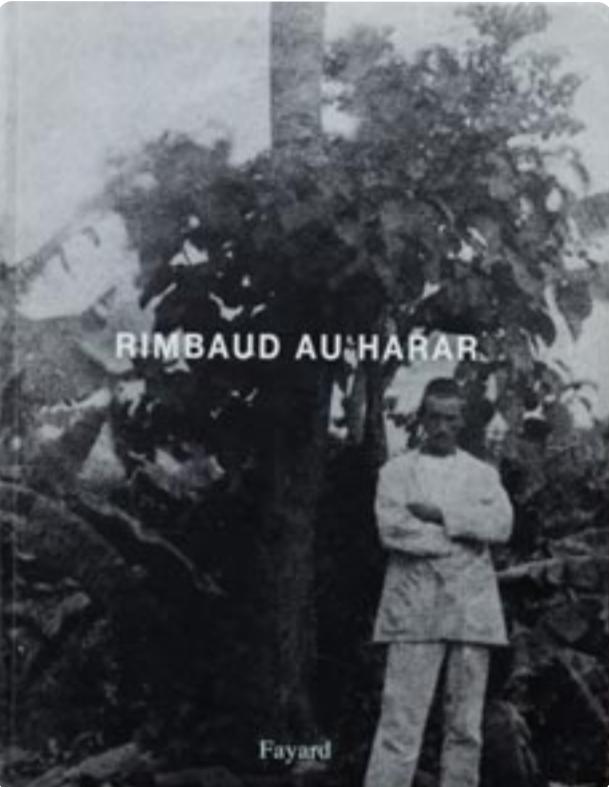
Rimbaud au Harar (2002)

Rimbaud ailleurs (2004)

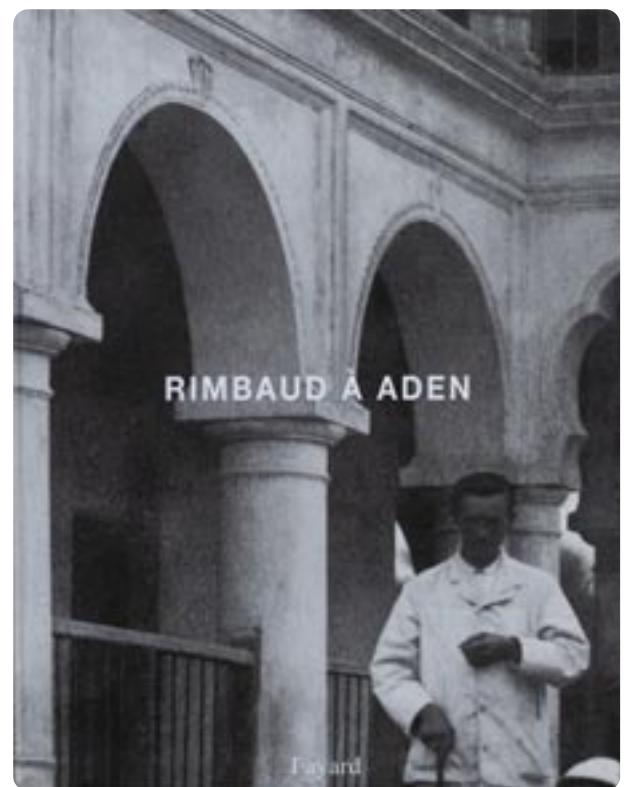
En résidence d'artiste à la Maison Rimbaud de Charleville-Mézières, il réalise en 2006 (non 2007) son premier documentaire *Praline®* (49 minutes), sur les admirateurs du poète.

En 2014, il réalise *Ogaden*, un court métrage de fiction de 25 minutes tourné en Éthiopie et interprété par Denis Lavant qui interprète le gardien du cimetière de Charleville-Mézières, parti de Harar vers Zeila sur un âne, accompagné d'une urne funéraire.

Il a également réalisé d'autres travaux notables comme *Jusqu'à Sakhaline* (éditions de l'An 2, 2005 ; puis *Futuropolis*, 2010) avec le dessinateur Pascal Rabaté, et *Che Guevara : la fabrique d'une icône* (2014), un documentaire de 53 minutes.



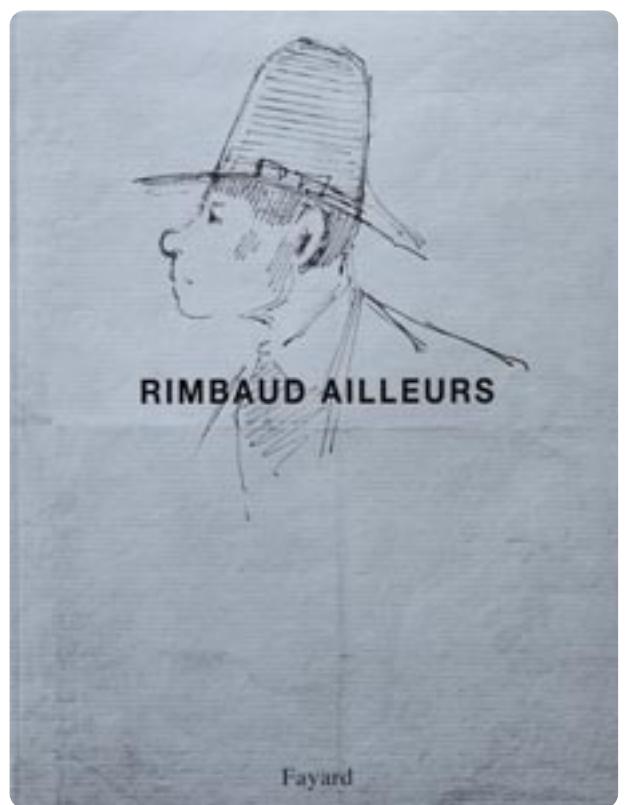
• Act



• Actu



• Leat



• Actu

¹ Ce

ALAIN BARDEL

http://abardel.free.fr/iconographie/00_iconographie.htm

Alain Bardel a créé, en 2001, « Arthur Rimbaud, le poète », site internet d'étude et d'informations rimbaldiennes. Il est aussi un collaborateur régulier de la revue rimbaldienne *Parade sauvage*.

«Cet abrégé d'iconographie rimbaldienne est divisé en onze rubriques, fondées sur le double critère de la date d'exécution et du type d'images :

Photos (1864-1871)

Peintures (1871-1873)

Croquis satiriques de Forain et Régamey (1872-1873)

Caricatures de la correspondance (Verlaine, Delahaye, Nouveau) (1872-1877)

Photos d'Afrique (1880-1883)

Dessins d'Isabelle (1891)

Effigies rimbaldiennes d'Ernest Delahaye publiées en 1891 et 1905

Dessins de Verlaine publiés dans les Poésies complètes, Vanier, 1895

Caricaturistes et illustrateurs (1871-1889)

Images du mythe XXe-XXIe siècles

Rimbaud dans la rue

Les documents cités ne sont assortis de reproductions que lorsque j'ai pu les trouver sur le net (Google images en propose beaucoup, mais pas toujours les trouvailles les plus récentes). Je me suis parfois contenté de reproductions médiocres, estimant que la plupart de ces images sont déjà connues pour avoir servi d'illustration ici ou là et que, par conséquent, l'important est moins la qualité des clichés que l'information qui les accompagne et les met en perspective : datation, éclaircissement des circonstances, commentaires...»



The website features a sidebar with a portrait of Arthur Rimbaud and a list of eleven menu items: Introduction, Tous les textes, Chronologie, Iconographie, Anthologie commentée, Bibliographie, Etude du recueil de Douai, Les Illuminations, Varia, Glossaire stylistique, Florilège des sources, Invités, and Rimbaud sur la Toile. Below the menu is a video thumbnail showing a stage performance with four people. To the right of the video are four event cards: 12/12/2023, 02/10/2023, 14/09/2024, and 21/11/2024, each with a title, date, and a small image of a book cover.

Images du mythe XXe-XXIe siècles



L'emprise du modèle Carjat ne se dément pas au XX^e siècle : orientation du regard, désordre de la coiffure, rondeur du menton... Mais les artistes transposent cet archétype en fonction de leur style propre et du goût de leur temps, illustrant, selon les auteurs et les époques, des facettes différentes du mythe.

JACQUES BIENVENU

Jacques Bienvenu. *Les vrais faussaires de La Chasse spirituelle d'Arthur Rimbaud*, *La Revue des ressources*, 17 septembre 2009. *Droit de réponse concernant la Chasse spirituelle*, 19 septembre 2009

Jacques Bienvenu. *Le portrait présumé de Rimbaud à Aden*, *La Revue des ressources*, 22 avril 2010

Création du site *Rimbaud Ivre*, 27 juin 2010

Jacques Bienvenu. *Un docteur belge chasse Rimbaud de la photographie d'Aden*, *La Revue des ressources*, 13 janvier 2011

Professeur de mathématiques, docteur ès lettres, Jacques Bienvenu participe régulièrement à la revue rimbaldienne *Parade sauvage*. Révèle les textes d'un faussaire dans « la Pléiade » sur Maupassant dont il est un spécialiste. Ses recherches portent en particulier depuis plusieurs années sur la relation entre Rimbaud et Banville. Prépare un dictionnaire Rimbaud.

« La présence de Lucereau a permis de dater la photographie d'octobre 1879 - date d'arrivée de Lucereau à Aden - à août 1880 - date de son départ définitif de cette ville. Les conséquences de cette identification sont capitales. Loin de prouver la présence de Rimbaud sur la photographie comme on a tenté de le faire, elle la rend d'abord problématique car elle réduisait cette possibilité à une poignée de jours du mois d'août 1880 où Lucereau et Rimbaud auraient pu se rencontrer. Mais cette question est aujourd'hui dépassée car l'identification de Lucereau peut tout simplement exclure celle de Rimbaud. En effet, il suffirait de reconnaître un personnage sur la photographie dont la présence est attestée à Aden avec Lucereau, avant l'arrivée de Rimbaud en août 1880. Or cette identification vient d'être proposée. Il s'agit de celle du barbu de gauche représenté sur la photographie de groupe... »

C'est ici qu'intervient dans cette histoire un docteur belge, Pierre Dutrieux, voyageur et médecin qui avait fait partie d'une expédition en Afrique centrale. A son retour, il fit escale à Aden où sa présence est attestée en compagnie de Lucereau en novembre 1879, par une lettre qu'il écrivit d'Alexandrie le 18 février 1881 et dont voici le début :

« Monsieur Lucereau, voyageur français chargé par la Société de géographie de Paris de rechercher les sources du Sobat, vient d'être massacré par les Gallas, ainsi que les six personnes composant sa suite, à Onarabelli, district du gouvernement égyptien. J'ai passé quinze jours à Aden avec M. Lucereau, en novembre 1879, au moment où je revenais mourant de mon voyage d'exploration scientifique dans l'Afrique centrale, et où le jeune voyageur venait de débarquer, et se livrait activement aux préparatifs de son expédition. La confraternité qui unit tous les voyageurs africains m'attira les sympathies de M. Lucereau. Elles me furent particulièrement précieuses au moment où j'en fus l'objet ; j'en ai gardé un souvenir reconnaissant, et je me dois à moi-même de rendre hommage à la mémoire de l'infortuné voyageur. » (Jacques Bienvenu)

RIMBAUD IVRE



lundi 1 décembre 2014

Le Rimbaud nouveau, par Jacques Bienvenu

• Rimbaud Ivre

Les retouches de Berrichon par Jacques bienvenu.



• Rimbaud Ivre

Un docteur belge chasse Rimbaud de la photographie d'Aden



Pierre Joseph Dutrieux
Pierre Joseph Dutrieux (1847 - 1916) membre de la Société de géographie (George Monnier)



• La Revue des ressources

JACQUES DESSE

Alban Caussé et Jacques Desse. *Le docteur et la chasse à Rimbaud*, samedi 29 janvier 2011

Alban Caussé et Jacques Desse. *Un Coin de table à Aden, un an après*. lundi 25 avril 2011

Jacques Desse. Histoires littéraires, 57, dossier « Visages de Rimbaud », printemps 2014. en ligne
<https://issuu.com/libraires-associes/docs/claudel-icones-visages-rimbaud>

Jacques Desse. *Les photos d'Afrique, ou Rimbaud à contresens*. Issuu, février 2016.

«Un article paru dans la Revue des ressources le 13 janvier 2011, repris par l'AFP le 24 janvier, entendait « chasser » Rimbaud de la photo de l'Hôtel de l'Univers à Aden (« Un docteur belge chasse Rimbaud de la photographie d'Aden »). En effet, il apparaît sur ce cliché un certain Docteur Dutrieux, qui ne se serait jamais trouvé à Aden en même temps que Rimbaud.

Il se trouve que cette démonstration s'appuie sur des informations fort douteuses, dont la plus caricaturale est l'utilisation d'une photographie grossièrement retouchée.

Le dossier "Dutrieux versus Rimbaud" est ici réexaminé, ce qui aboutit à la confirmation de la présence quasi-certaine sur le cliché de l'explorateur Georges Révoil, qui conforte, comme tous les autres personnages de la photo, l'identification de Rimbaud.

L'identification du barbu à Dutrieux pose d'ailleurs au moins autant de questions qu'elle est censée en résoudre : l'ossature du visage de Dutrieux paraît plus fine, moins massive ; l'oreille est nettement différente ; la barbe également (plus broussailleuse chez le barbu et ne descendant pas dans le cou) ; la moustache (moins « gauloise », moins tombante) ; les pattes (plus fines)... La calvitie, dont on fait si grand cas, paraît justement plus ample : les globes apparaissent plus évasés chez le barbu d'Aden. Et comment le front de Dutrieux, qui paraît légèrement fuyant, s'est-il redressé et arrondi ? Il y a d'autres invraisemblances : sur son portrait officiel Dutrieux pose avec son pince-nez, pourquoi l'aurait-il retiré ici, et pourquoi ne le voit-on nulle part, par exemple entre ses doigts (alors que l'on distingue très bien la chaîne de montre) ?

Dutrieux, sur ce cliché, a un grand avantage : sa pose rappelle celle du barbu. L'inclinaison de sa tête serait différente que la ressemblance ne sauterait pas forcément aux yeux. Il suffit d'ailleurs, à titre d'exemple, d'inverser latéralement le cliché pour que l'assimilation intuitive des deux images soit moins évidente.»

Note Les palabres ont trompé les gens à plusieurs reprises. Sur le forum de Catherine, les gens y ont cru à Rimbaud, à Revoil, à la date d'août 1880. Circeto vous a sincèrement félicité pour ce beau récit. Maintenant, ça ne marche plus, la confiance n'y est plus et ce forum s'inquiète de cette persistance dans la mauvaise foi. "Non, ce n'est pas Dutrieux et d'ailleurs il était à Aden au mois d'août." André Gunthert qui vous a défendu est maintenant surpris que le gélatino bromure apparaisse cinq ans plus tôt que prévu en août 1880. Pour vous, il soutient sans rire que la photo ne peut pas

LA SEULE REPRODUCTION FIABLE de ces contretypes est celle actuellement diffusée par le Musée Rimbaud. Elle n'a quasiment jamais été publiée (sauf dans *Face à Rimbaud*, 2006).



© Musée Arthur Rimbaud, Charleville-Mézières

Mise à jour : une reproduction du tirage d'époque été découverte dans les archives de Paul Claudel en avril 2014 : [cliquer ici](#).

• Leat



En mars 1883, Rimbaud repart d'Aden vers Harar, en Ethiopie, enfin muni du matériel photographique qu'il avait mis deux ans à se procurer. Le 6 mai 1883, il envoie à sa famille trois photographies, en les décrivant ainsi :

• inclus 2 [sic] photographies de moi-même [..]. Ces photographies me représentent l'une debout sur une terrasse de la maison, l'autre debout dans un jardin de cette, une autre les bras croisés dans un jardin de bananes. Tout cela est devenu blanc à cause des mauvaises eaux sur lesquelles il a été. Mais je vais faire de meilleur travail dans le futur. C'est tout pour rappeler ma figure et vous donner une idée des paysages d'ici. ^

• Jacques Desse. *Les Photos d'Afrique*, Issuu,

Jacques Desse

Rimbaud retouché :
Le poète en Jocande,
ou les allées d'un "portrait d'Arthur Rimbaud".



Parmi les dessins d'Isabelle Rimbaud représentant son frère, le plus ancien est sûrement celui daté de 1877. Isabelle était alors âgée de 16-17 ans. Arthur de 23. Il aurait été réalisé à l'occasion de l'un des deux séjours de Rimbaud dans sa famille cette année-là, en début d'année ou vers automne-début hiver. Même si on ne sait pas quelles d'entre elles ont été reproduites dans de nombreux ouvrages de référence¹.

¹ Dans les titres cités infra, voir par exemple le *Cahier de Pierre Rimbaud* (A. Caussé, dir., 1991).

• Act

Croire qu'un homme n'a qu'un visage, et qu'une photographie montre automatiquement la vérité de ce visage, c'est faire preuve d'une naïveté qui confine à l'innocence, et ne facilite certes pas le débat. Georges Révoil, comme tout le monde, peut apparaître différent selon les photographies, il n'en demeure pas moins le meilleur candidat, même si l'on se base uniquement sur la ressemblance.



Alfred Bardey (Sté de Géographie / BnF)

• La Revue des sources, 29 janvier 2011

ANDRÉ GUNTHERT

André Gunthert, né en 1961, est maître de conférences à l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS), où il occupe la chaire d'histoire visuelle. Historien des cultures visuelles, il se consacre à l'histoire de la photographie et de l'édition illustrée.

Sa réflexion sur les portraits de Rimbaud s'articule autour de plusieurs axes majeurs. Il remet d'abord en question la méthode des comparaisons de ressemblance, qu'il juge insuffisante pour authentifier un portrait. Il souligne l'importance d'une analyse rigoureuse des images, critiquant le manque de "regard exercé" dans certaines interprétations.

Il développe ensuite une réflexion sur la dualité entre le Rimbaud adolescent (l'icône) et le Rimbaud adulte (la réalité). Pour lui, "Rimbaud ne se résume certainement pas à une icône – mais il n'existe pas sans elle". Sa contribution principale est d'avoir déplacé le débat de la simple question de ressemblance vers une réflexion plus profonde sur le statut de l'image photographique et son rapport à l'identité.

Gunthert essaye d'apporter une expertise particulière sur les procédés photographiques de l'époque, notamment sur les caractéristiques techniques des premiers essais d'instantanés au gélatino-bromure d'argent, sur l'état de conservation des tirages originaux et les problèmes posés par les copies successives. Sa méthode d'analyse, bien que certaines de ses positions aient évolué (notamment sur la photo d'Aden), reste présente en ligne.

«Il y avait donc de nombreux éléments qui laissaient à désirer dans l'analyse de l'épreuve, et qui pouvaient faire douter du sérieux de l'identification. Il m'a fallu procéder moi-même à quelques vérifications, comparer l'iconographie existante, les autoportraits du Harar (11) et surtout le dessin tardif par Isabelle Rimbaud, sa sœur (13), pour admettre finalement que la photo d'Aden s'insérait parfaitement dans la série des images de Rimbaud adulte (voir ci-dessous). Oui, c'est incroyable, mais ce portrait de groupe de mauvaise qualité, trouvé par hasard, sans tradition ni légende, porte bel et bien l'empreinte du visage de l'auteur des Illuminations.»

Note : Il a notamment reconnu depuis s'être trompé sur la photo d'Aden en commentant la datation de la propagation de la photographie au gélatinobromure d'argent, démontrant ainsi une démarche scientifique capable d'évoluer face à de nouveaux éléments.

Quant aux portraits de Rimbaud par Carjat sa position rejoint celle des «simultanéistes» : «la reproduction de deux versions des portraits de Rimbaud par Carjat, provenant des archives de Paul Claudel... confirment, par la similitude du costume, de l'éclairage, de la coiffure et des formats, que les deux portraits sont issus de la même séance de pose, datée d'octobre 1871, en présence de Verlaine...»

L'Atelier des icônes

Carnet de recherches d'André Gunthert (archive)

Rimbaud, la photo infidèle à l'icône

PAR ANDRÉ GUNTHERT • 15 MAI 2010 • EN IMAGES, MIM, NOTES

Il y a un mois était publiée une image inédite, supposée dévoiler pour la première fois le visage de Rimbaud adulte. Info ou intox? Je l'avoue: j'ai longtemps penché pour la seconde option. Parce que ce Rimbaud-là ne me paraissait tout simplement pas ressemblant, et parce que cette histoire de photo retrouvée avait l'odeur d'encens des légendes et des cultes. J'y voyais l'acharnement des adeptes du suaire de Turin qui, ayant une fois pour toutes décidé du caractère surnaturel du drap, accumulent les preuves les plus étranges, en dépit d'un évident défaut de méthode.



(1) "Sur le perron de l'hôtel de l'Univers", Aden, 9,6 x 13,6 cm, v. 1885. Tirage découvert par Alban Caussé et Jacques Desse en 2008.

• Actu

CIRCETO

Circeto est un expert contemporain de l'iconographie rimbaudienne qui s'est fait connaître par ses analyses critiques rigoureuses des supposés portraits de Rimbaud. Il tient un blog intitulé "Rimbaud était un autre" où il déconstruit notamment la fausse identification de la photographie dite "du coin de table à Aden".

Sa méthode d'analyse repose sur plusieurs constats fondamentaux. D'abord, il démontre que la méthode des comparaisons anthropométriques est inapplicable dans le cas Rimbaud en raison de l'accumulation de copies d'originaux en mauvais état.

Seuls les deux portraits Carjat, réalisés quand Rimbaud avait 17 ans, peuvent servir de base à une analyse sérieuse. Encore faut-il noter que nous ne disposons que de deux tirages originaux de très mauvaise qualité pour l'un, et uniquement des copies pour l'autre.

Le problème majeur de l'iconographie rimbaudienne, selon Circeto, réside dans l'accumulation de copies d'originaux pâlis ou détériorés, souvent retouchés par une accentuation du contraste. Les copies de deuxième ou troisième génération n'ont fait qu'empirer la situation, rendant les comparaisons peu fiables.

Son blog est devenu une référence dans l'étude critique de l'iconographie rimbaudienne, particulièrement pour sa déconstruction méthodique des fausses attributions. Il maintient que la photo-iconographie rimbaudienne se compose d'une dizaine d'items seulement, dont la majorité pose des problèmes d'authenticité ou de qualité.

Son style est fleuri, voire divertissant : «*Nous passerons, sans nous y arrêter plus que cela ne mérite (lire tous les articles précédents, car là également le copié-collé suffit), sur les inévitables pseudo recherches, expertises à la mords-moi le noeud et autres billevesées à deux balles étayant l'argumentation (?) développée (?) par Carlos LERESCHE et reprise en bloc (de foie gras ?) par Franck FERRAND. Les inévitables portraits superposés, les experts en tout et en rien, spécialistes de GREUZE, Dame CARTIER-BRESSON de la maison de la photographie, Sieur BERTILLON et son gendarme assermenté, sans oublier le dorénavant incontournable expert en analyse biométrique et anthropomorphique (Brice PORÉAU, et son e-pied à coulisse, enfin sauvé des eaux ?)... Dépassons à présent le bla-bla, les écrans de faux savoirs et de vraie fumée de ces articles d'un jour, aussitôt lus, aussitôt repris – sans vérification – par les confrères (ici Le Figaro qui n'en est pas à son galop d'essai), et tout aussi vite jetés. Venons-en à l'essentiel ! Arthur RIMBAUD peut-il ou non être dans l'album de photos de Liane de Pougy ? Voilà, en effet, la vraie question, la seule question ! Celle qui, une fois résolue, nous fera prendre en considération, ou non, l'hypothèse défendue par Franck FERRAND (journaliste spécialiste d'histoire), celle qui tant fait bondir le cœur de Carlos LERESCHE.»*



Dutrieux (avant 1883), le barbu d'Aden (1880) et Georges Révoil (1883)

Ou bien, cette autre comparaison des profils, plus respectueuse de la chronologie, avec un portrait de RÉVOIL en date de 1882 plutôt que de 1883. NB : pour ne pas fausser la comparaison, je n'ai pas retenu le portrait d'époque datant de pile 1880 et tiré à Marseille, juste avant le départ de l'explorateur pour Aden, le portrait d'un RÉVOIL au menton imberbe (cf article de Jacques BIENVENU sur le sujet).



Rappelons-le encore : la présence de DUTRIEUX date de façon définitive la photo d'Aden de la première quinzaine de novembre 1879, période à laquelle RIMBAUD, sauf preuve du contraire que nous attendons (ah, les pilleurs d'épaves !) est en métropole – cf épisodes précédents.

ANDREA SCHELLINO

Andrea Schellino est docteur de l'Université Paris-Sorbonne, où il a soutenu en décembre 2017 une thèse sur La Pensée de la décadence de Baudelaire à Nietzsche, il a publié aussi :

“Rimbaud. Poetica, mito, filosofia, religione, psicoanalisi” avec Fulvio Salza (Moretti & Vitali, 2014)

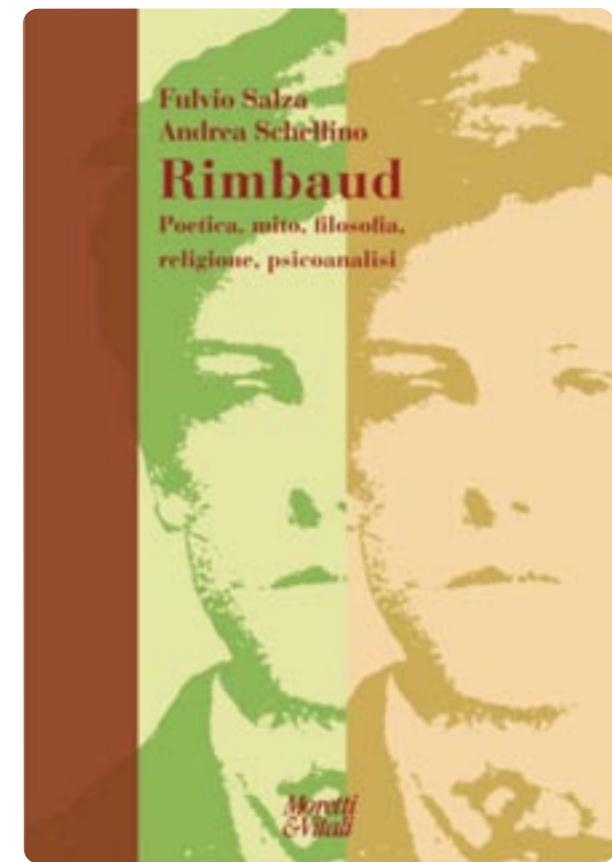
Une édition des “Écrits sur Rimbaud” de Paul Verlaine (Payot-Rivages, 2019)

Bien que ses recherches se concentrent principalement sur Baudelaire, dont il dirige le Groupe Baudelaire à l'Institut des textes et manuscrits modernes de Paris, il a contribué de manière significative aux études rimbaldiennes, particulièrement sur les aspects religieux et philosophiques de l'œuvre. Et Andrea Schellino a organisé avec Hugues Fontaine le colloque Arthur Rimbaud et la photographie de mars 2024 :

«Si le visage du poète de dix-sept ans est bien connu grâce à la célèbre photographie prise par Étienne Carjat en 1871, on connaît beaucoup moins bien les trois autoportraits que Rimbaud réalisa à la fin d'avril ou au début de mai 1883 à Harar, où il s'était installé au service de la maison de café Mazeran, Vianney, Bardey et C®. «Ci-inclus deux photographies de moi-même par moi-même», écrit-il aux siens le 6 mai 1883, en se trompant d'ailleurs sur le nombre de clichés, trois, envoyés à ses proches. Pendant quelques mois, Rimbaud s'est fait photographe. Mais impatient, toujours sur le point de partir ailleurs, il a abandonné très vite cette activité contraignante. Il avait pourtant envisagé dès 1880 d'investir une somme importante dans l'acquisition d'un «bagage photographique» et de se procurer du matériel pour travailler deux ans, disait-il.

Seules sept épreuves photographiques faites par Rimbaud, dont trois autoportraits, nous sont parvenues. Elles sont aujourd'hui conservées à la Bibliothèque nationale de France et au musée Arthur Rimbaud de Charleville-Mézières. À ces documents, on peut ajouter un portrait de groupe, réalisé par un auteur inconnu à Sheikh Othman, près d'Aden, probablement au printemps 1883, dans lequel pose un personnage qui semble bien être Rimbaud. Enfin, on trouve dans les archives du géographe, ethnographe et linguiste Philipp Paulitschke, conservées au Weltmuseum de Vienne, trois images que celui-ci a attribuées à Rimbaud (en fait transmises par Rimbaud).

Nous souhaitons dresser un état des lieux des relations de Rimbaud avec le médium photographique, en explorant en particulier son éphémère usage de la chambre noire. Comment pouvons-nous le situer parmi les expériences des autres photographes alors actifs dans la corne de l'Afrique? Quels sont la genèse, le statut et la destination de ces clichés? Dans quel contexte sont nés les portraits photographiques de Rimbaud et de quel investissement symbolique ont-ils fait l'objet? Autant que sur la représentation du poète, nous voudrions porter l'attention sur la matérialité du photographique, et sur les deux visages de la photographie rimbaldienne : photographies de Rimbaud et photographies faites par Rimbaud.»¹



• Leat



• Act



• Actu

¹ Ce

HUGUES FONTAINE

Non seulement Hugues Fontaine a organisé avec Andrea Schellino le colloque *“Arthur Rimbaud et la photographie”* en mars 2024, mais sa passion pour Rimbaud l'a porté jusqu'à Vienne pour étudier les photographies rapportées d'Afrique par Paulitschke.

Lors de sa visite au Weltmuseum de Vienne, Hugues Fontaine explore le fonds de l'ethnographe autrichien Philipp Paulitschke, un ensemble de 244 objets et de 220 épreuves photographiques. Aux pages 18 et 19 du registre, la mention *“M. Rimbaud”* figure à trois reprises dans la colonne des contributeurs, en regard de trois photographies : un paysage et deux scènes de la vie des provinces éthiopiennes représentant des enfants, dont l'un lave les pieds d'un jeune noble armé d'une lance.

Photographe et chercheur, Hugues Fontaine a publié plusieurs ouvrages remarqués :

Un Train en Afrique (CFEE/Shama Books, 2012)

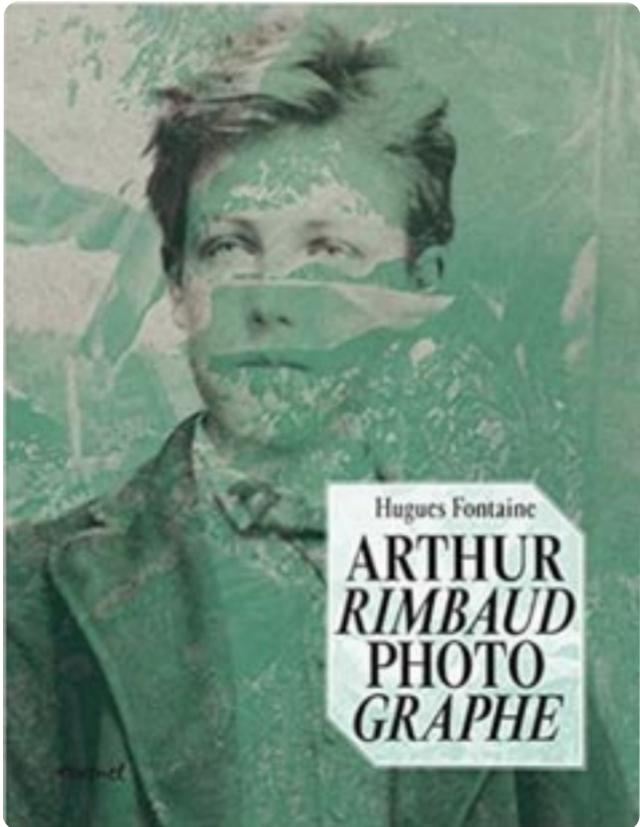
Arthur Rimbaud photographe (Textuel, 2019)

Ménélik (édition amharique, Amarna, 2020)

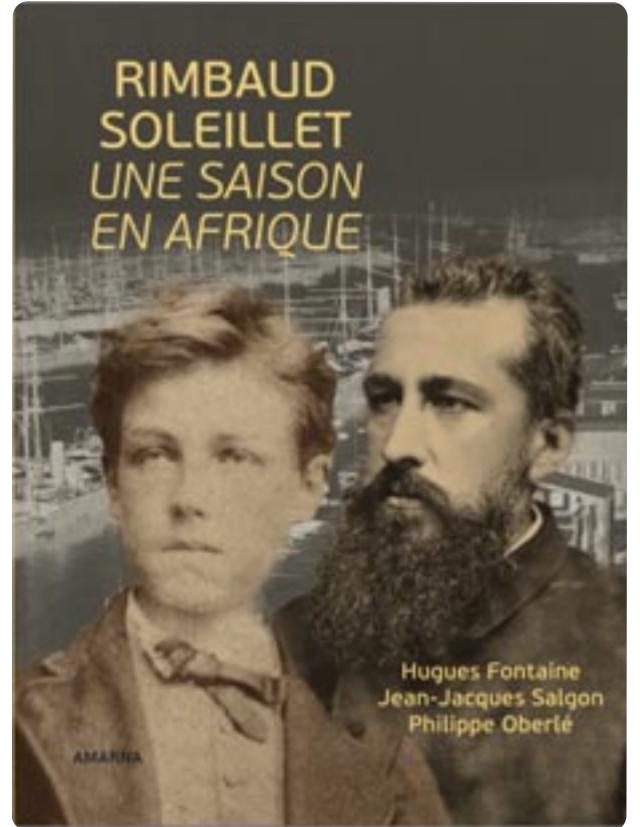
Rimbaud - Soleillet. Une saison en Afrique (Amarna, 2020)

Dans *“Arthur Rimbaud photographe”*, il explore un aspect peu connu de la vie du poète devenu explorateur et négociant entre l'Arabie et l'Afrique. Le livre s'ouvre sur les trois autoportraits que Rimbaud envoie à sa famille le 6 mai 1883, des épreuves mal lavées où son visage est à peine lisible. Fontaine analyse cette pratique photographique de Rimbaud en Abyssinie, documentant ses autres clichés réussis, comme ceux de son adjoint grec Sotiro ou d'un fabricant de sacs.

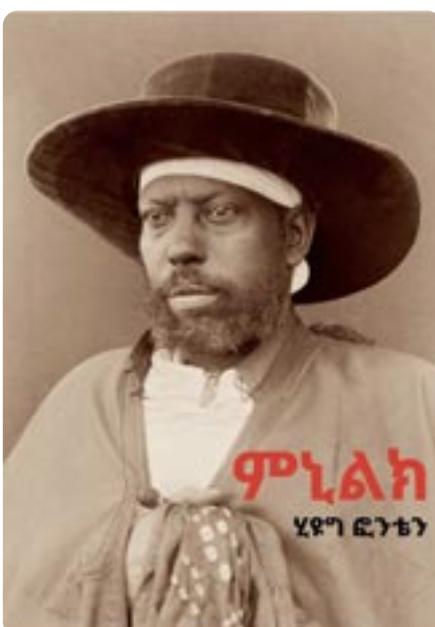
Note : Hugues Fontaine poursuit actuellement ses recherches sur les explorateurs photographes de l'Éthiopie du XIXe siècle.



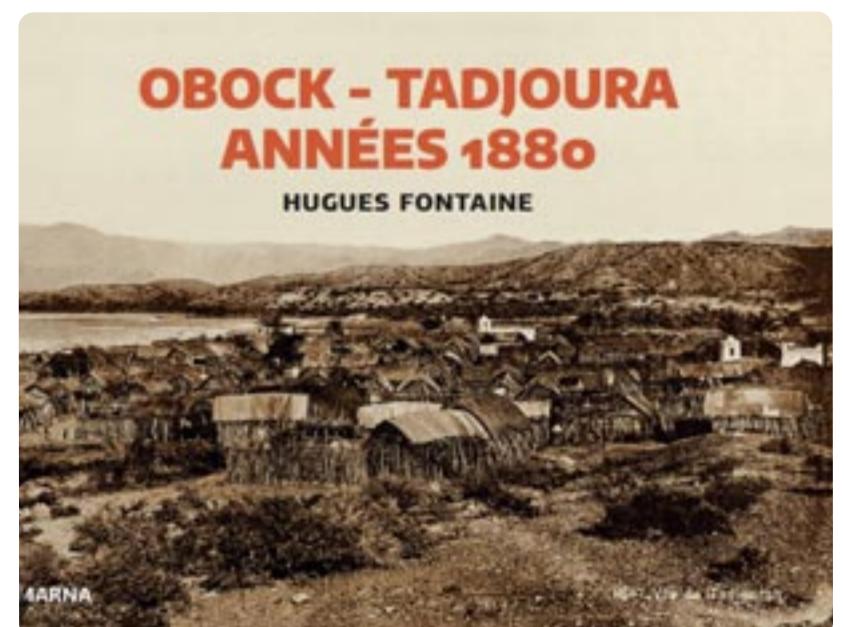
• *Leat*



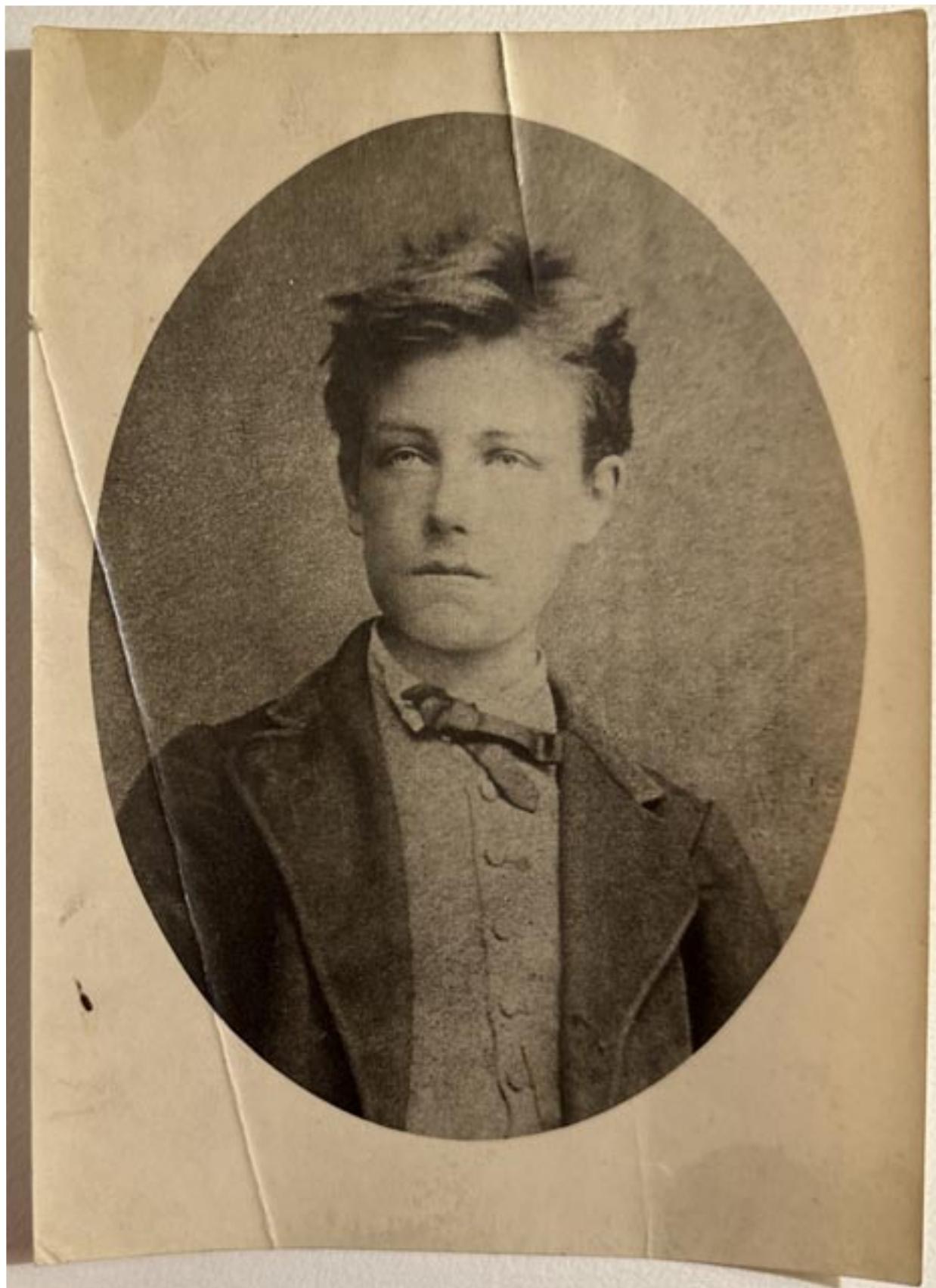
• *Act*



• *Actu*



• *Actu*



(ou Carjat II - agrandissement, tirage argentique, vers 1912, collection privée, Paris
aucun tirage d'époque n'a été retrouvé à ce jour)

• IV •

PIÈCES À CONVICTION :

LES PORTRAITS AUTHENTIFIÉS

- *Vassogne. Portrait en communiant, 1866*
- *Carjat, deux portraits carte-de-visite, 1871*
 - *Carjat, première séance*
 - *Carjat, seconde séance*
- *Fantin-Latour, tableau pour le salon de 1872*
 - *Fantin-Latour, aquarelle et craie*
- *Portrait de groupe à Scheikh-Othman, janvier 1883*
 - *Trois portraits envoyés du Harar, mai 1883*

SENIGALLIA

• MMXXV •

EUGÈNE VASSOGNE, MAI 1866

Louis Eugène Vassogne (1836-1881)
Frédéric et Arthur Rimbaud en communiant
Portrait en studio, Charleville, Pentecôte 1866

Épreuve albuminée, 215x145 mm, non créditée, BnF, en ligne sur Gallica

La cérémonie de communion solennelle s'est probablement tenue selon la tradition catholique en vigueur jusqu'en 1910 le dimanche de Pentecôte de l'année 1866, ou le 7^{eme} dimanche suivant le dimanche de Pâques, qui cette année-là était le dimanche 20 mai 1866.

Vassogne était l'un des rares photographes installés à l'époque à Charleville, avec Emile Jacoby. On dispose de peu d'archives mais on connaît quelques portraits par Vassogne, au format carte de visite, dont celui de Vitalie Rimbaud vers 1873 (J. Desse). La collection François Boisjoly en comprend une vingtaine, dont plusieurs où apparaissent le tapis ou la chaise, comme l'a illustré Jacques Desse dans son article «*Le Premier Portrait*»* :

Une épreuve (la seule connue) «resta dans la famille et fut finalement vendue dans les années 1950 par la veuve de Paterne Berrichon, puis acquise par Alexandrine de Rothschild. Lors de la vente de sa grande collection, en 1969, elle fut préemptée par la Bibliothèque nationale de France.»

Paterne Berrichon en a tiré en avril 1897 un dessin au crayon intitulé *Arthur Rimbaud à 12 ans*, qui est relié en tête du manuscrit de Paul Verlaine intitulé «*Rimbaud*» de la collection Jacques Doucet.



* Texte complet en ligne sur le site : <https://issuu.com/libraires-associes/docs/rimbaud-premier-portrait>

RETOUCHES POUR FONCER LES YEUX

La principale retouche au XIXe siècle consistait à noircir les pupilles ou foncer les yeux.

Mais dans un processus commençant par la création d'un négatif, cela consiste à éclaircir des zones. Pour rendre plus foncées certaines zones dans le tirage positif, l'opérateur intervient sur les mêmes zones du négatif au collodium, en les éclaircissant.

Au XIXe siècle, cela se faisait avec du ferricyanure de potassium, qui agit comme un affaiblisseur de l'image, qu'il s'agisse de négatifs ou de tirages, soit en bain de blanchiment préalable à un virage, soit par affaiblissement local au moyen d'un pinceau pour la retouche. Il est alors utilisé très délicatement avec un outil précis pour diluer les sels d'argent dans des zones parfois minuscules, comme le sont les yeux sur les tout petits portraits au format carte-de-visite.

Ces retouches sur les yeux clairs étaient systématiques, avant même de faire des tirages d'essai, car presque toujours les iris bleus devenaient blancs et les modèles apparaissaient avec un regard vitreux au pire, de fantômes au mieux, ce qui déplaît à la clientèle. Les contre-exemples sont curieusement difficiles à trouver, voir ci-contre un rare portrait non retouché de Mayer & Pierson.

Dans le cas particulier d'Arthur Rimbaud, on remarque que dans la photographie des frères Rimbaud communiant de Pâques (P1) de 1866, les deux frères semblent avoir les yeux marrons.

Voici l'explication que nous livre Jacques Desse au sujet de la retouche des yeux* :

«*Elle est légèrement retouchée, comme c'était le cas pour tous les portraits à cette époque. Sur le négatif, les yeux ont été un peu foncés (la technique photographique de l'époque ne permettant pas de rendre correctement des yeux bleus clairs comme ceux des Rimbaud): on voit nettement le décalage entre les iris et les zones plus sombres et irrégulières des rehauts. Cela explique pourquoi les frères Rimbaud paraissent sur cette photo avoir les yeux marron...»*



• Mayer & Pierson, Homme jeune aux yeux clairs, vers 1860. Rare exemple de portrait sans retouche, les yeux apparaissent vitreux



• Les cristaux de ferricyanure ont un aspect rouge vif



• Minuscule pinceau pour les retouches



• Agrandissement reproduit de l'article de Jacques Desse, Le Premier Portrait de Rimbaud (P1), 2016

*Jacques Desse, *Le premier portrait de Rimbaud*, ISSUU-Libraires associés, 2016

ÉTIENNE CARJAT, DEUX PORTRAITS, 1871

Le photographe Étienne Carjat est un photographe parisien du Second Empire encore mystérieux.

Assistant de Pierre Petit, protégé par le banquier Rothschild, proche de républicains discrets, il emploie Charles Baudelaire dans l'une des plus extraordinaires aventures éditoriales des années 1860 : Le Boulevard. D'abord installé au 56 rue Lafitte, près de l'église Notre-Dame de Lorette, il fait faillite avec la Commune et reprend une activité plus discrète au 10 rue Notre-Dame de Lorette, à la belle arrière-cour pleine de lumière. C'est là qu'il réalise, entre autres, deux portraits essentiels du jeune poète Arthur Rimbaud. Il l'a rencontré le 30 septembre 1871 dans un dîner fort arrosé :

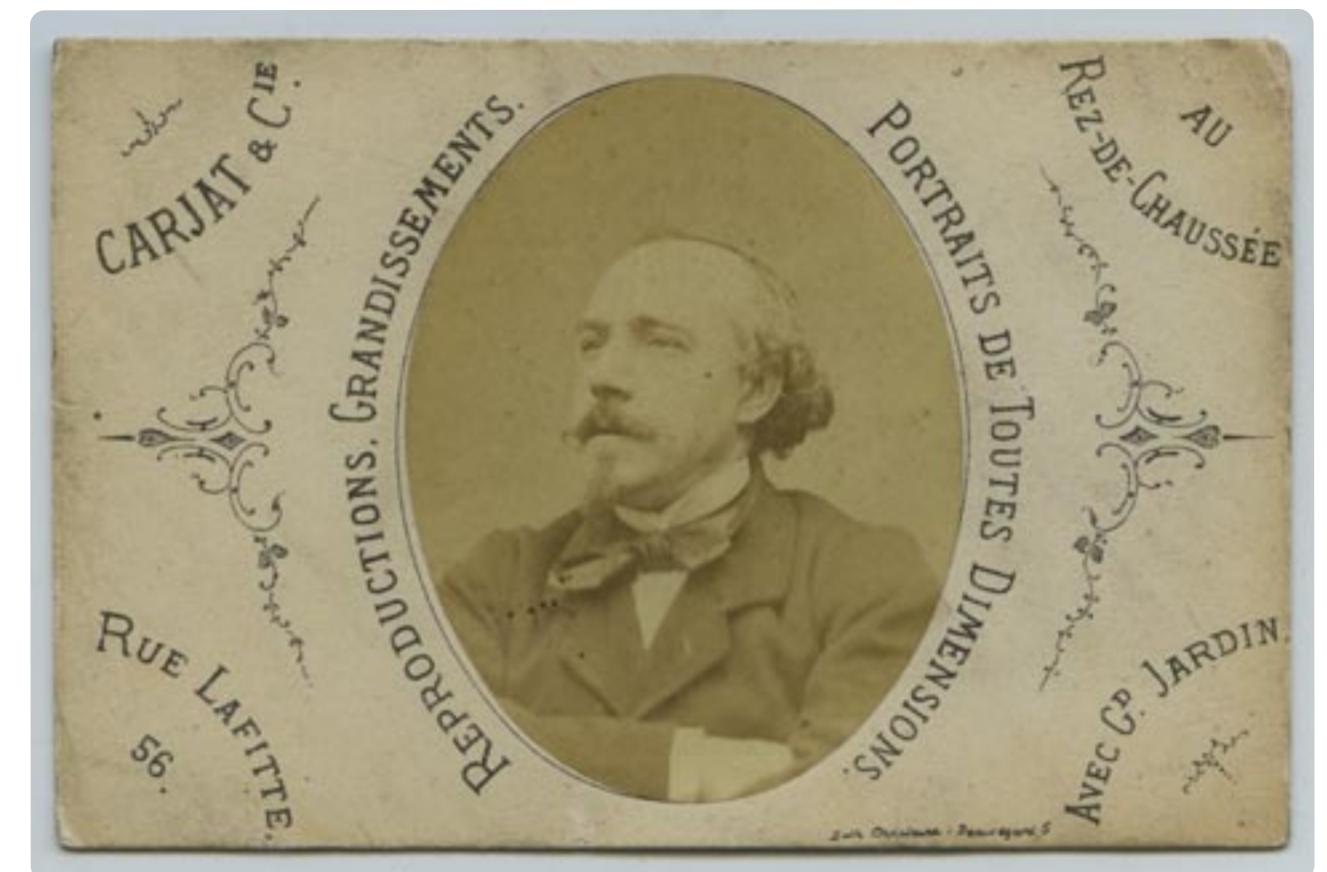
Étienne Carjat participe aux dîners des Vilains Bonhommes (le samedi soir de 1869 à 1872), où l'on retrouve Paul Verlaine, Léon Valade, Albert Mérat, Charles Cros et ses frères Henry et Antoine, Camille Pelletan, Émile Blémont, Ernest d'Hervilly et Jean Aicard, auxquels se sont joints les peintres Fantin-Latour et Michel-Eudes de L'Hay, l'écrivain Paul Bourget, les dessinateurs humoristes André Gill, et Félix Régamey, les poètes parnassiens Léon Dierx, Catulle Mendès, Théodore de Banville, Stéphane Mallarmé et, bien entendu, François Coppée.

Arthur Rimbaud, fraîchement arrivé de Charleville, est invité par Verlaine la première fois au dîner des Vilains Bonhommes du samedi 30 septembre 1871. Il reçoit un accueil admiratif à la lecture de son Bateau ivre.

Mais assez vite, les Vilains Bonhommes se séparent et la gauche communarde des "Vilains-Bonhommes" se regroupe désormais dans le Cercle zutique. Le caractère et le goût de la provocation de Rimbaud irritent de plus en plus les convives plus conservateurs des Vilains Bonhommes jusqu'à l'incident du dîner du samedi 2 mars 1872 durant lequel, Rimbaud ayant interrompu systématiquement une récitation d'Auguste Creissels, se fait réprimandé par Carjat. Cela se finit, dans le chahut, par un coup de canne-épée que donne Rimbaud à Étienne Carjat.

Ce fut la dernière apparition du poète aux dîners des Vilains Bonhommes et la rupture avec Carjat qui efface les négatifs des portraits qu'il avait réalisés du poète. Une version légèrement différente a été rapporté par le parnassien Racot :

«... les lectures devinrent insensées. Un tout jeune homme finit par oser lire une pièce de vers qui dépassait tout ce que les licencieux du dernier siècle avaient écrit de plus honteux. Il y eut un froid ; un photographe égaré dans ces parages, et cependant pas bégueule de caractère, n'en put supporter davantage. Il baissa les épaules avec dégoût et s'éloigna dans l'embrasure d'une fenêtre. Le lecteur vit le mouvement : il bondit sur le photographe et, avant qu'on eût pu deviner son intention, le frappa d'un coup de couteau. - Fort heureusement la blessure, assez légère, n'eut aucunes suites graves. Mais cette soirée fut la dernière. Le dîner des Vilains Bonshommes avait vécu...» (Adolphe Racot, 1877)



* Cetel est ce même dont l'imagination, pleine de puissance et de corruptions inouïes, a fasciné ou terrifié tous nos amis... C'est un génie qui se lève" (lettre du poète Léon Valade à Émile Blémont, vendredi 5 octobre 1871).

• Autoportrait d'Etienne Carjat, carte de visite prise dans un sens inhabituel

Discussion sur les journées de pose des deux portraits d'Arthur Rimbaud par Étienne Carjat¹. Depuis un siècle, une énigme persistante divise : bien que l'identité de Rimbaud dans les deux clichés soit incontestée, une analyse détaillée suggère deux périodes distinctes de sa vie, obligeant à choisir parmi trois théories :

Première théorie (Les "Chronodistantistes") : "Carjat I" capturerait Rimbaud tel qu'il était à Charleville, potentiellement un ou deux ans auparavant, suggérant que Carjat ait pu recopier une photo d'un studio local. Rapidement rejetée², cette hypothèse bute sur une difficulté de bon sens : pourquoi un jeune homme solliciterait-il un photographe pour reproduire une image périmée de lui-même qu'il destine aux personnes qu'il souhaite rencontrer, alors qu'il a changé d'apparence ?

Deuxième théorie (Les "Simultanéistes") : les portraits sont réalisés le même jour, soutenu par la coupe de cheveux et les vêtements identiques. Toutefois, compte tenu de la limitation pendant des mois à une seule redingote et un gilet, et de ses restrictions financières, cet argument faiblit. La différence notable de la cravate dans le second portrait suggère un effort de Rimbaud pour soigner son apparence, possiblement avec un soin accru pour ses cheveux et sa tenue pour cette occasion.

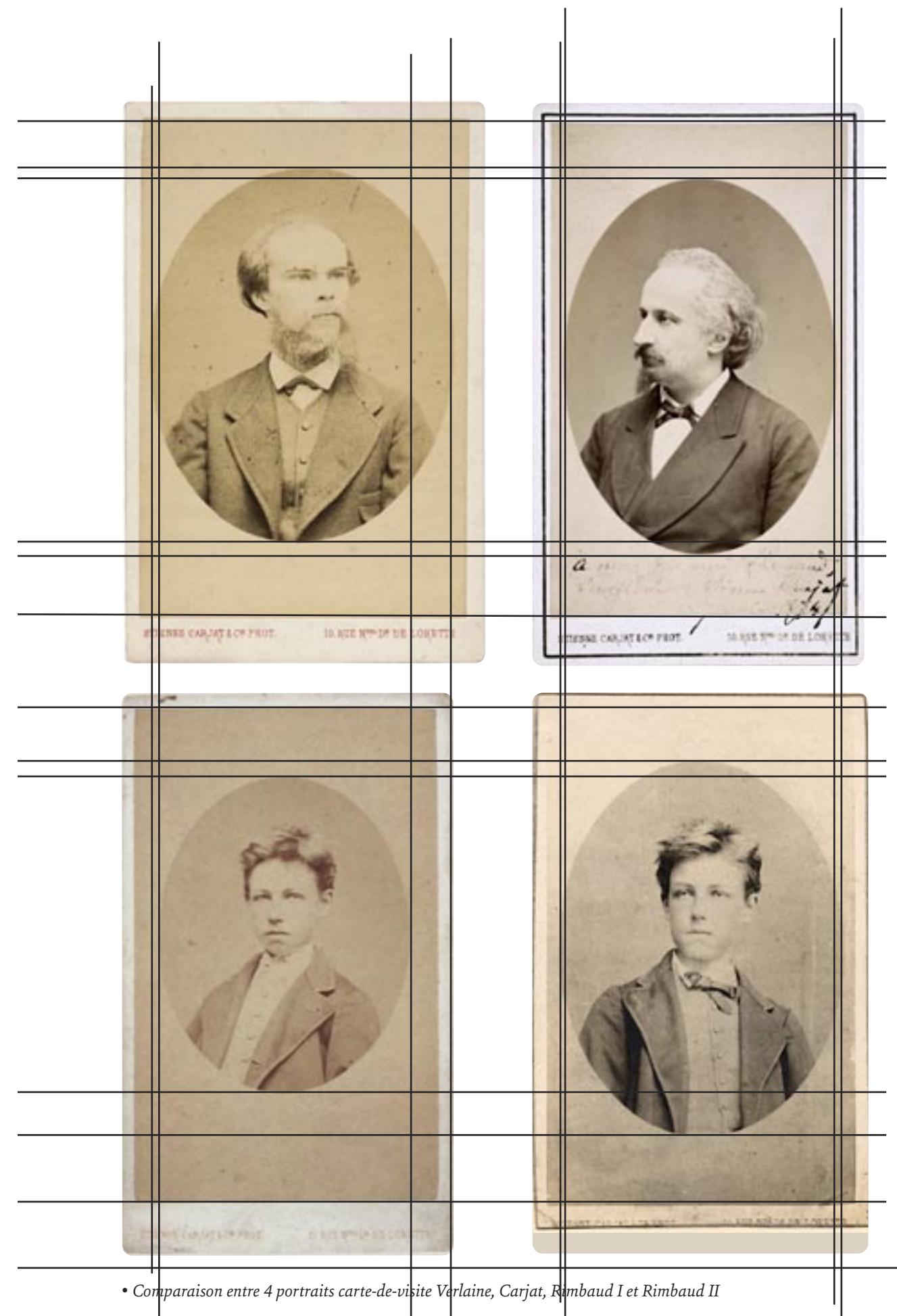
Troisième théorie (Les "Trimestralistes") : les portraits datent de jours distincts. Le premier est pris après le 1er octobre 1871, suite à la rencontre initiale de Rimbaud avec Carjat au repas des Vilains Bonhommes. Le second, avant janvier 1872, avant que Fantin-Latour ne débute les séances pour "Le Coin de Table", où Rimbaud apparaît aux cheveux nettement plus longs. Puis va intervenir la célèbre dispute au début mars et Rimbaud et Carjat ne se croiseront plus jamais.

La recherche iconographique de Charles Houin pour la *Revue d'Ardenne et d'Argonne*, effectuée à la fin des années 1890, se distingue par son intégrité scientifique. Bien qu'il y ait des erreurs dues à l'imprécision des souvenirs des témoins, sa rigueur dans la vérification des publications et portraits est exemplaire. Houin a retrouvé les propriétaires des portraits de Carjat existants, l'un étant même dédicacé, et a daté les portraits Carjat I et II respectivement en octobre et décembre 1871.

Les témoignages concordent sur la transformation physique de Rimbaud durant les six mois s'étendant de mi-septembre 1871 à mi-mars 1872, marqués par une perte de poids, une croissance de plus de 20 cm et une mue. La confiance des *Trimestralistes* en Charles Houin reste donc justifiée. Isabelle Rimbaud elle-même a mentionné à Berrichon, son futur mari, un changement notable dans l'apparence d'Arthur sur la seconde photographie *"prise par Carjat ... peu après la première... Arthur était déjà bien changé : il est maigri et à l'air inspiré"*.

L'examen matériel révèle des différences entre les cartes de visite de Verlaine, Carjat, et Rimbaud : tailles, proportions, ovales et teintes des adresses varient, signalant des lots de production distincts. Carjat, contraint par son stock limité de cartons, a donc produit ces portraits à des moments différents, contredisant l'idée d'une même séance pour les deux clichés de Rimbaud et leur production simultanée avec celui de Verlaine.

En outre, une étude 3D du crâne indique l'usage par Carjat d'optiques variées (discussion page 42), renforçant davantage l'argument contre la théorie *Simultanéiste* d'une réalisation le même jour.



¹ Les termes de cette discussion sont inspirés du blog de Jacques Bienvenu, <https://rimbaudivre.blogspot.com>

² Le catalogue de l'exposition d'Orsay rejette explicitement cette possibilité défendue par Lefrère.

CARJAT, PREMIÈRE SÉANCE, 1871

Étienne Carjat (1828-1906). Arthur Rimbaud. Portrait en studio, 10, rue Notre Dame de Lorette, octobre 1871. Épreuve albuminée, 215x145 mm, créditée, BnF*

Carjat a très probablement croisé Rimbaud au premier diner des Vilains Bonhommes ou a été invité le jeune poète, le samedi 30 septembre 1871. « Pour augmenter vos remords de n'avoir point assisté au dernier dîner des Vilains Bonhommes, je veux vous apprendre qu'on y a vu et entendu pour la première fois un petit bonhomme de 17 ans, dont la figure presque enfantine en annonce à peine 14, et qui est le plus effrayant exemple de précocité mûre que nous ayons jamais vu. Arthur Rimbaud, retenez ce nom qui (à moins que la destinée ne lui fasse tomber une pierre sur la tête), sera celui d'un grand poète. - « Jésus au milieu des docteurs », a dit d'Herville. Un autre a dit : C'est le diable ! - ce qui m'a conduit à cette formule meilleure et nouvelle : le diable au milieu des docteurs... Venez au prochain dîner, pour qu'on oublie que vous avez manqué les précédents, et veuillez croire à la cordiale sympathie de Votre très obligé et bien dévoué... Léon Valade »**

Pour la discussion sur l'articulation temporelle des deux portraits réalisés par Carjat, voir pages 74 et suivantes. On peut aussi rappeler la phrase d'Isabelle Rimbaud, écrivant à son futur mari Berrichont : « Il y a ici une photographie faite par Carjat, un peu après celle qui vous a servi de modèle : Arthur était déjà bien changé : il est maigri et à l'air inspiré ».



Une de ces clichés est passé deux fois en vente publiques en 1998 et en 2003 : « En 1998, une photo-carte de visite de Rimbaud de 1871 a été vendue 191 000 francs (Collection Jacques Guérin, vente Tajan, novembre 1998).

** LAS à Jules Claretie, 9 octobre 1870

CARJAT, SECONDE SÉANCE, 1871

Étienne Carjat (1828-1906). Arthur Rimbaud avec une cravate
Portrait en studio, 10, rue Notre-Dame de Lorette, Paris, décembre 1871

Épreuve argentique, contretype vers 1911, BnF

«*Étienne Carjat photographiait M. Arthur Rimbaud en octobre 1871 ... N'est-ce pas bien "l'Enfant Sublime" sans le terrible démenti de Chateaubriand, mais non sans la protestation de lèvres dès longtemps sensuelles et d'une paire d'yeux perdus dans du souvenir très ancien plutôt que dans un rêve même précoce ? Un Casanova gosse mais bien plus expert ès aventures ne rit-il pas dans ces narines hardies, et ce beau menton accidenté ne s'en vient-il pas dire : "- Va te faire lanlaire" à toute illusion qui ne doive l'existence qu'à la plus irrévocable volonté ? Enfin, à notre sens, la superbe tignasse ne put être ainsi mise à mal que par de savants oreillers d'ailleurs foulés du coude d'un pur caprice sultanesque. Et ce dédain tout viril d'une toilette inutile à cette beauté du diable !* (Paul Verlaine, article paru dans *Lutèce*, samedi 29 mars 1884).

Le portrait légendaire, celui qui est connu dans le monde entier, est toujours introuvable, et on le reproduit à partir d'une reproduction, d'un contretype de la collection de Paul Claudel.

Remarque : si les iris de Rimbaud restent trop clairs, presque blancs, ses pupilles ont probablement été retouchées par Carjat ou lors de la reproduction ultérieure de 1911.



¹ Ce

• Reproduction, épreuve argentique de 1911 de la carte de visite dite Carjat II

FANTIN-LATOUR, ca. février 1872

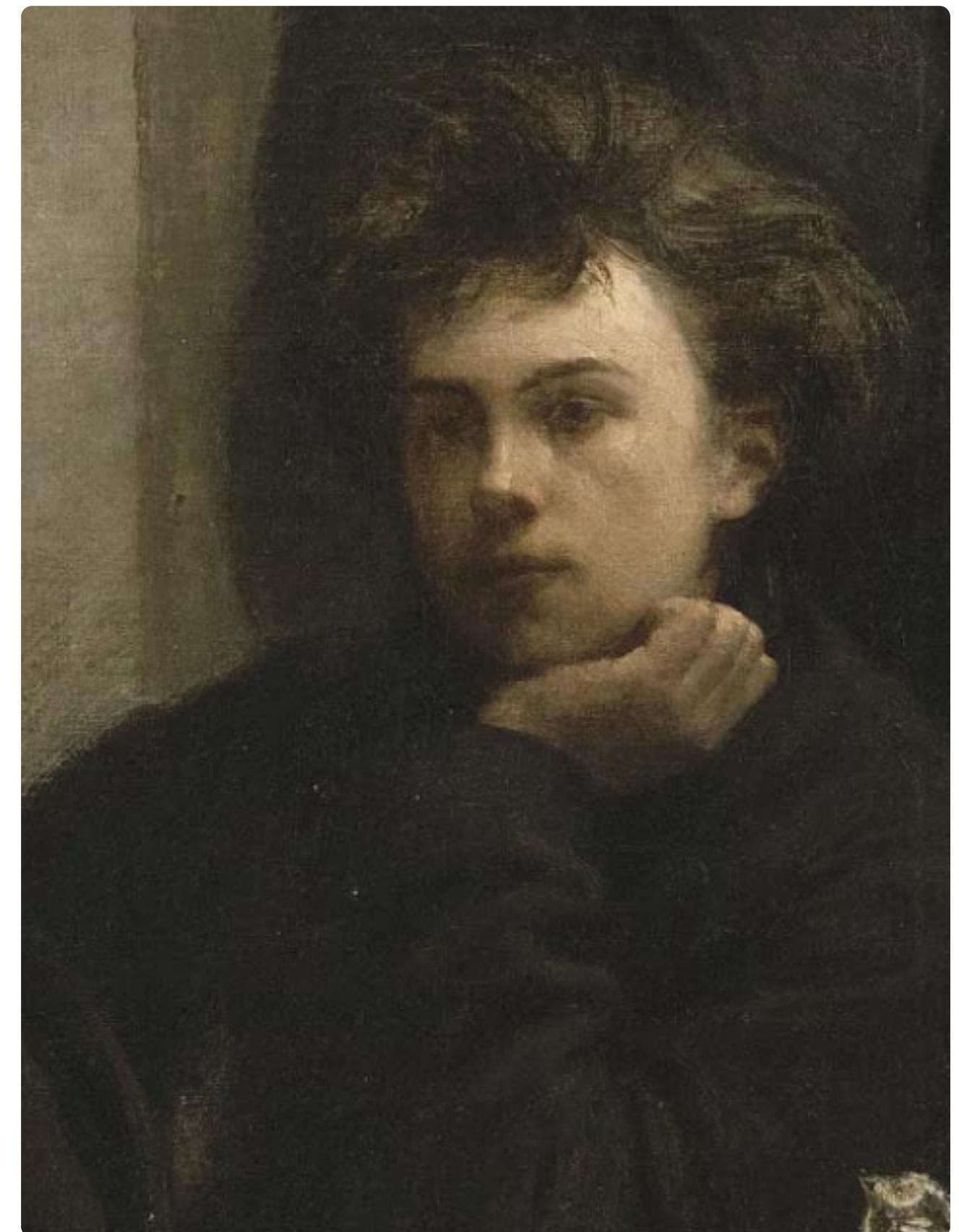
Henri Fantin-Latour (1836-1904). *Un coin de table - Diner des Vilains Bonhommes, janvier-mars 1872. Huile sur toile, (détail)*. Tableau exposé au Salon de 1872, inauguré vers le 18 mai 1872.

Selon les témoignages qui nous sont parvenus, Rimbaud n'aurait posé qu'une seule fois dans l'atelier du peintre, rue des Beaux-Arts à Paris, et uniquement en compagnie de Verlaine. (Jean-Baptiste Baronian)

Luce Abélès. *Fantin-Latour "Coin de table". Verlaine, Rimbaud et les vilains bonhommes*, exposition Paris Musée d'Orsay 30 novembre 1987 - 28 février 1988.



• Egrat, Eau-forte d'après Fantin-Latour, un Coin de table, 1873



• Rimbaud par Fantin Latour, détail du tableau peint en janvier-mars 1872

FANTIN-LATOUR, AVANT 1898

Henri Fantin-Latour (1836-1904). *Portrait d'Arthur Rimbaud*, Aquarelle sur craie noire sur carton brun clair, technique mixte, 138x115 mm, date incertaine, cédée par Paterne Berrichon à Louis Bartou, aujourd'hui à la Pierpont Morgan, New York.

C'est le 7 mars 1898 qu'à l'invitation de Fantin-Latour, Isabelle a reçu une reproduction photographique de cette aquarelle qu'elle a été porter le jour même au Mercure de France pour illustrer les *Oeuvres complètes de Rimbaud* par Berrichon et Delahaye. Le destin de l'aquarelle est discuté par Jacques Bienvenu dans son article «À propos d'un Rimbaud souriant et d'une gouache»

En 1951, la poste française publie un timbre gravé par G.-A. Barlangue d'après le *Coin de table* réinterprété par Paul Lemagny, qui a recentré le regard du poète.

Ce petit portrait de Rimbaud sera imprimé à 2.300.000 exemplaires. Un ordre de grandeur jusque là inconnu dans la diffusion des portraits du poète.



• Détail du Coin de table, craie

Note Abélès, Luce, Fantin-Latour. "Coin de table" : Verlaine, Rimbaud et les vilains bonshommes, cat. exp. (Paris, Musée d'Orsay, 30 novembre 1987 - 28 février 1988), Paris, Réunion des musées nationaux, 1987

EXPÉDITION À SCHEIKH-OTMAN, 1883

Georges Révoil (attrib.). Portrait de voyageurs. Tirage albuminé, 110x150 mm, légendé à l'encre noire : «*Environs d'Aden. Avant le déjeuner à Scheikh Othman*». Vers le 24 ou 25 janvier 1883.

Cette épreuve provient d'un ensemble constitué «*par César Tian, négociant français d'Aden, dont Rimbaud fut le collaborateur pendant les dernières années de sa vie.*» (Catalogue Vente Sotheby's).

L'attribution à Révoil a été formulée à partir d'une lettre publiée de Révoil en date du 27 janvier 1883, lettre citée trop souvent tronquée et qui détaille la dimension archéologique de son expédition : «*Il y a trois jours, M. Tian, M. Greffulhe et moi nous sommes allés à Scheikh-Othman tant pour chasser que pour visiter cette annexe de la colonie anglaise ... il est peu d'Européens stationnaires à Aden qui ne choisissent de temps à autre, comme but de promenade, la maison de campagne d'un riche Arabe, Assan Ali, toujours gracieusement mise à leur disposition ...*

Nous sommes sur un emplacement où depuis toute antiquité passent les caravanes venant du Yémen à Aden, et comme j'ai ramassé les monnaies en certains endroits à la surface du sol, quelques-unes peuvent être d'époque inférieure à l'âge de la fabrique. Mais je ne doute pas que vous ayez dans mon envoi assez d'éléments pour comparer ces documents avec ceux qui existent aux galeries du Louvre. Voilà encore un chapitre intéressant pour votre revue; vous pouvez le mettre en mains d'un spécialiste, passionné par l'étude du verre antique ...

Il faut se hâter de prendre rang. Maintenant l'éveil est donné et peut-être fouillera-t-on là où j'ai commencé mes recherches ... Et maintenant ne pouvons-nous pas établir quelque corrélation entre cette fabrique de Cheik-Othman et ses produits exportés sur la côte Somali, que j'ai trouvés à Mojilin près de Hais? La colonie de Mosylon tirait-elle ses produits de: la fabrique de Cheik-Othman? Alors nous sommes en présence d'un atelier phénicien. La colonie qui occupait Cheik-Othman y serait-elle venue après ou avant les conquêtes d'Alexandre dans le Golfe Persique!

*Il y a là tout un nouveau champ d'études. Mes trouvailles d'hier, si elles ne peuvent recevoir une traduction certaine; donneront au moins un curieux document sur l'art de la verrerie dans l'ancien temps. Je fais une caisse de tout cela, dans laquelle seront aussi les objets himyarites que vous annonçait ma dernière lettre.*¹

Note: À cette époque, Rimbaud se trouve bien à Aden, Accompagner en archéologue amateur une mission scientifique sur la piste d'antiquités phéniciennes pourrait justifier sa présence d'une manière plus subtile que l'attrait d'une simple partie de chasse entre messieurs expatriés en quête de divertissements coloniaux. Une occasion aussi de discuter avec un photographe alors qu'il vient de commander une chambre 13x18.



• César Tian, vers 1880



• Un groupe de chasseurs, qui s'occupent aussi d'archéologie, il reste à identifier Henri Greffulhe et César Tian à droite

¹ On trouvera le texte intégral sur Gallica, *Revue d'Ethnographie*, année 1883, pp. 279-280).

TROIS PORTRAITS DEPUIS HARAR, 1883

Arthur Rimbaud à Harar, vers le mois de mai 1883. Trois épreuves albuminées, 180x130 mm.

Une lettre du 6 mai 1883 accompagne ces photos, Rimbaud donne à sa famille les explications suivantes : "Ces photographies me représentent, l'une, debout sur une terrasse de la maison, l'autre, debout dans un jardin de café ; une autre, les bras croisés dans un jardin de bananes. Tout cela est devenu blanc, à cause des mauvaises eaux qui me servent à laver. Mais je vais faire de meilleur travail dans la suite. Ceci est seulement pour rappeler ma figure, et vous donner une idée des paysages d'ici."

Et en effet, les portraits sont difficile à lire ; il a fallu attendre les progrès récents des techniques digitales pour essayer d'identifier Arthur Rimbaud dont ces trois portraits sont les dernières images connues avant son retour fatal en France, malade, en 1891.

Hugues Fontaine a consacré un bel ouvrage à l'activité de Rimbaud photographe. Il explique que c'est certainement son employé, Constantin Chriseos Sotiro, qui a actionné l'obturateur.

Rimbaud a commandé sa chambre photographique en septembre 1882, reçue en mars 1883 et l'a revendue en 1885. On a retrouvé sept photographies authentifiées de sa production : les trois « *autoprotraits* », et quatre autres épreuves données à Alfred Bardey en juin 1883 : *Constantin Sotiro parmi les bananiers, le marché de Harar, un fabricant de daboulas assis, la coupole Cheikh-Ubader*.

En revanche, les trois photographies transmises par Paulischke ne sont pas de Rimbaud, Hugues Fontaine a retrouvé leurs négatifs respectifs dans le fond de Jules Borelli (Quai Branly).

La lettre qui accompagnait ces portraits commence ainsi : « *Isabelle a bien tort de ne pas se marier si quelqu'un de sérieux et d'instruit se présente, quelqu'un avec un avenir. La vie est comme cela, et la solitude est une mauvaise chose ici bas. Pour moi, je regrette de ne pas être marié et avoir une famille. Mais, à présent, je suis condamné à errer, attaché à une entreprise lointaine, et tous les jours je perds le goût pour le climat et les manières de vivre et même la langue de l'Europe. Hélas ! à quoi servent ces allées et venues, et ces fatigues et ces aventures chez des races étranges, et ces langues dont on se remplit la mémoire, et ces peines sans nom, si je ne dois pas un jour, après quelques années, pouvoir me reposer dans un endroit qui me plaise à peu près et trouver une famille, et avoir au moins un fils que je passe le reste de ma vie à éléver à mon idée, à orner et à armer de l'instruction la plus complète qu'on puisse atteindre à cette époque, et que je voie devenir un ingénieur renommé, un homme puissant et riche par la science ? Mais qui sait combien peuvent durer mes jours dans ces montagnes-ci ? Et je puis disparaître, au milieu de ces peuplades, sans que la nouvelle en ressorte jamais.*

Vous me parlez des nouvelles politiques. Si vous saviez comme ça m'est indifférent ! Plus de deux ans que je n'ai pas touché un journal. Tous ces débats me sont incompréhensibles, à présent. Comme les musulmans, je sais que ce qui arrive arrive, et c'est tout.»

Note : <https://rimbaudphotographe.eu/tag/bardey/>



• *Les bras croisés dans un jardin de bananes*



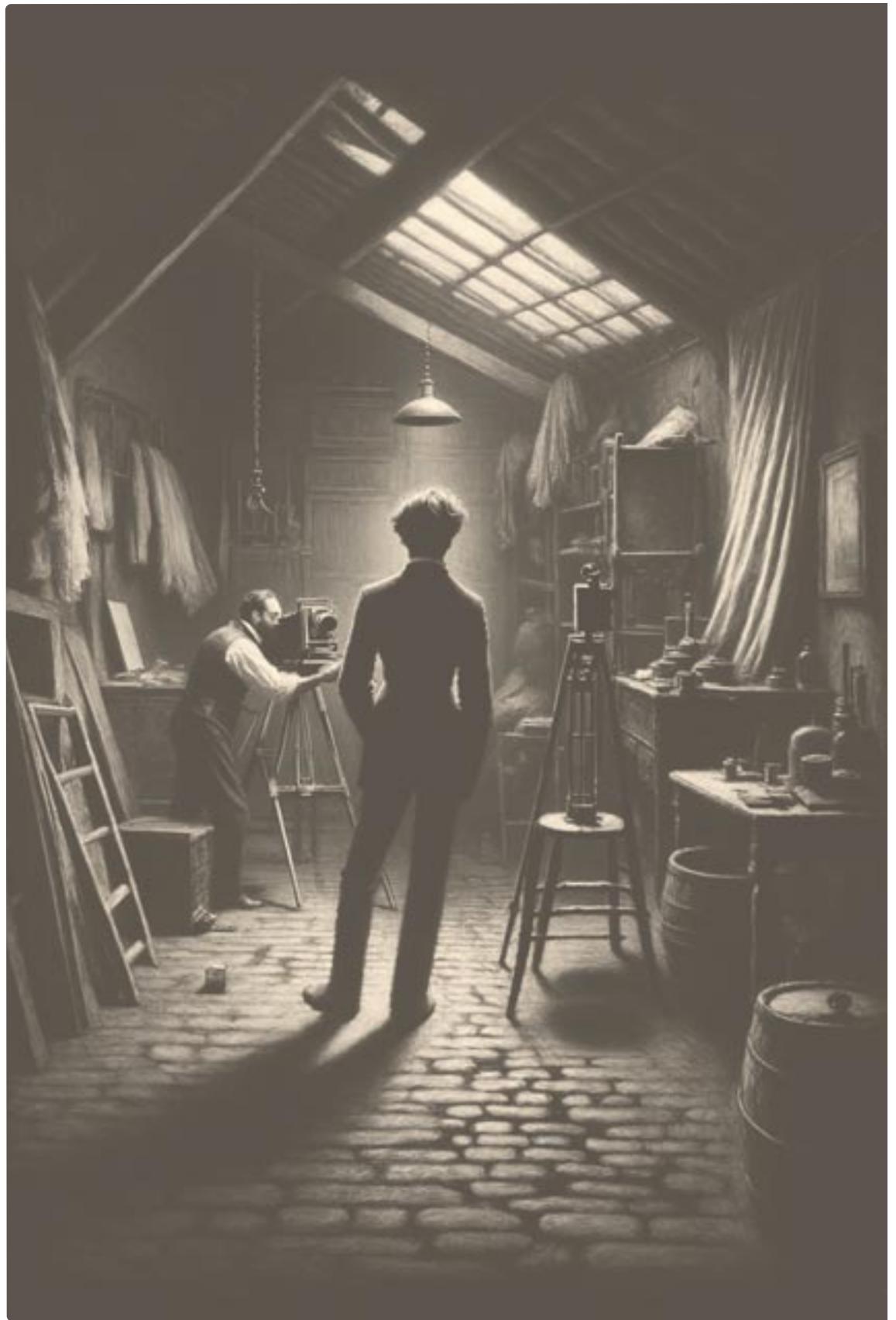
• *Les bras croisés dans un jardin de bananes (détail)*



• *Autoportrait*



• *Autoportrait*



(Dans un studio des années 1870, création IA 6 février 2024) : Young 17 years old Arthur Rimbaud stands with his back turned to us, poised in anticipation, within the dimly lit interior of a very poor and empty photography studio, in a small space in the yard of 10 rue Notre Dame de Lorette, Paris, december 1871.. --ar 3:4 --v 6.0

• V •

FAUSSES PISTES : LES IDENTIFICATIONS ERRONÉES

- *Rimbaud chez les Fédérés de 1871 ?*
- *Un tableau signé Garnier, 1872 ?*
- *Un lavis signé Forain, 1872 ?*
- *Un tableau signé Rosman, 1873 ?*
- *Un portrait par Crillon qui a surpris*
- *Un portrait par Pierre Petit de 1873 ?*
- *Un portrait de groupe à Aden en 1879 ?*

SENIGALLIA

• MMXXIV •

RIMBAUD CHEZ LES FÉDÉRÉS DE 1871 ?

Les photographies de Communards de 1871 sont rares, mais depuis l'époque elles ont été étudiées et utilisées comme preuve pour la recherche des révolutionnaires par les tribunaux versaillais. En particulier pendant le procès de Courbet par exemple.¹

Plusieurs personnes ont suggéré d'identifier Arthur avec un tout jeune homme figurant parmi les privilégiés qui se font photographier par Bruno Braquehais lors de la chute de la colonne Vendôme, le 16 mai 1871, à 17h30.

Ce jour-là, 16 mai, Arthur est à Charleville, il vient d'écrire et d'envoyer la *Lettre du voyant*.

Par ailleurs, le récit le plus précis quant à la tentative de Rimbaud de revenir à Paris pendant la Commune indique : «...mais comme l'armée communaliste se trouvait déjà dans le plus grand désarroi, il ne reçut jamais d'armes ni d'uniforme...» (Houin et Bourguignon²).



¹ Daniel Girardin et Christian Pirker, *Controverses : une histoire juridique et éthique de la photographie*, Actes Sud, 2008

² *Revue d'Ardenne & d'Argonne : scientifique, historique, littéraire et artistique*, Janvier 1897, page 53



• Bruno Braquehais, *La colonne Vendôme à terre, 16 mai 1871, vers 18h00 (détail)*

UN TABLEAU SIGNÉ GARNIER, 1872 ?

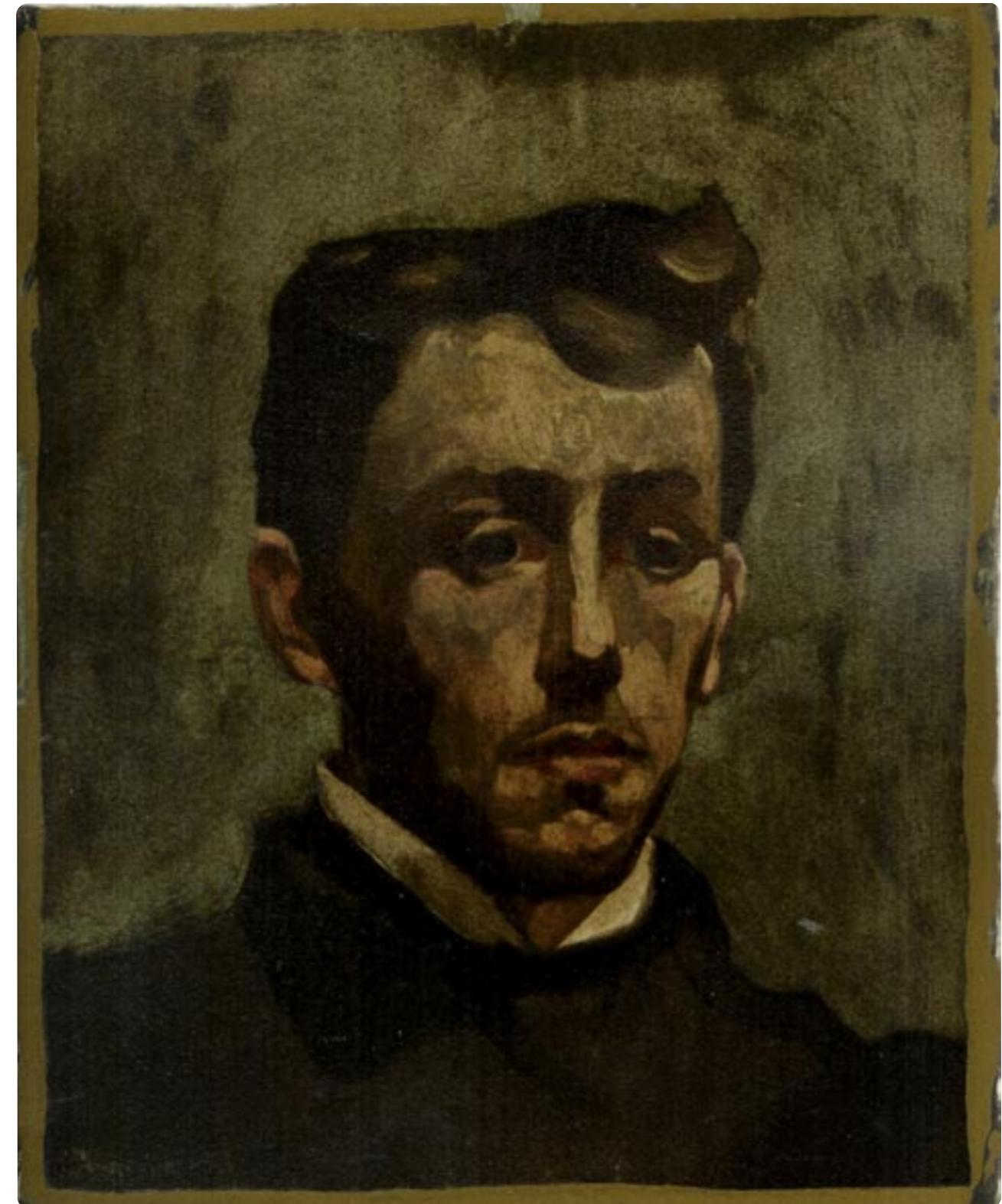
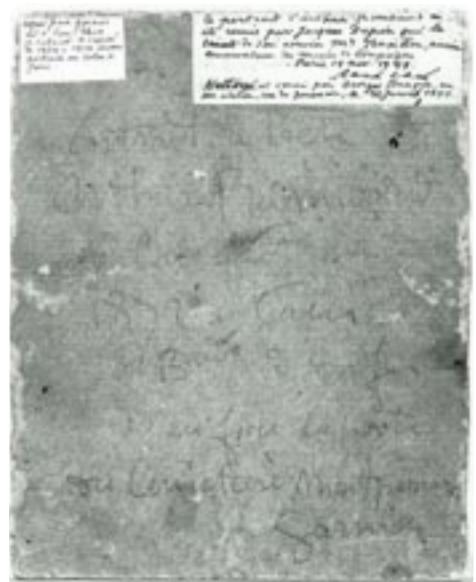
Alfred-Jean ? Garnier. «Portrait du Poète Arthur Rimbaut. Je l'ai fait en 1872 à Paris, Bard d'Enfer, en face la porte du Cimetière Montparnasse.- Garnier.»

Ce tableau surgit peu avant la commémoration du centenaire a suscité une controverse qui s'est déroulée principalement du 28 avril au 28 juillet 1951 dans les colonnes du *Figaro littéraire*.

Dans une lettre du 23 juin 1951, René Char écrit à un ami qu'on lui signale ce jour une «*baveuse*» dans *Le Figaro littéraire* à propos de Rimbaud. Il souhaite organiser une «*contre-attaque unique et définitive avec quelques preuves solides pour empêcher que cette affaire pourrisse*». Il suggère que des amis écrivent au *Figaro* pour étayer la thèse de l'authenticité et «*rapidement rétablir l'équilibre du pour et du contre, le contre étant trop nombreux*». Il souhaite aussi qu'une radiographie de la peinture soit faite d'urgence. Il ajoute : «*il ne faut pas nous endormir*». On observe que René Char éprouve le besoin de donner des preuves solides et, pour cela, il demande que soit faite d'urgence une radiographie. On voit aussi que le poète de L'Isle-sur-la-Sorgue avait compris en son temps toute l'importance d'une stratégie médiatique dans ce genre d'affaires. Mais il ne réussit pas à faire publier d'autres articles puisque l'on sait que *Le Figaro littéraire* abandonna rapidement la polémique sur une interrogation.

Il fallut attendre le début de l'année suivante pour qu'une étude assez longue, mais très peu connue, soit faite par un certain Jules Lefranc dans un article intitulé : *Encore Rimbaud !* publié dans la *Revue Palladienne* N°17. M. Lefranc expose des arguments qui l'amènent à penser que ce tableau ne représente pas Rimbaud.

En 1954, le portrait est montré comme présumé à l'exposition du centenaire. Il fut représenté au musée d'Orsay en 1991 avec comme légende du catalogue : (Alfred-Jean ?) Garnier, Rimbaud(?), 1872-1873. On voit bien que, 40 ans après, la question de savoir si Rimbaud est représenté sur le portrait est loin d'être réglée. Dans la version que nous avons donné du tableau et qui est fidèle à l'original on observe, en outre, que Rimbaud n'a pas les yeux bleus. Sa coiffure ne correspond pas non plus à ce que nous savons de Rimbaud en 1872 par le portrait de Fantin-Latour et par les dessins de Verlaine où le poète de Charleville a les cheveux longs.



• Huile sur carton décrite parfois comme : Portrait du Poète Arthur Rimbaut (sic)

UN LAVIS SIGNÉ FORAIN, 1872 ?

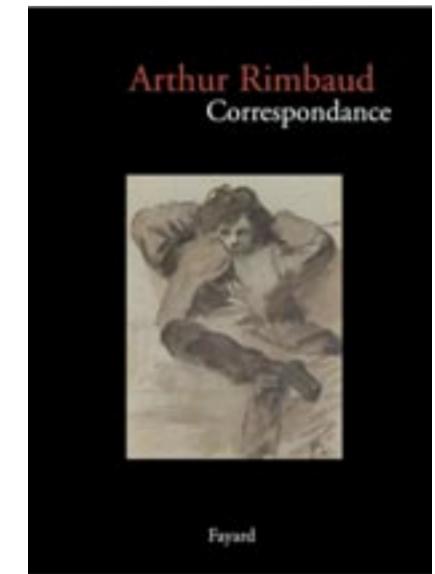
On connaissait l'aventure d'Arthur et Louis, deux adolescents de dix-sept ans en 1872, et les rares croquis conservés de Forain (reproduit page 73 et ci-dessous). Cela n'a pas suffit à faire passer au séduisant portrait l'épreuve de la vérification.

«Au début de l'année 2007, on apprit dans la presse qu'un portrait de Rimbaud par Forain, inconnu des rimbaudiens, avait été exhumé par Jean-Jacques Lefrère. Ainsi, le journal *Le Monde* du 2 février 2007 rendait compte de cette sensationnelle découverte sous le titre suivant : *Jean-Jacques Lefrère a redécouvert un lavis de Forain représentant l'écrivain, « Rimbaud en jeune poète désinvolte »*.

Il faut à présent souligner une question essentielle : celle du monogramme de Forain... ce monogramme de Forain n'apparaît jamais sur ses tableaux avant les années 1900. Par conséquent, si Forain a exécuté ce lavis, il l'a fait nécessairement au moins une trentaine d'années après avoir connu Rimbaud, et il convient alors de mettre M. Lefrère en face de ses contradictions. Celui-ci insiste beaucoup sur le fait que Forain éludait toute discussion concernant Rimbaud.

En 1901, Charles Houin, dans son essai d'iconographie de Rimbaud, avait seulement signalé des croquis pris d'après nature par Forain et aucun portrait peint...

... ausi ... je m'étonne qu'on n'ait pas aussi souligné la ressemblance frappante, notamment pour la chevelure ébouriffée, avec le dessin de Forain qui fut révélé en 1919 par Berrichon (voir ci-dessous). C'est pourtant la première idée qui devrait venir à l'esprit de penser à ce dessin*.



*Portrait reproduit par Berrichon, 1919

• *Portrait douteux reproduit par Lefrère, 1919*



• *Portrait douteux reproduit dans le Monde, 2007*

UN TABLEAU SIGNÉ ROSMAN, 1873 ?

Parfois, le Diable se cache dans les détails et l'erreur du faussaire a été encore une fois dans le choix des noms et dates ajoutés pour convaincre le regardeur, choix judicieux mais ne résistant pas à l'analyse tenace détaillée par Jacques Bienvenu :

«Sur les quatre volets du paravent situés en haut à gauche du tableau (reproduit ci-contre) on peut lire : Épilogue à la Française. Portrait du Français Arthur Rimbaud blessé après boire par son intime le poète français Paul Verlaine. Sur nature par Jef Rosman. Chez Mme Pincemaille, marchande de tabac, rue des Bouchers, à Bruxelles.

L'histoire de ce tableau commence le 5 avril 1947 lorsque *Le Figaro littéraire*** révéla au public un portrait représentant Rimbaud blessé après avoir reçu de Verlaine un coup de revolver, en juillet 1873 à Bruxelles. Sous la signature de Maurice Monda, l'article était intitulé : « Épilogue du drame de Bruxelles, un portrait inconnu de Rimbaud. »

Le grand rimbaudien Pierre Petitfils en avait déjà parlé, quelques mois auparavant, dans le numéro 6 d'une revue assez confidentielle : *Le Rimbaudien*. Il émettait des doutes sur l'authenticité du portrait et s'étonnait que Rimbaud « ait accepté de poser dans cette attitude et de livrer à la postérité la révélation d'un incident humiliant ». Il récidivait dans *La Grive* de juillet 1947 en ajoutant que le tableau était probablement une œuvre apocryphe. Il avait, en outre, écrit une longue lettre au rédacteur en chef du *Figaro littéraire* en lui déclarant que ce portrait était incontestablement un faux.

Henri Matarasso dévoilait l'existence d'une dame Pincemaille qui vivait avec sa fille marchande de tabac rue des Bouchers à Bruxelles. Le seul problème, comme le précise son avocat chargé de faire les recherches auprès des services de l'état civil belge, est que cette dame Pincemaille n'a pas été inscrite rue des Bouchers avant le 13 août 1891 comme sa fille qui n'avait que 10 ans à l'époque. Pour palier cette difficulté Matarasso affirmait sans aucune preuve qu'elle était « revenue » à la rue des Bouchers en 1891, ce qui permettait de supposer qu'elle y avait déjà été en 1873. Quel argument !

Quant à Jef Rosman, Matarasso révélait l'existence d'un certain Rosman André, Marie, Joseph né à Bruxelles le 31 janvier 1853. Ce qui prouve naturellement que c'est bien celui-là qui a exécuté le tableau puisqu'il avait vingt ans en 1873. Un joli coup de pinceau pour un amateur dont personne n'a jamais retrouvé un tableau qu'il aurait exécuté. D'ailleurs, l'état civil indique qu'il est sans profession.

Il serait temps de remettre en cause l'authenticité de ce portrait de Rimbaud et de reprendre ce dossier. Un faussaire qui pouvait très bien connaître, à cette époque, la photographie de Carjat représentant Rimbaud, n'aurait eu aucune peine à réaliser un portrait ressemblant. Le peintre s'est d'ailleurs arrangé pour ne représenter que la tête, dissimulant même le poignet blessé de Rimbaud sous les draps.» (Jacques Bienvenu)



• Tableau publié en 1947 par *Le Figaro Littéraire*

Avec la complicité de Tristan Tzara, Henri Matarasso, libraire rue de Seine, a acquis ce tableau pour la somme «hénaurme» de 75.000 francs de novembre 1947 chez son concurrent Jean Venetis, librairie La Palladienne, 66 boulevard saint Germain.

Tristan Tzara, à qui la bizarrerie de la légende n'avait manifestement pas échappé, avait su gré à l'artiste inconnu d'avoir « permis, grâce à la pittoresque idée de l'inscription du panneau, d'authentifier ce portrait dont la valeur documentaire égale celle de l'émotion qu'il suscite » précédant ainsi les inévitables objections sur l'attribution de l'œuvre à un peintre totalement inconnu.

Un article récent de François-René Swennen et Quentin Hayois-Rosman, *Le cas Rosman*, publié dans *Parade sauvage*, No. 32 (2021), s'intéresse à la vie de Rosman, André Marie Joseph sans trouver aucune activité artistique ni aucun lien avec le sujet du tableau. Ni aucun rapprochement possible avec la signature ou l'écriture de l'inscription présente sur le tableau. Enfin un rapport du Centre de Recherche et de Restauration des Musées de France établit que les pigments utilisés pour peindre le tableau datent d'avant le début du 20e siècle, sans pouvoir rien en conclure.

UN PORTRAIT QUI A SURPRIS

Alexandre Clément Crillon, portrait d'un inconnu tiré d'un album de Liane de Pougy, années 1880.

La publication en 2015 d'un article de Franck Ferrand dans *Paris Match* mériterait une étude philologique. «L'étude relève du domaine de Bertillon, le créateur de l'anthropométrie. Le résultat est probant, certifié par un spécialiste de la gendarmerie. Le jeune poète disparaît de la scène parisienne en 1878. Verlaine constate : «Il y a beau temps que sa verve est à plat.» Commencent les années d'errance jusqu'en 1891. Arthur restera plus de dix ans en Afrique, avant de revenir à Marseille le 20 mai 1891, «réduit à l'état de squelette» de son propre aveu. Il y meurt le 10 novembre. On ignore comment il aurait rencontré Liane qui, à 22 ans, a déjà tous les hommes à ses pieds. Pourquoi la grande cocotte a-t-elle ajouté à sa collection ce prodige, à la plume stérile depuis longtemps ? Il faudrait une illumination pour comprendre...» La suite après cette publicité ...

La publication de *Paris Match* a laissé les spécialistes sans voix, créant à ses dépents une pause bienvenue dans les polémiques virulentes ou acides en cours depuis 2010.

Alexandre Pierre Clément Casajeus, dit Crillon (1823-ca.1888) déménage au 36 rue Vivienne à la suite de la reprise du fond de commerce d'Albert Dietsch en 1880), ce portrait est daté.

Nous pouvons citer le plus divertissant des commentaires :

«Sans doute est-ce pour achever en beauté 2015 (putain d'année !), que Franck Ferrand nous livre, sur le site de *Paris-Match*, une «version du pauvre» de l'éternelle historiette du portrait retrouvé du maudit poète. Malheureusement, n'est pas Jean-Jacques Lefrère qui veut ! Devant le portrait ici présenté, l'on ne sait d'abord s'il faut rire ou pleurer, ou plus utilement conseiller au découvreur – et à son thuriféraire – d'aller consulter de toute urgence un ophtalmo (début de DMLA ?). Même si Lefrère s'est en définitive tout autant trompé, du moins son Rimbaud d'Aden offrait-il une possible ressemblance avec le poète, un visage acceptable pour défendre sa thèse. Or point de tout cela, ici !» (Circeto)



UN PORTRAIT PAR PIERRE PETIT, 1873 ?

Dans son livre "Rimbaud la photographie oubliée", publié aux éditions Terre de brume, Gérard Dôle révèle une photographie inédite. L'auteur, résidant depuis 50 ans au 10 rue de Buci à Paris, lieu historique lié à Théodore de Banville, y a rencontré un voisin qui lui a confié une photographie supposée de Rimbaud prise par Pierre Petit en août 1873, offerte en remerciement à ses grands-parents qui auraient hébergé Rimbaud durant La Commune. Gérard Dôle suggère que Rimbaud aurait fait réaliser ce portrait pour promouvoir son ouvrage "Une Saison en enfer".

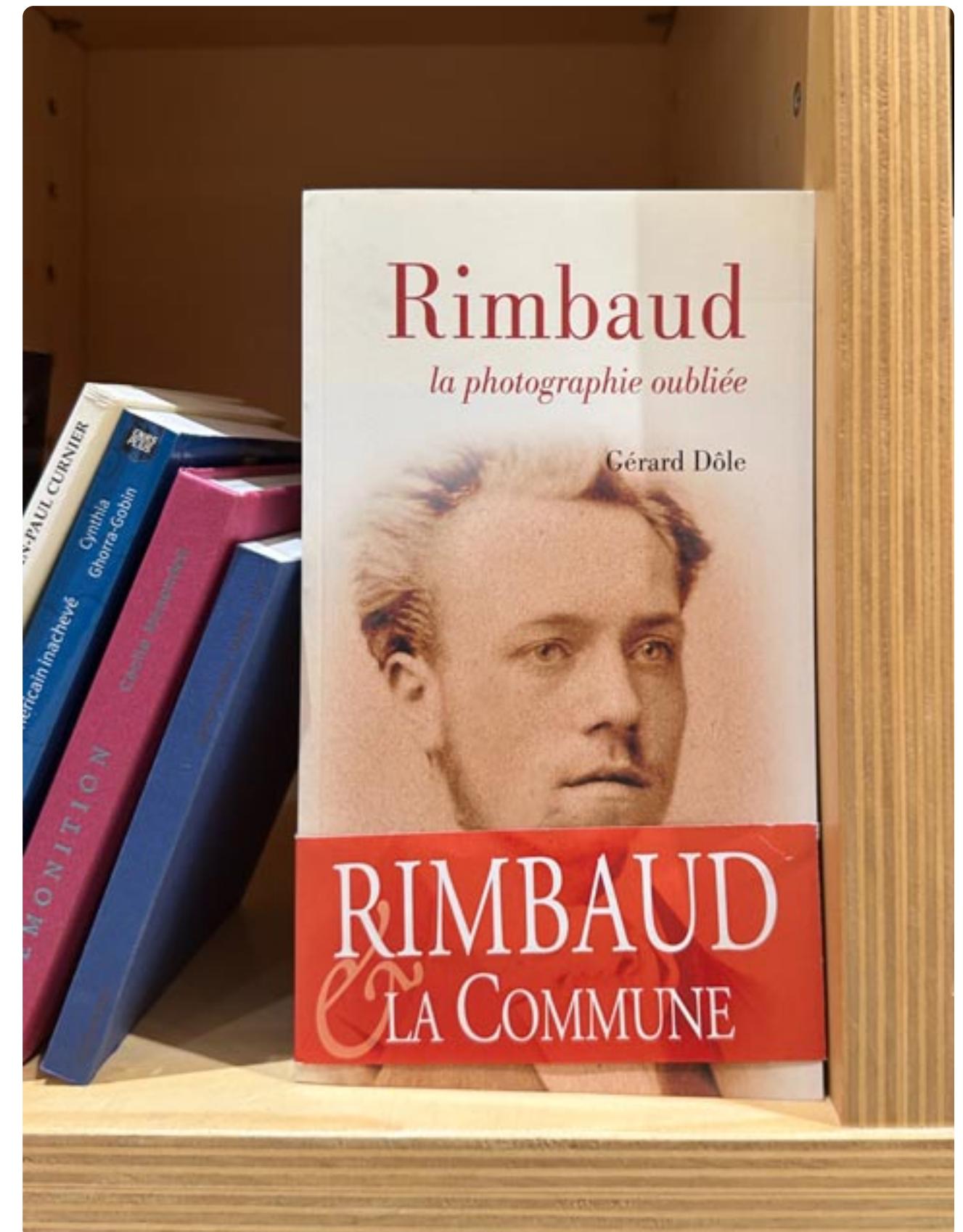
Jacques Bienvenu a analysé avec précision, mais non sans ironie, cette affirmation : *Un «problème est la date d'août 1873 indiquée sur la photographie. Gérard Dôle suppose qu'après l'incident de Bruxelles, Rimbaud est passé par Paris la première semaine d'août 1873. On a du mal à croire que Rimbaud ait voulu se faire tirer son portrait à Paris alors qu'il était encore blessé et que la rédaction de son livre n'était pas finie. S'il voulait un portrait pour lancer son livre, la date d'octobre 1873, au moment où il va chercher ses épreuves à Bruxelles, aurait été plus crédible.*

On peut trouver la photographie ressemblante et l'on pourrait disserter à perte de vue sur les cheveux, le dessin de la bouche, les yeux, la barbe, etc. Le désir de voir Rimbaud sur cette photo peut créer une conviction chez certains admirateurs du poète. La photographie a été expertisée par un spécialiste des photographies du 19e siècle qui affirme que le support est d'époque.

On peut douter qu'une preuve puisse être apportée sur l'authenticité de cette photographie. Elle appartient à la galerie des portraits de Rimbaud avec ceux de Garnier et de Rosman...

Le livre de Gérard Dôle mérite d'être lu par les rimbaldiens. Il remet au goût du jour la participation de Rimbaud à la Commune auquel il apporte beaucoup de documents iconographiques...

D'une certaine façon ce livre témoigne de la fascination pour le portrait de Rimbaud....» (Jacques Bienvenu)*



* <https://rimbaudivre.blogspot.com/2022/11/un-nouveau-portrait-de-rimbaud.html>

PORTRAIT DE GROUPE À ADEN, 1879 ?

En avril 2010, lors du Salon du Livre ancien au Grand Palais, les Libraires associés ont organisé une conférence de presse et présenté aux collectionneurs une petite épreuve albuminée montrant un groupe de sept personnes sur les marches de l'Hôtel de l'Univers, à Aden. Ce portrait a immédiatement déclenché un débat passionné.

Les discussions ont finalement porté sur deux points clés :

Validation de la méthode biométrique d'identification : Brice Poreau, étudiant en médecine, a présenté en avril 2015 une méthode biométrique pour identifier les personnes sur la photo. Cependant, sa méthode a été critiquée pour son inexactitude*. Il a attribué des points d'identification sur un portrait flou et utilisé des moyennes pour améliorer les résultats, ce qui a jeté le doute sur la fiabilité des méthodes d'identification scientifique.



Sept personnes sur les marches de l'Hôtel de l'Univers, à Aden



* <https://rimbaudivre.blogspot.com/2015/03/dans-les-coulisses-de-la-demonstration.html>

PORTRAIT DE GROUPE À ADEN, 1879 ?

Datation et identification des individus sur la photographie :

Les spécialistes ont formellement identifié la présence dans le groupe de Henri Lucereau (1849-1880) et du docteur Pierre Joseph Dutrieux (1848-1889), qui étaient connus pour être ENSEMBLE à Aden en novembre 1879. Cette information est cruciale car elle exclut la présence d'Arthur Rimbaud dans le groupe, puisqu'il est arrivé à Aden en août 1880.

Ces deux éléments ont clôturé la discussion pour les spécialistes, mettant fin à l'hypothèse de la présence de Rimbaud sur cette photographie.



docteur Pierre Joseph Dutrieux



Henri Lucereau



Basic models

Standard v2 *Use for most images*

High fidelity v2 *For high-res images*

Low res v2 *For low-res images*

Text & shapes *Preserve text & shapes*

Art & CG *For artwork & graphics*

Generative models

Recover *For low-quality images*

Redefine **BETA** *Add realistic details*

Model settings

Sharpen 50

Denoise 95

Fix compression 100

Face recovery

Select faces to recover

TROISIÈME PARTIE

ÉTUDE SCIENTIFIQUE DU PORTRAIT

I. EXPERTISE TECHNIQUE DU DOCUMENT

II. ANALYSE DU MODÈLE ET IDENTIFICATION COMPARATIVE

III. VÊTEMENTS, ACCESSOIRES, ÉLÉMENTS DU DÉCOR

SENIGALLIA

• MMXXV •

Note

¹ Ce



Dans le laboratoire d'Andrea Franceschetti, via dell'industria, Ancona

• I •

EXPERTISE TECHNIQUE DU DOCUMENT

- *Authenticité matérielle du support*
- *Inscription manuscrite ancienne sous le portrait*
- *Vérification de la date et du studio de Ignaz Hofbauer*
 - *Négatif verre au collodion*
 - *Épreuve sur papier albuminé*
- *Hofbauer et la Photographische Gesellschaft*

SENIGALLIA

• MMXXIV •

AUTHENTICITÉ MATÉRIELLE DU SUPPORT

Format du carton « carte-de-visite » : 107,5 x 65 mm

Format de l'épreuve sur papier albuminé : 91 x 56,5 mm

Hauteur de la silhouette (du bout de la bottine à la dernière mèche) : 73 mm

Hauteur du visage (du menton à la mèche) : 11,5 mm

Translittération du verso :

Fotografische Anstalt

J. Hofbauer

Wien

Landstrafse, Haupstrafse 2
vis a vis dem Jnvalidenhause.

Nachbestellungen werden jederszeit
schnellstens effectuirt

Vervielfältigung vorbehalten.

Traduction :

Établissement photographique

I. Hofbauer

Vienne

Hauptstraße 2, (Arrondissement de) Landstraße,
vis-à-vis de l'Hôpital des Invalides

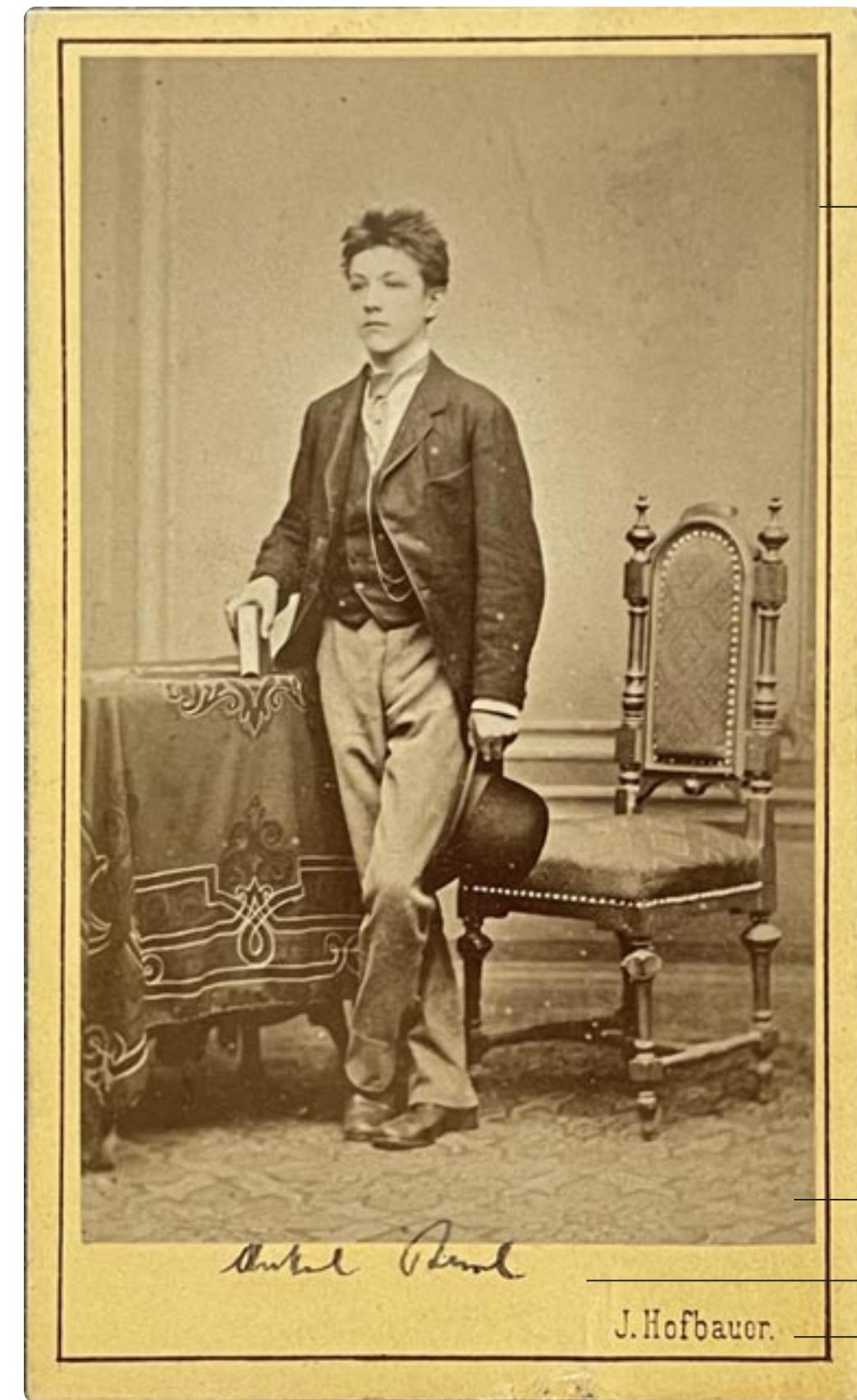
Les commandes supplémentaires sont toujours
exécutées dans les plus brefs délais.

Reproduction réservée.



• Taille réelle du carton 107,5x65 mm

Remarque : Le I majuscule est imprimé comme un J, à la fois pour l'initiale du photographe Ignaz au recto et pour désigner l'Hôpital des Invalides au verso : «vis a vis dem Jnvalidenhause».



• Aggrandissement échelle 2x, taille réelle du carton 107,5x65 mm,

• filet typographique

• épreuve albuminée

• annotation au crayon

• crédit du photographe

• INSCRIPTION MANUSCRITE •

“Le petit portrait porte une minuscule inscription à l’encre, sur le montage, dans la marge inférieure du portrait. L’écriture est ancienne, peut-être contemporaine du portrait.

L’inscription résiste à l’analyse, et les spécialistes en paléographie restent prudents.

La première lettre majuscule semble être un “O”, mais pourrait également être un “A”, un “U”, ou même “Cb”.

Quatre lectures ont été proposées pour le premier mot sous le portrait étudié :

1. Il pourrait se lire « *Onkel* », signifiant «*l’Oncle*» en allemand.

2. Il pourrait s’agir du prénom hongrois «*Antal*», bien que cela pose un problème : en hongrois, le prénom est généralement placé après le nom de famille.

3. Une autre hypothèse serait le terme policier «*Untat*», signifiant «*délit*» ou «*méfait*» en allemand.

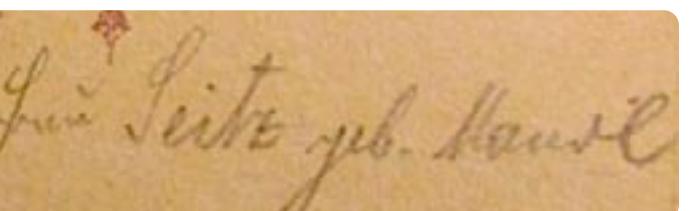
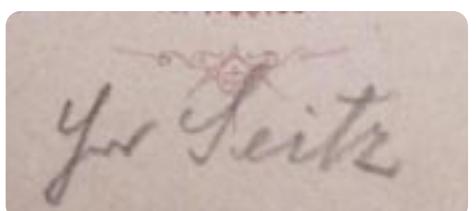
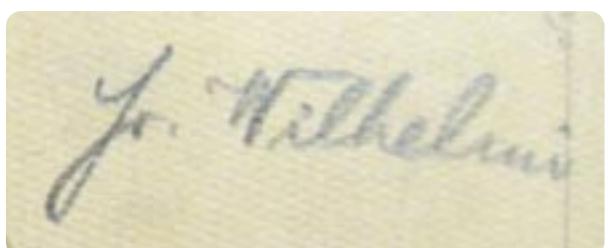
4. Enfin, certains germanophones suggèrent «*Artur*», un prénom souvent orthographié sans le «*b*» en dehors des pays francophones, car «*th*» pourrait prêter à confusion au niveau phonétique.

Le second mot est également difficile à déchiffrer et demeure incertain, même si l’initiale semble être un «*R*» (mais pourrait aussi être un «*P*», ou un «*D*»).

Néanmoins, plusieurs personnes lisent «*Rimb*», le surnom par lequel Rimbaud était connu de ses amis et qui a été popularisé par Francis Carco dans sa célèbre série de retransmissions radiophoniques consacrées au poète en 1951.

On observe cinq annotations sur quatre autres portraits. Celle que nous étudions se distingue des cinq autres écritures, qui semblent toutes provenir de la même main. On y lit des noms autrichiens comme «*Johann Weigl*, *Fr. Wilhelmy*, *Frau Seitz geb. Mandl*, *Fr. Seitz*...»¹

Le premier propriétaire, ou parfois un descendant après un ou deux changements de génération, identifie les portraits dans un album de cartes de visite avant de les oublier, les transmettant ensuite aux générations suivantes.



VÉRIFICATION DE LA DATE ET DU STUDIO

En 1879, le studio photographique 'I. Hofbauer' était inscrit au Hauptstraße 2 dans un annuaire professionnel recensant les 100 studios déclarés de Vienne, ce qui est consultable en ligne*.

À cette époque en Europe, les lettres 'I' et 'J' étaient souvent utilisées de manière interchangeable dans l'impression en caractères latins, comme on le voit avec 'Jnvaliden'. Bien que le recto du carton indique 'J. Hofbauer', il convient de lire 'I.', puisque dès 1908, le studio était officiellement enregistré sous le prénom complet Ignaz à cette adresse, dans le troisième arrondissement de Vienne.

Le studio est bien attesté par de multiples sources, apparaissant dans les annuaires du temps et mentionné dans le dictionnaire historique de Timm Starl**. Néanmoins, seulement trente autres cartes de visite ont été localisées chez des collectionneurs jusqu'à présent. On distingue au moins six types de cartons imprimés : l'un identique à celui du portrait analysé, les autres avec une adresse mise à jour.

Les photographies d'Ignaz Hofbauer qui nous sont parvenues sont rares, apparemment limitées à ces cartes de visite.

Cette rareté peut probablement s'expliquer par les événements historiques en Autriche au XXe siècle. Vienne a subi des bombardements intensifs et a été en partie détruite en 1945 lors d'une bataille majeure de la Seconde Guerre mondiale, entraînant la perte d'une partie des archives papier. La défaite de 1945 succédant à celle de 1918 entraîna une indifférence pour les archives historiques de l'Empire Austro-hongrois.



* On remarque l'adresse simplifiée. le nom de l'arrondissement «Landstraße» est remplacé par le chiffre «III»

** Sur le site <http://www.photohistory.at/photographen.htm>

** Timm Starl, *Lexikon zur Fotografie in Österreich: 1839-1945*, Wien, 2005

NÉGATIF-VERRE AU COLLODION

Le portrait de Vienne est un tirage sur papier albuminé à partir d'un négatif-verre au collodion.

Nous l'avons éclairé en lumière rasante et en lumière noire ou ultraviolette avec une lampe de Wood

Nous pouvons constater sur la surface qu'il n'y a ni dégradation ni aucune intervention.

La photographie n'a donc pas été retouchée dans son tirage positif.

Nous avons donc fait des recherches pour essayer de voir si le photographe est intervenu sur le négatif, comme cela était l'usage le plus commun à l'époque.

Comme nous ne disposons pas du négatif, nous avons mené cette recherche à partir d'une numérisation haute définition.

Ci-contre: reproductions de négatifs-verre au collodion de Charles Nègre. on observe les «billes blanches» correspondant dans chaque négatif aux yeux foncés des modèles.



• Charles Nègre, négatif-verre au collodion, années 1860 (détails)

ÉPREUVE SUR PAPIER ALBUMINÉ

Pour vérifier l'authenticité d'une épreuve sur papier albuminé, il est important de la comparer à d'autres épreuves similaires, en tenant compte de la période de production. Les premiers papiers à l'albumine sont apparus au milieu des années 1850 et leur aspect a évolué au fil du temps, permettant une datation précise basée sur l'apparence et la tonalité de l'épreuve.

À partir de 1866, de nouvelles recherches ont abouti à la création de papiers plus simples d'utilisation, comme le *papier leptographique* de Jean Laurent de Madrid, bien que celui-ci soit resté coûteux et peu répandu. Les conflits de la fin des années 1860 ont également influencé le développement de la photographie, entraînant des innovations financées par des intérêts militaires.

Dans les années 1870, les épreuves sur papier albuminé présentaient des améliorations notables en termes de contraste et d'aspect général, avec l'introduction de variantes de papier plus économiques et plus faciles d'utilisation, basées sur le collodion. Ces papiers bon marché, bien qu'encore appelés « albuminés », se distinguent par un ton plus sépia et des blancs moins éclatants.

On trouve le nom d'Ignaz Hofbauer, photographe auteur du Portrait de Vienne étudié ici, parmi les membres chargés d'expérimenter avec ces nouveaux papiers albuminés pour la Société photographique de Vienne (voir page 57). Ces papiers albuminés ont finalement disparu dans les années 1900, remplacés par les épreuves argentiques. Des photographes comme Eugène Atget à Paris et Maxim Dmitriev à Nijni-Novgorod ont utilisé les derniers papiers albuminés disponibles jusqu'à la fin de leur période d'utilisation.

Aujourd'hui, un regain d'intérêt pour les procédés anciens a conduit à une petite production artisanale de ces papiers, mais ces reproductions modernes sont facilement distinguables des originaux du XIXe siècle. La durée de validité d'une feuille de papier recouverte d'une émulsion à base d'albumine est très courte et on ne peut absolument plus utiliser une feuille vierge périmée après plusieurs années.

L'authenticité de ces épreuves peut être facilement confirmée par une simple inspection ou une analyse matérielle par une personne expérimentée.

Teinte du papier : l'épreuve albuminée est réalisée sur un papier légèrement teinté, puis montée sur un carton de couleur jaune vif.

Par ailleurs, après cette page, on va reproduire une numérisation haute définition du portrait réalisé en lumière bleue; le résultat présente une saturation diminuée dans les jaunes, permettant d'enrichir les demi-teintes et de révéler davantage de détails dans les zones lumineuses. Ce choix permet également de faciliter les comparaisons visuelles avec les portraits de référence.



PHOTOGRAPHISCHE GESELLSCHAFT

Une recherche minutieuse dans la revue de la Société Viennoise de Photographie (*Photographische Gesellschaft in Wien*) a révélé une intervention de 1874 du photographe Hofbauer, qui, avec les sieurs Jenik, Riewel et Ungar, donne son opinion sur un nouveau papier à l'albumine.

La Société Photographique (PhG), fondée le 22 mars 1861 à Vienne, est la plus ancienne association de photographes en Autriche. Elle s'inspire des associations similaires existant à Londres et à Paris depuis les années 1850. Son but était d'encourager les améliorations techniques et de constituer une bibliothèque spécialisée, aujourd'hui la plus grande d'Autriche, valorisée par la quasi-intégralité des premières revues spécialisées mondiales. Ses membres ont joué un rôle essentiel dans le développement de la photographie artistique et scientifique, ainsi que dans les domaines de l'astronomie, la microscopie et la radiologie.

En outre, Timm Starl, dans le *Lexikon zur Fotografie in Österreich: 1839-1945**, indique qu'Ignaz Hofbauer était membre de la société dès 1870. Bien que Starl n'ait trouvé aucune autre mention de ses activités au sein de la société, il confirme l'adresse Landstraßer Hauptstraße 2 en 1870 donnée à la Société. Timm Starl mentionne quatre autres photographes autrichiens portant le nom de Hofbauer, qui appartiennent potentiellement à la génération des enfants de Ignaz : Paul (né en 1878), Emerich, né en 1881, Olga née en 1887, et Ferdinand, actif à partir de 1905.

En conclusion, nous savons bien peu de chose sur Ignaz Hofbauer mais pouvons confirmer ses dates : il est membre de la Société de Photographie dès 1870 et est toujours listé dans un annuaire annuaire professionnel viennois en 1879. Cette période de 1870 à 1879 englobe l'année 1876 et rend donc possible la réalisation d'un portrait-carte de visite pour un jeune client de passage dans le studio en mars ou avril 1876.

Nr. 125.

Photographische Correspondenz 1874.

199

Nr. 20 von J. C. Ackermann's Gewerbezeitung, welche ihm vor der Sitzung von Herrn kais. Rath Martin durch das Mitglied Fräulein Bognér zugemittelt wurde. Er lässt das Blatt in der Versammlung circuliren.*)

Die Anfrage: „Ist Grund vorhanden, anzunehmen, dass geeiweisste Platten das Silberbad verderben?“ erscheint durch die fröhliche ausführliche Besprechung erledigt.

Bezüglich der Anfrage: „Hat Jemand das Moll'sche Doppelglanz-Albuminpapier versucht?“ bemerken die Herren Hofbauer, Jenik, Riewel und Ungar, dass selbes sie sowohl hinsichtlich des Farbtönes der Copien, als auch hinsichtlich der Gleichförmigkeit bei Anwendung eines Silberbades von 1 : 10 vollkommen befriedigte.

• *Photographische Korrespondenz, 1874, page 199*



- Finaler Betrieb**
- Adr.: Wien IX., Liechtensteinstraße 81 (ab 1916), XIV., Mariahilferstraße 178 (ab 1917, 1938), Filiale: Wiener Neustadt, Herzog Leopoldstraße 1 (ab 1918)
 - Mitgl.: Verein photographischer Mitarbeiter ab 1905
 - Hofbauer, Ferdinand** Fotograf in Wien, der u.a. ins Waldviertel reist und Dorfansichten als Bildpostkarten vertreibt, gest. 1918
 - Adr.: Wien (1905) XVI., Dettergasse 3 (bis 1908), dann XVIII., Hildebrandgasse 19 (ab 1908, 1918)
 - Hofbauer, Ignaz** betreibt ein Atelier in Wien, das Gewerbe wird 1912 zurückgelegt
 - Adr.: Wien [III.], Landstrasse, Hauptstraße 2 (1870, 1874) bzw. III., Landstraßer Hauptstraße 2 (1879 bis 1912, 1914, 1918), III., Gärtnerweg 8 (1874)
 - Mitgl.: Photographische Gesellschaft ab 1870 (1874)
 - Hofbauer, Olga Margaretha** geb. 28. Juli 1887 in Wien, betätigt sich sportlich und fotografiert als Amateurin, begleitet **Ämilius Hacker** 1905 auf einer Expedition nach Spitz-

* Wien: Albumverlag, 2005



(agrandissement 4x)

• II •

ANALYSE PHYSIQUE DU MODÈLE ET IDENTIFICATION COMPARATIVE

- *Stature et âge apparents*
- *Discussion de la taille*
- *Les mains et les bras*
 - *Craniométrie*
 - *Une oreille*
 - *Nez, bouche, menton*
- *Chevelure, front et sourcils*
- *Datation par la croissance des cheveux*
- *Singularité de la coiffure*
- *Yeux et paupières*
- *Confirmation des yeux retouchés*
- *Présence discrète d'un hématome sous-orbital ?*
- *Traces de lutte à la base du nez*

SENIGALLIA

• MMXXV •

STATURE ET ÂGE APPARENTS

Attitude et Prestance

Nous disposons de plusieurs témoignages écrits de Delahaye, Verlaine, Isabelle Rimbaud et transmis par Paterne Berrichon, Ruchon ou Lefrère :

« Plutôt maigre — ni élégance, ni lourdeur. Dans l'allure, une sorte de laisser-aller candide, robuste et aventureux. Il se tenait bien : la tête et le buste droits. En somme, il avait l'air d'un paysan pas trop grossier... De lui émane un charme à la fois moral et physique. »

« Non que ses traits soient beaux comme on le conçoit d'ordinaire, ou d'une irrégularité qui surprenne et attire ; ils ont une simplicité rude et saine... Très robuste, d'allure souple et forte, marcheur résolu et patient. »

« Détail curieux. De mai à novembre 1871 (six mois), il avait grandi de près de 20 cm. Quand Rimbaud arriva à Paris, en octobre 1871, il était de taille inférieure à la moyenne. Il devint grand, atteignant 1m80. » (Delahaye)

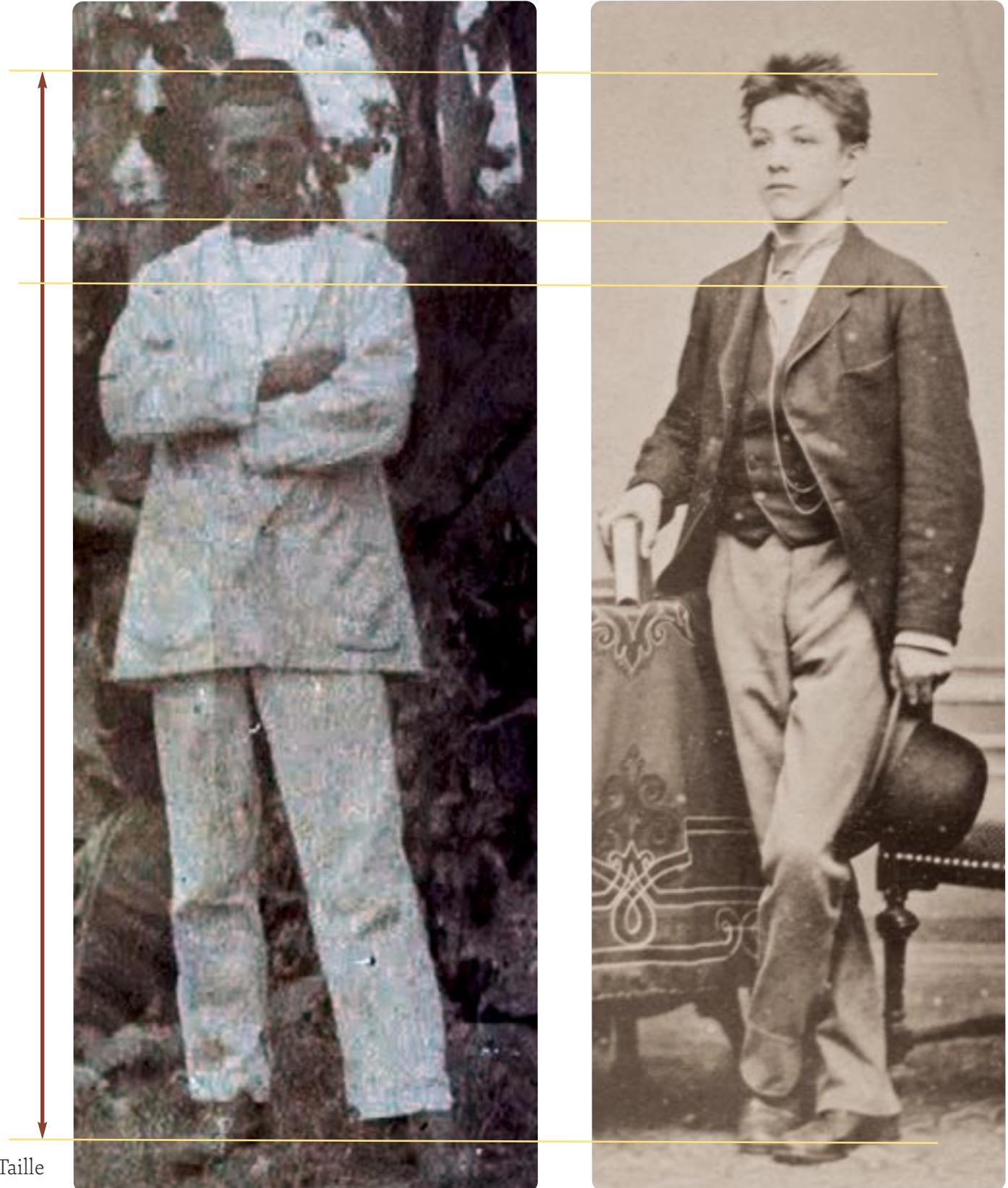
Nous disposons de trois portraits photographiques d'Arthur Rimbaud adulte, en pied, à Harar, en mai 1883, (notés en fin de l'essai P5, P6 et P7). Le plus net est celui intitulé « *Portrait devant un arbre* » (P7). Sur cette photographie, Arthur Rimbaud se présente de face, la tête légèrement baissée. On peut alors comparer avec le portrait de Vienne, en observant l'attitude, la prestance et la forme des épaules.

« Il avait grandi très rapidement. Il mesurait 1m60 en janvier 1871 (à Charleville) et 1m72 en décembre, pendant qu'il était à Paris. » (Ruchon, page 16)

Âge :

Dans le portrait reproduit à droite, le jeune modèle semble avoir environ 20-22 ans.

En avril 1876, c'est-à-dire pendant son unique séjour connu à Vienne, Arthur Rimbaud, né le 20 octobre 1854, a exactement 21 ans et demi..



• Comparaison de la stature : Arthur Rimbaud au Harar

• Jeune homme du portrait de Vienne

• DISCUSSION DE LA TAILLE .

Le témoignage de Delahaye indique que Rimbaud a connu une croissance rapide, atteignant 1m80 vers l'âge de 17-18 ans. Cette croissance rapide est confirmée mais atténuée par Isabelle, Berrichon, repris par Ruchon et Lefrère qui donne une taille de 1m72.

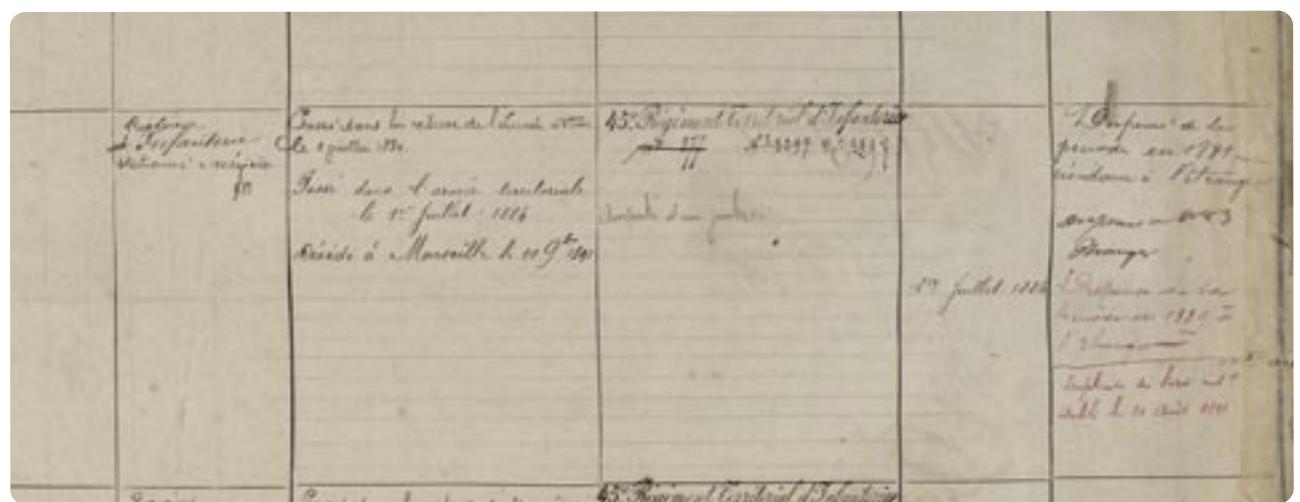
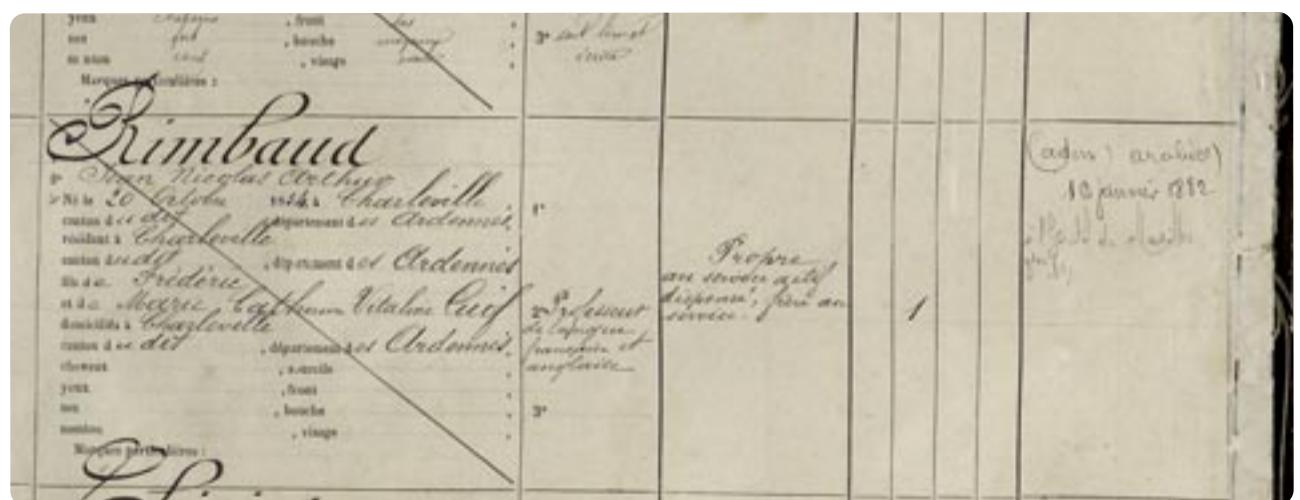
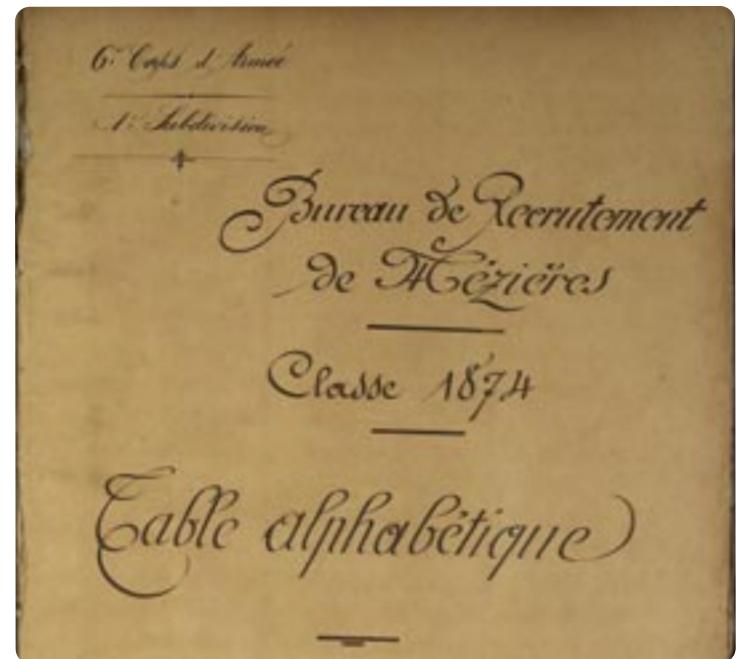
À 21 ans et demi en 1876, il aurait donc eu cette stature élancée. Le passeport d'Arthur, établi au Caire (en son absence) en septembre 1887, confirme une taille écrite en toutes lettres : un mètre quatre-vingt, peut-être origine de l'évaluation de Delahaye.

Cependant, il convient de rester prudent, car plusieurs éléments modèrent l'apparente solidité de cette hypothèse. En effet, 1m80 est une taille impressionnante, presque "géante" pour les standards de 1870, et le jeune homme du tableau de Fantin-Latour ne semble pas dépasser d'une tête les autres convives (P4), ne le compagnon de Verlaine croqué par Regamey.

Arthur Rimbaud lui-même indique une tout autre taille dans une lettre rédigée en anglais et envoyée de Brême (Empire Allemand) le 14 mai 1877 au Consul des États-Unis : « 5ft 6 height », ce qui équivaut à environ 1m68 selon les mesures américaines. Ces 5 pieds 6 pouces seraient-ils une erreur de conversion ? Pourtant, Rimbaud venait de séjourner à Londres, ce qui aurait dû lui donner une certaine familiarité avec les mesures anglaises.

Si la chaise présente dans le portrait de Vienne avait une hauteur d'assise d'environ 50 cm, la table semble avoir une hauteur apparente de 80-83 cm, une dimension courante pour des tables hautes ou des consoles. En appliquant un calcul de proportions, on obtient pour le modèle debout une hauteur apparente de 1m70-1m75.

Franck Delaunoy, passionné par la figure d'Arthur Rimbaud, a relevé que plusieurs hommes dans la famille maternelle de Rimbaud étaient de grande taille. Il a pu consulter le dossier du recensement militaire d'Arthur Rimbaud, classe 1874, disponible aux Archives départementales des Ardennes. Cependant, ce dossier est le seul à ne pas mentionner la taille, ce qui prouve qu'Arthur ne s'est pas présenté à la caserne. Venant d'avoir vingt ans en octobre 1874, Rimbaud a atteint l'âge du service militaire, mais il ne peut se rendre à temps devant le conseil de révision pour le tirage au sort, alors en vigueur. Le maire de Charleville s'en charge et n'a pas la main heureuse. De retour à Charleville le 29 décembre, Rimbaud fait valoir un article de la loi sur le recrutement du 27 juillet 1872, qui le fait bénéficier d'une dispense grâce à son frère Frédéric, déjà engagé pour cinq ans. Il est donc dispensé du service militaire, mais pas de la période d'instruction, à laquelle il se dérobera néanmoins. Son frère Frédéric lui fait un long service de cinq ans jusqu'aux moissons de 1878. En juillet 1891, de retour en France, il s'inquiète inconsidérément, malgré son état, concernant sa période d'instruction militaire à laquelle il a réussi à se soustraire jusqu'à présent. Craignant de se faire piéger en retournant auprès des siens, il les charge de faire le nécessaire pour éclaircir sa situation. Le 8 juillet, sa sœur l'informe qu'il peut obtenir son congé définitif comme réformé en se présentant devant les autorités militaires de Marseille ou de Mézières. On observe la mention portée dans le dossier.



LES MAINS ET LES BRAS

« *Les mains fortes et rouges. Les bras longs* », dit Delahaye*.

« *On sait que les proportions des mains de Rimbaud avaient « frappé » Delahaye, Valade, Richepin, Mercier* » (Cyril Lhermelier**)

Les mains :

Dans le processus d'identification, les mains et les bras jouent un rôle crucial. Toutefois, nous n'avons qu'une seule photographie où les mains de Rimbaud sont visibles, celle de sa communion. Le tableau de 1872 de Fantin-Latour offre également une interprétation de sa main gauche.

Nous avons donc comparé les mains du portrait de Vienne avec celles de Rimbaud en communiant (P1), et la main gauche représentée par Fantin-Latour (P4)



• Main droite de Vienne



• Main gauche de Vienne



• Main droite du jeune communiant, P1



• Main gauche du jeune communiant, P1

Les bras :

La longueur du bras peut être mise en parallèle avec celle du bras de Rimbaud à Harar, posé sur une terrasse de sa maison (P6).

La qualité de la photographie ne permet pas d'affirmer avec certitude, mais les longueurs semblent compatibles et cohérentes.



• Main gauche interprétée par Fantin-Latour, P4

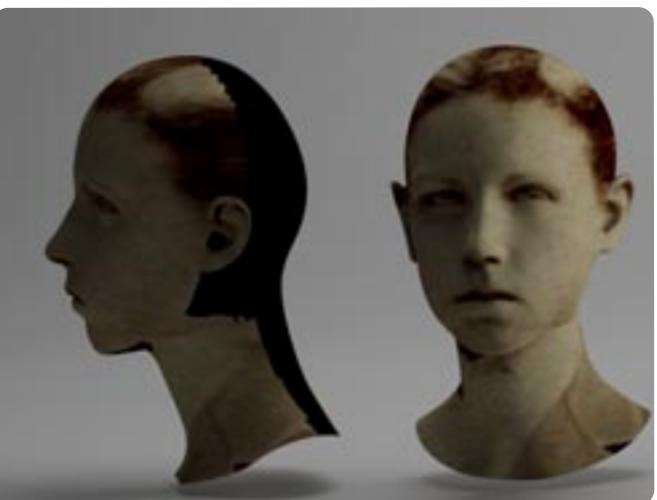
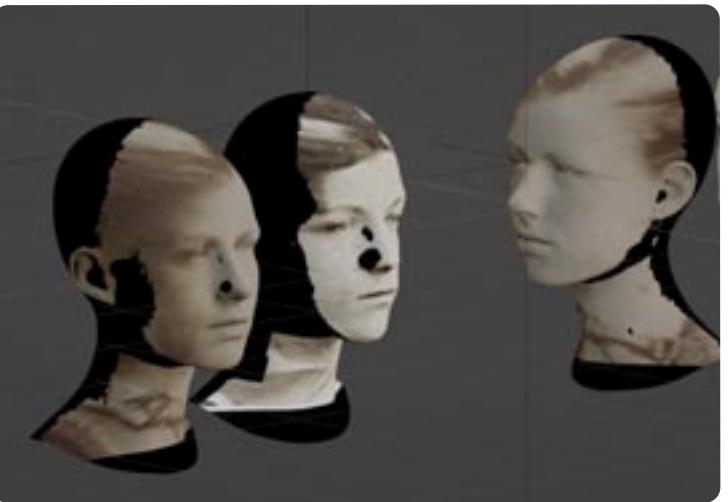
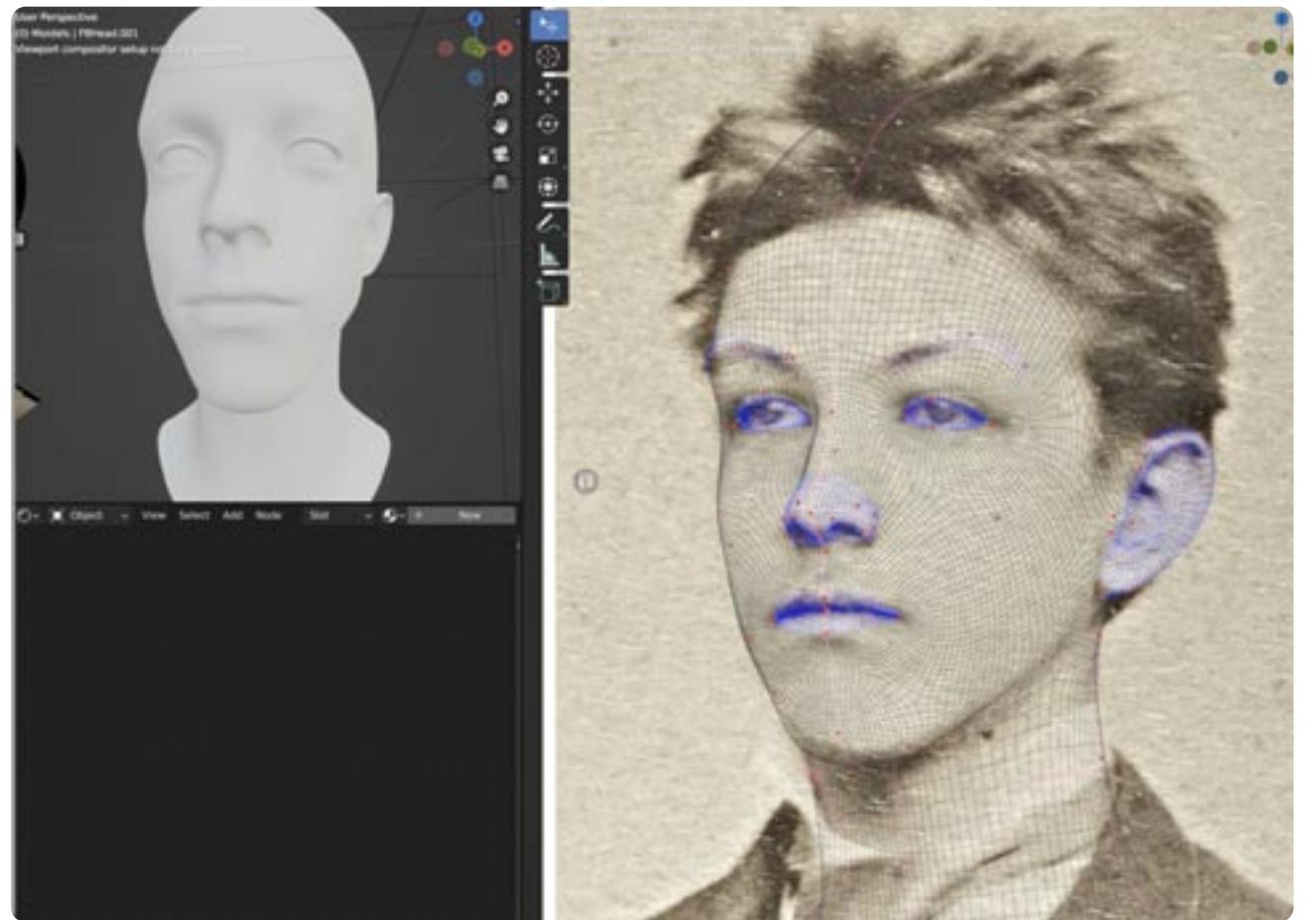
* Ernest DELAHAYE. *A propos de Rimbaud, Souvenirs familiers*. In Revue d'Ardenne et d'Argonne. Du numéro 5-6 de la 14ème année (mars-avril 1907), au numéro 4 de la 16ème année. (mai-juin 1909)

** Parade Sauvage, n° 24, RIMBAUD CHEZ NINA (page 254)

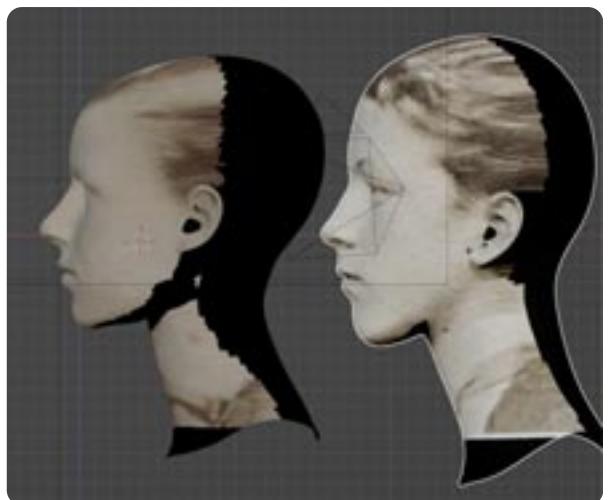
CRANIOMÉTRIE

En 2024, grâce à des outils numériques avancés comme le logiciel Blender, il est désormais possible de produire des rendus volumétriques précis par projection gaussienne de trois portraits — le portrait viennois, et les portraits par Carjat, P2 et P3 —, en dépit de la qualité médiocre de l'image de P3. Les analyses 3D des crânes révèlent une concordance marquée entre les structures crâniennes de P2 et du portrait viennois, tandis qu'une divergence notable se manifeste entre P2 et P3, bien que tous deux soient censés représenter Rimbaud.

Cette observation incite à une investigation plus poussée. La clé de cette énigme réside dans les différences géométriques et optiques : il semble que les lentilles utilisées par Carjat lors des deux séances aient été manifestement différentes. Ce constat nourrit le débat autour de la chronologie des séances photo de Rimbaud par Carjat, suggérant des sessions distinctes et soulignant l'impact des choix techniques sur l'interprétation des portraits photographiques.



• *Projection du profil de P2*



• *Projection du profil de P3*

• *Portrait viennois*

UNE OREILLE

Discussion sur l'oreille :

Nous observons une seule oreille, l'oreille gauche, située à droite sur le portrait, que l'on peut comparer avec celle d'Arthur Rimbaud photographiée par Carjat en 1871 et celle du jeune Rimbaud photographié par Vassogne en avril 1866, lors de sa première communion.

Pour la comparaison avec le portrait de 1866, il est important de tenir compte de l'angle, car le jeune Arthur y est de face, tandis que les autres portraits sont pris de trois quarts.

Nous avons ajusté la luminosité et le contraste pour une meilleure précision du modélisé. L'oreille observée semble compatible et ressemble à celle du communiant de 1866 (P1) et à celle du poète photographié par Carjat (P3) : même emplacement, même forme, même ourlet.

Il est à noter qu'une oreille similaire n'est pas une preuve suffisante pour une identification formelle. Toutefois, une oreille nettement différente en forme, taille ou attachement à la tempe peut immédiatement invalider une identification. Ainsi, l'observation des oreilles est une condition nécessaire, mais non suffisante, pour l'identification.

Verrues et cicatrices :

Durant les processus d'identification, une autre vérification nécessaire, et parfois suffisante, concerne la présence de verrues et de cicatrices. Nous constatons qu'aucun des portraits connus et acceptés de Rimbaud (P1-P9) ne semble révéler de verrues ou de cicatrices. De la même manière, le portrait de l'Inconnu de Vienne ne présente ni verrues ni cicatrice.



• *Portrait de Vienne*



• *P3, Carjat, 1871*



• *P1, Portrait à 12 ans, Communion, avril 1866*



• *Oreille du communiant schématique*

¹ Ce

NEZ, BOUCHE, MENTON

Laissons ici parler son ami Ernest Delahaye :

« *Lèvres charnues dont la commissure, en temps de sourire, forme un pli d'effusive candeur, nez fin relevé à la Robespierre,*

Visage ovale — traits non délicats : nez un peu retroussé, narines rondes et ouvertes — bouche non grande mais forte, rouge, d'un dessin rude, d'une expression violente et amère. Lèvres épaisse, l'inférieure surtout, et comme fendue — menton carré, sans prognathisme. Joues roses et rondes. »

À Paterne Berrichon, qui prépare un buste de Rimbaud, le 31 juillet 1900, Delahaye écrit :

« *Vous m'avez demandé mon opinion rigoureuse sur la ressemblance. La voici :*

1° Son front pourrait être plus haut, arrondi en œuf par une courbe plus nette ;

2° les yeux sont peut-être un peu doux, un peu féminins, pas assez rapprochés des sourcils ;

3° c'est la seule chose essentielle à mon sens — le nez, plutôt moins long, était d'un dessin plus ferme. Le bout du nez était moins gros. Rimbaud avait le nez à la Robespierre : le bout relevé, mais assez mince. Jusqu'à la bouche exclusivement, le profil de Rimbaud est celui de Robespierre. »

Page de droite, nous comparons le nez fin, la bouche et le menton carré du portrait de Vienne avec les deux portraits par Carjat (P2 et P3).

Le menton de Rimbaud photographié par Carjat présente un pli, une marque que l'on retrouve bien dans le portrait de Vienne.

Enfin, voici un détail du profil de Robespierre gravé par Fiesenger, conforme aux représentations du milieu du XIXe siècle, un profil familier aux écoliers et étudiants de la génération de Delahaye, pour illustrer ce propos.



• Inconnu de Vienne



• P2, Carjat



• P3, Carjat



CHEVELURE, FRONT ET SOURCILS

Nous avons à nouveau des témoignages écrits précis d'Ernest Delahaye :

*«Le front haut plutôt que large, d'une courbe très lisse, un peu en forme d'œuf...
Front en large et haute coupole qui se perd sous des cheveux châtais abondants et soyeux...
Son front pourrait être plus haut, arrondi en œuf par une courbe plus nette...»*

Chevelure :

La comparaison est établie avec les portraits de Carjat (P2 et P3).

L'alliance du front et de la chevelure émerge comme l'un des traits les plus saisissants, une rareté dans les portraits de l'époque. Rarement rencontre-t-on des jeunes hommes à l'élégance soignée, coiffés d'une chevelure indisciplinée.

Nous savons que le poète s'est rasé la tête à la mi-décembre 1875, soit environ trois mois avant le séjour de Vienne. (Le 18 décembre 1875, sa sœur Vitalie est décédée à dix-sept ans et demi d'une synovite tuberculeuse. Le jour des funérailles, les présents sont surpris de voir le crâne rasé du fils cadet).

La chevelure du portrait de Vienne semble celle d'une repousse spontanée, libre de toute intervention coiffeur. La teinte des cheveux, châtain clair ou châtain, accentue cette impression de familiarité.



• Portrait de Vienne



• P3, Carjat

Front :

Les proportions du front sont similaires.

Sourcils :

On observe que l'un des sourcils est plus court, semble moins fourni que l'autre, et que la disposition et l'espacement entre les sourcils sont identiques dans le portrait de Vienne et ceux de Carjat (P2 et P3).



• P2, Carjat, contraste augmenté

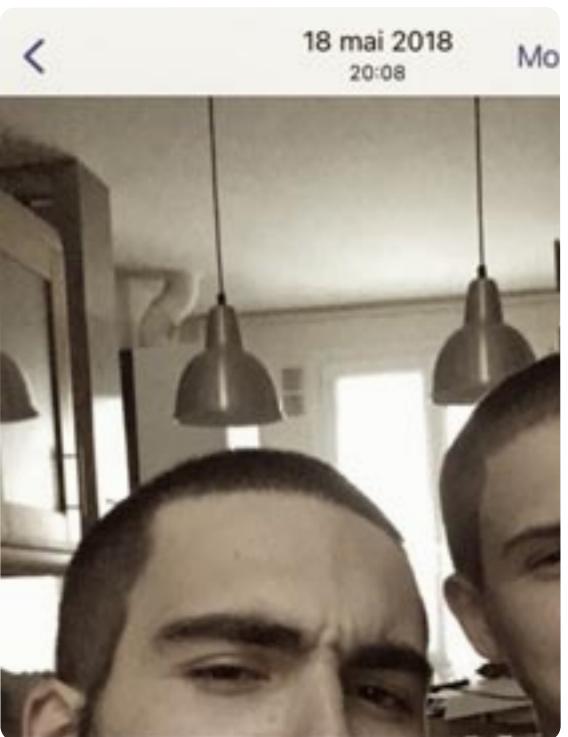
¹ Ce

• CROISSANCE DES CHEVEUX •

La quantité de cheveux sur la tête d'une personne varie considérablement en fonction de divers facteurs, notamment la génétique et la couleur des cheveux. En moyenne, une personne peut avoir environ 100 000 à 150 000 cheveux sur le cuir chevelu. Les personnes aux cheveux blonds ont généralement plus de cheveux (environ 150 000), tandis que celles aux cheveux roux en ont moins (environ 90 000).

Quant à la vitesse de croissance des cheveux, elle est également variable, mais en moyenne, les cheveux humains poussent d'environ 1 à 1,5 centimètre par mois. Cela peut être légèrement différent d'une personne à l'autre en raison de facteurs tels que l'âge, la santé, la génétique et l'alimentation.

Un jeune homme blond de 20 ans en bonne santé verra probablement ses cheveux pousser d'entre 1,3 et 1,5 centimètres par mois.



• Julien, 21 ans en 2018, s'est rasé les cheveux le 18 mai 2018, voici sa cheveuure peignée 2 mois et 10 jours plus tard



• Si P3 date de décembre 1871, et P4 de début février 1872, les cheveux de Rimbaud pourraient avoir poussé en 1 mois 1/2



• La Tronche représente Rimbaud rasé à blanc le 18 décembre 1875, caricature d'Ernest Delahaye
les cheveux pourraient-ils avoir poussé en 2 ou plutot en 3 mois ?

CHEVEUX SINGULIERS EN REPOUSSE

Une seconde observation s'impose concernant la coiffure du portrait viennois : les cheveux semblent indomptés par le peigne ou le ciseau du coiffeur. Cette apparence correspond précisément à ce que les spécialistes nomment "*cheveux en repousse*" ou "*repousse de cheveux après rasage*".

Dans le cas du jeune Arthur Rimbaud, les sources attestent qu'il s'était fait raser la tête avant de se présenter à l'enterrement de sa sœur Vitalie, le 18 décembre 1875.

La repousse uniforme des cheveux après un rasage complet crée naturellement un effet ébouriffé particulier, les cheveux poussant simultanément depuis le crâne, donnant l'impression d'une chevelure plus dense et désordonnée.

Cette apparence singulière était rare chez les jeunes gens élégamment vêtus au XIXe siècle. En effet, le rasage complet du crâne était alors une pratique essentiellement associée aux bagnes, où les forçats étaient systématiquement rasés à leur arrivée, comme forme de marquage et d'uniformisation. Les hommes de bonne société privilégiaient des coiffures plus conventionnelles et soignées.

La repousse des cheveux après un rasage complet créait donc un aspect particulier, socialement stigmatisant car facilement associé au monde pénitentiaire. Le fait qu'un jeune homme élégamment vêtu arbore une telle coiffure était inhabituel et pouvait paraître suspect ou provocateur dans le contexte social du XIXe siècle.

Cette pratique du rasage obligatoire des cheveux perdura dans les prisons françaises jusqu'au décret du 26 janvier 1983, qui mit fin à cette forme de marquage physique des détenus.



• La Tronche représente Rimbaud rasé à blanc le 18 décembre 1875, caricature d'Ernest Delahaye
les cheveux pourraient-ils avoir poussé en 2 ou plutôt en 3 mois ?



• YEUX ET PAUPIÈRES .

Delahaye se fait lyrique en commentant les yeux de son ami Rimbaud :

« *L'enfant à l'iris bleu si contractile... Un brun aux yeux bleus, d'un bleu double dont les zones, plus foncées ou plus claires, s'élargissaient ou se fondaient aux moments de rêverie, puis d'intensité pensante.*

Sa seule beauté était dans ses yeux d'un bleu pâle irradié de bleu foncé — les plus beaux yeux que j'ait vus - avec une expression de bravoure prête à tout sacrifier quand il était sérieux, d'une douceur enfantine, exquise, quand il riait, et presque toujours d'une profondeur et d'une tendresse étonnantes.

Mais ses yeux, d'un bleu profond et limpide [...], ses yeux adorables, effrayants à la fois d'innocence et d'impitoyable raison !.... »

Comme expliqué pour le portrait des Communards, une retouche du photographe sur ce portrait de très petite taille a modifié notre perception des yeux du modèle et occulté son regard, faisant presque entièrement disparaître son iris, presque entièrement mais pas totalement. Remarque : la présence d'une retouche suffit à elle seule à démontrer des yeux clairs car on ne retouche jamais les yeux sombres.

Considérons l'œil droit, que nous avons considérablement agrandi, à la limite des fibres de papier. Si nous faisons abstraction de la retouche sombre, nous apercevons un fragment d'iris clair «*irradié*», comme le dit Delahaye.

Nous pouvons maintenant comparer ce fragment avec l'œil droit de Rimbaud dans P3, le portrait de Carjat. La retouche sombre est recouverte à dessein pour mieux regarder le fragment d'iris.



• *Portrait de Vienne*



• *Oeil dans P3, portrait de Rimbaud par Carjat*

¹ Ce

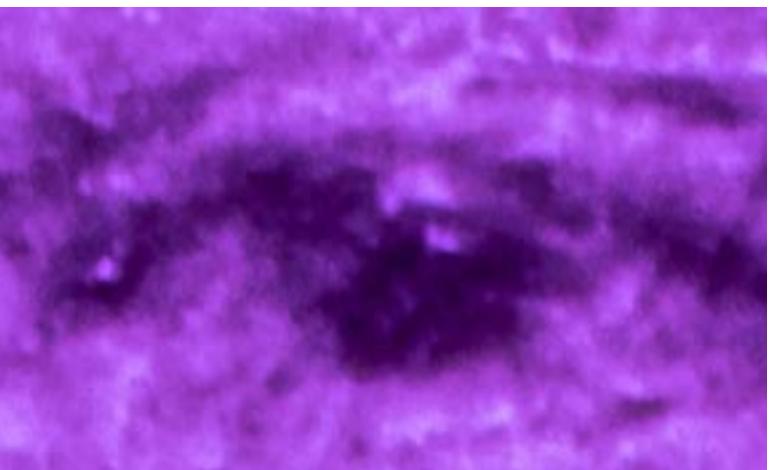
CONFIRMATION DES YEUX RETOUCHÉS

Cette recherche nous a amenés à expérimenter différents éclairages afin d'obtenir le meilleur agrandissement possible des iris.

Nous avons rephotographié le petit portrait de Vienne en lumière bleue en utilisant une lampe de Wood. Nous avons obtenu un agrandissement d'environ 9000 % (90 fois) du portrait et, en particulier, du visage. À un tel grossissement, certaines fibres du papier deviennent visibles, par exemple au niveau de l'œil gauche.

Nous observons les zones de l'œil gauche et de l'œil droit où l'on aperçoit les zones claires des iris, mais aussi des masses plus sombres qui correspondent aux retouches réalisées à l'aide d'un minuscule outil sur le négatif. Celle de l'œil droit peut être décrite comme se diffusant à partir d'un tracé reprenant la forme d'un U déformé.

Rappelons que l'action systématique du photographe à l'époque du procédé argentique au collodion consistait à noircir l'œil en éclaircissant le négatif avec du ferricyanure de potassium.



Dans le laboratoire d'Andrea Franceschetti, à Ancône, nous avons soumis ces zones fortement agrandies à des modifications locales, une atténuation des contrastes, et une variation des ombres et des lumières, ce qui a mis en évidence le tracé en forme de U déformé. L'ordinateur lui a même attribué une valeur chromatique nouvelle (rouge), car sa densité ne correspond à aucune autre de la numérisation. Nous avons recherché par essais consécutifs dans le visage au niveau des narines et du nez : il n'y a présence de ces valeurs qu'au niveau de l'iris des deux yeux.



• *Portrait de Vienne, agrandissement x40*

HÉMATOMES ET CŒDÈMES ?

Pour un hématome sous-orbital (œil au beurre noir) chez une personne de 21 ans en bonne santé, le processus de guérison suit généralement cette chronologie :

1-2 jours : Phase initiale avec gonflement maximal et coloration bleu foncé/violette

3-4 jours : La couleur évolue vers le violet-rouge

5-7 jours : Transition vers le vert-jaune

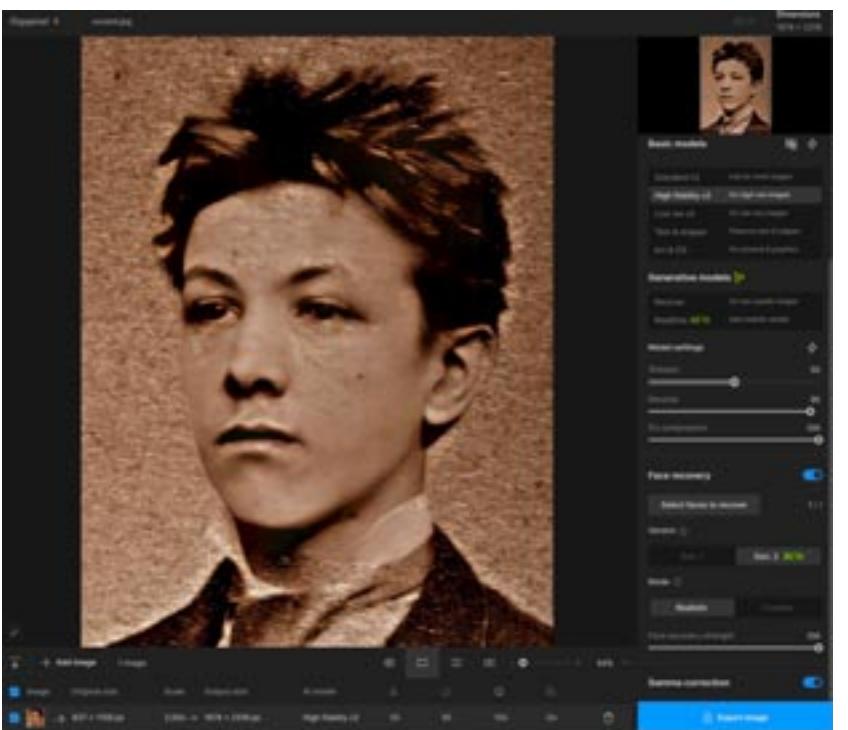
7-14 jours : Disparition progressive avec teinte jaunâtre résiduelle

La résorption complète survient généralement entre 10-14 jours

Cela daterait alors la photographie avec une certaine précision du milieu de la deuxième semaine suivant la bagarre du samedi soir, soit vers les 7-10 mars 1876

Le portrait, agrandi x40 a eut son contraste renforcé avec l'outil : gigapixel topaz lab, High fidelity model 2. Le processus fonctionne par réinterprétation probabiliste cohérente des pixels sous-jacents. En d'autres termes, l'IA analyse et recompose l'image selon des modèles statistiques appris, plutôt que de manipuler directement les pixels.

Aucune inférence par l'utilisateur, tout est automatisé, pas de retouches



• Contraste renforcé avec l'outil : gigapixel topaz lab, High fidelity model 2, agrandissement x40

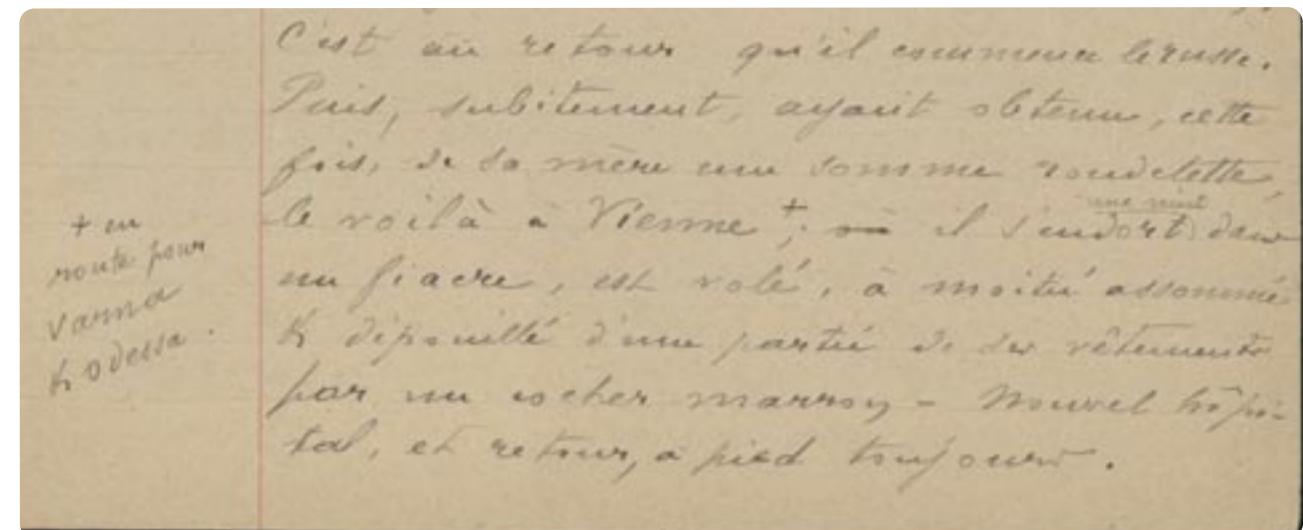
TRACES DE LUTTE À LA BASE DU NEZ

L'examen physique du portrait agrandi x40 et légèrement contrasté révèle des signes caractéristiques de traumatisme en voie de cicatrisation : présence de croûtes nasales, témoignant d'une lésion hémorragique antérieure de la muqueuse. Ces formations croûteuses correspondent au processus naturel de guérison tissulaire et forment une couche protectrice sur la zone lésée.

La présence de ces stigmates est cohérente avec un épisode de confrontation physique, les croûtes nasales étant une séquelle fréquente de traumatismes faciaux.

Cette observation peut être mise en relation avec le témoignage d'Ernest Delahaye, unique témoin à avoir recueilli les confidences d'Arthur Rimbaud. Son manuscrit mentionne que le poète fut «à moitié assommé par un cocher marron nouvel hôpital». Ces souvenirs ont été retranscrits ensuite par les biographes rigoureux Houin et Bourguignon et publiés en 1896, soit vingt ans après les faits : «Rimbaud fut dévalisé par un cocher qui, non content de lui prendre son pardessus et son portefeuille alla même jusqu'à le frapper. Retrouvé gisant dans la rue, il fut transporté à l'hôpital»

Remarque : Un logiciel récent nous a permis d'améliorer le contraste et de révéler des détails dans l'agrandissement du portrait de Vienne. Cependant, même sur une version de l'agrandissement sans aucune intervention digitale (page 243), les hématomes au niveau des paupières et les stigmates d'un combat au niveau du nez restent visibles.



• Notes d'Ernest Delahaye, ancienne collection Taillade, Bibliothèque Jacques Doucet

¹Ce

Note



• Contraste faiblement augmenté par technologie digitale, agrandissement x60



(agrandissement 4x)

• III •

ANALYSE DES VÊTEMENTS ET DES ACCESSOIRES

- *Redingote, gilet, bottines*
- *Chapeau-melon, ruban de deuil*
- *Table, chaise, tapis, livre*
- *Cravate, cordelette protectrice*

SENIGALLIA

• MMXXIV •

REDINGOTE, GILET, BOTTINES

Le portrait de Vienne révèle un jeune homme particulièrement élégant.

La redingote et les bottines, appropriées à la saison, semblent toutes neuves. Le gilet, assorti à la redingote, est taillé dans le même tissu, probablement coloré, laissant entrevoir des rayures. La tonalité sombre du tissu suggère une teinte foncée, enrichie d'une proportion de jaune ou d'orangé.

On note le col de chemise relevé, complété par un lacet de corde et une cravate courte.

Les bottines apparaissent neuves ou soigneusement cirées, témoignant d'un entretien méticuleux.



• Redingote élégante



• Chaussures cirées



• Gilet assorti à la redingote

CHAPEAU-MELON, RUBAN DE DEUIL

Le sujet de la photographie tient dans sa main gauche un chapeau melon, caractérisé par un ruban de soie noire - un ornement qui évoque le deuil. L'aspect neuf du chapeau est notable.

«Chez les hommes, au 19e et au début du 20e siècle, le deuil est marqué par un ruban noir en drap de laine ou en crêpe ajouté sur le chapeau haut-de-forme, puis le chapeau melon. La hauteur de ce ruban varie avec le degré de parenté du défunt.»*

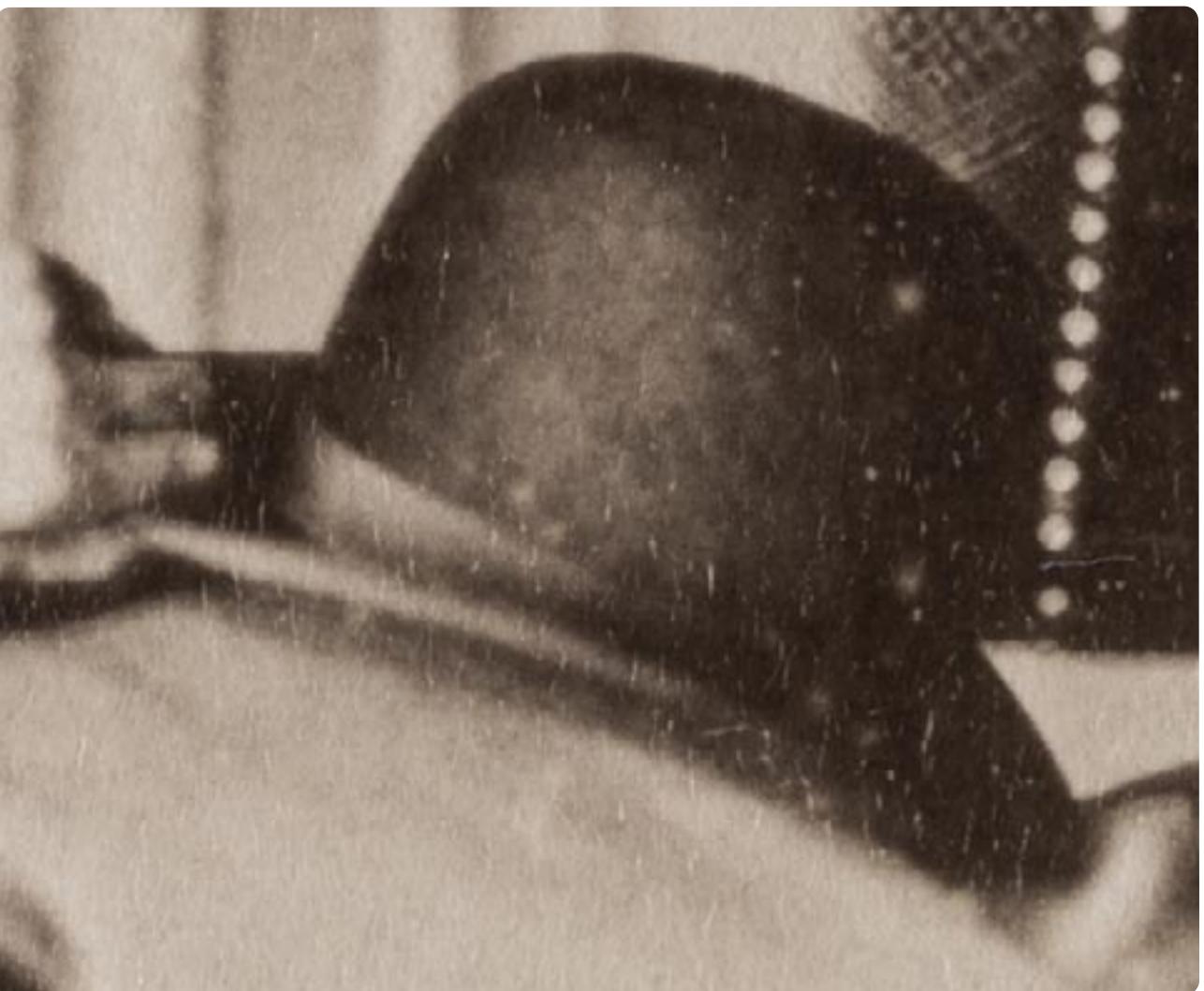
«Un autre, dessin de Verlaine, riant de ce départ, est aussi scrupuleux de détails que le précédent. Le costume est bien à la mode de l'époque et, au chapeau haut de forme, le dessinateur n'a pas omis le crêpe indicateur du deuil familial causé par la mort récente de mademoiselle Vitalie.» (Karl Eugen Schmidt, 1900)



• Chapeau neuf avec un ruban de deuil



• Delahaye. Rencontre, (Rimbaud à Charleville), ca. 1875, dessin (détail)



¹ Ce

* <https://www.ateliermuseeduchapeau.com/collection/haut-de-forme-masculin-de-deuil/>

TABLE, CHAISE, TAPIS, LIVRE

Table, chaise, tapis

Livre. Dans sa main droite, il porte un livre de format in-8, d'une épaisseur suggérant environ 300 pages. Bien que le titre ne soit pas discernable, la présence du livre, tenu par la tranche, intrigue. Cet élément pourrait être un accessoire du studio photographique. L'aspect générale de la reliure qui est peut visible est plus familière aux bibliophiles autrichiens qu'aux français par exemple. Il est tout de même remarquable que le modèle ait choisi d'être photographié avec un tel objet.



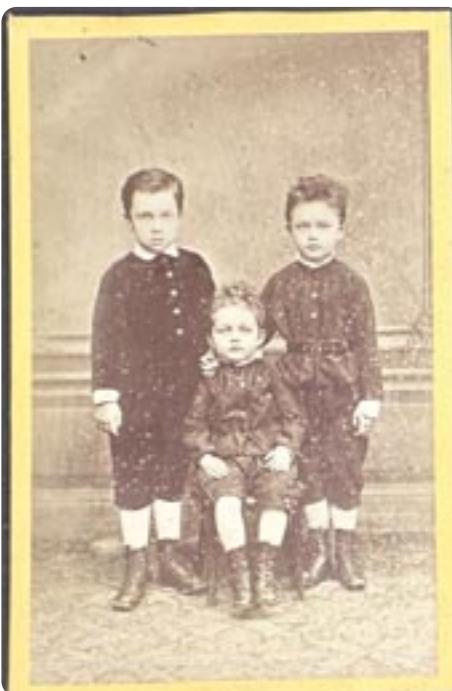
• Livre posé sur la tranche



• Leat



• Act



• Actu



• Actu

¹ Ce

CRAVATE, CORDELETTE

Cravate. La tenue est complétée par une cravate élégante, de laquelle pend une cordelette servant peut-être de cordon de montre, non pas une chaîne luxueuse, mais un lacet double assez original. On peut proposer trois interprétation si le portrait représente le poète :

Cravate en corde ? à son arrivée à Paris en septembre 1871, c'est ainsi que le décrit la femme de Verlaine : « *Il avait l'aspect d'un jeune potache ayant grandi trop vite, car son pantalon écourté laissait voir des chaussettes de coton bleu tricotées par les soins maternels. Les cheveux hirsutes, une cravate en corde, une mise négligée. Les yeux étaient bleus, assez beaux, mais ils avaient une expression sournoise que, dans notre indulgence, nous primes pour de la timidité.* » (Mathilde Mauté, *Mémoires de ma vie*)

Cordelette, autre interprétation. La cordelette peut-être aussi une protection contre les pickpockets, qui permet d'assurer une plus grande sécurité du porte-feuille.

Arthur Rimbaud s'est fait voler à son arrivée son argent « papier », probablement des billets de 50 francs de la Banque de France, émis depuis 1864 et toujours en grande circulation au début de 1876*.

Cordon de montre. Arthur Rimbaud était connu pour posséder des montres, y compris une que son père lui avait offerte en secret et une autre qu'il a ramenée d'Afrique, cette dernière étant exposée au Musée de Charleville.



• Montre rapportée d'Afrique (Musée Rimbaud)

*: après un premier maximum de 308 millions de francs atteint le 23 janvier 1873, la circulation de ces billets s'est rétractée légèrement, avant d'atteindre un nouveau maximum à peine supérieur, à 321 millions de francs, le 28 janvier 1875. Au 3 mars, lors de l'envoi de la circulaire, cette circulation est déjà revenue à 305 millions de francs... (Patrice Baubéau, *Les petits billets de 1864 à 1879 : une innovation...*, 2020)



• Cordelette de sécurité (contraste accentué)



CONCLUSIONS

I. RECONSTITUTION CHRONOLOGIQUE DU SÉJOUR VIENNOIS

II. QUESTIONS LES PLUS FRÉQUEMMENT RENCONTRÉES

III. CHRONOLOGIE RAISONNÉE DES PORTRAITS

POSTFACE, UN BESOIN BIEN VIVANT DE RIMBAUD

SENIGALLIA

• MMXXV •

Das Fremden-Blatt erscheint
täglich.

Man pränumerirt
Wollzeile Nr. 4.
Jahresab 16 fl. Oester. M.
halbjährig 8 fl.
Jahresab 4 fl.
Monatlich 1 fl. 40 kr.
ohne Zustellung.

Fremden-Blatt.

(Morgen-Blatt.)

Wien, 28. Februar.

Mit 145 Stimmen gegen 73, hat das Abgeordnetenhaus heute die heiß-
gestrittenen rumänische Konvention angenommen, und damit — man
soll es aussprechen — seine Zustimmung zur Orientpolitik des Grafen
Andrassy gegeben. Denn darin ist der Schwerpunkt und die Bedeutung
der Debatten zu suchen, die durch drei Sitzungen das Abgeordneten-
haus in Anspruch genommen haben, und die auf beiden Seiten mit
einer Fülle von Talent und Beredthamkeit geführt wurden, die unserem
ungen Parlamentarismus zu aller Ehre gereicht. Der Reichsrath, und
speziell das Abgeordnetenhaus, hat in dieser Session wenig Gelegenheit
habt, sich oratorisch zu enthalten, die rumänische Konvention hat ihm
diese Gelegenheit geboten, und beide Seiten, die Freunde und die Feinde,
haben von derselben in glänzender Weise Gebrauch gemacht. Dass nach
einer mit dem Aufgebot so ausnehmlichen Talents geführten Diskussion
der Sieg jener Politik blieb, die man in Bezug auf den Orient die
progressive nennen kann, jener Politik, in der Graf Andrassy den an-
deren Mächten bahnbrechend vorangegangen ist, erscheint unter so be-
sondren Umständen doppelt wertvoll.

Der Handelsminister hat in seinem beredten Appell an das Ab-
geordnetenhaus gebeten, die große Verantwortung zu bedenken, die eine
Anerkennung der Konvention nach sich zöge. Wir wollen nicht die in
den letzten Tagen genugsam erörterte Frage prüfen, ob das Minister
wenn die Konvention abgelehnt worden, verhalten gewesen
wurde; das Resultat der Abstimmung enthebt
die Prüfung dieser Frage. Das aber
würde gestört hätte.

*nur französisch sprach, war im Besitz einer
Er gab an, Arthur Rimbaud zu heißen,
und betreffe seines Nationale. Die mittler-
wurde angebahnt, ein Zusam-
mengenhein von
wunschenswert gewesen war, als ge-
augenblieke.*

Doch hat die Abstimmung über die rumänische Konvention
noch eine andere Bedeutung: sie wird nämlich die Anerkennung
der maflosen Anschuldigungen und Beha-
neten Weiß v. Starhensels, zur Vernichtung
kunstpläne, die bereits im Lager der Feinde
Entwicklung mit der Zuversicht des Übermuth
waren. Denn das Ministerium gleicht nach der
nicht jener „Fliege“, die, laut der Versicherung
aus Oberösterreich, bereits zum raschen Abfluge
die „Fliege“ sitzt noch in voller Gemüthöruhe
wird auch noch eine geraume Weile unbekülligt
hertige Zusammenhalten des Ministeriums und
den parlamentarischen Ereignissen unserer näch-
bilden und Muster dienen wird.

Reichsrath.

Die Debatte über die Zollkonvention mit
lebendigsten und anregendsten, welche in den A-

• I •

RECONSTITUTION CHRONOLOGIQUE DU SÉJOUR VIENNOIS

- Hypothèse de datation du portrait, mars 1876
- Reconstitution d'un séjour de plus de deux mois
- Retour forcé à Strasbourg et Charleville début mai 1876

SENIGALLIA

• MMXXIV •

EXPLICATION DU PORTRAIT

Être en présence du portrait de quelqu'un qui porte encore les traces de lutte, les œdèmes et les hématomes est vraiment singulier. On ne connaît guère de cas, à part des boxeurs qui viennent de gagner un combat, d'individus se présentant dans cet état dans le studio d'un photographe. Cela éloigne d'autant l'hypothèse que ce portrait soit un portrait anodin présentant simplement des similitudes.

Maintenant, il convient de réfléchir aux raisons qui pourraient avoir porté le jeune poète à se rendre chez le photographe :

- La première raison, en lien avec la remarque précédente, serait la volonté de surmonter les conséquences dramatiques de l'agression et du vol
- La création d'une carte de visite pour la distribuer, raconter son histoire et enquêter en essayant de retrouver le voleur
- La recherche d'un travail comme professeur
- La conservation d'une trace, d'une preuve de son état après l'agression (pour lui-même ? pour sa mère, pour les siens ?)

Discussion sur l'hypothèse de l'existence du portrait de Vienne

Le sujet du portrait de Vienne présente une stature, un âge et une allure en parfaite adéquation avec Arthur Rimbaud à 21 ans, mesurant 1m80, conformément aux témoignages de ses proches. Le chapeau et la redingote élégante correspondent aux descriptions de son habillement dans les dessins d'époque réalisés par Nouveau ou Delahaye, ainsi qu'au rapport du veilleur de nuit Fuchs. La présence d'un ruban de deuil sur le chapeau corrobore les dires de la famille et de Verlaine, confirmés par Paterne Berrichon. Les cheveux désordonnés évoquent une chevelure ayant poussé librement pendant deux à trois mois, sans passage chez le coiffeur depuis qu'il avait rasé sa tête le 18 décembre 1875.

La décision de faire réaliser des portraits sous forme de cartes de visite correspond à une démarche logique pour un jeune homme ambitieux et plein d'espoir, désireux de lancer sa carrière commerciale, de trouver un emploi ou de poursuivre sa quête pour retrouver ses voleurs.

Le choix d'un studio proposant un service économique et une livraison rapide des clichés paraît judicieux, vu ses contraintes financières et le fait que son passage à Vienne devait être de courte durée.

Dans cette hypothèse, il est alors plausible qu'il ait passé commande de son portrait peu après l'incident du vol, survenu le soir de son arrivée, le samedi 26 février 1876, dès que les traces de lutte et les hématomes se sont résorbés, voire en sortant de l'hôpital, ce qui situerait la prise de vue dans les premiers jours de mars 1876.



RECONSTITUTION DU SÉJOUR VIENNOIS

Sources

Nous disposons de deux sources primordiales :

- D'une part, une publication autrichienne contemporaine, à savoir l'article du *Fremden-Blatt* viennois du 29 février 1876, basé sur le rapport du veilleur de nuit Fuchs et des policiers du commissariat central ;

- D'autre part, une série de témoignages, manuscrits ou publiés, émanant des confidences faites par Arthur Rimbaud à son ami Delahaye, ou des explications données à sa mère et sa sœur, à son retour à Charleville début mai 1876.

Ce corpus inclut notamment les narrations successives de Delahaye, le poème satirique illustré de Paul Verlaine du 24 mars 1876 retrouvé dans une lettre adressée à Ernest Delahaye en mars 1876, ainsi que les récits relatifs aux souvenirs d'Isabelle et de Madame Rimbaud, présentés vingt ans plus tard par Paterne Berrichon dans la *Revue Blanche* en janvier 1897 et dans "Vie de Jean-Arthur Rimbaud" la même année, complétés par les confidences recueillies par Marguerite-Yerta Méléra en 1930, proche d'Isabelle devenue veuve.

S'ajoutent trois récits de jeunes gens, français ou étrangers, aventuriers et passionnés par la personne d'Arthur Rimbaud, qui ont enquêté pour rédiger leur interprétation de sa vie en français (Houin et Bourguignon, 1897), en allemand (Schmidt, 1900) et en italien (Soffici, 1911), bénéficiant de travailler dans une époque encore proche de celle de Rimbaud et évitant ainsi les anachronismes.

L'an 1876 marque la deuxième tentative de Rimbaud vers l'Orient.

Avec patience, sagesse apparente, et argumentation habile, Arthur Rimbaud persuade sa mère de financer son second voyage vers l'Orient en février 1876. Prétextant l'approfondissement de l'allemand, déjà étudié à Stuttgart l'année précédente, et envisageant une future collaboration industrielle en Russie, voire la commercialisation de brevets industriels novateurs.

Sa mère, Mme Rimbaud, consent à lui avancer les fonds (qu'il remboursera plus tard avec ses premiers salaires) pour l'achat de nouveaux vêtements, dont une redingote élégante et un chapeau, l'acquisition d'un billet de train international pour Vienne, ainsi qu'une somme de 500 francs en papier-monnaie pour couvrir les frais ultérieurs du voyage.

Rimbaud prend la direction de Strasbourg autour du 24 ou 25 février, puis emprunte le train direct pour Vienne, en Autriche, où il arrive à la Westbahnhof le samedi 26 février 1876.

Son intention, en partant pour l'Autriche, était de se diriger ensuite vers Varna pour s'embarquer vers la Turquie. Arborant une redingote flambant neuve et un chapeau neuf, ce dernier orné d'un crêpe de deuil pour la mort récente de sa sœur Vitalie, il offre une image de lui raffinée mais endeuillée, révélant la complexité de son état d'esprit et de sa situation personnelle.

À peine arrivé à Vienne, une ville qui lui semble alors lointaine, il monte dans un fiacre qui le conduit au centre. Le cocher, gagnant sa confiance, lui suggère de découvrir un lieu de divertissement exceptionnel. Rimbaud accepte et est voituré vers la Kärntnerstraße et le restaurant le plus chic de la ville où de jeunes gens complices l'accueillent de manière fort sympathique. Après avoir passé une soirée fort animée, il y est dépouillé discrètement de son argent par les individus avec lesquels il avait imprudemment sympathisé et bu en excès dans un salon fermé - « chambre séparée ». Ils ne volent que les billets et lui laissent son pistolet.

Arthur reprend ses esprits, réalise l'absence de ses 500 francs et peut-être de ses valises contenant les précieux brevets industriels et cherche les voleurs qui se sont enfuis. Il sort son revolver et se précipite dans les rues sombres. Il est minuit, il est titubant mais profondément bouleversé quand le veilleur de nuit Fuchs l'arrête avec son pistolet à la main. Le veilleur de nuit, le voyant armé et agité, le soupçonne de vouloir se suicider. Rimbaud se contente de donner son nom, refusant de révéler sa nationalité. Il est conduit au poste où son identité est confirmée, suggérant qu'il possédait encore un passeport de voyage ou que l'hôtel disposait de ses informations.

Son apparence soignée, son désarroi, et sa jeunesse, le lieu du vol, fréquenté par la cour impériale, attirent l'attention des policiers et des journalistes à tel point qu'un article lui est consacré dans le *Fremden-Blatt*, destiné à la communauté étrangère de Vienne, rédigé le lundi et publié le mardi 29 février 1876, toutefois sans mentionner le nom prestigieux d'Eduard Sacher. Un exemplaire de ce journal a survécu aux bombardements destructeurs de 1945, tandis que les archives de la police ont été détruites.

Rimbaud, déterminé à retrouver ceux qui l'avaient détroussé, décide de prolonger son séjour à Vienne, scrutant chaque visage, chaque coin de rue, pendant près de deux mois. Engagé dans une quête solitaire, il alterne petits boulot et tâches alimentaires pour survivre. Peu après le vol, aux premiers jours de mars, en sortant de l'hôpital, il se fait tirer le portrait sous forme de carte de visite, espérant l'utiliser comme outil dans son enquête personnelle pour identifier ses voleurs.

Et la ville, encore sous le choc des répercussions du krach boursier de mai 1873 et d'une terrifiante épidémie de choléra, offre peu d'opportunités.

Les plaintes pour vols, notamment contre les cochers de fiacre, abondent, illustrant un contexte de désarroi et d'insécurité. Ses efforts pour retrouver les voleurs s'avèrent vains, et la dure réalité le frappe de plein fouet. Il fréquente la soupe populaire de Mariahilf. Contraint de vendre sa redingote, et peut-être même de mendier, il lutte pour subsister dans une capitale autrichienne meurtrie et peu accueillante.

* Verlaine a dessiné un haut-de-forme un peu excessif pour un jeune homme audacieux mais peu fortuné de 21 ans. Delahaye le représente avec un chapeau melon, tandis que le portrait de Vienne montre un chapeau melon avec un ruban crêpe de deuil.

EXPULSION DU SUJET RIMBAUD

Événement déclencheur

Fin avril 1876, un incident majeur impliquant un agent de police marque un point de non-retour. Le tempérament insoumis et l'esprit rebelle du sujet Rimbaud entrent en conflit direct avec l'autorité d'un sergent de police austro-hongrois, conduisant à un arrêté d'expulsion immédiat. Il est à noter que durant cette période, selon les statistiques de la police impériale, plus de 5 000 individus sont expulsés de la ville, attestant d'un climat général de tension et de surveillance accrue des ressortissants étrangers.

Procédure d'expulsion

Le sujet, contraint de quitter le territoire autrichien, est escorté sous surveillance jusqu'à la frontière bavaroise. Une organisation caritative allemande prend alors le relais pour assurer son transfert jusqu'à la nouvelle frontière alsacienne. Le suspect effectue ensuite, sans escorte, un trajet pédestre à travers les Ardennes, en transitant depuis Strasbourg par Montmédy, avant de regagner sa résidence principale à Charleville.

Observations complémentaires

Le séjour à Charleville s'avère de courte durée. Ne restant pas longtemps dans sa ville natale, il repart dès la mi-mai vers Bruxelles. Cette fois, son parcours le mène au bureau de recrutement de l'armée coloniale néerlandaise, où il s'engage pour servir dans les Indes orientales néerlandaises le 18 mai 1876.

Les investigations des biographes confirment un désintérêt manifeste pour l'activité littéraire, bien que le sujet maintienne une fixation obstinée sur l'Orient. Les événements de Vienne ont été relatés oralement à sa sœur Isabelle et à sa mère lors d'un bref séjour à Charleville. L'ami Ernest Delahaye rapporte une conversation notable où le sujet aurait déclaré être prêt à s'engager comme missionnaire, malgré l'absence des qualifications requises.



¹ Ce



• II •

QUESTIONS LES PLUS
FRÉQUEMMENT RENCONTRÉES

SENIGALLIA

• MMXXV •

QUESTIONS LES PLUS FRÉQUENTES

Est-il encore possible de découvrir un nouveau portrait de Rimbaud en 2025 ?

Pourquoi les deux portraits par Carjat sont-ils si dissemblables ?

Comment authentifier un portrait photographique du XIXe siècle ?

Pourquoi ce portrait n'a-t-il pas été découvert plus tôt ?

Comment peut-on être sûr que tous les portraits connus sont ceux de la même personne ?

Pourquoi Rimbaud était-il à Vienne en 1876 ?

Que sait-on de son séjour dans la capitale autrichienne ?

Comment expliquer la présence d'un hématome sur le portrait ?

Pourquoi les yeux sont-ils retouchés sur le portrait ?

Que signifie la cordelette sur la cravate ?

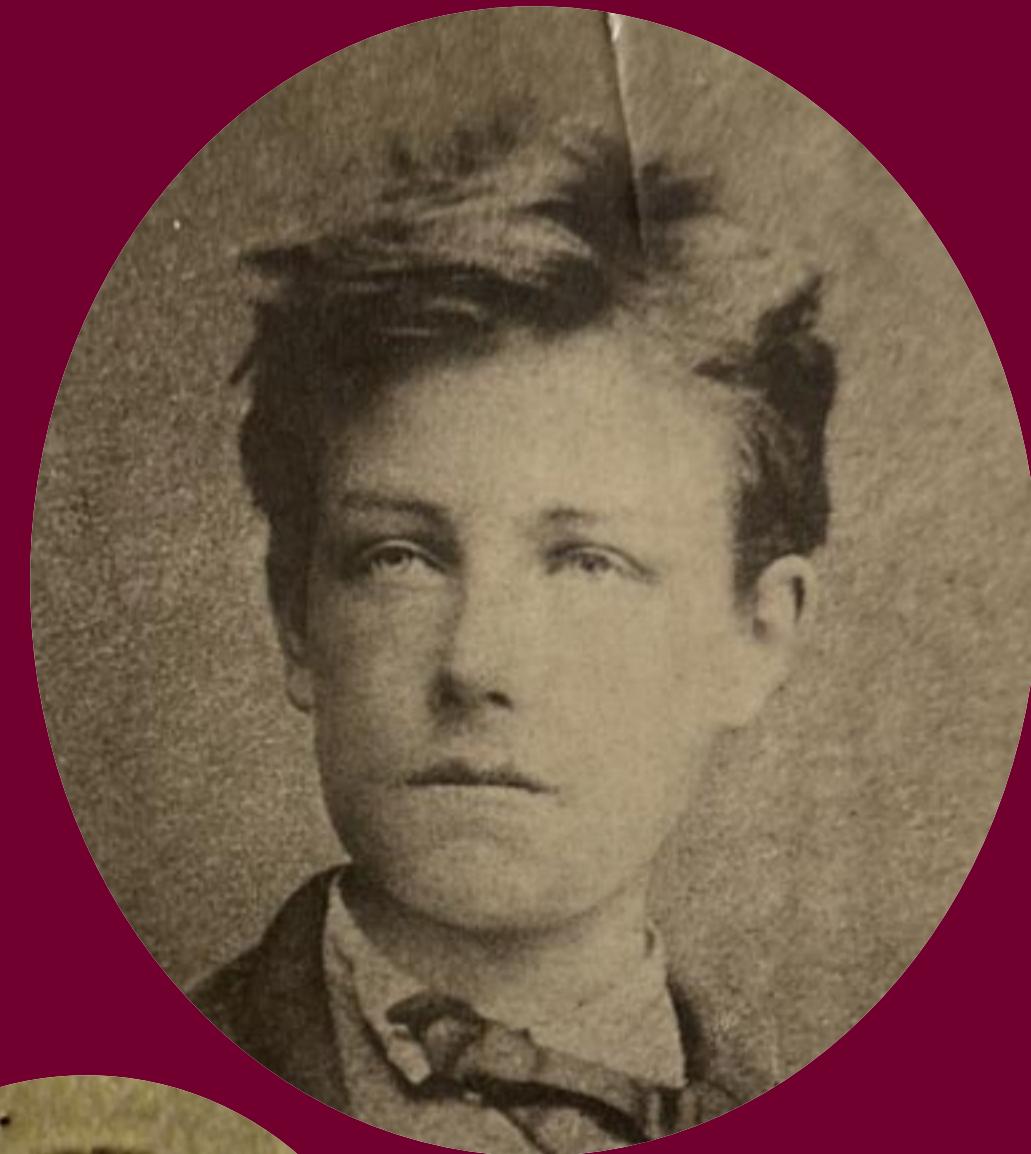
Comment dater précisément cette photographie ?

Quelle est la fiabilité des témoignages tardifs ?

Comment interpréter l'article du Fremden-Blatt ?

Quels sont les critères d'authentification retenus ?

¹ Ce





*Portrait en communiant - les yeux ont été
retouchés dans le négatif*



*Carjat, octobre 1871 - probablement le seul portrait
sans retouche au niveau des yeux*



*Carjat, copie Claudel - les yeux ont été
retouchés dans un négatif*



*Portrait de Vienne - les yeux ont été
retouchés dans le négatif*

• III •

CHRONOLOGIE RAISONNÉE DES PORTRAITS PHOTOGRAPHIQUES

- 1864 - *Institution Rossat, vers le 1er aout*
- 1866 - *Première communion, vers le 20 mai*
- 1871 - *Carjat, première séance, début octobre*
- 1871 - *Carjat, seconde séance, fin décembre*
- 1876 - *Si il est validé, le Portrait de Vienne serait situé ici*
- 1883 - *Portrait de groupe, Sheikh Othman, Aden*
- 1883 - *Sur une terrasse de la maison, Harar*
- 1883 - *Debout dans un jardin de café, Harar*
- 1883 - *Les bras croisés dans un jardin de bananes, Harar*

SENIGALLIA

• MMXXV •

INSTITUTION ROSSAT, VERS AOUT 1864

Photographe de Charleville (peut-être Louis Eugène Vassogne)

Frédéric et Arthur Rimbaud dans un portrait de remise de prix

Cour de l'institution Rossat, Charleville, vers le 1 aout 1864

Épreuve albuminée, 215x145 mm, non créditée, BnF, en ligne sur Gallica

Concernant l'enfance de Rimbaud, le consensus reconnaît aujourd'hui comme authentique le portrait de première communion de 1866. Mais un grand nombre de biographes accepte également une photographie de classe, malheureusement non datée, de l'Institution Rossat.

Les frères Rimbaud ont été inscrits dans cette école privée en octobre 1861, et on sait que Mme Rimbaud en retira ses fils en mai 1865. Arthur et Frédéric feraient partie du groupe assis au premier rang, respectivement le troisième et le second à partir de la gauche, manifestement deux frères. Le cliché daterait alors de l'été 1864.

Si l'on accepte cette identification, le portrait pourrait correspondre à une remise des prix : le premier août 1864, Auguste Perdonnet, directeur de l'École centrale des Arts et Manufactures, venait de Paris pour présider la distribution des prix de l'Institution Rossat. Celle-ci avait été remarquée par le ministre Victor Duruy pour ses innovations pédagogiques.

La photo de classe de l'Institution Rossat a rejoint les collections du Musée-Bibliothèque Arthur Rimbaud de Charleville-Mézières, cote AR536. Elle ne permet guère de comparaison mais est cohérente avec le portrait en communiant, le petit garçon a neuf ans et demi.



¹ Ce

EUGÈNE VASSOGNE, MAI 1866

Louis Eugène Vassogne (1836-1881)

Frédéric et Arthur Rimbaud en communiant

Portrait en studio, Charleville, dimanche de Pentecôte, 20 mai 1866

Épreuve albuminée, 215x145 mm, non créditée, BnF, en ligne sur Gallica

La cérémonie de communion solennelle s'est probablement tenue selon la tradition catholique en vigueur jusqu'en 1910 le dimanche de Pentecôte de l'année 1866, ou le 7^{eme} dimanche suivant le dimanche de Pâques, qui cette année-là était le dimanche 20 mai 1866.

Vassogne était l'un des rares photographes installés à l'époque à Charleville, avec Emile Jacoby. On dispose de peu d'archives mais on connaît quelques portraits par Vassogne, au format carte de visite, dont celui de Vitalie Rimbaud vers 1873 (J. Desse). La collection François Boisjoly en comprend une vingtaine, dont plusieurs où apparaissent le tapis ou la chaise, comme l'a illustré Jacques Desse dans son article «*Le Premier Portrait*»* :

Une épreuve (la seule connue) «resta dans la famille et fut finalement vendue dans les années 1950 par la veuve de Paterne Berrichon, puis acquise par Alexandrine de Rothschild. Lors de la vente de sa grande collection, en 1969, elle fut préemptée par la Bibliothèque nationale de France.»

Paterne Berrichon en a tiré en avril 1897 un dessin au crayon intitulé *Arthur Rimbaud à 12 ans*, qui est relié en tête du manuscrit de Paul Verlaine intitulé «*Rimbaud*» de la collection Jacques Doucet.



ÉTIENNE CARJAT, OCTOBRE 1871

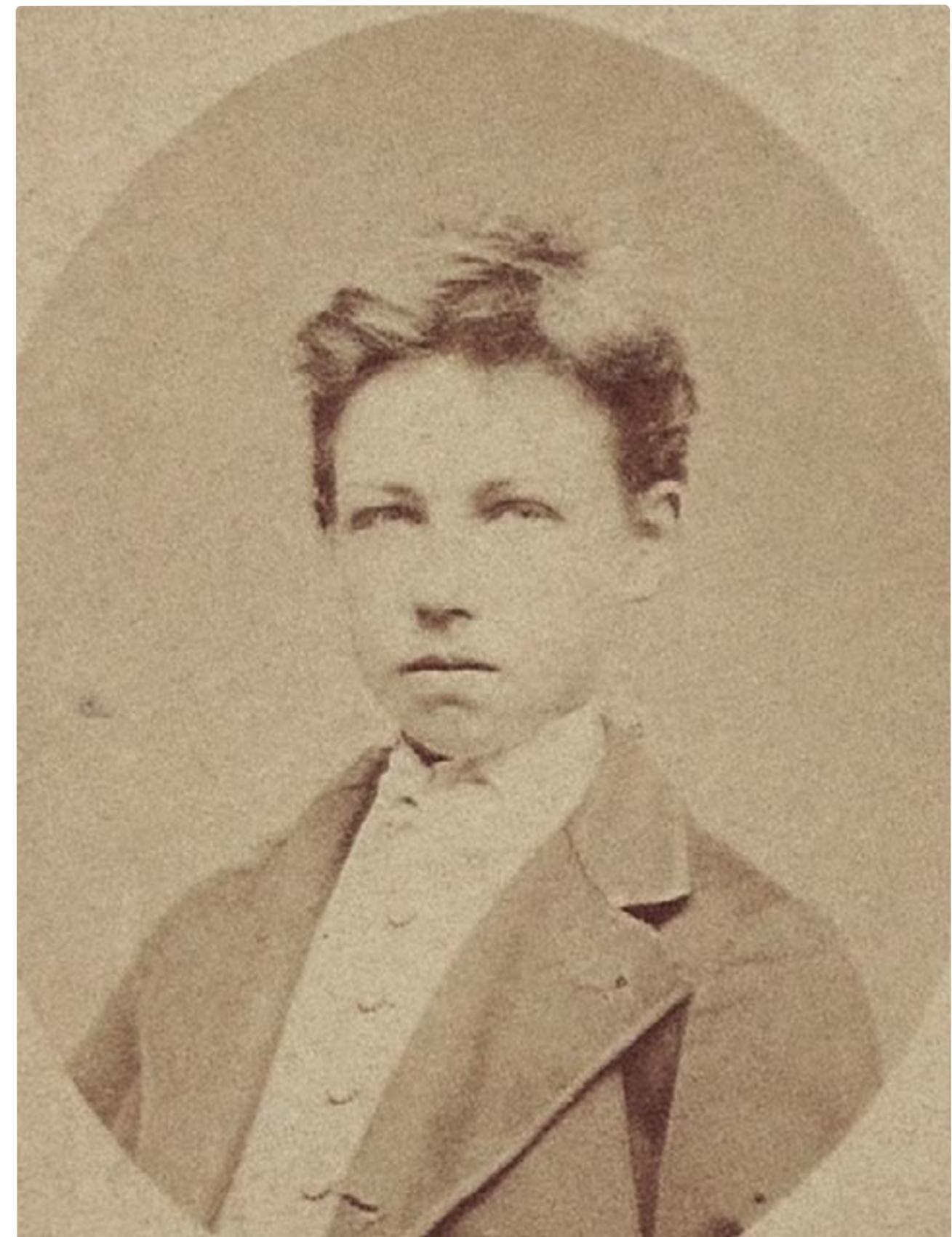
Étienne Carjat (1828-1906)

Arthur Rimbaud se rend dans le studio de Carjat

10 rue Notre-Dame-de-Lorette, Paris, premiers jours d'octobre 1871

Épreuve albuminée, format carte de visite

La



ÉTIENNE CARJAT, DÉCEMBRE 1871

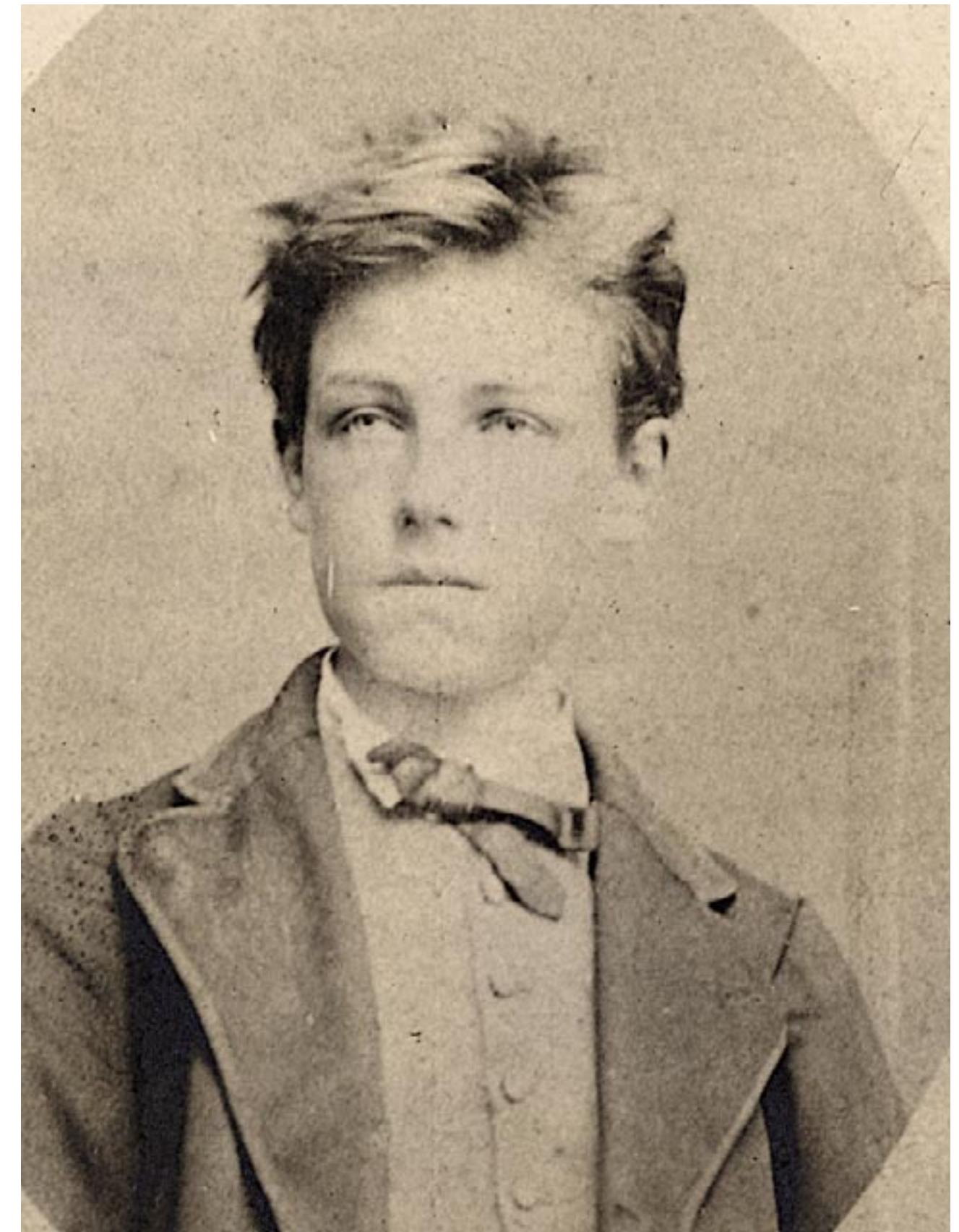
D'après Étienne Carjat (1828-1906)

Arthur Rimbaud retourne dans le studio de Carjat en décembre 1871

Reproduction réalisée à la demande de Paul Claudel, Paris, vers 1912

Épreuve argentique, 215x145 mm, BnF, en ligne sur Gallica

La



IGNAZ HOFBAUER, VERS MARS 1876

Ignaz Hofbauer (1828-1906)

Portrait en studio

Lanstresse Hauptstrasse, 2, Wien (Vienne), vers le 10 mars 1876

Épreuve albuminée, format carte de visite

La



¹ Ce

GEORGES RÉVOIL, JANVIER 1883

Georges Révoil (1852-1894) (attribué à)

Arthur Rimbaud parmi un groupe de voyageurs

Scheikh Othman, Aden, 24-25 janvier 1883

Épreuve albuminée, 110x150 mm, légendée à l'encre sur le montage, collection Leroy puis vente Sotheby's, en ligne sur Sothebys.com

Cette épreuve désormais acceptée provient d'un ensemble constitué par César Tian, négociant français d'Aden, dont Rimbaud fut le collaborateur pendant les années 1880. Il est possible que César Tian figure sur la photographie en haut à droite.

Scheick-Otman était alors un simple village de quelques centaines d'habitants, situé à une dizaine de kilomètres au nord d'Aden, entre Aden-Camp et la petite cité de Lahedj. L'endroit était non seulement une oasis de fraîcheur exceptionnelle dans cette région particulièrement aride, mais Révoil pensait y avoir trouvé les traces d'une verrerie datant de l'époque phénicienne. Dans ce portrait de groupe, six individus, tenant chacun un fusil, ont posé sur deux rangs devant la maison de maître d'Hassan Ah, notable adéni très fortuné. On pense que Rimbaud est le seul nu-tête. On pourra essayer d'identifier Henri Greffulhe (1845-1896), membre correspondant de la Société de Géographie de Lyon.

La maison d'Hassan Ali à Scheick-Otman était toujours debout en 2000, comme on peut en juger d'après les photographies qu'en prit Jean-Hugues Berrou (Rimbaud à Aden, 2001). Le district de Sheikh Othman comptait alors déjà 150.000 habitants.

Bien que le photographe ne soit pas crédité, on suppose que l'auteur en est l'explorateur photographe Georges Révoil, qui publia plusieurs ouvrages sur cette région : *Voyage au cap des aromates* (1880) ; *Faune et Flore des pays Somalis* (1882)...



DANS UN JARDIN DE BANANES, MAI 1883

Arthur Rimbaud (1854-1891)

Autoportrait les bras croisés, dans un jardin de bananes

Harar, (vers mai) 1883

Épreuve albuminée, 180x130 mm, BnF, en ligne sur Wikipedia

Le meilleur des trois portraits envoyés en mai 1883 par Rimbaud à sa famille, dans le sens le plus lisible, le plus reproductible, il avait été prélevé pour rejoindre la collection choisie d'Alexandrine de Rothschild après l'exposition de 1936. Aujourd'hui dans les collections de la BNF (BnF, acquisition par préemption, vente publique à l'Hôtel Drouot le 26 février 1969, collection Alexandrine de Rothschild, n°114).

Ce serait son employé, Sotiro Constantin Chriseos (Sotiros Konstantinescu Chryseus, alias Adj-Abdallah), qui aurait actionné l'obturateur (Hugues Fontaine, *Arthur Rimbaud photographe*, éd. Textuel, 2019).

Première publication en 1972, dans *Etudes Rimbaudiennes*, 3. On peut comparer avec la belle épreuve représentant Sotiro dans le même jardin de bananes.



Note : L'épreuve originale du portrait de Rimbaud est plus pâle. Cette reproduction a été améliorée par augmentation du contraste et l'emploi d'un logiciel de traitement d'image.

SUR UNE TERRASSE, MAI 1883

Arthur Rimbaud (1854-1891)

Autoportrait debout sur une terrasse de la maison

Harar, vers le mois de mai 1883

Épreuve albuminée, 180x130 mm, Musée de Ch-Mézières

Dans la lettre du 6 mai 1883 qui accompagne ces photos, Rimbaud donne à sa famille les explications suivantes : *"Tout cela est devenu blanc, à cause des mauvaises eaux qui me servent à laver. Mais je vais faire de meilleur travail dans la suite. Ceci est seulement pour rappeler ma figure, et vous donner une idée des paysages d'ici."*



¹ Ce portrait de Rimbaud et le suivant sont, au Musée Charleville-Mézières, ils correspondent aux épreuves envoyées dans son courrier adressé à sa famille en mai 1883.

** Hugues Fontaine, *Arthur Rimbaud photographe*, éd. Textuel, 2019

DANS UN JARDIN DE CAFÉ, MAI 1883

Arthur Rimbaud (1854-1891)

Autoportrait dans un jardin de café

Harar, vers le mois de mai 1883

Épreuve albuminée, 180x130 mm, Musée de Charleville-Mézières.

Dans sa lettre du 6 mai Rimbaud a bien précisé que la qualité médiocre des clichés est due à la mauvaise qualité de l'eau utilisée pour le développement.

Paterne Berrichon a confié cette épreuve en 1896 à Mr Gabriel Lippmann, Académie des Sciences pour essayer d'en tirer un visuel publiable, sans succès.

«*Cette dernière photographie terrible où on le voit tout noir, les pieds et la tête nus, en costume comme de forçat, les pieds nus aux rives de ce fleuve d'Abyssinie. (On m'a montré son portrait à demie effacé là-bas la face noire près de ce fleuve d'Éthiopie.)*» Paul Claudel, *Journal*, 2 juillet 1912.

Première publication finalement en 1922, *La Banderole*.

<https://rimbaudivre.blogspot.com/2011/02/les-retouches-de-berrichon-par-jacques.html?m=1>



¹ Ce





Voir Paul ? Voir Mathilde ? Voir Arthur ?

UN BESOIN BIEN VIVANT DE RIMBAUD

- *Albert Drach, «Die kleinen Protokolle»*
- *Marco Campos, «Resplandores del relámpago»*
- *Yves Bonnefoy, «Notre besoin de Rimbaud»*
- *Yves Loiseaux, «Rimbaud est vivant» ?*

SENIGALLIA

• MMXXIV •

• ALBERT DRACH •

Albert Drach (1902-1995), écrivain autrichien souvent associé à la littérature de l'après-guerre, est connu pour son style unique et son approche critique de la société.

Dans son œuvre *"Amtshandlung gegen einen Unsterblichen"* (Acte officiel contre un immortel), Drach utilise l'exemple d'Arthur Rimbaud pour illustrer le traitement réservé aux grands écrivains à Vienne. Au printemps 1876 (bien que Drach mentionne par erreur 1877), Rimbaud, séjournant à Vienne, rapporte la perte de deux valises durant un trajet en fiacre. Rapidement, il devient suspect aux yeux du commissaire Linckerhandt, malgré la présence du cocher soupçonné de vol.

Ce premier "protocole inconfortable" présente une opposition entre le commissaire, représentant l'autorité, et l'étranger Rimbaud. Drach dépeint le fonctionnaire de manière peu flatteuse, avec un abdomen proéminent et une petite tête, symbolisant son étroitesse d'esprit.

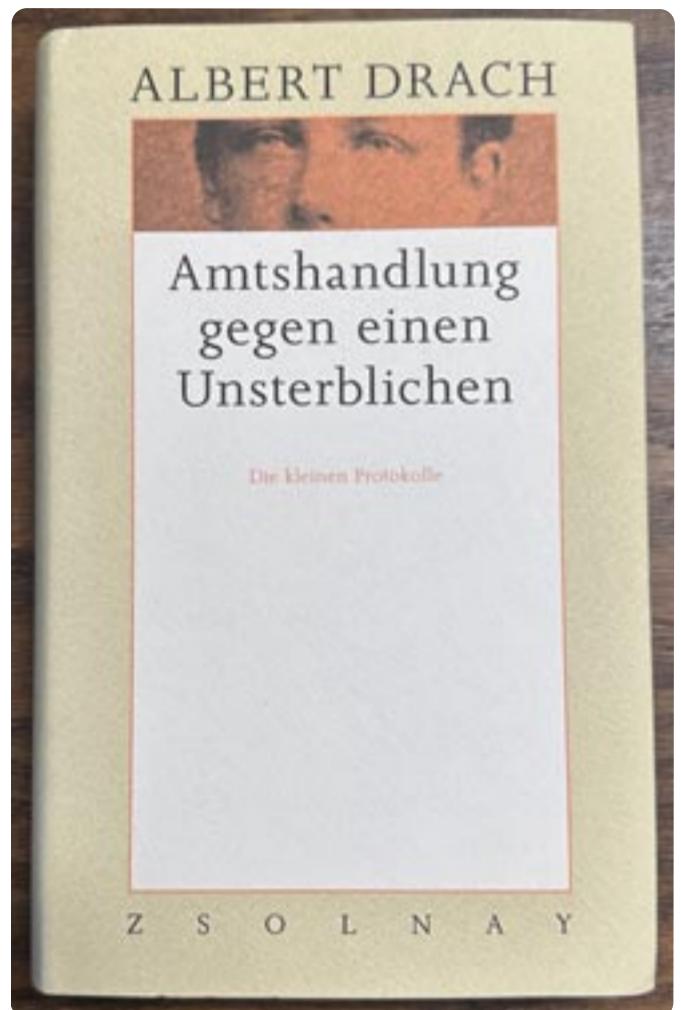
Daniela Strigel* souligne l'importance de la narration distanciée dans les procès-verbaux, où l'événement est raconté par des témoins et des documents. Le narrateur, omniscient, n'était pas présent lors des faits, mais connaît les pensées et observations de Rimbaud et du commissaire.

Le récit se termine sur une note de justice ironique. Rimbaud, quittant Vienne, est consolé par Babette, tandis que le commissaire est confronté à une surprise désagréable : le cocher lui offre une des valises perdues.

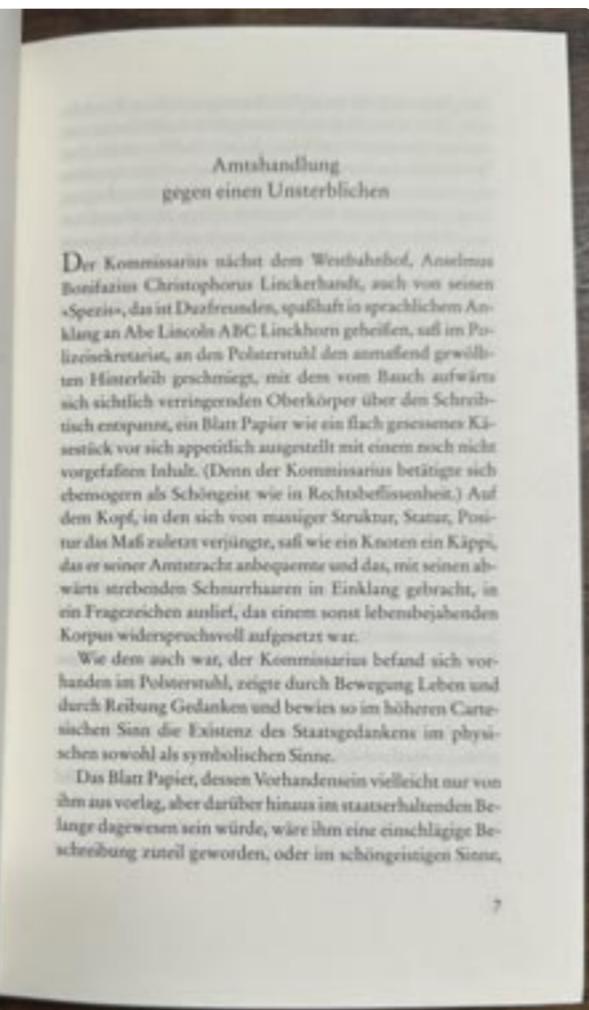
Drach a écrit *"Acte officiel contre un immortel"* plus de trois décennies après ses premiers "protocoles", collectés sous le titre *"Portraits des réussis"* vers 1928. Le récit suit une structure symétrique avec un tournant central autour d'un monument symbolique.

Ce texte est un élément clé de la carrière littéraire de Drach. En 1962, le récit a été soumis à la maison d'édition Langen Müller et a reçu des critiques contrastées. Le récit a également été au cœur d'un conflit judiciaire entre Drach et le critique Paul Kruntorad après une lecture en 1964.

Le séjour de Rimbaud à Vienne, bien que peu connu en France, a été l'objet d'une nouvelle courte mais célèbre dans la littérature autrichienne d'après-guerre. Toutes les études critiques autour du texte d'Albert Drach, qui est maintenant étudié par des générations d'élèves, n'ont pas permis de retrouver la déclaration de police originale de Rimbaud. Cette absence de documentation directe ajoute une couche de mystère et d'intrigue autour de cet incident, soulignant la manière dont la littérature peut parfois combler les lacunes de l'histoire en imaginant ce qui pourrait avoir été, tout en offrant une perspective unique sur des événements historiques et leurs interprétations.



• Albert Drach. *Amtshandlung gegen einen Unsterblichen*, 2023



• Première page

"L'« *Acte officiel contre un immortel* » renferme son scandale dès le titre : un poète, qui deviendra plus tard mondialement célèbre, est soumis aux tracas prosaïques par un représentant de l'autorité policière locale. Un cocher lui a volé ses bagages, et l'étranger ose porter plainte. Le cocher nie l'existence des valises, un témoin connu des services seconde son affirmation, et le commissaire trouve le Français suspect : « Avec trois mots jetés comme des grains de sable, mais néanmoins réfléchis et prévoyants, qui contenaient en eux une part importante du problème autrichien et non négligeable du problème mondial, il cherchait à évaluer dans quelle mesure cet étranger, qui ne semblait pas le genre, pouvait être sujet à une influence désagréable, officielle ou non » – les trois mots, préparés par une introduction habile, sont : « Connaissez-vous quelqu'un ? »

Rimbaud ne connaît personne. Du plaignant, le poète devient le suspect et peut s'estimer heureux d'être simplement expulsé à la fin : « Les résidents étrangers se distinguent des autres étrangers par leur indésirabilité. » Ainsi, le récit principal, avec son humour aigre-doux impitoyable, est un exemple parfait du « style protocole », marque de fabrique de Drach, qui illustre à l'aide de la grammaire comment l'homme, en tant qu'« être administré », se retrouve pris au piège des mots prononcés. Outre la réflexion intemporelle sur les failles de la justice terrestre, l'« *Acte officiel* » est également marqué par l'expérience de la persécution et de l'exil de Drach...» (Daniela Strigl)

* Daniela Strigl, „Groß, das heißt zynisch und mit Unschuld“, die Welt, Sept. 2013

• MARCO ANTONIO CAMPOS •

Marco Antonio Francisco Campos Álvarez Tostado, chroniqueur, essayiste, narrateur, poète et traducteur mexicain né en 1949, explore dans son recueil d'essais *Los resplandores del relámpago* (1991) le séjour mystérieux d'Arthur Rimbaud à Vienne en avril 1876. Cette période est marquée par des incertitudes, notamment sur la maîtrise de l'allemand par Rimbaud, qui aurait été confronté aux divers dialectes viennois.

Un élément notable est le plan de Vienne, rédigé en allemand et conservé au Musée Rimbaud à Charleville, témoignant de ses déplacements dans la ville.

Campos note le retour éphémère de Rimbaud dans les Ardennes avant son engagement dans l'armée coloniale hollandaise, son voyage en Indonésie et sa désertion pour retourner à Charleville en décembre 1876.

À Vienne, confronté à un cocher malhonnête qui lui dérobe manteau et argent, Rimbaud opte pour une démarche inhabituelle : il devient vendeur ambulant, espérant reconnaître le cocher. Sans succès, il est expulsé d'Autriche, faute de ressources financières.

Une anecdote rapportée par Alain Tourneux, directeur du Musée Rimbaud, révélée lors d'une visite de Campos, souligne l'ironie du sort de Rimbaud : parti sans argent ni papiers, il conserve pourtant un plan de Vienne annoté de deux croix discrètes, marquant des lieux d'intérêt potentiel. Cela suggère des objectifs précis durant son séjour viennois.

Le poète mexicain n'a pas trouvé de mention de Rimbaud dans la presse autrichienne de l'époque, il constate que le retour de Rimbaud est documenté par la correspondance entre Verlaine et Delahaye, décrivant un "*retour sans gloire*".

L'enquête curieuse de Marco Antonio Campos au musée de Charleville attestent de son intérêt pour cette période peu connue et somme toute mystérieuse de la vie de Rimbaud.

lo echaron del país como "extranero sin medios para subsistir". Lo enviaron primero a la frontera bávara, y pasando de un estado alemán a otro, cruzó luego por Estrasburgo y Montmédy y llegó a la provincia natal.

Volvamos a Viena. Carré dice, con alguna dosis de imaginación, que a Rimbaud pudo verse en las terrazas del café del Rin, rondando la iglesia de San Esteban, entre vendedores ambulantes y mendigos, tal como lo hiciera en París en la rue de Rivoli. Pero la verdad es que en Viena no ha habido nunca un café del Rin y San Esteban no es una iglesia sino la catedral. ¿Acaso pensaba más Carré en un café del Ring, el anillo de circunvalación que rodea el centro histórico, que ordenó ejecutar el emperador Francisco José en 1859 y el cual se abrió con gran fiesta el 1 de mayo de 1865? Los más antiguos cafés en el Ring, si no yerro, son el Schwarzenberg, fundado en 1861, que frecuentaba la élite financiera, y el Landtmann, fundado en 1873, visitado ante todo por señoras de sociedad para jugar bridge. Dos mundos del todo ajenos a Rimbaud.

Ateniéndonos a su fama muy bien ganada de caminante, y no habiendo datos más allá del mapa de Viena,⁸ que nos informen o establezcan nada, hagamos un ejercicio de imaginación y de posibilidades. Miremos un momento el mapa de 1873 de Viena que utilizó Rimbaud.

Cuando estuve en el museo dedicado al ardenés en su ciudad natal noté en el mapa algo que no se distingue en la reproducción fotográfica: hay dos cruces a lápiz. ¿Son de Rimbaud? No tengo la menor duda. Una, señala Kärtnerstrasse, a un costado de la ópera, y la otra, Mariahilferstrasse, la avenida que lleva de los palacios de Hofburg al castillo de Schönbrunn y viceversa. A mitad del trayecto se encuentra la estación de tre-

⁸ Alain Tourneux, director del Museo Rimbaud en Charleville, me hizo una broma: "Rimbaud, que no pudo salvar dinero ni documentos, logró regresar a Charleville con el mapa de Viena".



• YVES BONNEFOY •

En 1978 Yves Bonnefoy a trouvé par hasard et acheté un intéressant tableau, croyant y reconnaître Verlaine et Mathilde et donc Rimbaud derrière eux. Il a commenté plusieurs fois ce tableau, essayant même d'en deviner l'auteur. Il en a publié une version, avec ses espoirs et ses doutes dans son livre *Notre besoin de Rimbaud* au Seuil en 2009, dont voici quelques extraits :

«*J'ai acheté cette petite peinture en janvier 1978 à Paris, chez une marchande de tableaux et d'objets anciens qui a son magasin près de la place de Clichy.*

La ressemblance d'une des quatre figures avec les photographies ou portraits qui nous restent de Paul Verlaine avait déjà été remarquée, puisque cette personne avait attaché au cadre une étiquette qui indiquait : « Verlaine et sa famille ». Mais elle n'avait aucune autre précision, ni le moindre document, à apporter à l'appui de cette idée... La vente avait eu lieu dans le quartier qui fut celui, notons-le, de l'enfance de ce poète; et l'œuvre, à un autre moment, aurait séjourné en Belgique. Je n'ai rien pu savoir d'autre.

Ceci étant, le premier examen de la peinture révèle en bas et à gauche quelques mots, « À mon ami Bonsergent », qui sont d'une écriture, très claire et encore bien conservée, que rien ne permet de distinguer, à mon sens, de celle de Paul Verlaine, sauf qu'elle présente également d'assez fortes ressemblances avec celle de Rimbaud, dans ses mois de Paris ou Londres... À leur suite - ou simplement, à côté - on discerne encore, bien que moins aisément cette fois, un R, ou un A et un R fondus... suivis d'autres signes presque effacés et que pour ma part j'hésite à lire... j'ai d'abord pensé que c'était là la marque du peintre, et ma première réaction fut de consulter le Bénézit, puis le Thieme- Becker, où j'ai retrouvé le nom bien oublié de Jean André Rixens, un artiste qu'a priori il faut se garder d'exclure... L'intérêt pour nous de Rixens, c'est qu'il n'avait que deux ans de moins que Verlaine, qu'il a donc pu admirer dès son passage aux Beaux-Arts. À la connaissance des quelques spécialistes que j'ai pu consulter sur ce point, Pascal Pia, Louis Forestier et Pierre Petitfils, rien n'atteste pourtant quelque rencontre... Mais ce qui me gêne sur cette piste, c'est que la liberté d'écriture de la pochade... On s'étonne, si c'est bien Verlaine qu'on voit ici, que le témoin qui l'a regardé aussi perspicacement ait tout à fait déserté ensuite le cercle des intellectuels et des peintres d'avant-garde.

Et je ne puis tout à fait... m'empêcher de rêver que le IX qui fait suite au R pourrait être un début de date et non la suite d'un nom... Arthur Rimbaud... a-t-il donné el tableau à son « ami Bonsergent » à une date du coup plus qu'à demi effacée ? L'avantage de cette hypothèse, que je consens volontiers on ne peut plus hasardeuse, serait de laisser l'œuvre sans signature d'artiste... et de me permettre ainsi de la rapprocher d'un peintre certes bien mieux à sa place dans ce contexte: Forain...

C'est donc une esquisse, de petites dimensions - environ 53 sur 20 cm - , une huile sur bois dans un cadre très simple vraisemblablement d'origine. Le fond est noir, la couleur dominante brune, les visages sont d'une belle tonalité entre le jaune et le beige, la robe de la jeune femme est d'un marron rose...»



«*On dirait qu'il fait nuit, mais ce que ces quatre personnes regardent, avec une attention si marquée, là devant eux, doit être au contraire très clair. Est-ce un manège, un stand de fête foraine ? ... c'est en tout cas une sorte de spectacle, à en juger par les expressions, savamment marquées, d'étonnement, d'intérêt tendu, de plaisir naïf, d'attention hautaine, qui sont perceptibles sur les figures...*

Mais aussitôt après s'impose la relation plus particulière que la lumière et les positions établissent entre l'homme qui est au centre et la jeune femme devant lui. ... Cet homme, maintenant, si évidemment placé par le peintre au cœur de son attention... est-ce bien, réflexion faite, Verlaine?

Je crois donc pouvoir faire l'hypothèse que le tableau que nous étudions représente Verlaine près de sa femme Mathilde, et qu'il fut peint en 1870-1871 ou aux premiers mois de 1872. Comme le disait en somme correctement la tradition orale attachée à l'œuvre, il s'agit bien de Verlaine et de sa « famille » ... Le mari et la jeune femme viennent de se réconcilier, imagine-t-on. Mathilde est toute à la joie de l'espérance qui se reforme... Or, il nous reste à regarder davantage la quatrième figure... cachée derrière l'épaule de Verlaine, et derrière la tête de sa femme ... Qui est donc ce jeune homme, on dirait : cet adolescent, qui accompagne Verlaine, la tête nue ? ... il n'y a pas de raison pour qu'au vu de la dernière figure nous ne pensions pas à Rimbaud ...

J'avoue que je me suis persuadé que c'est bien Rimbaud qui apparaît là, dans ce qui vient ainsi s'ajouter à sa rare et toujours émouvante iconographie. Derrière Mathilde Mauté, en cette seconde sans inquiétude, Rimbaud apparaît l'être qui, arrivant, et à cause de son regard qui voit plus et plus loin qu'elle ne sait faire, menace le bonheur de la jeune femme, va briser le projet qu'elle avait formé pour son existence. Le petit tableau anonyme n'est pas seulement l'étude de quelques têtes, c'est la révélation du drame qui se prépare dans la famille de Paul Verlaine.» (Yves Bonnefoy)

¹ Ce

UNE INITIATIVE DE LUC LOISEAUX ?

16 juin 2023 ... Effroi, émoi ? Et bien si l'on en croit les journalistes :

«Intelligence artificielle : On vous raconte l'histoire de cette fausse photo d'Arthur Rimbaud qui suscite l'émoi*. FAKE OFF Cette image réaliste suscite un débat en ligne, alors que des internautes l'ont prise pour vraie. L'artiste qui l'a créée est-il dans une démarche « absolument moderne », comme l'enjoignait Rimbaud lui-même ?

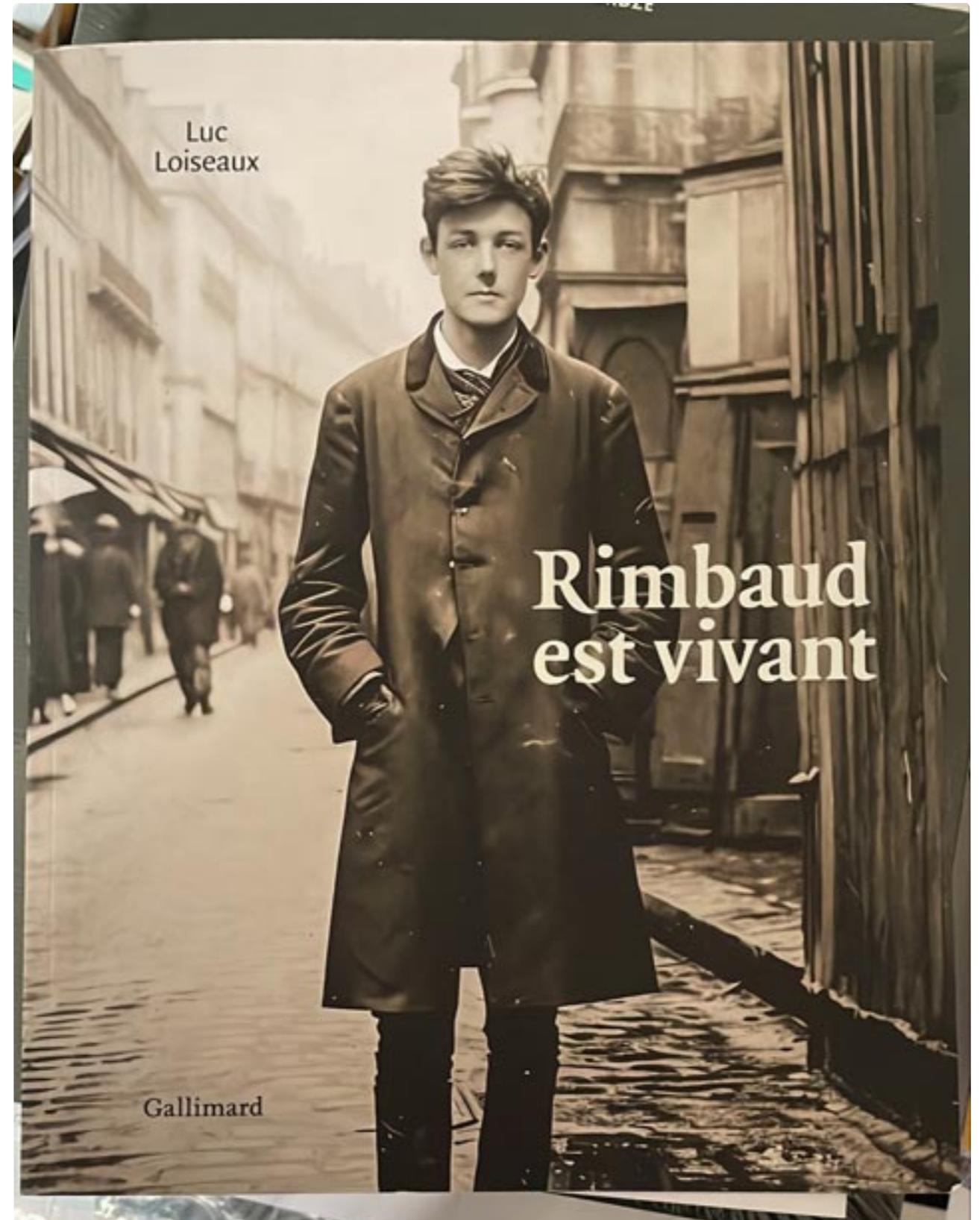
Une image ton sépia d'un jeune homme vêtu d'une redingote circule en ligne. Il ne s'agit pas d'une image inédite ou rare d'Arthur Rimbaud prise par « Ernest Balthazar, un photographe de rue, à Paris le 1er novembre 1873 », mais une image générée par une intelligence artificielle à partir du travail d'un artiste. Son auteur Luc Loiseaux a prévenu qu'il s'agissait d'une création. « Je me borne à le mettre en scène dans des scènes de sa vie authentifiées, sourcées comme le ferait sans doute un réalisateur, a-t-il expliqué sur Fessebook. Sa vie est si riche, si folle, et si peu documentée graphiquement que le manque iconographique finit par être insupportable lorsque l'on aime vraiment sa poésie. »

La directrice du musée Arthur Rimbaud à Charleville-Mézières est plutôt amusée par l'initiative de Luc Loiseaux : «Rimbaud a dit qu'il faut être absolument moderne, là, c'est une démarche de modernité.»

Edit : Ajout au dernier paragraphe des explications de Luc Loiseaux, reçues après la parution de cet article.

«On vous parle souvent dans ces colonnes de tromperies, d'images détournées, de vessies que l'on fait passer pour des lanternes. C'est le procès qu'ont adressé certains internautes à Luc Loiseaux, un artiste également connu sous le nom de MoonCCat. Ce qu'ils lui reprochent ? D'avoir créé une fausse photo réaliste d'Arthur Rimbaud et de l'avoir partagée sur son profil Facebook et dans un groupe Facebook d'amateurs de la poésie de Rimbaud. L'artiste a pourtant à chaque fois averti qu'il s'agissait d'une création.

Sur l'image, au ton sépia, on voit un jeune homme mince, les mains glissées dans une redingote, qui regarde droit l'objectif. Derrière lui, une rue pavée, quelques immeubles. A bien y regarder, le visage du jeune homme est familier. C'est en effet celui que l'on voit dans le célèbre portrait d'Etienne Carjat, qui avait photographié le poète de Charleville-Mézières, en 1871, lorsque Arthur Rimbaud avait 17 ans.»



• Un exemplaire du livre de Luc Loiseaux aux éditions Gallimard sur le bureau d'une rédaction parisienne, octobre 2024

Entre la quête de témoignages et la quête de ressemblance

En 2025, la possibilité de dénicher un portrait photographique inédit d'Arthur Rimbaud soulève toujours des questions, notamment sur la manière de valider son authenticité. À une époque où le scepticisme est alimenté par les progrès technologiques et l'usage douteux de prétendues preuves scientifiques — comme le montre l'exemple du portrait de groupe à Aden et les conclusions insatisfaisantes d'un étudiant en médecine —, la prudence est de mise.

Cet essai a navigué à travers cette interrogation sous plusieurs perspectives : l'authenticité d'une photographie mineure, la ressemblance du jeune homme viennois avec Arthur Rimbaud, l'accumulation des récits pour appuyer la plausibilité historique et biographique, une quête de documents inédits à Vienne*, la formulation d'une hypothèse pour justifier l'existence d'un tel portrait, et enfin, une analyse approfondie et critique de sa conformité avec les portraits avérés du poète.

En rendant ce travail public, nous aspirons à engendrer un dialogue stimulant, dans lequel chaque élément de ce dossier de preuves pourra être soit consolidé soit contredit par des arguments tangibles.

Dans cet esprit, il était essentiel que ces différentes pièces soient discutées lors d'une journée d'étude organisée par Andrea Schelloni et Hugues Fontaine avec le concours du CNRS, de l'ENS et de l'Association des Amis d'Arthur Rimbaud, le 16 mars 2024, où chercheurs, passionnés et sceptiques ont pu commencer à échanger et débattre autour de cette énigme persistante.



Zwischen der Sammlung von Erzählungen und der Suche nach Ähnlichkeit besteht ein Dilemma

Im Jahr 2024 bleibt die Frage offen, ob es noch möglich ist, ein unbekanntes fotografisches Porträt von Arthur Rimbaud zu entdecken. Und kann man dessen Echtheit beweisen? Unsere Zeit, geprägt von Skepsis, die durch technologische Fortschritte und den Missbrauch vermeintlich wissenschaftlicher Argumente genährt wird, wie das Beispiel des Gruppenporträts in Aden und der enttäuschende Bericht eines Medizinstudenten zeigen, mahnt zur Vorsicht.

Dieser Essay hat diese Frage aus verschiedenen Blickwinkeln betrachtet: die Echtheit der kleinen Fotografie, die Ähnlichkeit des jungen Mannes aus Wien mit Arthur Rimbaud, die Sammlung von Erzählungen zur Unterstützung der historischen und biografischen Plausibilität, eine Suche nach unveröffentlichten Dokumenten in Wien*, die Formulierung einer Hypothese zur Erklärung der notwendigen Existenz eines solchen Porträts sowie die detaillierte und kommentierte Überprüfung der Übereinstimmung mit den bestätigten Porträts des Dichters.

Indem wir diese Arbeit öffentlich machen, hoffen wir, eine konstruktive Debatte anzuregen, in der jedes Element des Beweismaterials entweder durch stichhaltige Argumente gestärkt oder widerlegt werden kann.

In diesem Sinne war es von entscheidender Bedeutung, dass diese verschiedenen Teile auf einem von Andrea Schelloni und Hugues Fontaine mit Unterstützung des CNRS, der ENS und der Association des Amis d'Arthur Rimbaud organisierten Studentag am 16. März 2024 diskutiert wurden, wo Forscher, Enthusiasten und Skeptiker mit dem Austausch und der Debatte über dieses hartnäckige Rätsel beginnen konnten.

* Merci à Mme Heidemarie Bachhofer, et à Mme Sabine Wagner du service d'archives autrichien.

Dank an Frau Mag. Heidemarie Bachhofer, und Frau Sabine Wagner vom österreichischen Archivdienst.

«....Ni plaisanterie, ni paradoxe. La raison m'inspire plus de certitudes sur le sujet que n'aurait jamais eu de colères un Jeune-France. Du reste, libre aux nouveaux ! d'exécrer les ancêtres : on est chez soi et l'on a le temps.

On n'a jamais bien jugé le romantisme. Qui l'aurait jugé ? les critiques ! ! Les romantiques, qui prouvent si bien que la chanson est si peu souvent l'œuvre, c'est-à-dire la pensée chantée et comprise du chanteur ?

Car Je est un autre. Si le cuivre s'éveille clairon, il n'y a rien de sa faute. Cela m'est évident : j'assiste à l'éclosion de ma pensée : je la regarde, je l'écoute : je lance un coup d'archet : la symphonie fait son remuement dans les profondeurs, ou vient d'un bond sur la scène.

Si les vieux imbéciles n'avaient pas trouvé du Moi que la signification fausse, nous n'aurions pas à balayer ces millions de squelettes qui, depuis un temps infini !, ont accumulé les produits de leur intelligence borgnesse, en s'en clamant les auteurs !

En Grèce, ai-je dit, vers et lyres rythment l'Action. Après, musique et rimes sont jeux, délassements. L'étude de ce passé charme les curieux : plusieurs s'éjouissent à renouveler ces antiquités : — c'est pour eux. L'intelligence universelle a toujours jeté ses idées, naturellement ; les hommes ramassaient une partie de ces fruits du cerveau : on agissait par, on en écrivait des livres : telle allait la marche, l'homme ne se travaillant pas, n'étant pas encore éveillé, ou pas encore dans la plénitude du grand songe. Des fonctionnaires, des écrivains : auteur, créateur, poète, cet homme n'a jamais existé !

La première étude de l'homme qui veut être poète est sa propre connaissance, entière ; il cherche son âme, il l'inspecte, il la tente, l'apprend. Dès qu'il la sait, il doit la cultiver ; Cela semble simple : en tout cerveau s'accomplit un développement naturel ; tant d'égoïstes se proclament auteurs ; il en est bien d'autres qui s'attribuent leur progrès intellectuel ! — Mais il s'agit de faire l'âme monstrueuse : à l'instar des comprachicos, quoi ! Imaginez un homme s'implantant et se cultivant des verrues sur le visage.

Je dis qu'il faut être voyant, se faire voyant.

Le Poète se fait voyant par un long, immense et raisonné dérèglement de tous les sens. Toutes les formes d'amour, de souffrance, de folie ; il cherche lui-même, il épouse en lui tous les poisons, pour n'en garder que les quintessences. Ineffable torture où il a besoin de toute la foi, de toute la force surhumaine, où il devient entre tous le grand malade, le grand criminel, le grand maudit, — et le suprême Savant !

Car il arrive à l'inconnu ! Puisqu'il a cultivé son âme, déjà riche, plus qu'aucun ! Il arrive à l'inconnu, et quand, affolé, il finirait par perdre l'intelligence de ses visions, il les a vues ! Qu'il crève dans son bondissement par les choses inouïes et innommables : viendront d'autres horribles travailleurs ; ils commenceront par les horizons où l'autre s'est affaissé !»

«— La suite à six minutes —»

Le numéro 4 de la revue Nicephore est imprimé
en 300 exemplaires par l'imprimerie Pixart
près de Venise, le 29 février 2025
jour anniversaire

exemplaire n° ...

En 2025, la possibilité de dénicher un portrait photographique inédit d'Arthur Rimbaud soulève toujours des questions, notamment sur la manière de valider son authenticité.

À une époque où le scepticisme est alimenté par les progrès technologiques et l'usage douteux de prétendues preuves scientifiques — comme le montre l'exemple du portrait de groupe à Aden et les conclusions insatisfaisantes d'un étudiant en médecine —, la prudence est de mise.

Cet essai a navigué à travers cette interrogation sous plusieurs perspectives : l'authenticité d'une photographie mineure, la ressemblance du jeune homme viennois avec Arthur Rimbaud, l'accumulation des récits pour appuyer la plausibilité historique et biographique, une quête de documents inédits à Vienne, la formulation d'une hypothèse pour justifier l'existence d'un tel portrait, et enfin, une analyse approfondie et critique de sa conformité avec les portraits avérés du poète.

En rendant ce travail public, nous aspirons à engendrer un dialogue stimulant, dans lequel chaque élément de ce dossier de preuves pourra être soit consolidé soit contredit par de nouveaux éléments ou par des arguments tangibles.

